



9

VALKYRIE
HAS LANDED

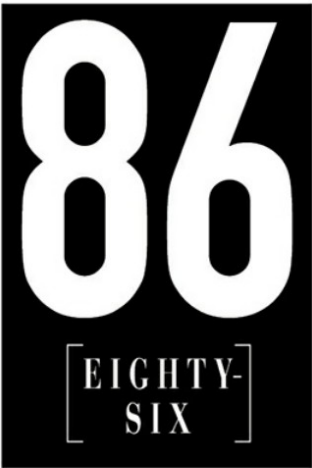
86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



9
VALKYRIE HAS LANDED

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

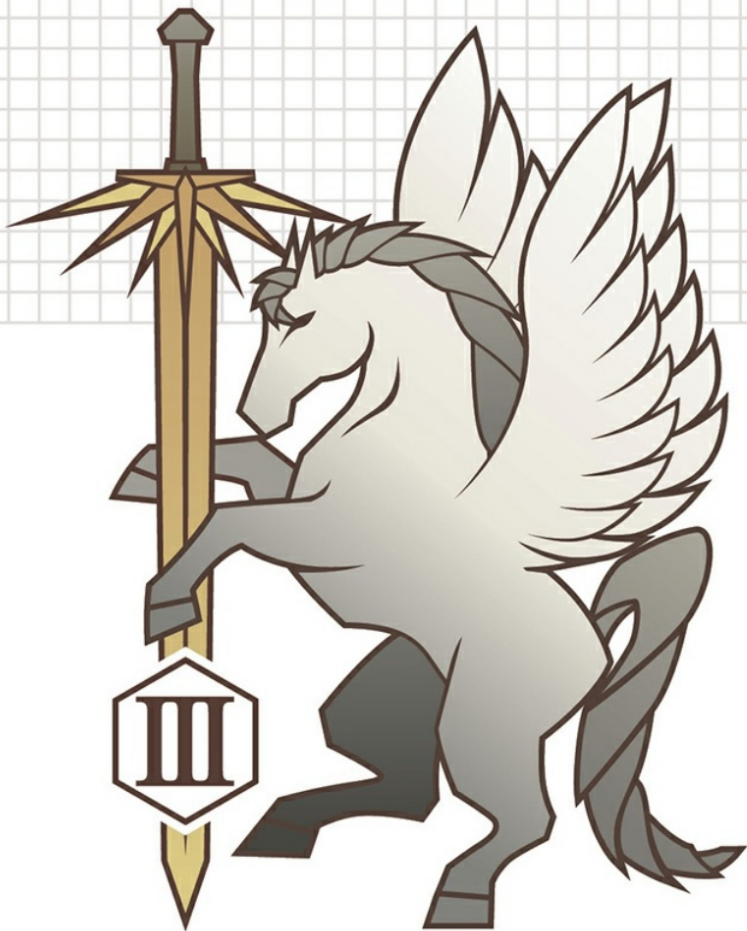


[TITLE]

KEYWORD
INTRODUCTIONS

The song from the sea
drives their souls mad.

[design]
BELL'S GRAPHICS



※ The insignia of Shiga Toura

Theocracy Military,
3rd Armored Division,
Shiga Toura

One of the major branches of the Theocracy army. Their primary Feldreß is the armored type 5 Fah-Maras, as well as its consort drone unit, the Lyano-Shu. A girl even younger than Lena, Himmelnåde Rèze, serves as its commander and the second holy general of the entire army. Under her guidance, the 3rd Armored Division partake in arduous combat against the Legion.

The Holy
Theocracy of
Noiryanaruse

One of the few countries that have been confirmed to survive the Legion War. Located west of the United Kingdom of Roa Gracia, on the tip of the continent. Though many of its surrounding countries were consumed by the war, the Theocracy continues to resist the Legion's invasion.

The national religion is the Noiryfaith, and its precepts are followed strictly, holding even more importance than the law. Their unusual national policy has made even Vika look down on them as a "mad country." Both the United Kingdom and the Federacy regard them with caution.

The Noctiluca's
Current Position

During last volume's battle, the Noctiluca was positioned east of the United Kingdom in the Regicide Fleet Countries. It has since gone around the north of the United Kingdom and is presumed to have escaped to countries in the west of the continent. There is a possibility it possesses information regarding the transmission point that's capable of sending out a shutdown sequence to all the Legion.

KEYWORD
INTRODUCTIONS

The dreams of these girls, who stand upon the front lines...

[EIGHTY-
SIX]



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.



ASATO ASATO PRESENTS

ILLUSTRATION/SHIRABII

MECHANICAL DESIGN/1-IV

86

— Valkyrie Has Landed —

Volume
NINE



"I
love
you,
too."

Until death did they part?
No. They would not wish for such finite happiness. The winds of war, upon which traveled death itself, were persistent and spiteful and would scatter so weak a wish all too easily. No, not even death could keep them apart.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

86

[EIGHTY-
SIX]

The song from the sea drives their souls mad.

9 VALKYRIE HAS LANDED

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

Une source de fierté. Un souhait. Un lien. Une prière. Ou peut-être... une malédiction.

—FREDERICA ROSENFORT,
SOUVENIRS DU CHAMP DE BATAILLE

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 9

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 9

©Asato Asato 2021

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2021 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : février 2022

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975320768 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975339999 (v. 9 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97533999-9 (broché) 978-1-9753-4000-1 (livre numérique)

E3-20220115-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : La Bête de la Gourmandise](#)

[Chapitre 1 : Le pacte de la sirène](#)

[Interlude : L'interminable, trop](#)

[Dispute mineure](#)

[Chapitre 2 : Le champ de bataille cendré](#)

[Interlude : Où était donc passé l'oiseau bleu ?](#)

[Chapitre 3 : Qu'on lui coupe la tête !](#)

[Interlude : Pour savoir comment tuer Siegfried, il faut...](#)

[Chapitre 4 : Miroir, miroir, au mur, que montrent les miroirs ordinaires ?](#)

[Chapitre 5 : Et le joueur de flûte s'avança, et les rats et les enfants le suivirent](#)

[Épilogue : Le temps passe, même dans l'estomac du crocodile](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

LA BÊTE DE LA GOURMANDISE

<<Plan Schwertwal à toutes les unités de garnison du secteur vierge.>>

Malgré l'immensité de cette ombre de fer, le bruit qu'elle fit en sortant de sa cachette ressemblait à s'y méprendre au cliquetis sourd d'os qui s'entrechoquent. Haute de trois cents mètres, elle était capable de raser des immeubles entiers. Son mât radar pointait fièrement vers le ciel, sa forme évoquant la figure de proue d'un drakkar.

Avec ses nombreuses pattes, il fendait les vagues qui léchaient le rivage et les galets jonchant le sable, mais la brèche béante dans son flanc ternissait son imposante majesté. Ses deux tourelles de 800 mm avaient leurs canons arrachés, et ses deux paires d'ailes argentées étaient brûlées et en lambeaux.

C'est ce que l'humanité appelait le type canonnière électromagnétique, le Noctiluca — le navire d'assaut amphibie de la Légion.

Avec la démarche chancelante d'un mammifère marin blessé, l'immense vaisseau émergea des vagues et se hissa péniblement sur le rivage. La Légion venait de livrer son tout premier véritable combat naval et avait défié la plus grande puissance navale de l'humanité, aussi affaiblie fût-elle. La bataille fut intense et la coque du Noctiluca était désormais gravement endommagée.

Il titubait sur le terrain, laissant derrière lui des empreintes de pas irrégulières. avant que ses pattes ne cèdent finalement et qu'il ne s'effondre.

Atterrissage au point 087. Poursuite de la propulsion autonome impossible. Demande assistance.>>

Les hurlements de la machine déchirèrent l'air gris et brumeux. Cette terre avait été délaissée par l'humanité bien avant la Guerre de la Légion. De ce fait, les ennemis de l'humanité – la Légion – y avaient également déployé quelques forces, en très petit nombre.

L'appel à l'aide du Noctiluca fut donc transmis aux unités de l'Amiral et du Weisel disséminées sur le territoire.

<<Signal de sauvetage du Plan Schwertwal reçu. Accusé de réception. Déploiement des forces.>>

Une unité répondit à l'appel. À l'instar du Noctiluca, il s'agissait d'une unité prototype, une version améliorée et perfectionnée des forces de la Légion. Un modèle qui resterait caché dans cette région abandonnée, à l'abri des regards, jusqu'au jour de son déploiement au combat.

<<Plan Ferdinand à Plan Schwertwal. Une requête est en attente de confirmation. — Réponse demandée.>>

Aussitôt, une question lui parvint par les ondes, dans le langage mécanique de la Légion. C'était une transmission cryptée à plusieurs reprises, une transmission qui n'atteindrait jamais l'humanité. De l'autre côté de ce rideau cendré vacillait une ombre immense, de la taille d'une ville, assez grande pour éclipser même le vaisseau d'assaut amphibie de trois cents mètres de haut. Et cette ombre, elle aussi, s'agitait du bruissement discret, semblable à celui des os, propre à la Légion.

<<—Êtes-vous capable d'intégration ?>>

CHARACTERS

THE SONG FROM THE SEA DRIVES THEIR SOULS MAD.

Federal Republic of Giad Military

Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Giad, where the Legion were developed. She cooperated with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package. Revealed to be the key to stopping the Legion War.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. A fierce battle at sea claimed his hand...



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She harbors feelings for Shin, but will they ever be reciprocated...?



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group, and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package.



Shiden

One of the Eighty-Six, and a subordinate of Lena's, following the departure of Shin and his group. She heads Lena's personal guard.



Rito

A young man of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to.



Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated.



Yuuto

A young man of the Eighty-Six who joined the fold alongside Rito and Michihi. Though he is a person of few words, he possesses exemplary command and piloting skills.



Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with superhuman intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the *Sirins*—human-shaped, semiautonomous control units.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.



Shana

A young woman of the Eighty-Six who had served as Shiden's lieutenant since their days in the Eighty-Sixth Sector. She had a calm and collected personality that both contrasted and complemented Shiden's.



Michihi

A young woman of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package, like Rito. She is quiet and sincere.



Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldref Operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldref. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



Olivia

A young male officer with a feminine appearance who has been dispatched to the Strike Package from the Alliance of Wald. He serves as an instructor for a new weapon system.



Lerche

The first of the *Sirins*. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

LE MARCHÉ DE LA SIRÈNE

Bien qu'ayant finalement échoué dans sa mission de conquête du plus grand nid de léviathan, le super-porte-avions des Pays de la Flotte fut conçu pour des expéditions de plusieurs milliers de kilomètres. De ce fait, il devait pouvoir subvenir aux besoins de ses milliers de membres d'équipage lors de voyages pouvant durer jusqu'à six mois.

Cela comprenait bien sûr les produits de première nécessité : nourriture, eau, vêtements et logement. Mais parmi les installations, il y avait aussi une bibliothèque, une chapelle, une salle de sport et une cantine. Toutes les fonctions d'une base ont été embarquées sur ce navire de cent mille tonnes.

Et bien sûr, le navire disposait également de son propre service médical à bord.

« Le seul point positif dans tout ça, c'est que cette opération ait été menée conjointement avec les pays de la flotte. »

L'ombre massive du superporte-avions endommagé se dressait dans le port nocturne, telle une gigantesque carcasse. Dustin avait parlé en détournant le regard de sa silhouette sombre au loin. Il se trouvait dans les couloirs d'un hôpital militaire construit sur une petite colline surplombant la mer et le vaste port.
ville.

Les membres les plus gravement blessés lors de l'opération Mirage Spire avaient été transportés et hospitalisés ici, mais l'opération venait tout juste de s'achever. Les autres n'étaient pas encore autorisés à leur rendre visite et restaient donc dans le couloir. Ceux qui venaient les reconforter et les prendre dans leurs bras devaient réprimer leur frustration de ne pouvoir les voir.

Oui, les blessés.

Comme celui qui avait forcé le Noctiluca à battre en retraite et qui y avait perdu sa main.
le processus—

« L'hôpital Stella Maris disposait également d'une salle d'opération et d'une unité de soins intensifs. Et le service médical

Les médecins ont pu le soigner juste à temps, alors... », commença Dustin.

« Je sais ce que tu essaies de dire, Dustin. Mais tais-toi. » Raiden l'interrompt.

Sa voix se transformait presque en un grognement animal. Dustin s'en rendait déjà compte, mais il était inutile de tenter de minimiser la situation à ce stade.

L'aile hospitalière du Stella Maris était technologiquement avancée et bien équipée ; elle disposait de plusieurs salles d'opération, d'une unité de soins intensifs et d'installations d'hospitalisation.

L'Orpheline naviguant souvent loin du continent pour affronter les géants tentaculaires, le retour à terre des membres d'équipage blessés n'était pas toujours envisageable. Les installations du navire furent conçues en conséquence.

Et en effet, Théo a été envoyé au bloc opératoire presque aussitôt après son sauvetage ; ainsi, malgré la grave blessure à l'artère reliant son cœur à son bras gauche, il a été soigné avant que la situation ne devienne critique.

Cependant...

« On dirait que... et alors ? Il a quand même perdu sa main, tu sais ? » dit Raiden en soupirant.

«...Désolé.» Dustin baissa la tête.

« Il sera... probablement renvoyé de l'hôpital à cause de sa blessure, n'est-ce pas ? » Michihi murmura-t-il.

« S'il ne demande pas expressément à être démobilisé, ils le réaffecteront probablement à un poste non combattant. »

C'est Marcel qui répondit à sa question. Tous les regards se tournèrent vers lui, et sans croiser le regard de personne, il baissa les yeux et poursuivit son discours.

« Nous sommes des officiers spéciaux, et l'armée a investi de l'argent dans notre formation. » Honnêtement, ils manquent de personnel, alors ils versent des salaires d'avance aux nouvelles recrues, à condition qu'elles suivent une formation supérieure par la suite. Une blessure n'est donc pas un motif valable de renvoi... Même si un officier est grièvement blessé et ne peut plus combattre, l'armée lui proposera simplement de rester en service comme...

non-combattant."

Shin, qui avait été son collègue à l'académie des officiers spéciaux, n'était pas présent ; par conséquent, ceux qui étaient au courant de la blessure de Marcel ne savaient que par ouï-dire qu'il était pilote de Vánagandr avant d'être blessé et de devenir officier de contrôle.

« Et puis, il y a plein d'officiers spéciaux qui restent dans l'armée parce qu'ils n'ont pas d'autre moyen de gagner leur vie, alors ils ne démissionnent que si la situation devient vraiment critique. Et, euh... avec le 86, c'est... Enfin, entre la formation qu'on vous dispense en tant qu'officiers et le traitement de faveur dont vous bénéficiez, l'armée a dépensé des sommes considérables pour vous... Alors j'imagine mal qu'ils vous laissent tomber aussi facilement. »

« Mais... », commença Anju avec hésitation, avant de se raviser.

« Il ne peut plus être un agent de traitement », a dit Dustin à sa place.

Aucun 86, pas même un porteur de nom, ne pouvait manœuvrer un véhicule de combat polypédiste d'une seule main. La guerre blindée exigeait des réactions en une fraction de seconde, qui faisaient souvent la différence entre la vie et la mort.

Trop difficile d'effectuer avec une seule main les manœuvres de pilotage qui nécessitaient les deux mains. Surtout avec le Reginleif, conçu pour les combats à haute mobilité.

Rattacher sa main sectionnée était une cause perdue, car elle avait coulé sous la surface.
des vagues. Ce qui laissa...

« Et une prothèse... ? » demanda Raiden, comme s'il s'accrochait à ce dernier espoir.

« — Je m'attendais à ce que la question soit posée, alors j'ai interrogé des officiers techniques du Royaume-Uni et de l'Alliance », a déclaré Bernholdt d'un ton indifférent. « Mais aucun des deux pays ne dispose de prothèses suffisamment perfectionnées pour résister aux combats de Reginleif. »

Les grandes puissances du nord et du sud disposaient toutes deux d'une technologie de pointe. Le Royaume-Uni aurait pu se doter de membres artificiels basés sur la technologie Sirin, et l'Alliance maîtrisait la technologie de couplage sensoriel utilisée dans le Stollenwurm.

« Les prothèses du Royaume-Uni sont conçues pour être utilisées dans leurs unités lourdement blindées. »

Les Barushka Matushkas. Elles ne sont pas assez réactives pour être utilisées même dans un Vánagandr, sans parler d'un Reginleif. Les prothèses de l'Alliance sont plus agiles et précises, mais comme le système de pilotage du Stollenwurm est entièrement basé sur le couplage sensoriel, cette technologie n'est pas compatible avec le Reginleif.

« Le capitaine Olivia a également évoqué la pression psychologique engendrée par la technologie », a ajouté Michihi. « La plupart des citoyens de l'Alliance sont enrôlés dans l'armée et portent des ports de connexion nerveuse implantés ; ils n'ont donc pas peur de se faire implanter une prothèse directement dans le crâne. Mais pour les étrangers, comme les membres de la Fédération et nous, c'est comme si on nous introduisait des corps étrangers, et la plupart des gens ont peur de franchir le pas... »

« Et même si on allait jusque-là, modifier le Reginleif pour qu'il fonctionne avec le système de couplage nerveux serait trop compliqué, rien que pour Théo. Réaliser les deux aspects serait trop difficile. »

« La République ne disposait-elle pas, euh, d'une technologie biologique ou quasi biologique avant la guerre ? » demanda Marcel, inquiet. « Pourraient-ils fabriquer une prothèse aussi mobile que l'originale, par exemple ? »

Avant la guerre, la République s'était spécialisée dans la recherche sur la culture et la reconstitution de tissus biologiques à partir de matériaux artificiels. Les cristaux quasi-nerveux utilisés dans le dispositif RAID étaient l'un des résultats de ces recherches.

Sans même parler de la volonté de Theo, en tant que Quatre-vingt-six, d'utiliser un objet créé par la République, c'était une option. Mais sentant les regards peser sur lui, Dustin secoua doucement la tête.

« Si c'était avant l'offensive de grande envergure, cela aurait peut-être été possible... Mais plus maintenant... »

Nombre de chercheurs et de techniciens à l'origine des technologies de la République avaient péri lors de l'offensive de grande envergure. Leurs archives n'avaient pas été entièrement perdues, et ces technologies pourraient donc être récupérées et perfectionnées. Mais cela n'arriverait pas dans l'immédiat.

« ... »

Tout ce qui aurait pu aider Théo avait déjà été fait. Il n'y avait plus rien à faire, mais cela ne rendait pas la situation plus facile à accepter. Raiden se laissa aller à un silence mélancolique.

Dix-huit membres de l'escadron Brísingamen périrent ou disparurent durant la bataille. Certains furent pris dans l'autodestruction du canon électromagnétique, d'autres ne purent échapper à l'effondrement de la forteresse navale ou s'écrasèrent dans la mer en flammes. Seules quelques-unes furent déclarées mortes et leurs dépouilles récupérées. Quant aux autres, pas même un fragment de leurs unités ne put être repêché.

L'une d'entre elles était la vice-capitaine de l'escadron, Shana.

« On dit qu'elle a grimpé jusqu'au dernier étage pour abattre l'ennemi, et que c'est pour ça qu'elle n'a pas réussi à s'échapper. Non pas qu'elle ait jamais été très douée pour le tir de précision... »

Shiden était l'un des rares à avoir été secouru à temps. Lena est venue lui rendre visite. Elle resta debout à l'entrée de sa chambre d'hôpital, qui lui paraissait petite et exiguë, comme souvent les cabines des navires de guerre. Shiden était assise sur son lit, le corps couvert de bandages, la tête enfouie dans ses genoux. La lumière était éteinte et les draps blancs bruissaient comme les vagues déchaînées.

«...Je suppose que c'est une solution.»

Juste avant que Cyclope ne s'écrase dans l'océan, la résonance de Shiden avec Shana Coupé, pour ne jamais se reconnecter.

« Elle a dit : "Il fait si froid." Ce furent ses derniers mots... Elle s'est probablement vidée de son sang. »

«...Caché», murmura Lena.

« Je crois que ça fait environ quatre ans. C'est la durée pendant laquelle je la connais. »
Au début, on ne pouvait pas se supporter. On s'est beaucoup disputées. Mais ensuite, tous nos coéquipiers ont commencé à mourir les uns après les autres, alors on a dû faire avec, qu'on le veuille ou non. À la fin, il ne restait plus que nous deux, à enterrer notre capitaine.
Et même là, on continuait à se dire de creuser le trou suivant, en disant des trucs du genre : « À toi de jouer. »

Et c'est ainsi, à travers les débats, les confrontations et la coopération, que nous y parvenons.

Ensemble, ils ont survécu à ce champ de bataille où la mort était certaine. Ils ont même survécu à l'offensive de grande envergure et, grâce à l'aide de la Fédération, ils ont réussi à s'échapper du 86e secteur.

Ils ont survécu ensemble à tout cela, et pourtant...

Shiden attrapa ses cheveux roux et ondulés.

« Si elle était morte dans le 86e Secteur... sur le champ de bataille que nous connaissions, elle serait allée là où elle devait être. Je ne sais pas si c'est le paradis, l'enfer ou quoi que ce soit d'autre, mais j'aurais trouvé la paix en sachant qu'elle y était. Même sans tombe, elle n'aurait laissé aucun corps derrière elle. Même si un animal avait trouvé sa dépouille et qu'elle était finalement retournée à la terre... j'aurais pu vivre avec ça. Mais... »

Ceux qui meurent en mer, les naufragés... Leurs corps ne refont jamais surface.

« Qu'arrive-t-il à ceux qui se noient... ? Vont-ils au même endroit que tout le monde ? Sera-t-elle encore là quand viendra mon heure... ? Ou bien ces monstres l'ont-ils emportée ? »

Au lieu de ce Reaper stupide, agaçant... et impressionnant ?

Lena baissa doucement les yeux. Elle l'imagina. Les profondeurs obscures de l'océan, là où aucune lumière ne pouvait pénétrer. L'image du corps de Shana, malmené et broyé par la pression, emporté par le courant et abandonné dans le domaine de créatures terribles et innommables.

Si elle était morte à la surface, sa dépouille se serait brisée, dévorée par des bêtes féroces et emportée par le vent et la pluie. Au final, la différence n'aurait peut-être pas été si grande.

« Je suis sûr que vous la rencontrerez là-bas. »

Lena lui jeta un coup d'œil furtif. L'œil gauche pâle de Shiden, blanc comme neige à l'ombre, sembla s'illuminer dans la pénombre. Il se tourna vers Lena tandis que Shiden hochait brièvement la tête, d'un air assuré.

S'ils mouraient au même endroit, ils se retrouveraient au même endroit. Si Shiden et les Quatre-vingt-six pouvaient y croire, après avoir abandonné toute croyance en Dieu et au paradis, alors cela devait être vrai.

« Parce que vous avez tous les deux quatre-vingt-six ans. Toi, Shana, tous tes camarades... vous le découvrirez. »

« Ton repos au même endroit... C'est ce que je pense. »

«...Bien maintenant. Concernant la poursuite de la nouvelle unité de la Légion, le Noctiluca, et la prochaine opération du Groupe de frappe.»

Le 86e Groupe de Frappe comprenait quatre divisions blindées, chacune supervisant les Processeurs de son groupe par son commandant. Shin commandait la 1re Division Blindée, stationnée dans les Pays de la Flotte. La 2e Division Blindée, en entraînement à la base du quartier général de la Fédération, était commandée par Siri.

La 3e division blindée et son commandant étaient en permission à l'école rattachée à la base, tandis que la 4e division blindée et son commandant étaient stationnés dans l'Alliance de Wald. Malgré la grande distance qui les séparait, les quatre capitaines se sont réunis par les lignes de communication.

Parmi les personnes blessées lors de l'opération Mirage Spire, seules les plus gravement atteintes purent être admises à l'hôpital militaire. Celles souffrant de blessures relativement légères furent quant à elles placées en observation dans le bloc médical du Stella Maris, amarré à quai.

Shin était allongé dans un lit de l'infirmerie. Blessé lors de sa chute dans l'océan, et peut-être à cause d'une perte de sang ou d'un épuisement général, il était pris de vertiges en essayant de se relever.

Il laissa échapper un soupir. Siri fronça les sourcils dans la fenêtre holographique qui retransmettait les informations du terminal posé sur sa table de chevet, sans toutefois chercher à lui reprocher quoi que ce soit.

« Avant de faire ça... Nouzen, ça va ? Il y a ta blessure, bien sûr, et celle de Rikka... » situation..."

«...Ouais.» Shin pensa dire qu'il allait bien, mais il se ravisa et secoua la tête tête.

Bien sûr, ils n'étaient pas tous indemnes. Théo, un camarade qui avait survécu à la mission de reconnaissance spéciale à ses côtés, fut contraint de quitter le front. Bien que blessé et non décédé, c'était une douleur qu'ils ressentaient constamment, même si personne ne la leur faisait remarquer. Une douleur qu'ils devaient endurer.

« Je crois que nous sommes tous assez secoués par cela. Si je dis quoi que ce soit qui semble

Excessif, n'hésitez pas à me le faire remarquer.

« Je sais ce que tu ressens. Même si tu sais que ça peut arriver, même si tu penses être utilisé. »

« Voir un ami quitter le service actif comme ça... ça fait mal. »

Un garçon assis à la même fenêtre que Siri acquiesça. Il avait la peau mate et un visage fin. Ses cheveux étaient châtain roux et il portait des lunettes à monture argentée.

Il s'agissait de Canaan Nyuud, commandant de la 3e division blindée et capitaine de son premier escadron : l'escadron Longbow.

Cette escadrille de Longbow portait le même nom que la première unité défensive du front ouest, dans le 86e secteur. Ce garçon en était alors le vice-capitaine ; son capitaine périt lors de l'offensive de grande envergure.

« Et c'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'un camarade avec qui vous avez travaillé si longtemps. Au fond de vous, vous tenez pour acquis qu'il se sortira toujours d'affaire... Je connais ce sentiment. C'est pareil pour nous. »

Ces mots furent prononcés par une personne apparaissant dans une fenêtre holographique distincte des deux autres : une jeune fille aux longs cheveux roux tressés. Il s'agissait de Suiu Tohkanya, commandante de la 4e division blindée et capitaine de sa première escadrille, l'escadrille Marteau-pilon.

L'escadron Sledgehammer d'origine, première unité défensive du front nord du 86e secteur, fut entièrement anéanti lors de l'offensive de grande envergure, à l'exception de son capitaine. Suiu et son escadron, chargés du deuxième quartier, héritèrent donc de son nom.

« C'est pourquoi je voulais te laisser plus de temps pour te reposer avant cette conférence. » Siri soupira.

« Mais dans des moments comme ceux-ci, l'armée de la Fédération ne peut plus jouer les adultes gentils et patients. »

« Cela me convient parfaitement. Ils sont pressés par le temps, tant pour cette conférence que pour la décision à prendre. » opération en général.

Le groupe d'intervention n'a découvert la position du Noctiluca que ce matin. Même si le télégramme destiné aux Pays de la Flotte était immédiatement transmis à la Fédération, pas même un seul jour ne s'était écoulé.

« J'imagine que les grands pontes sont pris de panique. Le canon électromagnétique a réduit en miettes les murs de la République et détruit quatre bases de la Fédération en une seule journée, et voilà qu'il est de retour. Je ne pense pas qu'on puisse leur en vouloir. »

« Comparons et ajustons ce que nous savons de cet état d'urgence pour le moment.

D'après le rapport des Pays de la Flotte, le Noctiluca a subi de lourds dégâts et s'est échappé sous l'eau. Depuis, on ignore où il se trouve. Le super-porte-avions n'a pas pu le poursuivre, et le sonar fixe déployé dans les eaux territoriales des Pays de la Flotte ne l'a pas détecté non plus. Il n'a probablement pas gagné la haute mer, car c'est le territoire des léviathans. Ce qui laisse supposer qu'il se déplace le long de la frontière entre la haute mer et les eaux territoriales humaines. N'est-ce pas ?

« Oui... Les Pays de la Flotte ont envoyé des cuirassés à sa recherche au lieu du Stella Maris. Mais... ses signatures sonores ont été enregistrées pendant la bataille. Si les conditions sont réunies, ils devraient pouvoir le repérer même s'il est allé très loin. Mais ils ne l'ont pas encore trouvé. »

Shin fronça les sourcils avec amertume.

« Si seulement j'avais pu suivre ses mouvements... Je suis désolé. Je n'ai pas pu bouger après l'opération.

Quand il apprit que les autres survivants, Théo y compris, avaient été rassemblés et conduits à l'hôpital pour y recevoir des soins, la tension qui le maintenait éveillé s'est probablement dissipée. Soudain, tout devint noir, et ses souvenirs s'arrêtèrent là. À son réveil, il était dans un lit d'hôpital, et la voix de Noctiluca s'était perdue au loin.

« J'ai entendu dire que vous étiez gravement blessé. Personne ne vous blâme. Au contraire, vous êtes hors course. »
« Tu as dû réfléchir avant d'aller sur le pont dans cet état. »

« Et vous avez été blessé pendant l'opération, donc vous ne pouviez probablement pas marcher tout de suite après votre blessure. Vous auriez dû rester au lit si vous ne pouviez même pas vous tenir debout. »

« Quand le commandant fait des choses aussi insensées, vos subordonnés sont obligés de faire des choses complètement folles. »
« Ils font des cascades pour te suivre. Tu devrais savoir que ça cause des problèmes à tout le monde. »

« ... »

Shin se tut, sans même gémir. Il n'avait rien fait intentionnellement.

Cette fois, c'est la folie. Siri laissa échapper un long soupir indigné par le nez.

Bref, revenons à la Noctiluca. Si l'on peut se permettre un peu d'espoir, peut-être que...
« Il a coulé et est mort après la bataille. »

« Ce n'est visiblement pas ce qui s'est passé », coupa Canaan aux paroles de Siri.
« Il est plus probable qu'il soit simplement sorti de la zone audible par Nouzen. »

L'expression de Siri se fit plus mécontente. Sans lui prêter attention, Canaan ajusta ses lunettes d'un doigt d'honneur.

Cela dit, il est peu probable qu'elle puisse se déplacer vers le nord, l'est ou l'ouest du continent avec cette brèche béante sur son flanc. La Légion n'aurait de toute façon pas de bases aussi éloignées. Elle aura besoin de réparations et de reconstituer ses stocks de munitions. En revanche, elle n'a probablement pas besoin d'aide pour produire de l'énergie, vu son réacteur nucléaire.

« Cela signifie donc qu'il faut trouver un Weisel et un amiral quelque part. Mais à l'exception du Mirage Spire, aucun autre pays n'a signalé avoir détecté l'une des bases navales de la Légion.

D'après ce qu'Ismaël avait dit à Shin, les autres zones océaniques le long des côtes nord du continent n'étaient pas aussi propices à la construction de bases navales en mer. La distance jusqu'au fond marin et aux territoires des léviathans rendait la chose impossible.

Il est difficile d'établir une base du même niveau que la Flèche Mirage dans ces régions.

« Compte tenu de tout cela, le Noctiluca doit se cacher quelque part le long de la côte nord du continent. Et il doit exister une base de production de la Légion d'une taille et d'une envergure appropriées. »

La prochaine mission du groupe d'intervention est donc de poursuivre le Noctiluca et, simultanément, de lancer une attaque simultanée contre plusieurs bases de production.

« Notre objectif est de détruire les Noctiluca et de recueillir des renseignements. On nous a également demandé de... »
« Prioriser la saisie des pièces de production de Weisel ; en particulier leurs noyaux de contrôle. »

La Légion n'utilisait pas le langage humain et, grâce à la couverture de son territoire par l'Eintagsfliege, elle n'avait recours à aucune transmission, ni à aucune relation extérieure ou commerciale. Le seul moyen de recueillir des renseignements à son sujet, outre l'observation directe de ses mouvements, consistait à s'emparer du noyau de commandement d'une base de production et à extraire des informations sur sa chaîne de production et d'autres aspects.

« Nous allons attaquer la Légion pour qu'elle n'ait pas le temps de se retrancher en position défensive, ce qui signifie que nous pourrons enfin utiliser le nouvel équipement que nous avons dû reporter à son déploiement dans la Flèche Mirage. L'Armée Furieuse. »

L'Armée Furieuse, le nouvel armement du Reginleif, fut jugée trop difficile à mettre en œuvre à bord du super-porte-avions lors de la dernière opération. En effet, la possibilité de lancer un raid surprise sur le Mirage Spire lui-même était quasi nulle, compte tenu de la nature même de l'opération, et l'utilisation de ce nouvel équipement fut donc reportée.

De plus, au moment où l'opération dans les pays de la flotte fut achevée,

Seule la 1re division blindée de Shin était réellement entraînée à son utilisation. Ils ne pouvaient se permettre de révéler ce nouvel armement à la Légion sur une seule base.

« Cette fois-ci, le groupe de Siri a reçu l'entraînement adéquat, et ma 3e division blindée se joindra également à eux », a déclaré Canaan. « Nous serons en mesure d'attaquer au moins trois sites simultanément... » Nous avons terminé notre entraînement au plus vite et entamé notre période d'essai. Le colonel Grethe et notre commandant tactique ont désapprouvé, mais bon, on a l'habitude. Après tout, on est 86.

Ils n'avaient pas bénéficié d'un seul jour de congé dans le 86e Secteur, et malgré cela, ils avaient survécu à des années de combats. Seuls ceux capables de maintenir leur niveau de combat sans relâche étaient autorisés à survivre dans cet environnement.

« La 4e division blindée restera en congé et stationnée au quartier général en tant que force de réserve, mais nous allons privilégier l'entraînement plutôt que notre congé », a déclaré Suiu. « Nous sommes face à la Légion ; on ne peut jamais prévoir ce qui peut arriver. Nous devons maîtriser l'Armée Furieuse au plus vite. »

«...Et comme vous avez dû soulever ce sujet, le colonel Grethe hurle comme une banshee... Elle dit qu'une fois la guerre terminée, aucun d'entre nous ne sera démobilisé avant d'avoir rattrapé son retard dans ses études et terminé tous ses cours obligatoires.»

Siri avait le regard absent lorsqu'il parlait. Apparemment, il avait été réprimandé. Canaan à la place de Suiu, puisqu'elle était en poste dans l'Alliance.

«...Eh bien, oui...», dit Suiu avec un sourire fin et ironique. «J'apprécie que le colonel...
« C'est ce que pense la Fédération . Le combat n'est pas la seule chose qui compte. »

« Franchement, vu qu'on va à l'école, j'aimerais y aller jusqu'à ce qu'on ait fini toutes les matières obligatoires qu'on a laissées de côté », a déclaré Canaan. « Ça fait tellement longtemps que j'avais oublié, mais c'est sympa d'être étudiant. »

« Même après mon arrivée dans la Fédération, je doutais encore que la guerre prenne fin. Mais je suppose qu'on ne peut pas se permettre de penser qu'elle pourrait durer indéfiniment. »

Au cours des six derniers mois, le Groupe de frappe a été déployé dans les pays limitrophes des frontières de la Fédération. De même que Shin et la 1re Division blindée ont rencontré les Sirins au Royaume-Uni et les clans de la Haute Mer dans les Pays de la Flotte, Siri, Canaan et Suiu ont acquis une riche expérience au cours de leurs propres missions.

Ils avaient vécu de nombreuses expériences qui leur auraient été impossibles à vivre.

le 86e secteur, où ils étaient pris au piège entre la malveillance humaine et une armée de la Légion.

« Il nous faudra un certain temps, à nous les commandants, pour rattraper notre retard en matière de formation », a déclaré Shin. avec un sourire un peu forcé.

"Sans blague..."

« Tu trouves toujours le pire à dire, n'est-ce pas ? »

« Arrêtons-nous là pour le moment. On pourra se plaindre autant qu'on voudra une fois la guerre terminée. »

Les quatre commandants, ainsi que les capitaines d'escouade et leurs lieutenants, devaient suivre un programme de formation d'officier spécial en plus du programme régulier, et aucun d'eux n'avait correctement terminé le premier.

Le regard de Canaan vacilla étrangement derrière ses lunettes lorsqu'il suggéra de revenir. au sujet qui nous occupe.

« Puisque nous prévoyons de nous emparer de plus de trois bases, la Fédération envisage d'envoyer quelques unités supplémentaires. Cependant, faute de forces disponibles, les armées privées des principaux nobles seront réquisitionnées et intégrées à l'opération. Cela représente moins de dix régiments, mais ils seront tous mobilisés pour cette opération. »

Cela fit comprendre à Shin que les hauts gradés de l'armée étaient véritablement au bout du rouleau. L'armée de la Fédération ne pouvait plus progresser par des assauts frontaux, raison pour laquelle le Groupe de frappe avait été créé. Mais à présent, ils avaient réquisitionné des forces extérieures à l'armée et les amenaient avec une unité chargée du renseignement.

Cela indiquait que les hauts gradés militaires se sentaient fortement menacés par les Noctiluca, ou plutôt, par les intentions de la Légion. Ou peut-être avaient-ils un autre objectif en tête, qu'ils dissimulaient simplement derrière la volonté de contrer les Noctiluca.

Réquisitionner des troupes privées et les rassembler en une unité militaire — même si celle-ci ne comptait pas plus de dix régiments — n'était pas une opération qui pouvait se faire en un jour. Il s'agissait sans doute d'une décision prise à l'avance.

Tout a peut-être commencé il y a un mois, lorsque Shin a révélé la possibilité d'arrêter la Légion. L'une des clés de cet objectif était la base secrète.

Il est probable qu'ils aient envisagé d'inclure des armées privées pour renforcer les forces insuffisantes de la Fédération dans la prise de cette base.

« Bien reçu. Alors, quelle base la 1re division blindée est-elle censée attaquer ? »

« Exactement, c'est dans le pays que vous étiez censé visiter après les Pays de la Flotte, Nouzen. »
La Sainte Théocratie de Noiryaruse.

Cette nation était le chef de file des pays natifs d'Aurata, situés à l'extrême nord-ouest du continent. Pays étranger, il était plus éloigné que la République et plusieurs autres petits pays. Il ne partageait aucune frontière avec la République ni la Fédération, et sa culture et sa langue étaient totalement différentes.

Il semble que la République et les petits pays de l'extrême ouest aient tous été ravagés par la Guerre de la Légion. Il y a deux mois, le Royaume-Uni a intercepté une transmission confirmant l'existence continue de certaines nations à l'ouest.

Cette zone. Apparemment, durant les onze années écoulées depuis le début de la Guerre de la Légion, ils ont combattu encerclés par l'ennemi. La Sainte Théocratie, située à l'extrême nord de l'ouest, avait combattu et combattait encore la Légion dans un lieu connu sous le nom de secteur vide.

Le secteur vierge était une péninsule inhabitée depuis avant même le début de la Guerre de la Légion. C'est pourquoi, dès les premières phases du conflit, la construction de plusieurs bases de production à grande échelle y avait été approuvée.

De ce fait, la position de la Théocratie dans la guerre était très précaire. La 1re Division Blindée était censée lui prêter main-forte avant d'être déployée dans les Pays de la Flotte. L'apparition du Noctiluca avait quelque peu modifié leurs objectifs sur place, mais ils étaient néanmoins envoyés au même endroit.

Oui.

Shin plissa les yeux. Le secteur vierge à l'extrémité nord-ouest du continent. Avant de perdre connaissance sur le pont, Shin avait entendu que le Noctiluca faisait route vers l'ouest.

« Il a été décidé que la 1re division blindée se dirigera vers l'ouest, où se trouve le Noctiluca. »
« Celui qui a probablement disparu... J'espère que tu auras l'occasion de te venger. »

— Je suis sûre que vous le comprenez, mais nous ne pouvons pas vous envoyer rejoindre la mission auprès de la Théocratie, Vika. Nous devons éviter toute fuite d'informations relatives à notre défense nationale.

comme vos adorables petits oiseaux.

Tout comme Lena, commandante tactique, et Raiden, qui avait remplacé Shin à la tête des opérations, étaient absorbés par les conséquences de l'opération, Vika avait ses propres devoirs de prince du Royaume-Uni et d'officier dépêché sur place. Il avait fait rapport sur les détails de l'opération Mirage Spire et lancé un appel à l'aide pour retrouver le Noctiluca.

Après avoir mené son enquête, son frère aîné ajouta cet avertissement, auquel Vika acquiesça. Il se trouvait dans sa chambre, à la base où ils étaient stationnés, dans l'une des villes portuaires des Pays de la Flotte.

La Sainte Théocratie de Noiryannaruse. Le pays des fous , Noiryannaruse.

« Je sais, frère Zafar. Les valeurs de ce pays sont trop éloignées des nôtres, au point que nous le qualifierions de pays fou. Un pays qui ne respecte même pas la morale ne mérite pas notre confiance. Je crois que la Fédération n'a aucune intention de divulguer des informations concernant la Résonance Sensorielle ou les capacités de Nouzen. »

« C'est bien ce que je pensais... Oh oui, je devrais vous prévenir aussi. Par précaution. »
côté."

« Je le sais déjà. Je ne dirai pas aux Quatre-vingt-six pourquoi la théocratie est appelée une... »
« Pays fou »

Zafar sourit élégamment, comme pour dire : « Très bien. »

« Je vous serais reconnaissant de bien vouloir profiter de ce congé pour échanger des informations avec les généraux de la Fédération. Comme vous l'avez si justement fait remarquer, le Mirage Spire et le Noctiluca me semblent étranges. Oh, et en parlant de congés... »

Son frère aîné, le prince héritier, parlait avec désinvolture, et Vika s'attendait donc à ce que... Elle s'est fait gronder pour une brouille et n'était pas sur ses gardes. De ce fait...

«...il y a quelque chose que tu me caches depuis le départ du groupe d'intervention.»
L'Alliance. N'est-ce pas ?

...cela prit Vika complètement au dépourvu. Même lui, malgré toute son intelligence, fut surpris par cette remarque. Mais sans même laisser transparaître la moindre émotion – il était si sûr de lui qu'il ne fronça pas les sourcils et ne bougea pas une seule mèche de cheveux – il répondit :

« Bien sûr que non. Je ne vous cacherais jamais rien, frère Zafar. »

La Légion se prépare à une seconde offensive de grande envergure et qui tentent de se modifier et de s'améliorer.

Vika informa son père, le roi, et Zafar, le prince héritier, que Zelene leur avait transmis toutes ces informations. Il ne leur révéla pas la méthode de neutralisation de la Légion entière, car elle était, en pratique, inutilisable, et la divulgation de cette information aurait inutilement nui à la réputation de la Fédération auprès des autres nations du continent.

Il n'a pas partagé cette information, pas même avec eux.

Le sourire de Zafar resta inchangé.

« Je vois. Alors tu as enfin appris à cacher ces secrets que tu n'as pas... même à moi. »

«...Frère Zafar.»

« Dieu merci. Au moins, vous semblez bien vous entendre avec le 86. »

Et pourtant, Zafar le regarda avec une expression extrêmement heureuse.

« Le fait que les enfants se rebellent contre leurs parents et leurs frères et sœurs aînés et commencent à privilégier les promesses faites à leurs amis est un signe de maturité... Dans ce cas, je supposerai que vous n'avez aucun secret à me cacher. »

Il passerait outre, par respect pour son précieux petit frère.

« Si la guerre prend fin, que diriez-vous d'étudier à l'étranger dans une université de la Fédération ? Après tout, vous n'avez pratiquement pas été à l'école pendant cette guerre. Je pense que vous feriez bien de profiter de la vie étudiante une fois que tout cela sera enfin terminé. »

Un sourire faible et amer se dessina sur les lèvres de Vika. C'était une expression qu'il ne réservait qu'à son père et à son frère aîné...

Vous dites que j'ai mûri, frère Zafar, et pourtant vous continuez à me traiter comme un enfant.

« Si vous et mon père me le permettent. »

Une fois la guerre enfin terminée... Que feraient Shin et les autres membres des Quatre-vingt-six ? La question lui traversa l'esprit, non par intérêt, mais par pure curiosité. À leur arrivée au Royaume-Uni, ils n'avaient pas la réponse, mais qu'en serait-il maintenant ?

Que dirait Théo maintenant qu'il ne peut plus se tenir sur le champ de bataille dans les mêmes fonctions que ses camarades ?

Mettant fin à sa transmission, Vika éteignit son terminal et se tourna vers le personnage qui avait attendu la fin de la conversation sans prononcer un mot.

«...Combien de fois dois-je te dire de ne pas sortir et de te faire du mal ?»

« Ma honte est sans limites... »

Après s'être finalement réactivée, Lerche avait de nouveau perdu près de la moitié de son corps. Cette fois, au lieu d'être brisée horizontalement, la moitié de sa structure était manquante en diagonale. Ses systèmes de refroidissement et d'alimentation étaient dans un état lamentable. Son visage, modelé sur celui d'une jeune femme, était partiellement écorché. Elle ressemblait à un cadavre noyé, dévoré par les poissons.

Vika la dévisagea en soupirant. Il faudrait du temps pour réparer autant de dégâts.

« Eh bien, j'ai des choses à régler une fois de retour à la Fédération, et comme vous l'avez entendu, je ne participerai pas à la prochaine dépêche, donc j'ai du temps. »
Mais veuillez à ne pas trop en gaspiller.

«Votre Altesse, qu'est-il arrivé au Noctiluca après que j'ai...?»

« Nous lui avons porté un coup fatal, mais il a réussi à s'échapper. Comme vous l'ignoriez, vous ne savez probablement pas que Nouzen a survécu à la bataille. Je suppose que la liste des survivants et des morts vous est également inconnue. »

« Je vois. Donc, Sir Reaper... a survécu. C'est bon à savoir. Et Sir Yuuto ? Sir Werewolf ? Lady Snow Witch ? La princesse cyclope... et Sir Fox, qui était le dernier survivant ? »

Vika cligna des yeux froidement. Il n'avait pas assez de temps libre pour faire le point sur la situation de chaque membre, et contrairement à Shin et Lena, il ne les connaissait pas individuellement non plus.

« Pour l'instant, ne prononcez pas le nom de Rikka devant Nouzen, Shuga, Emma et... »
Kukumila."

« Est-ce que cela signifie... ? »

« Il n'est pas mort, mais il n'en est pas sorti indemne. Je rédigerai un rapport détaillé avec la liste des victimes et vous l'enverrai ; vous pourrez le consulter vous-même plus tard. »

Lerche soupira, dépit. Les Sirènes ne respiraient pas, mais Vika leur permettait d'exprimer leurs émotions de cette manière.

« Je... vois. C'est... Je suis sûr que Sir Reaper ressent une grande angoisse... »

« Nous avons déploré un nombre de victimes étonnamment élevé cette fois-ci. »

Tout le monde est très affecté, Nouzen y compris.

« Comme ils le seraient... C'est vraiment quelque chose qu'il ne faut pas mentionner devant Sir Reaper, Sir Werewolf, Lady Snow Witch et Lady Sniper. » Puis, avec un air timide, Lerche ajouta : « Votre Altesse, j'espère que ma récupération n'a pas été prioritaire et que personne n'a perdu la vie à cause de cela... ? »

Vika haussa un sourcil à cette question. Une chose pareille pourrait inquiéter un Sirin comme Lerche.

« Ce n'était pas le cas, vous n'avez donc pas à vous en soucier. »

Modifier l'ordre de sauvetage des victimes au nom de ses propres sentiments aurait été une honte pour son autorité. Quels que soient ses sentiments ou ceux des Sirins à ce sujet, Frederica et les équipes de sauvetage des Pays de la Flotte ont placé les Sirins en bas de la liste des priorités. Le sauvetage de Lerche n'était qu'un pur hasard.

« Quelqu'un d'autre s'est écrasé au même endroit que vous, et vous a donc secouru. Je crois que c'était quelqu'un du nom de Saki, ou quelque chose comme ça, de l'escadron Thunderbolt. N'oubliez pas de le remercier si vous le revoyez. J'imagine que vous deux, ensemble, vous deviez être assez lourds. »

Apparemment, ce Saki avait reçu une balle à bout portant tirée à cadence rapide. Il avait été projeté au loin et avait roulé hors du Noctiluca, et pendant qu'il attendait les secours, le Chaika de Lerche était également tombé.

Saki avait réussi à ouvrir le cockpit du Chaika avant qu'il ne coule et à en extraire la dépouille de Lerche. Même lorsque le bateau de sauvetage l'a repêché, personne ne semblait s'en soucier.

Il remarqua que Lerche était un Sirin. Vika s'était résigné à l'idée que Lerche était perdu à jamais avant d'entendre ce rapport...

Oh oui.

Jetant un regard nonchalant par la fenêtre, il ajouta :

« J'avais oublié de le dire, mais vous avez bien fait de revenir... je vous l'accorde. »

Du coin de l'œil, il vit Lerche esquisser un petit sourire.

« Je vous suis reconnaissant. »

«...Hmm. Ne vous méprenez pas, d'accord ? Je ne dis pas qu'il y a quoi que ce soit de mal à cela, ni que je vous demande pourquoi vous êtes encore en vie. Je suis vraiment, vraiment heureux que vous ayez survécu, mais...»

Les soldats blessés furent installés dans une grande salle réservée aux patients hospitalisés. Le bâtiment était ancien, mais d'une propreté remarquable. Assis sur une chaise ronde, Rito fixa d'un regard tremblant et empreint d'émotion la silhouette qui reposait calmement sur le lit.

« Je suis surpris que tu t'en sois sorti indemne, Yuuto. »

« Toi et moi aussi. »

Le terme « sain et sauf » aurait semblé bien faible à quiconque aurait vu son état sans contexte. Yuuto hocha la tête, le corps couvert de bandages et les membres immobilisés dans des plâtres. Il présentait de graves contusions et plusieurs fractures, notamment à la cage thoracique, ce qui avait provoqué un pneumothorax, visible de l'extérieur.

Mais malgré tout cela, sachant que son engin avait été détruit par une tourelle de 800 mm de long pesant plusieurs centaines de tonnes, le simple fait qu'il soit encore en vie relevait du miracle. Comme pour encaisser le coup à sa place, son Juggernaut était irrémédiablement endommagé.

« Avoir les côtes cassées des deux côtés et un trou dans un poumon, c'est l'enfer. »

Yuuto dit, d'une voix toujours aussi neutre, sans la moindre trace de souffrance : « J'ai mal à respirer, mais je n'y peux rien. Je maudis d'avoir survécu. »

« Oh, ça fait mal de parler, aussi ? » demanda Rito, l'air contrit. « Peut-être que je devrais... »

sont venus plus tard.

« Non, c'est bien de t'avoir à mes côtés. Avoir quelqu'un à qui parler, c'est... »

Tu es distrait, et tu ne sais pas quand te taire.

« J'ai pris ça pour une insulte », dit Rito en faisant la moue, mais il n'en avait pas l'air du tout affecté. une véritable offense à cela.

Yuuto était toujours taciturne, mais aujourd'hui, il était étrangement bavard. Il avait sans doute vraiment besoin de quelque chose pour se distraire de la douleur. Elle l'assaillait à chaque respiration, et on ne pouvait pas retenir sa respiration indéfiniment. Et...

« J'ai de la chance d'être en vie, alors je préfère ne pas me plaindre. Avoir une distraction est d'une grande aide. »

..il devait aussi se distraire de la douleur causée par la perte de leurs camarades. De nombreux membres de l'escadron Thunderbolt de Yuuto étaient morts ou portés disparus, notamment les avant-gardes. Tout comme Shiden et l'escadron Brisingamen, leurs escadrons devraient être dissous et réorganisés jusqu'à la prochaine opération. Mais il était peu probable que Yuuto se rétablisse à temps.

«...Ouais. Mais je parie que respirer te fait encore mal, alors je vais juste te parler sans arrêt pour l'instant.»
Je vais te raconter ce qui s'est passé pendant que tu étais inconscient. Ah oui, le Léviathan !
Je crois qu'ils appelaient ça un Musukura. Raconte-moi comment c'était quand tu as guéri !

«...Désolé, j'étais inconscient sous l'eau quand c'est apparu.»

« Ah oui. Alors, euh... je suppose que je ne peux pas en parler au capitaine Nouzen, mais je peux demander au prince ! Mais j' imagine qu'il trouverait ça trop ennuyeux, ou alors son impression serait bizarre... Il dirait probablement que ça a l'air bon, ou quelque chose comme ça. Je l'imagine bien faire ce genre de remarque. Je suppose que je devrai en parler au capitaine plus tard ! »

« ... »

Franchement, il ne sait pas s'arrêter de parler. Ou alors, il est tellement excité qu'il finit par perdre le contrôle. Et dans des moments comme celui-ci... c'est exactement ce qu'il nous faut.

Rito n'était pas habité par l'ombre de la mort qui semblait planer sur tant d'autres.

des quatre-vingt-six autres. Il pouvait toujours parler du lendemain sans le moindre souci. Il continuait d'avancer, confiant qu'il vivrait toujours pour voir demain.

Je suis moi aussi une survivante... J'ai survécu au 86e Secteur, à l'offensive de grande envergure... J'ai même survécu à cette ascension périlleuse vers la mort sur la Flèche Mirage. J'ai survécu. Je suis vivante. Alors peut-être ai-je mérité le privilège de penser à l'avenir...

Il repensa à avant le début de l'opération, au capitaine du vaisseau anti-léviathan qui lui avait montré la vue de l'horizon depuis le

Le phare. C'était elle qui lui avait dit de revenir la voir, quelques jours seulement avant de prendre le large, servant de leurre, pour ne jamais revenir.

Il repensa à Shin, qui leur avait raconté comment il avait vu le squelette du léviathan dans sa jeunesse. C'était une conversation à la fois drôle et touchante, qui avait montré à Yuuto que même le Faucheur au visage impassible avait autrefois un côté attachant, un côté qui admirait et était fasciné par la vue d'un monstre géant.

Alors peut-être que maintenant, tout allait bien. Peut-être que maintenant, Yuuto pouvait aussi renouer avec les rêves enfantins et futiles d'une enfance qu'il avait dû abandonner dans le 86e. Secteur.

«...Dans ce cas, permettez-moi de vous poser une question également.»

Rito le regarda avec curiosité. Yuuto haussa légèrement les épaules, malgré le grand l'effort qu'il a fallu pour réussir ce geste.

« À propos du squelette du léviathan... J'aimerais bien le voir de mes propres yeux la prochaine fois. »

La prochaine fois, il y irait en simple touriste. Une fois la guerre terminée... Comme le capitaine le lui avait ordonné. Son dernier souhait pour lui.

« Et pour la petite histoire... un membre d'équipage m'a dit que certains types de léviathans sont vraiment délicieux. Ils les découpent frais en petits morceaux, les font cuire avec du poisson et les mangent. »

«...Ils mangent vraiment ces choses...?»

« Eh bien, ce sont des animaux, techniquement... je crois... ? »

Oui, des animaux qui tirent des lasers...

«...Ce sont des animaux, n'est-ce pas ?»

« Ne me demande pas, Yuuto ! »

En entendant le grondement assourdissant des marées océaniques couvrir le bruit des machines lourdes qui s'éloignaient, Kurena comprit que le Stella Maris était arrivé au port.

Le système de son Juggernaut était en mode veille. Mais lorsqu'une fenêtre holographique apparut soudainement devant elle, Kurena, accroupie dans le cockpit du Gunslinger, leva lentement la tête.

En regardant par la fenêtre, elle vit Frederica debout à côté de Gunslinger.

"-Quoi?"

Kurena n'eut pas la peine d'ouvrir le capot de l'appareil et posa la question sèchement par le haut-parleur extérieur. À l'entendre, Frederica se figea.

en haut.

«...C'est juste que les Processeurs vont bientôt partir. Pourquoi ne pas manger quelque chose avant ? Tu es là-dedans depuis près d'une demi-journée. Rester aussi longtemps sans manger ne te fera pas de bien, et ton corps a besoin de repos. Alors...»

« Je vais bien. »

"Mais..."

« J'ai dit que ça irait... Alors je n'ai pas mangé pendant une journée, et alors ? Dans le 86e Secteur, on a passé des journées entières à se battre. Des choses comme ça arrivaient aussi dans la Fédération. Je ne serais pas là aujourd'hui si la faim avait pu me tuer. »

« Écarte-toi, petit morveux. »

Quelqu'un d'autre se trouvait probablement dans l'angle mort de son capteur optique, car ces derniers mots avaient été prononcés par une personne qu'elle ne pouvait pas voir. Peu après, la verrière s'est levée sans qu'elle n'ait rien fait. Quelqu'un avait entré le code d'urgence commun à tous les Juggernauts et actionné le levier de déverrouillage externe de la verrière.

Kurena, par réflexe, fixa droit devant elle, croisant le regard d'une silhouette vêtue de la même combinaison de vol couleur acier qu'elle. Une fille de l'escadron 86, l'une des capitaines de section de l'escadron Brisingamen de Shiden et Shana. Mika.

« Le réfectoire du navire tient une liste de ceux qui viennent manger et de ceux qui ne viennent pas. Tous les cuisiniers sont inquiets car une jeune fille ne s'est pas présentée du tout. »

Elle tendit un plateau de nourriture froide à Kurena, mais celle-ci détourna brusquement le regard. Mika fronça les sourcils.

« De plus — et je sais que vous faites tout pour l'ignorer — nous avons accosté il y a une éternité. Tous les soldats blessés ont déjà été évacués et il faut maintenant sortir les Juggernauts. Tous les Processeurs se préparent à débarquer, sauf ceux qui ont été hospitalisés ici... Dois-je vraiment vous le faire comprendre ? Votre air renfrogné les empêche de travailler. »

Et le débriefing, alors ? Deux des capitaines de votre escouade sont hors service, et Raiden doit assurer l'intérim au poste de commandant des opérations. Pendant ce temps, vous, vous glandez alors que vous n'êtes même pas blessé.

Kurena aperçut des visages familiers parmi l'équipe de maintenance qui les observaient à quelques mètres de là. Elle comprit, peut-être trop tard, que tous les autres Juggernauts de l'escadron Spearhead avaient déjà été évacués. Ils l'avaient sans doute gardée pour la fin par égard pour elle.

Comme l'avait dit Mika, Shin était inconscient, Raiden le remplaçait, et Theo... avait été emmené d'urgence au bloc opératoire dès qu'il avait été récupéré. Tous trois étant partis et Kurena restant dans le cockpit, les officiers les plus gradés capables de mener le débriefing étaient Anju et le capitaine de la 4e section.

Elle pouvait imaginer à quel point cela devait être difficile.

Elle lança un regard noir à Mika, cherchant à se débarrasser de sa culpabilité. Comme pour lui dire d'arrêter. Dire des choses qui avaient du sens.

«...Allez, dites-le. Ce n'est pas moi qui cause des problèmes aux autres ; vous me détestez, tout simplement. Allez, dites-le. La mort de Shana est de ma faute, c'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ?!»

Mika tendit soudain la main et attrapa Kurena par le col de son uniforme. la tirant plus près.

« C'est ce que tu veux que je dise », dit-elle, presque à quelques centimètres de son visage, les iris dorés de ses yeux verts d'Aventura étincelant d'une fureur glaciale. « Mais je ne vais pas jouer à ton jeu... Shana est morte parce qu'elle s'est battue. »

Elle a choisi, de son propre chef, de se battre jusqu'à son dernier souffle. Et vous n'avez pas le droit... d'en assumer la responsabilité.

Tu ne fais que projeter ta culpabilité pour te complaire dans l'apitoiement sur toi-même... Laisser les autres te blâmer ne ferait que te faciliter la tâche. Je ne le permettrai pas.

« Pas toi. Pas quand tu étais incapable de combattre en pleine opération parce que tu étais angoissé à l'idée que Shin disparaisse ou que Theo soit blessé. Pas toi... ! »

Mais qu'est-ce qui vous prend ?! Shin a survécu, et Theo aussi, bon sang ! Vous vous en êtes bien tirés ! Nous, on a perdu Shana, Alto, Sanna, Hani et Meryo ! Aucun d'eux ne reviendra ! Mais on est encore en vie, alors c'est pas le moment de rester là à se lamenter !

Les pupilles dorées de Kurena se contractèrent. Mon jeu ? On s'en est bien tirés... ?!

Elle agrippa le col de Mika et grogna.

« Vous appelez ça "s'en tirer à bon compte" ?! En quoi est-ce mieux ?! »

Théo et moi... Nous quatre-vingt-six, nous sommes... !

« La violence, c'est tout ce qui nous reste. Nous n'avons ni famille, ni maison, ni rien d'autre. »

« Si on perd ça... Si on ne peut même plus se battre... »

La fierté – le dernier vestige de leur identité. La République leur avait tout pris, et il ne leur restait que leur fierté forgée par la guerre, endurcie par les combats et chèrement acquise.

Et maintenant... même cela s'estompait.

« Alors si tout ça a disparu... que sommes-nous ?! »

La question ne s'attardait jamais longtemps dans son esprit, mais à présent, elle la fixait droit dans les yeux. La réalité d'être privée de cette fierté — et de devoir vivre sans elle — lui était brutalement imposée. Elle devait se faire à l'idée qu'un avenir où ils devraient cesser d'être Quatre-vingt-six pouvait lui arriver, à elle et à Théo. Alors, comment... ?

« Comment puis-je rester calme... ? »

Kurena laissa échapper un gémissement enfantin et pitoyable, repoussa Mika et s'enfuit. Lorsque Mika l'avait attrapée, elle avait fait tomber le plateau-repas.

Baissant les yeux et réalisant ce qu'elle avait fait, Mika se retourna pour découvrir que

Frederica le tenait maintenant dans ses petites mains. Apparemment, elle l'avait attrapé lorsque Mika l'avait repoussé sans le vouloir.



«...J'ai peut-être été trop loin», murmura Mika.

Elle n'éprouvait pas le moindre remords d'avoir réprimandé Kurena, mais Theo ne méritait pas ça. Même si elle avait dit qu'il s'en était bien tiré parce qu'il n'était pas mort... ce n'était pas vrai pour lui.

Pour les Quatre-vingt-six, être rendus incapables de combattre équivalait à la mort. Pire encore. Car se battre jusqu'à son dernier souffle était leur fierté. Perdre cela, c'était perdre ce qui les définissait par-dessus tout.

Alors oui, arriver à cette conclusion amènerait à se taire complètement. Après un moment de réflexion, Mika réalisa qu'elle avait franchi une limite avec Kurena.

« Hé, petit morveux, tu veux manger ça à la place ? »

« Absolument pas ! »

Sortant en courant du hangar, comme pour échapper à Mika, Kurena sentit ses jambes la porter naturellement vers le service hospitalier du Stella Maris. Vers Shin. Elle voulait entendre sa voix. Voir son visage.

... Kuréna.

Comme au bon vieux temps, dans le 86e Secteur, quand Kurena était consumée par sa rage et son ressentiment envers les cochons blancs, il était toujours là, à ses côtés, la réconfortant silencieusement de sa voix calme et sereine.

Au dernier virage, Kurena s'arrêta net. Quelqu'un se tenait déjà devant la chambre d'hôpital où elle se dirigeait. Cette personne avait les cheveux bleu argenté d'une Adulaire et des yeux d'un argent perçant. Son physique était imposant et robuste, et elle portait un brassard d'aumônier militaire.

« Ah, révérend... »

Le grand prêtre tourna sa grosse tête d'ours vers elle. Il était plus grand que Raiden, dominant même Daiya et Kujo. Kurena avait une taille moyenne pour une fille, et il dut baisser les yeux pour croiser son regard. C'était...

...tout comme le groupe d'Alba qui avait regardé Kurena et ses aînés de haut. sa sœur, les regardant avec mépris, eux et les cadavres de leurs parents.

«...Ah.»

Elle les sentait encore la dominer de toute leur hauteur. À l'époque, elle était petite et jeune, et tous les adultes lui paraissaient immenses. Mais ces hommes-là étaient comme les géants tyranniques des légendes. Elle resta figée, la scène se déroulant dans son esprit. Des éclairs de canons déchirant l'obscurité de la nuit. L'air, saturé d'une odeur de sang.

Rires démoniaques et déments, et reflets argentés.

Elle sentit le sang se retirer de son visage. Faisant volte-face, Kurena prit la fuite.

Après avoir reçu un rapport sur l'état des Processeurs grièvement blessés, comme Theo et Yuuto, Lena retourna au Stella Maris pour rendre visite aux blessés. Elle parcourait les couloirs étroits du super-transporteur. Au moment où elle s'apprêtait à entrer dans l'infirmerie, elle faillit percuter Kurena qui en sortait en courant et l'évita de justesse.

La voyant s'enfuir à toute vitesse comme un lapin apeuré, Lena la suivit d'un regard dubitatif. Reportant son attention devant elle, elle aperçut le prêtre, immobile et silencieux.

« Je suis désolée. » Lena s'est précipitée vers lui. « C'était impoli de sa part. Mon

« Toutes mes excuses, en tant que son commandant... »

«...Non, ça va.» Le prêtre secoua la tête et se tourna vers elle.

« Vu ce que ces enfants ont enduré, ce n'était pas du tout impoli. Il est compréhensible qu'elle ait eu peur de mes cheveux et de mes yeux argentés. »

Lena cligna des yeux à plusieurs reprises, surprise.

« Elle avait... peur de vous ? »

Les Quatre-vingt-six, Kurena y compris, appelaient toujours les cochons blancs d'Alba et les traitaient. Elle les regardait avec un mépris manifeste, mais elle ne les avait jamais vus manifester de peur.

« Je pense qu'elle avait peur de moi, oui. Une petite fille comme elle a été internée de force dans des camps dès son plus jeune âge... Sept ans, à mon avis. Une enfant si petite a été traînée et insultée par des adultes. Ça a dû être terrifiant. Elle a été exposée à une violence insoutenable à cet âge-là et n'avait aucun moyen de se défendre. »

« ... »

Lena se tut, honteuse de son ignorance. Elle avait grandi dans le Premier Secteur, une zone qui, bien avant la Guerre de la Légion, était principalement peuplée d'Alba. Elle n'avait jamais vu comment les Quatre-vingt-six étaient transportés vers les camps d'internement. Elle avait imaginé ce que cela avait dû être, mais elle n'avait jamais vraiment saisi la gravité de la situation.

«...Je crois comprendre.» C'est ma taille. Cela a dû lui rappeler l'époque où, enfant, un adulte la méprisait, et c'est ce qui a déclenché sa réaction. Je dois faire attention à ne plus jamais les regarder de haut de cette façon.»

"Révérend..."

« Oh, ne vous inquiétez pas. J'ai l'habitude que les enfants aient peur de moi. Enfin, vu ma taille... Quand j'ai rencontré pour la première fois ce petit bonhomme maussade endormi dans cette même pièce, ce n'était qu'un chaton. Et croyez-moi, il était terrifié. »

Il haussa les épaules de façon exagérée, comme pour bien faire comprendre qu'il plaisantait. Entre ce geste et l'image mentale du jeune Shin recroquevillé devant lui, Lena retrouva son sourire. L'homme avait sans doute plaisanté parce qu'il avait perçu sa honte, et elle apprécia le geste.

À propos de...

« Shin... ? Le capitaine Nouzen dort-il ? Si tôt ? »

Étant donné que Lena et Kurena se promenaient encore, il était manifestement trop tôt pour éteindre les lumières. Le prêtre s'écarta de la porte sans un mot, lui permettant de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Et en effet, elle pouvait entendre la respiration faible et régulière de Shin.

Les lumières étaient encore allumées. Il était au fond de la pièce, mais le lit était caché derrière un rideau... Pourtant, il semblait vraiment dormir.

« Ses blessures l'ont beaucoup affecté, et il a eu une longue discussion avec les autres commandants de groupe au sujet de la création de la nouvelle unité de la Légion. Cela a dû l'épuiser. »

« ... »

Shin n'était pas seulement épuisé par sa blessure. Ce qui était arrivé à Theo lui avait également causé un grand stress émotionnel. Et pourtant, Shin s'était forcé à accomplir sa mission.

Il était affecté au groupe d'intervention. Elle savait qu'il avait tendance à agir ainsi, et c'est pourquoi elle était venue prendre de ses nouvelles... Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'épuisait.

« Le médecin militaire lui a demandé de rester sur place aujourd'hui. Pourriez-vous le réprimander pour... »
« Moi demain ? »

La demande fit sursauter Lena. Elle pouvait le faire, oui... Mais elle ne le ferait pas.
Cela a-t-il plus de poids venant de sa figure paternelle ?

« Je pense que c'est à vous de le lui dire, révérend... », dit-elle doucement.

« Il est trop vieux pour écouter ce que l'homme qui l'a élevé a à dire. »

De plus, que ce soit vous, parmi tous les gens, qui le réprimandiez, serait la solution la plus efficace.

Voyant le regard significatif et en coin que le prêtre lui adressa, Lena sentit son
joues rouges.

..Eh bien, oui.

Raiden avait dit que presque tout le monde était déjà au courant, alors elle comprit que le prêtre devait
l'être aussi. C'était tout de même gênant. Voyant son regard fuyant, le prêtre adoucit son expression.

« Quand je l'ai vu quitter le camp d'internement, ce garçon avait oublié comment... »

Rire... ou pleurer.

Lena se retourna vers lui, mais il s'était déjà tourné vers la chambre d'hôpital.
Ses cheveux argentés viraient au blanc, et ses yeux étaient de la couleur de la lune.

« Je pense que votre présence... est en grande partie la raison pour laquelle il a réappris à sourire. »

Kurena retourna dans sa chambre. Anju, sa colocataire, était sortie. La chambre voisine
La chambre était celle de Frederica, et la chambre d'en face était celle de Shiden.

..Et la colocataire de Shiden était Shana, qui ne reviendrait jamais.

TP, le chat noir, rôdait près de l'entrée et se leva en la voyant. Il s'approcha d'elle en titubant, frotta sa tête
contre ses bottes et miaula. Kurena sentit un léger sourire se dessiner sur ses lèvres pour la première fois
depuis longtemps.

«...Salut. Je suis de retour.»

Elle lui gratta doucement la tête et prit le chat dans ses bras. Des années auparavant, Daiya l'avait découvert dans le Quatre-vingt-sixième Secteur. Ce n'était qu'un chaton à l'époque, et bien que ce soit Daiya qui l'ait trouvé, il semblait s'être attaché à Shin pour une raison inconnue. Chaque fois que Shin s'accordait une pause dans ses tâches quotidiennes, Durant leurs journées passées à combattre la Légion, le chaton restait immuable à côté de lui. Il jouait avec les pages des livres que Shin lisait, mais il ne le chassait jamais.

S'occuper du chat impliquait forcément d'être près de Shin, si bien que Kurena ne quittait jamais le groupe. La cabine du capitaine, un peu plus grande puisqu'elle servait de bureau, fut bientôt rejointe par tous les autres.

« Mais maintenant, nous... nous ne faisons pratiquement plus rien de ce genre », a-t-elle déclaré à TP, et non en adressant les mots directement au chat.

Le chat noir leva les yeux vers elle, ses yeux transparents d'une manière impossible pour un humain. Les chambres et les bureaux de la base n'étaient pas les lieux de détente les plus agréables. À la place, ils disposaient de cafétérias, de restaurants communs, de cafés, de salons et de salles de loisirs. Tous ces espaces étaient bien plus spacieux que la petite cabine du capitaine à l'époque, ce qui leur permettait d'accueillir beaucoup plus de personnes.

Chaque escadron se rassembla naturellement à son emplacement habituel, mais ce n'était pas la même chose que d'avoir un endroit réservé rien que pour eux. Il y avait trop de regards autour d'elle, et elle aurait été trop gênée de jouer avec un chaton sous le regard de tant de monde.

La plupart du temps, Shin était avec Kurena et les autres membres de Spearhead, assis à leurs places réservées au fond du salon, mais il avait commencé à fréquenter plus souvent la salle d'étude de la base. Bientôt, Raiden et Anju firent de même. Tout comme les autres membres de Spearhead.

«...Oui, je sais. Je pourrais simplement les accompagner.»

Si elle se sentait si seule, elle pouvait tout simplement les suivre et se joindre à eux. Si elle refusait de mettre sa fierté de côté, c'était une raison de plus pour se rendre dans cette pièce, qui symbolisait un lieu hors du champ de bataille.

Shin, Raiden et Anju n'avaient pas encore trouvé d'activité particulière en dehors des combats. Ils commençaient à peine à se préparer, leurs yeux rivés sur quelque chose de vague qui pourrait exister au-delà du champ de bataille.

Elle pourrait décider de son avenir bien plus tard. Pourtant, elle avait peur. Chaque fois qu'elle pensait aller dans la salle d'étude, ses jambes se bloquaient.

Elle craignait de prendre conscience d'un avenir après la guerre. Elle ne voulait pas y penser.

Il est possible que nombre de soldats de la 86e division aient partagé ce même sentiment : une obsession pour le champ de bataille et un rejet ardent et obstiné de l'avenir qui se profilait à l'extérieur. Pour autant qu'ils le sachent, dès qu'ils franchiraient les limites de ce lieu familier, ils pourraient se retrouver sans aucun terrain solide où poser le pied.

Ils ne pouvaient jamais compter sur l'avenir. Ils auraient pu mourir n'importe quel jour. Ils risquaient même de ne pas voir le lendemain. Après avoir passé tant de temps sur le champ de bataille, sans aucun soutien, la résignation qui s'était profondément ancrée en eux ne pouvait être déracinée si facilement.

Ils n'arrivaient pas à y croire — que s'ils le souhaitent simplement,
Un avenir heureux pourrait arriver dès demain.

Le chat miaula dans ses bras. Kurena le serra contre elle, enfouissant son visage dans sa fourrure.



Leur mission accomplie, il était temps pour eux de quitter les Pays de la Flotte. Mais même le jour de leur départ, les opérateurs du Groupe d'Intervention restaient moroses. Ils avaient atteint l'objectif opérationnel initial qui leur avait été confié lors de leur déploiement. Le Noctiluca s'était échappé, certes, mais c'était un événement imprévu. Le fait de l'avoir repoussé était donc en soi un exploit.

Soi-disant.

Les oiseaux marins criaient, ignorant tout des tempêtes et des guerres qui ravageaient l'océan. Leurs cris résonnaient sur le Stella Maris. Amarré au large, tel un vaisseau fantôme, il paraissait, de loin, en bon état, mais de graves dégâts internes compromettaient sa navigation.

Après une décennie de combats, les petits pays de la flotte avaient épuisé leurs ressources nationales et technologiques déjà limitées. Ils ne pouvaient plus y remédier.

Le super-porte-avions avait achevé son voyage secret et sa dernière opération.

Il était inutile de la dissimuler aux yeux de la Légion dans quelque port secret. Elle restait donc exposée au large. Son ancien équipage, les quelques survivants de la Flotte des Orphelins, et même les habitants – tous semblaient avoir perdu toute flamme. Cette même flamme qui les animait dans le tumulte des festivités avant le départ avait disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

« Comment vont-ils s'appeler maintenant ? Je veux dire, ils ne peuvent plus s'appeler les Pays de la Flotte. »

« Arrête ça... Tu ne devrais pas dire ça. »

« Mais enfin, et si... ? »

Que ferions-nous si cela nous était arrivé ?

Les jeunes soldats ne pouvaient s'empêcher de se poser cette question. Ils ne pouvaient se contenter de considérer cela comme le problème d'un autre pays. Après tout, on leur avait tout pris. Lorsqu'ils avaient été conduits dans les camps d'internement, leur identité même, tout ce qu'ils étaient, leur avait été arraché. Tout ce qu'ils avaient réussi à préserver, la vie qu'ils auraient pu vivre...

Et les preneurs n'en avaient cure. Alors qui pouvait le dire ?
Cela ne se reproduirait plus ?

Personne ne pouvait promettre que cela n'arriverait pas.

Même à l'époque du 86e secteur, Shin se blessait souvent en tentant des cascades hasardeuses au combat. Après des années passées à ses côtés, Raiden s'était donc habitué à gérer la paperasserie par nécessité.

Mais contrairement au 86e Secteur, où ils étaient considérés comme de la chair à canon, la Fédération les jugeait précieux. Raiden n'avait donc pas le droit de bâcler son rapport. Même avec l'aide de certains officiers d'état-major, il restait encore beaucoup à faire.

Renonçant à remplir une liste de contrôle pour le transport, Raiden leva les mains au ciel, prêt à implorer de l'aide.

« Hé, pardon, tu pourrais me donner un coup de main, Théo... ? »

Son regard se posa sur Anju, qui se trouvait là par hasard. Il réprima l'envie de
Il claqua la langue et se contenta de lever les yeux au plafond.

Exact. Il n'est plus là.

Il voyait Anju lui sourire. Une certaine noirceur se cachait derrière elle. Des yeux qui lui donnaient l'impression de voir qu'il se surpassait.

« Je vais t'aider, Raiden. »

"Merci."

« N'en parlons pas. »

Elle tendit la main et prit la moitié de la liste. Mais dès qu'elle eut parcouru la première page, elle... page avec ses yeux bleu ciel, les dernières traces de lumière disparurent de son expression.

«...Ce n'est pas facile à gérer. C'est plus difficile que je ne le pensais», a déclaré Raiden.

Pour lui et Anju, ainsi que pour Kurena, qui était absente à ce moment-là... et, bien sûr, pour Shin. La mort d'un ami était un événement fréquent dans le 86e Secteur, et cela n'avait guère changé depuis son arrivée dans la Fédération.

Cependant, qu'un ami survive mais soit rendu incapable de se battre, c'était inédit. C'était une douleur insupportable, presque comparable à la mort, et ils ne parvenaient pas à s'y faire.

Du coin de l'œil, Raiden aperçut Anju qui se mordait la lèvre. Il y a quelque temps, Grethe avait incité les femmes du Groupe d'intervention à prendre l'habitude de se maquiller, et beaucoup y avaient pris goût. Désormais, Raiden s'était habitué à les voir ainsi. Anju avait appliqué un léger fard à joues sur ses lèvres rose pâle.

« Oui... À un moment donné, j'ai cessé d'envisager la possibilité que nous perdions. »

« N'importe lequel d'entre nous cinq », a-t-elle admis.

Avant l'opération, Kurena avait refusé de la voir. Mais maintenant qu'elle était terminée, elle se retrouva au bord de l'eau. Étrange renversement de situation : tous ses camarades avaient décidé de ne plus venir ici après leur retour. Et la rive était déserte.

Le lendemain de l'opération, l'équipage du super-porte-avions et les habitants de la ville avaient tous apporté des fleurs sur le rivage pour témoigner leur sympathie aux ouvriers du traitement, aux

les rives de cette même mer qui avait englouti tant de gens — et la main de Théo.

"...Kurena."

Entendant une voix l'appeler par son nom, elle se retourna et vit Shin qui se tenait là.

« J'ai tout juste réussi à obtenir la permission de voir Théo. J'y suis en route... Tu vas bien ? »

« O-oui ! » Elle hocha la tête précipitamment. « Je vais bien maintenant ! »

Sa voix était si enjouée que cela sonna faux, même à ses propres oreilles. Shin sembla comprendre qu'elle cherchait à minimiser la situation, mais avant qu'il ne puisse dire un mot, Kurena prit la parole en le regardant droit dans les yeux, d'un rouge sang empreint de compassion.

« Euh, pourriez-vous lui dire que je suis désolée... ? Quand c'est arrivé, je n'ai été d'aucune aide... »

Elle était paralysée, incapable de tirer. Que ce soit lors du combat contre le Phönix ou lorsqu'ils tentaient d'arrêter le Noctiluca. Alors même que sa raison d'être était d'aider ses camarades.

« Si seulement j'avais pu me ressaisir à l'époque, Theo aurait... »

« Kurena. » Le ton sombre de Shin la coupa.

En se retournant, elle remarqua qu'il grimaçait, comme s'il endurait une souffrance invisible. agonie.

« Ce n'est pas votre faute. Ce n'est la faute de personne. »

Le fait que Shana soit morte. Le fait que Shana ait dû se battre.

Ouais...

« ...Ouais. Mais je n'étais clairement pas au point. »

Elle n'a pas pu assurer, et à cause de ça, Theo, Shana... et même Shin... Si seulement elle avait été meilleure, les choses se seraient passées autrement. Du moins, c'est ce qu'elle pensait.

Car si cela n'était pas vrai, cela signifiait qu'elle n'aurait pu sauver personne dès le départ. Et elle ne voulait absolument pas que ce soit le cas... Cette réalisation l'envahit comme un frisson la parcourant.

Si elle était inutile au combat... alors cela signifierait qu'elle n'avait aucune place debout à côté de l'homme qui lui fait face maintenant.

« Je ferai mieux la prochaine fois. Je me battrai. Je n'échouerai plus, alors... »

"Kurena."

«...ne m'abandonne pas.»

La lumière du soleil filtrait à travers les rideaux et pénétrait dans le couloir de l'hôpital militaire, projetant une faible traînée lumineuse sur le sol. En traversant le couloir parqueté, Shin repensa aux paroles de Kurena.

Si seulement j'avais pu me ressaisir à l'époque, Théo aurait...

Mais je n'étais clairement pas au point.

Elle avait essayé de le cacher, mais son expression était celle d'un enfant abandonné. au bord des larmes.

Shin ne pouvait s'empêcher de ressentir la même chose. Et s'il n'était pas tombé de la Flèche Mirage lors de son combat contre le Phönix ? Si l'on lui demandait qui était responsable de ce qui s'était passé pendant cette bataille, il répondrait que la responsabilité incombait entièrement au capitaine de l'escouade. Lena et Ishmael insisteraient chacun sur le fait que l'erreur était de leur fait, mais Shin ne pouvait l'admettre.

Mais même si son cœur hurlait qu'il était le seul responsable, une voix plus raisonnable lui soufflait qu'il n'y était pour rien. Qu'il soit tombé ou non, le résultat aurait sans doute été le même. Undertaker aurait été tout aussi impuissant que les autres face à Noctiluca.

S'il avait été là, la seule chose qui aurait changé, c'est qu'ils n'auraient pas eu à perdre de temps à déterminer la position du noyau de contrôle, mais le Stella Maris aurait quand même dû se rapprocher et tirer avec son canon principal.

Cela aurait nécessité la destruction des canons électromagnétiques, ce qui aurait rendu inévitable un combat sur le pont du Noctiluca.

Mais surtout, Shin n'aurait jamais pu prédire le tir final du Noctiluca. Utiliser des micromachines liquides pour réactiver le canon silencieux était quelque chose qu'il n'aurait jamais pu deviner. De toute façon, quelqu'un aurait dû intervenir.

la ligne de tir pour empêcher le Stella Maris d'être touché.

La seule différence résidait donc dans le fait qu'il aurait pu accepter ce rôle à la place. Et penser que sa présence aurait été le seul élément décisif... aurait été pour le moins arrogant de sa part.

Debout devant la chambre d'hôpital dont le numéro lui avait été indiqué, il aperçut une personne appuyée contre la porte. Cette personne avait des cheveux blonds, décolorés par l'air salin de l'océan, et portait l'uniforme bleu marine indigo des Pays de la Flotte.

« Salut. » Il salua Shin en levant la main.

Shin se contenta d'acquiescer. Ismaël jeta un coup d'œil à la porte derrière lui.

« Les pays de la Flotte prendront en charge les blessés graves jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment rétablis pour être transportés. Cela inclut l'enfant... Il ne peut pas vraiment bouger, mais il est habitué à la douleur maintenant. Il devrait pouvoir vous entendre, en tout cas. »

« Oui... Prenez soin de lui pour nous », dit Shin en baissant profondément la tête.

Il devina qu'Ismaël avait hoché la tête gravement en guise de réponse. Observant sa silhouette bleu marine s'éloigner dans le couloir, Shin ouvrit la porte de la chambre d'hôpital.

L'endroit était petit, mais néanmoins spacieux. Les fenêtres étaient entrouvertes, laissant entrer un peu de brise marine. Théo était assis sur le lit, le regard tourné vers l'extérieur. Entendant le grincement de la porte, il se tourna. À la vue de Shin, le regard un peu absent de ses yeux vert jade sembla se recentrer, et il cligna des yeux.

« Shin... Tu peux marcher maintenant ? »

« Je crois que c'est à moi de vous demander ce que vous ressentez ... Mais oui. Je peux bouger, si Rien d'autre.

« Oui ? C'est bon à entendre. »

Bien que gravement blessé et hospitalisé jusqu'alors, Théo paraissait relativement détendu. Comprenant que Shin esquivait délibérément sa question, il continua comme si de rien n'était.

« Pour l'instant, ils disent qu'il n'y a aucun risque d'infection », a déclaré Théo.

Ses yeux de jade étaient vides, comme s'il était apathique. On aurait dit qu'il ne regardait rien du tout.

« C'était une coupure assez nette, je suppose. Du coup, ça a cicatrisé facilement et ça ne fait plus tellement mal. C'est juste bizarre, tu vois ? J'ai une sensation étrange même quand je suis assise, mais c'est particulièrement désagréable quand je suis debout. C'est comme si j'avais perdu l'équilibre. Même si... »

Il baissa les yeux vers son côté gauche, où son bras, désormais bandé, avait été sectionné entre le poignet et le coude, et il esquissa un sourire faible et empreint d'autodérision.

« ...Je n'ai pas perdu grand-chose. Juste une petite main, hein. »

« ... »

« Il s'avère que les bras sont plutôt lourds. On n'y pense pas vraiment quand ils sont attachés, mais notre corps pèse plusieurs dizaines de kilos, et nos bras représentent environ dix pour cent de ce poids total. Alors oui, c'est beaucoup. »

Ses yeux de jade restaient fixés à l'endroit où aurait dû se trouver sa main manquante.

« Tu sais, une fois... Dans le 86e secteur, avant même de te rencontrer, un de mes camarades a perdu tout son bras au combat. Et j'ai dû le ramasser. J'aurais dû me souvenir à quel point un bras pouvait être lourd, parce que j'avais dû en ramasser un une fois... Mais j'avais oublié. »

Il avait oublié le poids, car l'événement passé ne lui avait jamais vraiment marqué. Ou peut-être avait-il simplement oublié la facilité avec laquelle on pouvait subir une telle perte. Qu'il s'agisse de la perte d'une main ou de la perte de sa volonté de combattre, le malheur frappait ses victimes sans distinction.

« ...Et mon camarade d'escouade—il est mort après ça. Il n'était plus capable de
Il s'est battu, alors il n'a reçu aucun soin... Il s'est vidé de son sang.

Voilà à quoi se résumait le traitement médical dans le 86e secteur.

Après tout, les Quatre-vingt-six n'étaient pas considérés comme des êtres humains. Les blessures légères étaient soignées uniquement pour que ceux qui le pouvaient puissent reprendre du service. Mais ceux qui avaient subi des blessures graves et nécessitaient une hospitalisation étaient laissés à l'abandon. Même dans les cas où des soins médicaux appropriés auraient pu leur sauver la vie. La République abhorrait par-dessus tout le gaspillage de ressources pour réparer des outils défectueux.

« Je... ne peux plus me battre », dit Théo, fixant du regard une blessure si semblable à la sienne une souffrance endurée par un vieux camarade que Shin n'a jamais connue.

Une blessure qui aurait été ignorée. Une blessure qui, en dehors de la
Le 86e secteur avait été traité comme si c'était une évidence.

« Mais je n'ai pas à mourir. J'ai été sauvé, et personne ne me dit de me suicider... Ce n'est plus le 86e Secteur. J'ai vraiment laissé ce champ de bataille derrière moi. Il m'a fallu tout ce temps pour m'en rendre compte, mais maintenant... c'est enfin réel. »

Enfin libérés de la prison où ils avaient purgé leur peine de cinq ans, sans autre perspective que la délivrance d'une mort guerrière, ils avaient beau tenter de maîtriser leur destin, le théâtre de leur agonie était déjà scellé. Et pourtant, ils avaient survécu. Le destin inéluctable des Quatre-vingt-six avait été défié et vaincu.

« Il ne me reste plus qu'à briser les chaînes qui me retiennent à cet endroit. »

Pour se libérer de ce fardeau... de la conviction que le seul chemin qu'ils
« Ne plus pouvoir marcher » était synonyme de douleur et de mort. C'était le dernier obstacle.

«...C'est bon. Je vais continuer à vivre, et je trouverai le bonheur, c'est certain.» Sinon, je n'aurais jamais
« pouvoir affronter le capitaine, sans parler de tous ceux qui sont morts avant nous. »

« C'est... »

« Je sais. On dirait que je me maudis, n'est-ce pas ? Mais c'est la seule chose que je peux faire. »
Accroche-toi au présent.

Combattre jusqu'au bout était la fierté des Quatre-vingt-six. C'était ainsi qu'ils laissaient leur empreinte, leur preuve d'existence. Mais cela n'était plus possible pour Théo. Il ne lui restait donc plus que...

« Si je laisse ce sentiment m'enchaîner, il deviendra une véritable malédiction. Mais si je le garde jusqu'à trouver quelque chose... quelqu'un... comme toi... alors ce ne sera qu'un rêve. Je suis sûre que le capitaine me l'accorderait... car je pense qu'il aurait voulu mon bonheur. »

«...Theo.» Shin entrouvrit les lèvres, incapable de supporter plus longtemps la situation.

Il savait qu'il aurait probablement dû rester là et écouter, mais...

C'était trop.

« Tu n'as pas à te fatiguer comme ça... Tu n'as pas à faire semblant. »

Tout va bien.

En entendant cela, Théo esquissa un sourire mêlé de larmes. Il savait que Shin
Je ne suis pas venu ici pour ça.

« Je sais... Mais laisse-moi bluffer. Je compte sur toi depuis si longtemps... »

maintenant sur...

...ne me laisse plus compter sur toi. Ne me dis pas que je peux compter sur toi.

« ...Je suis désolé. De t'avoir laissé être notre Faucheur... Cela a dû être un fardeau si lourd
« un fardeau à porter »

Porter les noms et les cœurs de tous ses camarades tombés au combat jusqu'à sa dernière demeure. Pour Théo et tous ceux qui avaient combattu aux côtés de Shin, c'était un salut précieux. Mais pour Shin, sur qui tous ses camarades comptaient, c'était un fardeau indescriptible.

« Merci. Pour tout. Et je suis désolé. Vraiment. »

Shin voulut instinctivement nier ses paroles, mais il se ravisa un instant et se tut. Il voulait nier l'existence d'un quelconque fardeau. Mais ce n'était pas le cas.
vrai.

« Oui... C'était lourd à porter. Vraiment. Du début à la fin. »

Être digne de confiance, se voir confier tous ces sentiments.

« Et vu le poids de la situation, je ne pouvais pas simplement me laisser mourir et tout abandonner. Je n'ai pas craqué en cours de route parce que tant de gens me faisaient confiance... Je compte sur toi de la même manière. Savoir que je pouvais être là pour tout le monde a tout facilité. »

Le fait qu'on compte sur lui était ce qui le faisait tenir. Il avait l'impression que le réconfort et le soulagement qu'il offrait aux autres étaient sa propre salut. Ce genre de relation était difficile à entretenir. Chacune d'elles représentait un lourd fardeau, car elles lui étaient toutes très chères.

Après un long silence, comme s'il examinait la réponse de Shin, Théo finit par hocher la tête.

«...Je vois.» Il hocha la tête une seconde fois, profondément et intensément. «Alors même ça...»

utile pour quelque chose. Dans ce cas...

Il leva les yeux, ses yeux verts à nouveau impuissants et perdus, mais d'une manière imperceptible. soulagée et rayonnante.

«...alors tu t'en sortiras très bien sans moi, n'est-ce pas ?»

« Ça ne va pas aller. Mais oui... on s'en sortira. »

« Je crois que je peux y arriver maintenant aussi. Je suis... un tout petit peu soulagée. La fierté de « Le 86 ne deviendra pas ma malédiction. »

Il n'était pas obligé de laisser la fierté des Quatre-vingt-six le guider vers un avenir où la mort serait la seule récompense à ses efforts. Au contraire, il ferait de la prière du capitaine sa malédiction, afin que le champ de bataille ne devienne pas sa tombe.

« Pour l'instant, faisons de notre mieux... afin que, lorsque les choses se compliqueront, nous puissions nous soutenir mutuellement. »

Ce ne serait plus une relation à sens unique, comme celle qu'ils avaient eue jusqu'à présent, où l'un dépendait de l'autre. Cette fois, ils seraient égaux.

« En attendant ce jour, j'espère pouvoir dire que vous pouvez me faire confiance pendant... »

« Des temps difficiles. »

En quittant l'hôpital militaire, Shin savait qu'il devait commencer à préparer son retour au poste de commandant des opérations. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, il se retrouvait à errer dans les couloirs de la base, avant de s'arrêter devant la maquette du squelette du Léviathan. Lorsqu'il l'avait vue pour la première fois, enfant, il avait eu l'impression d'admirer les ossements d'une créature mythique.

Plus de dix ans s'étaient écoulés depuis ce jour, mais même maintenant, en levant les yeux vers lui, il avait l'impression de contempler le squelette d'un dragon. Même maintenant, alors qu'il avait vu un véritable tyran des mers, si imposant que ce squelette lui paraissait minuscule en comparaison.

Alors tu t'en sortiras très bien sans moi, n'est-ce pas ?

«...Le ferons-nous ?»

Il avait dit à Théo qu'ils s'en sortiraient, mais honnêtement, il n'en était même pas sûr.

C'est vrai. Il ne pouvait pas montrer une telle faiblesse à Théo, alors il a dit ce qu'il a dit.
mais il n'était pas sûr de la réponse.

Parce qu'il était impuissant. Le destin tragique de Theo, la perte qu'il avait subie lors de son ultime combat, étaient des choses sur lesquelles Shin n'avait aucune prise. Impossible de changer le passé. Certaines choses dépassaient même son contrôle, et il n'y pouvait rien.

Ni maintenant, ni jamais.

Le squelette de dragon au-dessus de lui ne répondit pas, bien sûr. Soupirant, Shin se retourna et découvrit soudain Lena en face de lui. Surpris, il cligna des yeux à plusieurs reprises.

«...Qu'est-ce qui ne va pas ?» demanda-t-il.

« Que veux-tu dire... ? Tu étais en retard, alors je me suis inquiétée », répondit Lena.

Elle s'approcha de lui avec un sourire forcé, mais son expression n'était qu'une façade. Lena connaissait Theo depuis assez longtemps. Certes, elle ne le connaissait que par sa voix pendant une grande partie de cette période, mais ils avaient tout de même entretenu un lien pendant plusieurs mois. Son départ du front pesait lourdement sur Lena.

« Comment était Théo... ? »

« Il fait bonne figure... Il a dit qu'il allait bien et que je ne devais pas le laisser faire. »

« Il compte sur moi. »

Théo a dit cela, même si personne ne lui en voudrait de réagir ainsi. Shin était allé le voir pour lui donner l'occasion d'exprimer toutes ces émotions refoulées et non résolues, mais Théo ne l'avait pas permis.

« C'est... ce qu'il a dit, hmm ? » demanda Lena, debout à côté de lui.

De ses yeux argentés, elle suivit le regard de Shin jusqu'au spécimen de squelette.

« Je ne peux pas imaginer la douleur... »

Elle n'a pas précisé de qui ou de quoi elle parlait. Elle faisait probablement référence aux deux. d'eux. La douleur de la perte de Theo... La douleur de l'impuissance de Shin...

"...Ouais."

Sans cette source de réconfort et de chaleur à ses côtés, il aurait pu être

Incapable d'acquiescer à ces mots. Et une fois qu'il les eut reconnus, la réalité devint insupportable.

« Je me suis dit que peut-être... je pourrais faire quelque chose pour lui. »

Tel était le sentiment du Faucheur... qui plaçait ses proches au-dessus de tout...

« À tout le moins, je voulais protéger son cœur. Mais quand le moment est venu, je n'ai rien pu faire. Je ne trouvais pas les mots pour le réconforter. J'essayais de réfléchir : Que faire ? Comment l'aider... ? »

Mais rien ne me vint à l'esprit.

«...Je suis désolé. J'ai fini par me confier à toi.»

« Ne le sois pas... C'est pour ça que je suis venu. »

Lena leva les yeux vers ses yeux rouge sang, d'une fragilité si inhabituelle. Comme pour lui confirmer en silence qu'il était en sécurité avec elle.

Vous ne pouvez pas sauver tout le monde. Vous ne pouvez pas porter tout le fardeau.

Shin le savait probablement mieux que quiconque. Les choix de Theo et leurs conséquences lui incombaient entièrement. Et Shin le comprenait aussi. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser que cela n'aurait jamais dû arriver. Que ce dénouement le remplissait de tristesse. Et ce sentiment n'était pas infondé.

Le fait qu'il puisse exprimer ouvertement sa douleur, et le fait que son impuissance l'accable, ne faisaient que confirmer à quel point Theo comptait pour Shin. Et cette émotion était indélébile.

C'est pourquoi l'exprimer n'avait rien de pitoyable. Elle ne le mépriserait pas pour autant.

pour cela.

« Compte sur moi. Si tu souffres, appuie-toi sur moi. Je te soutiendrai. Nous pouvons porter tous les fardeaux ensemble. Quand tu es triste ou que tu as mal, je... je te protégerai. »

C'était une personne aimable. Une personne peinée par le malheur des autres. Mais cela La gentillesse l'a usé. Elle l'a rongé jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la supporter.

« Shin, désormais, je serai à tes côtés dans les moments difficiles. Je serai toujours là pour toi. »
toi.

Je ne te laisserai jamais tomber. Je ne te rendrai pas triste. Je serai la seule personne sur qui tu pourras compter.

Vous pouvez avoir confiance, elle ne vous fera jamais de mal. Et...

"Je t'aime aussi.

« Je veux passer ma vie avec toi. Je veux revoir la mer, et cette fois, je... »

Je veux que ce soit avec toi. Je veux qu'on voie ensemble la mer dont tu as parlé.

L'impitoyable mer du Nord, d'un bleu doux et lumineux. La mer du Sud en été, ses eaux illuminées de mille couleurs. Les feux d'artifice du Festival de la Révolution. Les paysages d'automne et d'hiver de la Fédération, que Lena n'avait pas encore découverts. Un voyage au Royaume-Uni pour admirer les aurores boréales, comme promis. La contemplation des paysages pittoresques de l'Alliance. Les innombrables villes et pays qu'ils n'avaient jamais visités, situés au-delà des territoires de la Légion.

Pour visiter une dernière fois le 86e secteur et voir ses fleurs s'épanouir.

Pour voir tout ce qu'il avait souhaité lui montrer, bien au-delà du champ de bataille.

« Je veux voir avec toi des choses que je n'ai jamais vues auparavant. Je veux admirer ton sourire tandis que tu me les montres. Je veux partager toutes ces émotions. Toute la joie, toute la peine. Pour toujours... si possible. »

Pour que tu puisses me parler de la douleur que tu portes en toi maintenant. Pour que tu puisses, un jour, Racontez-moi l'histoire de cette cicatrice autour de votre cou.

Elle passa ses deux mains le long de sa cicatrice, se mettant sur la pointe des pieds pour porter ses lèvres aux siennes. Malgré le fait qu'elle ait touché la cicatrice qu'il avait toujours dissimulée sous le col de son uniforme, Shin ne la repoussa pas. Au contraire, il enlaça sa taille avec une infinie délicatesse et l'attira contre lui.

Ses lèvres, qu'il avait mordues bien trop souvent, avaient un léger goût de sang.

Un instant, elle crut percevoir le goût amer des larmes. Les larmes qu'il avait refusé de verser devant elle. Les larmes qu'il ne laissait personne voir. Alors, comme pour les essuyer, elle l'embrassa.

Comme le baiser d'un serment, d'une promesse faite devant Dieu. Comme le baiser d'un prince, qui, disait-on, accomplissait des miracles.

Son baiser était celui du serment, une promesse faite à la Faucheuse. Son baiser était celui du

Le baiser de la Reine ensanglantée, pour faire naître un miracle.

«Allons-y ensemble, au-delà de ce champ de bataille. Survivons à cette guerre sanglante. Allons-y. »
« Allons jusqu'au bout. Ensemble. »

Jusqu'à ce que la mort les sépare ?

Non. Ils ne souhaiteraient pas un bonheur aussi éphémère. Les vents de la guerre, porteurs de la mort elle-même, étaient persistants et cruels, et disperseraient trop facilement un souhait si fragile.

Non, même la mort ne pourrait les séparer.

« J'attendrai toujours ton retour. Je ne t'abandonnerai jamais... »

Tenir une telle promesse sur ce champ de bataille où la mort est certaine relèverait du miracle. Mais comme il s'agissait d'un souhait qu'ils étaient déterminés à exaucer l'un pour l'autre, cela devint un serment.

«...j'ai donc besoin que tu reviennes toujours à mes côtés.»

Quelles que soient les batailles tumultueuses qui les attendent, il serait
J'ai dû échapper à la mort.

« J'ai besoin que tu reviennes vers moi. Sain et sauf. »

INTERLUDE

LE ROI DE PIQUE ET LA REINE DE CŒUR

DISPUTE INTERMINABLE ET BIEN TROP TRIVIEUSE

« Pourquoi es-tu ici, Serpent ? Ta prochaine opération n'a-t-elle pas encore commencé ? »

« Voilà une belle façon de saluer, Zelene. »

Zelene avait été ramenée à la Fédération. Assise dans sa cellule au sein du laboratoire, elle posa sa question à Vika, qui se contenta de hausser les épaules avec indifférence. Il ne lui apporta aucune réponse concrète, la fixant simplement d'un sourire fin et venimeux, semblable à celui d'un serpent.

« Ne serait-il pas temps que tu commences à parler à Nouzen comme tu me parles ? C'est ce qui te définit en tant qu'unité de la Légion, après tout. Il y a quelques jours à peine, tu riais, et il n'avait toujours pas réalisé à quel point cela te pesait... »

<< ————— >>

La Légion n'était que des machines à tuer. Et des machines à tuer n'ont généralement pas besoin de parler ni d'éprouver d'émotions humaines. En tant que Bergère, Zelene se souvenait de ces choses, mais la Légion n'était pas équipée des moyens de reproduire ces fonctions.

En réalité, même les bavardages les plus anodins la mettaient à rude épreuve, au point de faire griller son cerveau de micromachine liquide. Pourtant, elle refusait d'interagir avec Shin en utilisant son langage mécanique habituel. Malgré tout, Shin s'efforçait de traiter Zelene non pas comme une unité de la Légion, mais comme une personne. Et elle ne voulait pas répondre aux émotions de Shin par un comportement qui prouverait qu'elle n'était rien de plus qu'une machine à tuer sans âme.

Car ce fait risquerait fort de causer une grande souffrance à cet enfant doux et tourmenté.

<<...Que me demandez-vous ?>>

Vika haussa de nouveau les épaules, choisissant de ne pas approfondir le sujet.

« Vous avez mentionné une « unité Morpho numéro quatre », qui devait servir d'avant-garde à la seconde offensive de grande envergure. Nous avons trouvé un modèle correspondant à cette description dans les Pays de la Flotte. Une unité de combat naval, équipée d'un canon électromagnétique. Un cuirassé, ou plutôt, un navire d'assaut amphibie. »

Zelene resta silencieuse un instant. Elle avait supposé que des unités Morpho produites en masse étaient peut-être en construction, mais... un cuirassé ? Dans les Pays de la Flotte ?

<<Inconnu. Hors de la juridiction de cette unité. Les données relatives aux bases de commandement de chaque zone et à la construction des prototypes expérimentaux ne sont connues que des commandants des unités de chaque zone de combat.>>

« C'est logique, oui. Afin de préserver la confidentialité des informations, celles-ci ne sont transmises à aucune unité, sauf à celles qui en sont responsables. »

<<De plus...c'est déconcertant.>>

"Je suis d'accord."

La caméra extérieure reflétait la faible lueur des yeux violets impériaux de Vika.

« Ce que je voulais vous confirmer, c'est que le noyau de contrôle de ce cuirassé Legion a intégré à son Shepherd les réseaux neuronaux d'autres personnes, sous forme de base de données externe. Même pour améliorer le Legion, c'est un choix pour le moins inhabituel. Ils auraient pu simplement remplacer l'ancien Shepherd par un neuf. »

La Légion était composée de machines à tuer. Le processeur central d'une unité n'était qu'un composant parmi d'autres. Son remplacement, si nécessaire, était une option envisageable.

« En plus de cela, il y a le type à haute mobilité. Vous avez dit qu'il avait été développé dans le cadre de la recherche sur l'intelligence artificielle. Et vous avez également dit... que nous lui avons donné un nom intéressant. »

Phénix. L'oiseau immortel qui s'immolait par le feu à l'article de la mort, pour renaître de ses cendres.

« La vie éternelle est la principale caractéristique du Phönix. Il est le fruit de recherches sur

L'immortalisation de l'intelligence artificielle. La Légion peut être produite en masse, mais certaines unités sont irremplaçables. L'objectif de la recherche était de trouver un moyen de garantir la pérennité de ces unités. Autrement dit, il s'agit d'un projet pour immortaliser les Bergers.

Et le fait que les Bergers recherchent l'immortalité plutôt que la substitution... Le fait qu'ils insistent pour connecter de nouveaux réseaux neuronaux au lieu de les remplacer complètement signifie...

« Les Shepherds actuels s'efforcent obstinément de préserver leur personnalité ou — si je peux me permettre cette poésie inhabituelle — leur propre survie, n'est-ce pas ? C'est presque comme s'ils... »

...craignaient la mort, tout comme les humains fragiles et faibles qu'ils avaient été de leur vivant.

« Produire en masse le Phönix et intégrer le Noctiluca. Cela permet
« Cela n'a aucun sens dans le cadre du renforcement des Bergers. »

Tel était le consensus parmi les officiers du front ouest après la publication du rapport du Groupe de frappe. Lorsque le général de division Altnier fit cette déclaration, Willem, le chef d'état-major, et Grethe, qui était rentré à la base pour commander l'opération sur trois axes, acquiescèrent. Ils se trouvaient tous au quartier général intégré du front ouest, dans le bureau du chef d'état-major.

« Utiliser le Phönix pour récupérer les têtes des commandants, c'est une chose. Mais les embarquer sur un navire d'assaut amphibie comme unités d'infanterie ? Ce genre d'utilisation n'a aucun sens. Le Grauwolf aurait suffi... Non, le Grauwolf aurait été un bien meilleur choix. »

Le Phönix privilégiait la vitesse au point de se passer d'armes réelles et de blindage lourd, ce qui, du point de vue de Richard, constituait une erreur fatale. La guerre moderne utilisait des canons dont la portée efficace variait de quelques dizaines de kilomètres à une centaine de kilomètres.

Le Phönix, équipé uniquement d'armes de mêlée, était impuissant face à un barrage d'artillerie, à moins de parcourir de grandes distances sous un feu nourri. Son agilité relative et son camouflage optique étaient totalement inutiles face à la portée et au rayon d'action des explosifs puissants.

Même lorsqu'il était parvenu à se rapprocher du Groupe d'Intervention et de leur Reine, ces derniers étaient capables de mettre en place des contre-mesures efficaces pour le vaincre. De fait, il avait été vaincu à plusieurs reprises par l'Undertaker, optimisé pour le combat rapproché mais, contrairement à lui, piloté par un équipage.

Le Phénix n'a produit aucun résultat susceptible d'encourager la Légion à
Ils ont décidé de le produire en masse. Et pourtant, ils ont choisi de le faire.

« D'abord, le Noctiluca est un concept étrange en soi. Ils avaient probablement l'intention de l'utiliser contre les Pays de la Flotte ou dans leur lutte contre le Royaume-Uni. Mais les premiers n'étaient pas un adversaire pour lequel l'effet de surprise était nécessaire. Ils auraient pu simplement les asphyxier avec leurs forces existantes jusqu'à leur extinction. »

Pendant qu'elle parlait, Grethe appuya sa joue contre sa main et agita l'autre d'un geste désinvolte. Elle n'appréciait guère la brutalité du sujet, mais elle n'aurait jamais atteint le grade de colonel si elle n'avait pas compris que ce pragmatisme froid était parfois nécessaire.

« Et le Royaume-Uni n'est pas un adversaire logique non plus. C'est un pays nordique, son climat est trop froid et sa population relativement faible. Surtout, son terrain est parsemé de falaises que le Noctiluca ne pourrait franchir. En résumé, si la Légion y déployait le Noctiluca, il se retrouverait sur des champs de bataille où il serait inutile. »

« Mais il n'en reste pas moins que sa puissance de feu est indéniable. Cela sent la diversion à plein nez. On peut supposer qu'ils ont une idée derrière la tête. Malgré tout, aussi flagrante soit-elle, nous devons gérer la situation. Aussi irritant que cela puisse être. »

Willem poursuivit, visiblement frustré.

C'était étonnamment franc de sa part. Il détestait par-dessus tout qu'on lise ses émotions et ne faisait preuve d'une telle honnêteté qu'avec des personnes comme Richard et Grethe, qui le connaissaient depuis de nombreuses années.

« Je pense que le véritable objectif de la Légion se situait à la base de la Flèche Mirage », a déclaré Richard.
« Il n'y avait aucune raison valable de la construire au-dessus de la mer. Qu'il s'agisse d'une usine de production ou d'un poste de commandement, ils auraient pu la construire sur la terre ferme. Comme l'a justement dit le prince Viktor, c'est un gaspillage de ressources. Et c'est précisément pour cela... »

« La Légion devait avoir une raison quelconque qui l'a forcée à construire une base maritime. »

« Vous dites... Qu'en pensez-vous, Grethe ? » Willem s'adressa à elle.

« Nous n'avons pas assez d'informations pour formuler une hypothèse, monsieur. Sauf... Eh bien, je pense qu'ils accordaient une grande importance à la création d'une base difficile à localiser. Nous surveillons de près leurs territoires terrestres. Mais comme ils n'avaient développé aucune unité navale connue, et qu'aucune bataille de la Légion n'a eu lieu sous l'eau, nous n'aurions jamais pensé à les chercher en mer. »

Richard accueillit ses paroles par un « hmm ». Le raisonnement se vérifiait et concordait avec les informations supplémentaires qu'ils avaient reçues de la Sainte Théocratie lors de l'expédition : des comportements manifestement anormaux au sein de la Légion sur leur territoire. Le comportement de la Légion, et peut-être même son objectif, semblaient parfaitement correspondre.

C'était comme s'ils essayaient de détourner l'attention de l'humanité de quelque chose jusqu'au moment opportun — peut-être d'une installation en construction ou de sa finalité.

« Willem, est-il possible d'analyser et de reproduire fidèlement la flèche du Mirage ? »

« La structure a été enregistrée à l'aide de l'enregistreur de mission du Reginleif ? » demanda Grethe.

« On y travaille, mais on n'a pas assez de données d'images pour en faire une reproduction parfaite », répondit-il. « Et comme le Noctiluca a poussé le vice jusqu'à détruire sa propre base, on ne peut pas poursuivre l'enquête... Cependant, je pense que le fait que le Noctiluca ait décidé de tout saccager renforce l'idée que la Flèche Mirage était bien l'objectif principal. »

« Lors de la prochaine opération, nous devons tenter d'obtenir des renseignements depuis leur base. C'est pourquoi vous vous attaquez enfin à ce que vous avez évité tout ce temps : organiser les armées privées de l'ancienne noblesse en régiments d'armée libre. »

Durant l'ère impériale, chaque noble disposait d'une force militaire composée de ses subordonnés et de ses proches. Lors de l'instauration de la Fédération, les nobles influents conservèrent leurs postes à la tête de l'armée. Parallèlement, la révolution avait permis à la classe moyenne d'intégrer l'armée et d'accroître ses effectifs et son influence.

En raison des motivations cachées de ces deux groupes, les armées privées que les nobles de haut rang entretenaient pour protéger leurs biens privés ont été mises en place.

n'avait jamais été intégrée à l'armée de la Fédération, malgré onze années de guerre et d'innombrables pertes.

L'introduction de cette organisation privée signifiait que l'armée de la Fédération perdait enfin et définitivement son sang-froid. Pourtant, l'unité d'élite des nobles, intégrée aux forces armées de la Fédération, n'avait encore rien accompli de notable.

« Je le dis officiellement, mais les Régiments Libres ne sont pas vus d'un bon œil... »

Grethe fit remarquer : « Peu importe le nombre de soldats roturiers qui devaient mourir, les nobles ne se souciaient que de leurs luttes de pouvoir. Et ainsi, leurs soldats apprirent à rechercher le mérite par tous les moyens possibles. »

Malgré sa remarque cinglante, Willem — qui était l'un de ces nobles — ne semblait pas s'en formaliser.

« Les plaintes du peuple sonnent creux. Ce sont eux qui ont refusé d'organiser les armées privées en armée parce qu'ils ne voulaient pas que les nobles aient davantage d'influence militaire. »

Cela dit, la véritable raison du retard dans l'introduction des armées privées était l'attente d'une diminution naturelle du nombre de roturiers après leur combat contre la Légion. Une raison cynique, songea Richard, et certainement pas une à avouer. Les nobles observeraient la Guerre de la Légion avec indifférence, tandis que la plupart des soldats civils périraient dans le conflit. Puis, à l'approche de la fin de la guerre, ils fourniraient leurs armées privées aux forces armées de la Fédération, leur offrant ainsi des forces puissantes et en bonne santé et permettant à l'ancienne noblesse de reprendre le pouvoir.

Tel était le véritable objectif des nobles. Ils se préparaient à un conflit au sein de l'aristocratie, qui ne manquerait pas d'éclater avec l'intensification de la guerre. Durant les derniers jours de l'Empire, la cour impériale s'était divisée en factions, à l'insu de la plupart des gens. La faction impériale, qui prétendait protéger la famille royale, s'était réduite à une foule désordonnée avec l'extinction de la lignée impériale.

Mais une faction cherchait à s'imposer comme la nouvelle lignée impériale.

Une faction qui a conservé son pouvoir et son influence jusqu'à présent et qui a conspiré pour renverser le gouvernement.

« L'archiduchesse Brantolote se prend pour la reine de la nouvelle lignée impériale, et elle se moque bien de la mort des roturiers. C'est pourquoi ils ont envoyé ce régiment, Myrmecoleo. »

C'était le régiment qui avait été dépêché à la Sainte Théocratie avec le paquet de frappe. Le Fourmilion — un monstre à tête de lion et corps de fourmi. Un hybride pitoyable, une créature capable de traquer sa proie mais incapable de la digérer, et qui finissait inévitablement par mourir de faim.

..En effet, une chose pitoyable.

« Franchement, vous autres nobles, vous n'en finirez jamais avec vos vieilles querelles intestines, même avec l'Empire en ruines. » Richard plissa les yeux, partagé entre l'autodérision et une pointe de mélancolie, lorsque la voix de Grethe interrompit ses pensées. « L'antagonisme et la rivalité qui opposent les Onyxes et les Pyropes depuis l'aube de l'Empire... L'unité ennemie au sein de la Sainte Théocratie est soupçonnée d'aider le Noctiluca à se réparer et d'être un nouveau modèle qui lui est lié d'une manière ou d'une autre. Vous n'avez pas besoin d'obtenir d'informations du Noctiluca, vous utiliserez donc probablement ce prototype d'arme pour le détruire. Vous ne pouvez pas laisser les Pyropes – le Régiment Myrmecoleo – mettre la main sur des informations cruciales, n'est-ce pas ? »

Richard haussa les épaules. Grethe avait raison, en un sens. Le Noctiluca était inutile pour recueillir des renseignements. Shin l'avait confirmé. Le Berger qui le possédait n'était pas un officier impérial. Il ne contenait pas les informations dont ils avaient le plus besoin.

« Les Pyropes ont leurs propres arrière-pensées, tout comme nous. Après tout, la 1re division blindée compte dans ses rangs le capitaine Nouzen. Il est sous la protection du président par intérim, Ernst Zimmerman. Et surtout, c'est un Nouzen. »

Ernst devint président car il avait mené la révolution et bénéficiait du soutien des citoyens, mais le succès de celle-ci ne pouvait lui être attribué à lui seul. Il était un Jet – une sous-race considérée comme appartenant aux Aquilas – et un serf. Il était soutenu par les familles d'Onyx qui, sous les ordres de leur chef, militaient pour la démocratie. Parmi ces familles figuraient la maison Altnern, celle de Richard, et la maison Ehrenfried, celle de Willem.

Et il y avait la plus grande faction Onyx, qui, après la guerre, serait probablement

s'opposer à la Maison Brantolote et aux familles Pyrope qui lui sont subordonnées dans leur tentative de couronner leur archiduchesse.

Le chef de cette faction Onyx était la Maison Nouzen.

L'épée maudite de l'Empire, les généraux noirs. Gardiens de la Maison Adel-Adler et la progéniture des destructeurs.

« Ce sont eux qui ne veulent pas qu'il s'attribue le mérite d'avoir brillamment coulé l'unité la plus puissante de la Légion à ce jour. Ils souhaitent entraver sa capacité, ainsi que celle des Quatre-vingt-six, à montrer aux masses d'autres exploits héroïques. Voilà ce que la renarde des Brantolotes et sa nouvelle faction dynastique tentent d'accomplir. »

CHAPITRE 2

LE CHAMP DE BATAILLE CENDRE

La cendre tombait comme de la neige.

Shin traversa le hangar temporaire en enfilant ses gants tandis que l'annonce de l'officier de contrôle noiryanarusean résonnait dans la structure. Son accent était étrange ; une intonation particulière donnait à chacune de ses paroles des allures de prière.

Le hangar était rempli de Reginleifs, alignés côte à côte. Il s'agissait de toutes les unités de la 1re division blindée, ou du bataillon d'avant-garde, comme on les appelait lors de cette opération. Leurs effectifs avaient diminué par rapport au lancement initial du dispositif de frappe, et les Stollenwurm et Alkonost ont compensé le manque de personnel.

La marque personnelle du Renard Rieur était introuvable.

...Théo.

Shin songea qu'il était probablement en train d'être transféré à l'hôpital de la Fédération. Il secoua légèrement la tête. Une nouvelle opération allait commencer. Il n'était pas question de se laisser distraire.

L'une des caractéristiques des installations militaires de la Sainte Théocratie était leur isolation totale. Un système de murs extérieurs et de volets transparents spécialement conçus assurait une étanchéité parfaite autour du hangar temporaire où se trouvait Shin. L'air y pénétrait par des conduits d'aération.

C'est peut-être pour cette raison que ce hangar était exempt des odeurs habituelles de poussière et de métal brûlé, ce qui lui conférait l'atmosphère pure et immaculée d'un lieu de culte. On n'y avait absolument pas l'impression d'être dans une installation militaire. Les murs, les sols et le plafond étaient faits d'un matériau gris perle légèrement brillant.

Au milieu de ce paysage se dressait une grande ombre noire. Elle se tenait

Face à la ligne de Reginleifs, sa structure massive frôlait presque le plafond. Son revêtement couleur canon de fusil était d'un noir profond, plongeant toute vie dans un sommeil éternel.

L'Armée Furieuse. Le cavalier fantôme.

« Confirmons donc l'opération, colonel Vladilena Milizé. »

Comparé au design rudimentaire de l'armée de la Fédération, le quartier général du 3e corps d'armée de la Sainte Théocratie de Noiryaruse, Shiga Toura, ressemblait à une sorte de sanctuaire païen.

La canopée elliptique était ornée de nervures ressemblant à des feuilles d'argent, sa longueur et sa largeur étant travaillées. Le plafond, quant à lui, était en verre opaque. Les sols et les murs, polis comme des miroirs, étaient peints d'un gris perle aux reflets d'arc-en-ciel.

L'intérieur de l'hémisphère de verre était composé d'écrans holographiques de forme spéciale diffusant toutes sortes d'images. Des images lumineuses étaient projetées dans l'air, créant ainsi des consoles tactiles. Celles-ci étaient actionnées par des soldats encapuchonnés. Leurs uniformes gris perle, associés à ces derniers, donnaient l'impression qu'il s'agissait de moines.

La moitié avant de l'hémisphère du quartier général affichait la carte des opérations sur son écran holographique. Tandis que le commandant du 3e corps d'armée prenait la parole, un point sur le quadrant nord de la carte, correspondant aux territoires de la Légion, se mit à clignoter.

« Notre cible se situe dans le secteur couvert. Nous devons détruire la nouvelle unité de la Légion qui a progressé à quelque soixante-dix kilomètres des lignes de front — une unité de type Usine Offensive, désignée Jiryal Cuckoo. Les forces engagées seront mon 3e Corps d'Armée, Shiga Toura, et le 2e Corps d'Armée, I Thafaca. De plus, cette fois-ci, nous serons accompagnés par la Brigade Expéditionnaire de la Fédération — la 1re Division Blindée du Groupe de Frappe et les deux régiments qui composent le Régiment Libre de Myrmecoleo. »

La gravité douce et obscure de cette voix semblait résonner comme le tintement d'innombrables éclats de verre. Sa résonance échoyait comme le doux clapotis des gouttes de pluie sur l'argile. Lena ne put s'empêcher de regarder la silhouette avec confusion... Au cours des deux semaines écoulées depuis le 1er Armored

Une division avait été envoyée auprès de la Sainte Théocratie ; elle ne parvenait pas à s'habituer à la présence de ce commandant de corps.

Sentant le regard de Lena, la jeune fille menue et délicate, aux cheveux aussi dorés que des rayons de soleil

« La lumière du soleil », gloussa-t-il.

« Il semble que les commandants des nations occidentales se soient habitués à ma présence désormais, mais lors de notre première rencontre, ils étaient pour le moins stupéfaits. Voir quelqu'un manifester un choc aussi manifeste est une agréable surprise. »

Elle était la deuxième sainte générale, Himmelnåde Rèze.

Cette jeune fille était la commandante du 3e corps d'armée de la Sainte Théocratie, avec lequel Lena et le Groupe d'intervention devaient coopérer durant cette expédition.

Oui, commandant de corps .

Selon les pays, la définition d' un corps d'armée pouvait varier, mais il s'agissait généralement d'une grande unité composée de plusieurs divisions et comprenant environ cent mille soldats. Grethe commandait une brigade et un régiment, unités plus petites qu'une division, mais le fait qu'elle ait reçu cette autorité alors qu'elle n'avait qu'une vingtaine d'années constituait une exception rendue possible uniquement par le contexte de guerre.

Qu'une adolescente occupe le poste de commandante de corps d'armée était plus qu'exceptionnel. C'était bizarre.

Certes, son grade n'était pas aussi élevé que celui de Vika, qui commandait les forces terrestres de sa patrie – composées de plusieurs corps. Mais le Royaume-Uni était une monarchie despotique où le roi détenait l'autorité suprême sur l'armée, et Vika était prince. Il était donc tout naturel que l'enfant du roi se voie confier une partie de ses pouvoirs.

« Mes excuses, Second Général Rèze. J'ai entendu dire que cela n'est pas considéré comme inhabituel ici, dans la Sainte Théocratie, mais... »

« Appelez-moi Hilnå, s'il vous plaît. Vous avez à peu près le même âge que ma sœur aînée, Colonel. »
Je serais heureuse si vous pouviez me traiter comme vous le feriez pour une petite sœur.

Lena ne put dissimuler sa confusion, ce à quoi Hilnå répondit par un petit rire aigu et agréable. Ses fins cheveux blonds et ondulés étaient aussi pâles que les rayons du soleil printanier. Ses yeux étaient d'un blond doré, pâle et doux, typique du début de l'année.

Le soir. Ses épaules, délicates comme les ailes d'un cygne, et ses bras fins étaient dissimulés sous une robe blanche. Elle tenait un bâton de commandement plus grand qu'elle ; c'était un tube de verre auquel étaient fixées des clochettes qui tintaient à chaque fois.

le temps qu'il bouge.

Avec son charmant sourire immuable, elle parlait d'un ton totalement dépourvu de malice.

« Il est dans la nature humaine de pencher pour la débauche, et l'humanité est souvent conditionnée à rester mondaine et vile. Aussi, je ne saurais reprocher aux étrangers de ne pas respecter les préceptes rigides de notre foi sacrée de Noirya. Je n'attends surtout aucune compréhension de la part des débauchés de la République, qui refusent de se consacrer aux devoirs de la déesse de la terre. Nous le savons depuis trois siècles et cela ne nous dérange pas. »

« ... »

Avant leur départ, Grethe l'avait prévenue. Elle lui avait expliqué que la pensée de la Sainte Théocratie risquait de la déconcerter, et l'en avait donc informée à l'avance. En y repensant, Lena soupira intérieurement. Chaque fois qu'elle parlait à Hilnå ou aux officiers de la Théocratie, elle était frappée par la différence de leurs valeurs fondamentales.

Les pays de l'Extrême-Occident, dont le centre était la Sainte Théocratie, pratiquaient une religion appelée Noirya. Ils considéraient la déesse de la Terre et les destins qu'elle régissait comme la divinité absolue. Selon cette foi, la déesse attribuait à chacun le rôle qu'il devait accomplir et le destin auquel il devait se soumettre. Toutes les âmes naissaient dans leurs familles afin de remplir ces rôles.

Noirya était la religion nationale de la Sainte Théocratie, et sa doctrine était scrupuleusement respectée, surpassant même les lois de la nation. Dans ce pays, nul ne pouvait choisir sa profession, et le foyer était considéré comme le facteur primordial dans les mariages. L'individualisme et la liberté de choix étaient tout simplement inexistantes.

Un officier de la Théocratie, qui s'était tenu jusque-là silencieux et au garde-à-vous aux côtés d'Hilnå, s'éclaircit bruyamment la gorge. Les épaules d'Hilnå tressaillirent, comme si elle venait d'être réprimandée.

« Ah... Toutes mes excuses. Ai-je dit quelque chose d'impoli ? »

Ses yeux dorés papillonnaient nerveusement, comme ceux d'un chaton réprimandé. Oui, malgré ce qu'elle avait dit, Hilnå ne pensait rien de mal. Sa façon de penser était simplement légèrement, sinon fondamentalement, différente de celle de Lena.

De plus, la langue de la Sainte Théocratie différait de la langue commune utilisée par la République et la Fédération. Hilnå, cependant, parlait couramment cette dernière depuis l'arrivée de Lena et du Groupe d'Intervention en Sainte Théocratie, afin de faciliter leur compréhension. Elle parlait avec une telle aisance que Lena oubliait parfois que ce n'était pas sa langue maternelle.

« Non, ne vous en faites pas... Par ailleurs, Hilnå, n'hésitez pas à m'appeler Lena. »

Le visage d'Hilnå s'illumina. À cet égard, elle était encore très jeune, de trois ans la cadette de Lena.

« Oh, merci beaucoup, sœur Lena ! »

L'officier d'état-major toussa de nouveau sèchement. Cette fois, Hilnå haussa les épaules de façon exagérée. Le regard de l'officier restait fixé droit devant lui, mais il exprimait la douce affection qu'on porte à une petite sœur et la profonde vénération qu'on voue à sa princesse chérie. Lena trouva cela touchant. Cette petite commandante de corps devait être très aimée de ses subordonnés.

« Dans ce cas, Hilnå, j'aimerais vous poser une question. Comment avez-vous découvert... »

« Le Jiryal Cuckoo lorsqu'il se trouve à soixante-dix kilomètres des lignes de front ? »

« Les oracles du service de prévision l'ont détecté », répondit Hilnå.

Remarquant la confusion dans les yeux de Lena, l'officier d'état-major ajouta :

« Les oracles sont ceux que nous appelons dotés du don psychique de l'Héliodore, Colonel. On pourrait le décrire comme la capacité de détecter préventivement les menaces qui s'approchent de soi-même, de ses proches et de ses camarades. Contrairement à la clairvoyance des Pyropes et à la vision du futur des Sapphira, ils ne peuvent observer la menace de manière tangible, mais en contrepartie, leur rayon de détection est bien plus étendu. Les officiers oracles de notre génération peuvent détecter toute la zone entourant les nations amies de l'Extrême-Occident. »

« On pense que les oracles sont l'une des principales raisons pour lesquelles notre Sainte Théocratie et les pays voisins ont réussi à conserver leurs terres. Il est dit que... »

Dans les temps anciens, bien avant l'établissement de la Sainte Théocratie, il existait un oracle dont la portée de détection s'étendait sur plus de cent mille kilomètres.

Cela rappela à Lena Shin, dont le pouvoir pouvait couvrir l'intégralité du front ouest de la République et de la Fédération... Bien que cent mille kilomètres lui semblassent un chiffre exagéré.

Hilnå a poursuivi :

« Comme l'a dit l'officier d'état-major ici présent, les oracles n'ont pas de vision tangible des menaces qu'ils perçoivent. Nous avons envoyé des éclaireurs profondément en territoire de la Légion, et c'est ainsi que nous avons découvert ce monstre, le Jiryal Cuckoo. »

« D'après les premières observations de la Sainte Théocratie, l'Halcyon serait une version améliorée du Weisel. Heureusement, cela signifie aussi qu'il a hérité de la faible vitesse de déplacement du Weisel, de quelques kilomètres par heure. »

Contrairement à la Fédération, la République, l'Alliance et le Royaume-Uni, qui partageaient une langue commune avec des dialectes différents, la Sainte Théocratie et les pays de l'Extrême-Occident possédaient un accent unique. De ce fait, Shin et les officiers de la Fédération avaient du mal à prononcer correctement leurs mots.

À cette fin, lorsque les militaires de la Fédération communiquaient entre eux, ils utilisaient une désignation différente pour le type d'usine offensive : Halcyon. À l'instar de la Sainte Théocratie, elle était inspirée de l'image de l'oiseau des enfers.

Halcyon. Un oiseau légendaire qui vivrait dans les mers du Nord.

Regardant devant elle, Frederica s'avança et fronça les sourcils.

«...Malgré tout, c'est assez embêtant.» En bref, cela signifie que l'Halcyon a fusionné avec le Noctiluca. Je pense que nous pourrions tout à fait continuer à l'appeler Noctiluca.»

« Ce n'est qu'une hypothèse, compte tenu des circonstances. Nous ne pourrions le vérifier qu'après destruction et analyse ultérieure de l'objet. »

En réalité, le pouvoir de Shin avait quasiment confirmé que c'était bien le cas. Peu après son arrivée à la Sainte Théocratie, il avait perçu la présence de Noctiluca et n'avait pas tardé à conclure qu'il avait entendu sa voix provenir de...

ce que l'armée de la Sainte Théocratie décrivait comme le coucou Jiryal.

Mais officiellement, ils devaient faire comme si ce n'était qu'une hypothèse. Ils ne pouvaient même pas révéler l'existence du Para-RAID à la Sainte Théocratie et avaient reçu l'ordre formel de communiquer uniquement par radio et de garder le secret sur l'existence du dispositif RAID.

« Vous avez raison... Alors, puisque cette Légion pourrait être la Noctiluca, pourquoi ne nous tire-t-elle pas dessus alors que nous sommes à portée efficace ? »

« Il se situe tout juste hors de portée efficace, donc il vise probablement à bombarder simultanément les lignes de front et les lignes arrières. Nous l'avions prédit. Vu sa taille, il est peu probable qu'il puisse tirer et se déplacer en même temps. »

Malgré l'étendue de sa portée de tir, la vitesse de déplacement de l'ennemi était exceptionnellement lente. Il devait s'immobiliser à chaque attaque ; sa tactique optimale consistait donc à s'approcher au plus près avant d'être pris pour cible, puis à balayer l'ensemble des lignes ennemies d'un seul coup.

Sur ces mots, Shin plissa les yeux. Il était parfaitement logique que...
La théocratie serait paniquée.

« Avec la portée d'un Morpho ou d'un Noctiluca, selon la direction des tirs ennemis, il pourrait facilement bombarder la totalité du territoire de la Théocratie. Au pire, cette seule unité de la Légion pourrait décimer la nation entière. »

« Donc, euh, notre mission est de détruire l'Halcyon avant qu'il n'atteigne sa position de tir prévue, c'est bien ça ? »

Rito commandait le 2e bataillon à la place de Yuuto, et Michihi avait pris le commandement du 3e bataillon. Ils étaient positionnés à quinze kilomètres en avant de l'Armée Furieuse, près des lignes de front.

Ils se trouvaient dans un dépôt de munitions et de carburant camouflé. Même les entrepôts préfabriqués, eux aussi camouflés, étaient gris perle. Un interprète de la Théocratie les avait prévenus que, ces entrepôts étant peu étanches, il valait mieux rester dans leurs Feldreß. Ils avaient donc pris place dans les cockpits de leurs unités. Rito parla en affichant la carte d'opération sur son écran.
écran.

Il perçut le sourire sarcastique de Michihi à travers le Para-RAID et la radio. qui travaillaient en tandem.

« Je dirais que c'est brûler les étapes, Rito. Tu le présentes comme si... »
« On va tous le recharger. »

« Je sais, je sais. D'abord, l'armée de la Théocratie va lancer une attaque directe contre la Légion pour la maintenir sous pression. Pendant ce temps, le bataillon d'avant-garde du capitaine Nouzen et nous autres, au sein des forces principales, restons discrets, n'est-ce pas ? Les hommes de la Théocratie sont très forts. Ils sont parfaitement capables de gérer la diversion eux-mêmes. »

Même du point de vue d'un ancien enfant soldat comme Rito, l'armée de la Théocratie paraissait rigoureuse, disciplinée et puissante. Ses infrastructures et son équipement étaient bien plus rudimentaires que ceux d'un grand pays comme la Fédération, mais le moral était au beau fixe, et les unités déployées en première ligne comme les soldats chargés de la protection du territoire étaient prêts à en découdre.

On aurait dit qu'ils vénéraient la commandante du corps. Ils portaient des portraits d'elle et priaient devant son image à chaque coin de rue, ou scandaient son nom. Des drapeaux à son effigie flottaient autour d'eux et les chants des soldats anonymes résonnaient de toutes parts. La ferveur religieuse qui régnait était dérangeante, mais surtout...

«...C'est sans doute la partie la plus effrayante.»

Rito tourna rapidement son regard vers les soldats. Les soldats de la Théocratie qui marchaient à l'extérieur du hangar étaient entièrement vêtus de combinaisons de vol gris perle qui leur couvraient le corps, et portaient des masques et des lunettes qui dissimulaient leur visage. Ils pilotaient des Feldreiß à la forme étrange, de la même couleur gris perle que leurs uniformes.

Le paysage ressemblait à une rangée de chevaux resplendissants, montés par des cavaliers sans visage, au milieu de la neige cendrée.

« Je comprends ce que vous voulez dire, mais ils n'ont pas le choix. La théocratie... »
champ de bataille... Le secteur vierge est rempli de cendres.

La péninsule de la Tête Coupée, située à l'extrémité nord-ouest du continent. Ou, comme on l'appelait aussi, le secteur blanc. Un désert.

Isolée par les cendres volcaniques qui s'y étaient déposées pendant plusieurs siècles, la région était devenue inhabitable. Le volcan situé au centre de la péninsule était entré en activité, crachant d'importantes quantités de fumée et de cendres volcaniques.

Des populations et des animaux sauvages entiers ayant fui la région, cette bande de terre était abandonnée depuis des siècles. À présent, le soleil est obscurci par les cendres et la fumée qui obscurcissent le ciel, et la surface est recouverte d'une épaisse couche de cendres. Les métaux lourds entraînés par le magma ont pollué les eaux, créant une véritable zone désertée.

L'essentiel de l'offensive de la Légion contre la Théocratie fit du secteur vierge sa principale sphère d'influence. De ce fait, le champ de bataille de la Théocratie se concentra autour de cette région volcanique.

C'était la raison des uniformes étranges et uniques de la théocratie.

Conception Feldreß.

Les cendres volcaniques provenaient de la remontée de magma en fusion sous forme de particules solides. Il s'agissait essentiellement de minuscules éclats de verre naturel. Leurs bords étaient tranchants comme des rasoirs et pouvaient facilement blesser la peau et les yeux. Les inhaler pendant une période prolongée pouvait causer de graves lésions pulmonaires. En clair, il était impossible de survivre sur un champ de bataille en exposant inutilement la moindre partie du corps.

De ce fait, tous les soldats de la Théocratie portaient des combinaisons environnementales, sans exception, dès qu'ils sortaient des hangars. Cela dit, leur armée ne disposait d'aucun grade correspondant à celui de l'infanterie. Au lieu d'être escortés par l'infanterie, les Feldreß de la Théocratie utilisaient de petites unités mobiles d'appui pour assurer la couverture aérienne sur le champ de bataille.

Rito pouvait entendre Michihi glousser.

« Mais tu t'entendais bien avec les pilotes, n'est-ce pas, Rito ? »

« Eh bien, oui. Je ne comprends pas ce qu'ils disent, mais jouer avec eux... »

C'était plutôt amusant.

Ces pilotes étaient des enfants soldats, à peu près du même âge que les Processeurs. Ils étaient très curieux à la vue des premiers étrangers qu'ils voyaient depuis aussi longtemps.

Ils s'en souvenaient. Dès qu'ils avaient un moment de libre, ils venaient passer du temps à la caserne du groupe d'intervention. Ils échangeaient des bonbons, jouaient aux cartes ou se livraient à des compétitions de pompes, le passe-temps favori des militaires.

En fin de journée, ils jouaient à se faire peur avec des tasses de thé, espérant ne pas tomber sur celle au piment mélangé aux épices spéciales de la Théocratie. Du moins, c'est ce qu'ils faisaient jusqu'à ce que Shin et un individu ressemblant à un haut gradé de la Théocratie interviennent pour les réprimander.

C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'ils montrèrent à Rito le portrait du commandant du corps. Une jeune fille Citrine aux cheveux blonds éclatants et aux yeux dorés. Ils brandissaient ces portraits comme de précieux trésors, comme s'il s'agissait de l'image d'une princesse féerique.

"Rema refoa, Himmelnåde. Tsuriji yuuna, Rèze." Cela signifie en gros : « Nous honorons vous, Dame Himmelnåde. Rèze, notre étoile directrice... »

L'officier d'état-major qui avait assisté à leur briefing lui en expliqua la signification. Cet officier comprenait le langage de la Fédération et, lorsqu'il récita les mots, il porta la main à la poche poitrine de son uniforme gris perle. Elle contenait probablement un médaillon ou un objet similaire renfermant son portrait, car il avait l'air d'un fervent croyant lorsqu'il fit ce geste.

C'était l'image même de l'adoration, du zèle, de... la foi.

Les Quatre-vingt-six, qui ne croyaient ni en Dieu ni au ciel, ne connaissaient personne qui ait jamais agi de la sorte.

À l'extérieur du hangar, où les Reginleifs se tenaient prêts à combattre, Rito pouvait entendre les mêmes chants résonner tout autour du champ de bataille de neige cendrée qui s'étendait dans ce secteur désert. C'est ce qui lui apprit que l'opération avait commencé. Les soldats anonymes de la Théocratie élevèrent la voix pour louer leur princesse guerrière.

Rema refoa, Himmelnåde!

Tsuriji yuuna, Rèze!

Ainsi débuta la première phase de l'opération. Le corps militaire de la théocratie lança leur attaque, servant de diversion.

Comme pour répondre aux chants joyeux qui résonnaient dans les communications, Hilnå brandit son bâton de commandement d'une main, secouant le haut de son pommeau nacré pour en faire tinter les clochettes. Les clochettes de verre tintèrent distinctement et froidement.

« Pour le destin de la terre et la fierté de son peuple, Shiga Toura, en marche ! »

La bataille qui fait rage sur cette terre est notre guerre. Je prie pour que vous jouiez vos rôles à la perfection !

Les ordres d'Hilnå étaient d'une clarté cristalline et portaient loin, résonnant doucement sur le champ de bataille cendré. Mais l'instant d'après, les échos délicats de sa voix scintillante, semblable à du sable de silice, furent remplacés par les rugissements et les cris de guerre des soldats.

La vue de cette armée bouleversa Lena. Elle n'avait jamais commandé une armée aussi nombreuse.

« C'est... incroyable », dit-elle, émerveillée.

Hilnå était plus jeune que Lena, mais son autorité et son sens du commandement étaient exceptionnels. Leur réaction ne pouvait être qualifiée que de dévotion fervente, voire de fanatisme. Le regard d'Hilnå restait fixé sur l'écran principal, sans qu'elle ne jette un seul regard à Lena. Sur cet écran s'affichait l'emblème de son 3e corps d'armée, le Shiga Toura : un cheval gris pommelé, rapide et agile.

« Tous les enfants de mon corps ont vu leurs parents et leurs frères tués par les
« Légion », a déclaré Hilnå.

Lena écarquilla les yeux, stupéfaite. Dans la Théocratie, la profession de ceux qui naissaient était déterminée par leur famille. Les soldats naissaient dans des familles de soldats, ce qui signifiait que tous les soldats morts au cours des onze dernières années étaient des parents des soldats qui se tenaient là.

Les cinq divisions qui composaient ce corps levaient toutes les yeux vers le drapeau vacillant symbole, pinçant leurs lèvres cramoisies comme pour retenir leurs larmes.

« Je ne suis pas différent. »

Ce commandant de corps de quinze ans était issu d'une famille de guerriers.

« J'ai perdu ma propre famille à cause de la Légion. La Maison Rèze est une famille de saints qui jouit d'une influence politique considérable. Pour honorer ce rôle, lorsque la guerre a éclaté il y a onze ans, les membres de la Maison Rèze sont allés au combat. »

Des généraux. Et ils sont tous morts. Tous... sauf moi.

Le titre de saint était attribué aux plus hauts membres du clergé de la foi Noirya. Au sein de la théocratie, le clergé était considéré comme un représentant du gouvernement, ainsi que comme un commandant militaire.

Mais même si Hilnå était trop jeune pour se trouver sur le champ de bataille au début de la guerre, la pensée de toute sa famille mourant... Les combats ont dû être féroces.

Les yeux d'Hilnå, dorés comme le soleil couchant, s'illuminèrent un instant d'une lueur sévère. Mais lorsqu'elle se retourna, son visage pâle avait retrouvé le doux sourire d'avant.

« C'est parce qu'ils savent que tout le monde m'adore. Nous avons perdu notre
Après tout, les familles... Nous l'avons tous fait.

Les Juggernauts se tenaient près de l'Armée Furieuse, prêts au décollage. Aux commandes du Wehrwolf, Raiden, en attente, se tenait près de Shin et activa l'interphone d'une main. Shin se tourna vers lui.

« Shin, les 2e et 3e corps d'armée de la Théocratie sont entrés en action pour la diversion. C'est... »
« C'est en cours. Nous devrions lancer le projet sous peu pour respecter le calendrier. »

« Bien reçu. Frederica, prépare-toi à déménager aussi. »

Tandis qu'il la regardait de ses yeux injectés de sang et parlait d'une voix sereine, Frederica hocha fièrement la tête. Pour cette opération, Frederica ne resterait pas au centre de commandement avec Lena, mais rejoindrait le combat comme observatrice, mettant à profit ses capacités. Elle avait été déployée avec le gros des troupes de la brigade à l'arrière des lignes de front, comme Rito et Michihi, où elle travaillait aux côtés du bataillon d'artillerie.

« Pendant que l'unité de diversion de la Théocratie détourne l'attention de la Légion, votre bataillon d'avant-garde progressera à l'arrière des lignes de front et contiendra le rayon d'action de l'Halcyon. Pendant ce temps, nous, les forces principales, profiterons de la brèche créée par la diversion et avancerons de soixante kilomètres en territoire légionnaire pour détruire l'Halcyon... d'accord ? Comme vous pouvez le constater, je maîtrise parfaitement la situation. Vous pouvez compter sur moi. »

Shin hocha la tête. Mais soudain, Frederica leva les yeux vers lui, son sourire ayant disparu.

ses lèvres.

« As-tu enfin le courage de te servir de moi, Shinei ? »

Elle ne faisait pas référence à son rôle d'assistante d'observation dans cette opération. Elle entendait utiliser son autorité de dernière impératrice de l'Empire pour anéantir définitivement la Légion.

«...Franchement, je préférerais éviter», dit Shin en soupirant.

Il était un soldat de 86 ans, et il était fier de se battre jusqu'à son dernier souffle. Faire reposer le destin de l'humanité sur les épaules d'une jeune fille et sacrifier un enfant pour mettre fin à la guerre... Sa bonté était quelque chose qu'il ne pouvait accepter...

Mais à cause de cette insistance, l'un de ses camarades ne put plus continuer le combat. Même s'il avait du mal à l'admettre, il ne détournait pas le regard de la cruelle réalité qui planait sur l'avenir.

« Mais je veux que le sacrifice de Théo soit le dernier. Je n'ai rien pu faire pour lui, mais... »

Je peux faire quelque chose à ce sujet... Je ne peux pas me permettre de ne rien faire.

Ce n'était pas seulement pour ses camarades des Quatre-vingt-six ou ses compagnons du Groupe de frappe. Il en fut ainsi pour la vie d'innombrables soldats sur tous les champs de bataille où Les légions qui combattaient n'auraient pas à être perdues.

Frederica continuait de le regarder et s'efforçait de mettre ses pensées par écrit. qu'il n'aurait pas à porter seul le poids de cette décision.

« Je vous l'avais dit, n'est-ce pas ? Même moi, je ne resterai pas un enfant éternellement. Raiden et Vladilena vous l'ont demandé, et moi aussi. Compter sur moi, comme vous comptez sur eux, c'est comme demander de l'aide à un camarade au combat... N'hésitez pas. »

« Je ne le mettrai pas en œuvre tant que les préparatifs n'auront pas été faits. Le fait que
« Je ne suis pas prêt à te sacrifier, ça ne changera pas. »

« Il semblerait que je sois condamné à côtoyer un frère aussi surprotecteur... Mais qu'il en soit ainsi. Vous ne vous autoriseriez jamais à agir comme la République. »

Elle parla avec un sourire en coin, puis, comme si elle venait de réaliser...
quelque chose, ajouta-t-elle :

«...Cependant, concernant cet atout problématique qu'ils ont sorti cette fois-ci, aussi protecteur que vous soyez, je dois vous demander de ne plus jamais me mettre dans une situation pareille.»

"Ouais..."

Le Halcyon s'inspirait à la fois du Weisel et du Noctiluca, et sa taille était à la hauteur de ses dimensions colossales. La tourelle de 88 mm d'un Reginleif ne pouvait espérer lui infliger de dégâts significatifs. Même la tourelle de 120 mm d'un Vánagandr ou celle de 125 mm d'un Barushka Matushka n'avaient pas la puissance de feu nécessaire pour le détruire.

Et c'est pourquoi cette nouvelle arme a été introduite. C'est pourquoi ils Il fallait du personnel d'observation. Car cette nouvelle arme était...

«...C'est un pari risqué après l'autre avec eux, n'est-ce pas ?»

Frederica demanda froidement.

« Le fait qu'ils aient préparé une sorte de contre-mesure cette fois-ci est

« Une amélioration, tout de même », a répondu Shin.

Soudain, une voix interrompit leur échange.

« Je suis certain que ceux qui ne possèdent pas d'arme capable de rivaliser avec la majesté et l'envergure de notre cygne noir ne manqueraient pas de l'envier. C'est pourquoi je trouve les gens du peuple si désagréables. Comme le dit la vieille anecdote du renard qui pleure de jalousie, les masses regardent l'aristocratie avec une mesquine envie. »

«...Pardon ?» Frederica haussa les sourcils.

La question la plus pertinente à poser était en réalité...

...Qui est-ce?

Shin fut interloqué par la voix condescendante qui s'était immiscée dans leur conversation. Ce n'était assurément pas le genre de voix qu'on s'attendrait à entendre dans une base militaire.

« Pour commencer, le fait que ces frêles squelettes constituent la force principale ici, au lieu des merveilleux Vánagandr de mon frère aîné, est tout simplement scandaleux ! Contemplez cette unité et vous comprendrez la véritable majesté d'un fier chevalier ! »

C'était la voix aiguë... d'une jeune fille. Frederica tourna inconsciemment son regard vers celle qui parlait, dont une mèche de cheveux venait d'atteindre son champ de vision.

En baissant davantage son regard, elle se retrouva face à une paire d'yeux dorés qui la fixaient.

C'était une enfant d'une dizaine d'années. Ses cheveux cramoisis, presque roses, étaient tressés en deux nattes qui lui tombaient sur la tête comme des oreilles de chien. Malgré son exposition au front, elle portait une robe de soie écarlate et un diadème incrusté de pierres précieuses rouges.

En termes simples, c'était une fille très rousse .

Shin ne la connaissait pas, mais il s'était habitué à voir ce genre de choses lors de cette expédition ; c'était une mascotte. Afin d'assurer la destruction de l'Halcyon et de recueillir les renseignements nécessaires, la 1re division blindée de Shin fut rejointe par une autre unité de la Fédération.

Shin lui-même avait rejoint le champ de bataille à peu près au même âge que cette jeune fille, et il s'était habitué à y voir Frederica. Mais entre les mascottes de l'armée de la Fédération, les Sirènes du Royaume-Uni et le jeune commandant de corps de la Théocratie, la présence de jeunes filles sur le champ de bataille devenait bien trop courante. Même s'il lui avait fallu plus de temps qu'à la plupart des gens pour s'en rendre compte, la situation n'en était pas moins flagrante.

« Vous voulez dire absurde ? » demanda Frederica en haussant un sourcil.

« Ah... ! » La jeune fille mascotte éleva la voix dans un geste de surprise étonnamment franc.

Frederica éclata de rire sans retenue (probablement pour se venger de la remarque de la jeune fille), et celle-ci la fusilla du regard, les coins de ses yeux se relevant avec indignation.



« Comment oses-tu ?! Espèce de barbare effronté ! »

« Pardon ?! S'il y a bien une personne effrontée ici, j'ose affirmer que c'est vous ! »

Shin laissa échapper un soupir de lassitude.

Elle avait reproché cela à Rito, mais Michihi elle-même trouvait la Théocratie un peu inquiétante. Des soldats sans visage, vêtus d'uniformes gris perle brillants et d'un Feldreß inconnu, accompagnés d'innombrables petits drones... Mais le plus étrange était la manière dont les militaires de la Théocratie se comportaient. Ils étaient solennels, empreints de piété. Plutôt que de paraître impitoyables, ils semblaient être en pèlerinage.

Michihi trouva quelque chose de fragile et d'impuissance. Peut-être était-ce parce que les Quatre-vingt-six ne croyaient ni en Dieu ni au paradis.

L'interphone grésilla et elle entendit une voix qui ne lui parvint pas.
par la résonance sensorielle.

« Êtes-vous nerveuse, mademoiselle ? N'ayez crainte, le régiment Myrmecoleo protégera tout autant le peuple faible de la théocratie que vous, pauvres enfants du Groupe de frappe. »

La voix, d'une douceur veloutée, portait cette intonation étrangement mielleuse propre à l'ancienne noblesse giadienne. L'Empire giadien avait été une nation comptant plus de nobles et de princes que toute autre sur le continent, et il semblerait qu'il y ait eu plusieurs dialectes nobles.

Ce dialecte particulier différait de celui utilisé par Richard, qui était techniquement le père adoptif de Michihi, et de celui du chef d'état-major, Willem. Il était inhabituel, ce qui le rendait peut-être plus désagréable à l'oreille.

Michihi soupira discrètement, d'une manière que le jeune homme ne remarquerait pas. Elle devinait qu'il essayait d'être attentionné à sa façon. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et constata qu'outre la silhouette blanche de son Reginleif, Hualien, une autre unité se trouvait dans le hangar. Elle reposait sur huit puissantes pattes, sa structure imposante recouverte d'un épais blindage composite. Elle était équipée de deux mitrailleuses lourdes et d'un canon à âme lisse de 120 mm capable d'abattre un Löwe ou un Dinosauria.

Son revêtement n'était pas le blindage couleur acier de la Fédération, mais plutôt d'une couleur vive. Couleur cinabre.

Il s'agissait du Feldreiß principal de la Fédération — le M4A3 Vánagandr. Une unité affiliés à la force qui avait été dépêchée avec eux pour cette opération.

« Le régiment blindé libre de Myrmecoleo... n'est-ce pas ? »

Elle n'était pas très curieuse à leur sujet, mais Grethe lui avait expliqué la situation à l'avance. Il s'agissait autrefois d'une armée privée commandée par un grand noble, et elle avait maintenant été intégrée à l'armée de la Fédération. Le blindage en cinabre avait été appliqué non seulement à leurs Vánagandrs, mais aussi aux Úlfhéðnar — les exosquelettes portés par l'infanterie blindée qui leur servait de gardes du corps conjoints.

En effet, les nobles semblaient avoir un penchant pour les effets théâtraux. Ce blindage, d'une couleur vive et voyante, ne servirait à aucun camouflage pour leurs unités, ni sur le champ de bataille cendré de la Théocratie, ni sur les terrains urbains et boisés du front ouest de la Fédération.

En réalité, il n'existait probablement aucun champ de bataille où une couleur aussi voyante aurait eu d'autre effet que de rendre ces unités visibles. La guerre moderne était régie par la rationalité. Il n'y avait pas de place pour des choses aussi anachroniques que des chevaliers déambulant en armure rutilante.

L'armure rouge reflétait intensément la faible lumière du hangar, telle une lumière miroitante. Elle était en effet parfaitement immaculée. Sans doute avait-elle été refaite et polie pour son premier véritable combat. Un contraste saisissant avec le Reginleif, qui arborait d'innombrables cicatrices et éraflures, témoins de ses innombrables batailles, sans que cela ne semble le préoccuper le moins du monde.

Ce Vánagandr était intact car il n'avait jamais connu le combat.

« Je comprends que vous ayez parlé par gentillesse, mais je n'ai pas besoin qu'un novice à son premier combat me traite comme un enfant... Je vous serais reconnaissant de ne pas me prendre de haut, s'il vous plaît. »

Les cinq divisions du 3e corps d'armée de la Théocratie se mirent en marche et entrèrent en combat. Hilnå, poussant un soupir, leva les yeux vers Lena et inclina la tête d'un air interrogateur.

« Comment décririez-vous les hommes du Régiment blindé libre ? Je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de leur parler... »

Avait-elle donc parlé aux Quatre-vingt-six ? se demanda Lena. L'expédition
La brigade a reçu une caserne séparée de celle de l'armée théocratique.

« Les 86 ont été très amicaux lorsqu'ils m'ont accueilli dans le hangar,
« Dans les salles de réunion, ou dans les couloirs. On a aussi un peu joué », a déclaré Hilnå.

Elle avait donc parlé avec eux.

Hilnå rayonnait en se vantant de son talent au jeu d'association de cartes.

« J'avais entendu dire qu'il s'agissait d'une élite qui avait fait du champ de bataille son foyer, mais j'ai été agréablement surpris par leur attitude amicale. Il semble que les membres du 86e régiment s'entendent aussi très bien entre eux. »

« Ce sont des camarades qui ont survécu au champ de bataille du 86e Secteur, après tout. » Lena sourit en répondant, une pointe de fierté dans la voix. « Mais concernant votre question... Je suis désolée, mais je suis une officière de la République. Je ne suis pas au courant des affaires militaires de la Fédération. »

Quelques officiers d'état-major pressèrent Marcel de répondre à sa place, et il partit.
ses lèvres pour expliquer.

« Il s'agissait à l'origine des vestiges des régiments créés pour défendre le territoire des anciens nobles... » Le regard de Marcel fuyait l'horizon, comme s'il cherchait à se soustraire à l'étrange regard que lui lançaient les grands yeux clairs et dorés d'Hilnå. « Au temps de l'Empire, les gouverneurs disposaient de leurs propres régiments. À la chute de l'Empire, la plupart furent intégrés à l'armée de la Fédération, mais certains nobles influents conservèrent quelques-uns de ces régiments comme armées privées. Ils sont principalement composés de jeunes nobles ou de descendants de branches issues de ces maisons nobles. »

Dans l'Empire, la noblesse était composée de guerriers. La conscription n'était pas un devoir pour les roturiers, mais un privilège réservé à la classe dirigeante.

« Les habitants de Myrmecoleo sont donc très probablement les enfants d'anciens nobles. »
Leur seigneur est la Maison Brantolote, une puissante famille Pyrope, donc je suppose qu'il s'agit probablement de jeunes nobles Pyrope.

« Je vois... », dit Lena d'un air pensif.

« Oh, c'est donc... ?! » s'exclama Hilnå avec enthousiasme.

Ils acquiescèrent tous deux, impressionnés par la clarté de l'explication. En effet, le commandant du régiment Myrmecoleo et les officiers qu'ils avaient vus lors du briefing étaient tous beaux et raffinés, comme on pouvait s'y attendre de jeunes nobles. Cependant, Marcel, qui avait fourni ces explications, affichait une expression plutôt insatisfaite.

« Mais... à propos de ça... Ils... »

Une petite fille de la Théocratie courait sans cesse dans le hangar temporaire gris perle. Elle avait six ou sept ans, jeune même pour Bernholdt et les soldats Vargus, habitués à voir...

Mascottes.

Elle portait sur elle un bâton surmonté d'un brûle-encens taillé dans ce qui semblait
Tels des piliers de cristal, elle brandit l'encensoir au-dessus des soldats de la Théocratie et psalmodia une prière avant leur départ. Puis, elle courut vers Bernholdt et ses hommes. L'encensoir au bout de son bâton oscillait à chacun de ses mouvements, obligeant les Vargus à baisser la tête régulièrement. Un jeune interprète militaire de la Théocratie accourut vers eux, l'air nerveux.

« Mes plus sincères excuses, sous-officier de la Fédération. Il est de coutume dans notre pays de recevoir ces bénédictions avant de partir au combat. J'espère que vous ne l'avez pas trouvée désagréable... »

« Ah non, tout va bien. Merci, mademoiselle. »

La jeune fille ne comprenait pas la langue de la Fédération et, timidement, elle regardait tour à tour l'interprète et Bernholdt. Ce dernier s'accroupit et lui parla à sa hauteur. Comprendant qu'il la remerciait, ses yeux s'illuminèrent et elle lui rendit son sourire.

C'est alors que Bernholdt remarqua un groupe vêtu de couleurs éclatantes passer à travers
Le couloir menant au hangar. Le régiment Myrmecoleo.

« Qu'en dites-vous ? » leur lança-t-il. « Ils pourraient vous bénir avant votre premier combat. »

Mais ils ne lui jetèrent même pas un regard, encore moins un mot. Ils passèrent simplement devant eux, leurs physiques aussi soignés et athlétiques qu'on pouvait l'attendre d'un officier modèle. Mais la façon dont ils croisèrent Bernholdt et son collègue Vargus donnait l'impression qu'ils les ignoraient comme s'il s'agissait de chiens errants.

Les soldats Vargus se moquèrent.

« On y est déjà habitués. Ils ont toujours été comme ça. »

Ils sont déployés ici. Des types flippants, quand même.

« Eh bien, voilà comment sont les nobles. Les gouverneurs ne traitent jamais personne d'autre avec respect. » la décence humaine.

Ce n'était pas tant qu'ils considéraient les populations des territoires de guerre comme des bêtes, comme l'avaient fait les habitants de l'Empire. C'était plutôt que les nobles impériaux ne voyaient d'humain que leurs pairs. Qu'ils soient d'anciens sujets de l'Empire ou des animaux, ils étaient tous indignes d'être regardés par un noble, et encore moins qu'on leur adresse la parole.

Comme ils traitaient tout le monde plus ou moins mal, Bernholdt savait qu'il valait mieux ne pas s'en offusquer. Heureusement, la jeune fille ne semblait pas non plus particulièrement offensée ; au contraire, elle courut vers les Processeurs de l'escadron Scythe pour leur offrir sa bénédiction.

« Je ne comprends pas. À l'époque où nous étions au service des nobles, ils nous offraient toujours un tonneau de bière chaque fois que nous nous mariions, avions un enfant ou quand l'un de nos pères mourait au combat », a déclaré un soldat Vargus.

« Ouais, parce qu'on a servi un guerrier Onyx », a dit Bernholdt.

« Oh... Eh bien, c'est probablement tout, alors. »

Bernholdt et ses compagnons Vargus sont nés sur le territoire d'un noble Onyx. Anciens soldats d'Onyx, ils étaient perçus comme une véritable plaie par les enfants des nobles Pyrope. Les officiers Pyrope s'éloignèrent en silence, sans tourner leurs têtes écarlates ni leur adresser un regard cramoisi.

L'officier qui les menait était l'incarnation même d'une noble chevalière, ses cheveux blonds tressés avec soin. Les jeunes officiers qui la suivaient avaient les cheveux parfaitement coiffés et les ongles impeccablement manucurés.

Ils portaient des combinaisons de vol parfaitement ajustées à leur morphologie.

Ils étaient des exemples parfaits de ce à quoi on pouvait s'attendre de l'apparence des nobles.

Mais c'est alors que Bernholdt fit soudainement demi-tour.

Attendez...

Il y avait quelque chose d'étrange. Ces Pyropes avaient les cheveux ou les yeux cramoisis. Et ils étaient commandés par un officier aux cheveux blonds .

"...Hmm."

Les querelles stridentes des deux filles se prolongeaient, au grand désarroi de Shin.

« Pour commencer, ton cygne noir ? Que veux-tu dire par là ? Cet oiseau, le Trauerschwan, a été développé par l'institut de recherche et confié au Groupe de frappe ! Ne te l'approprie pas, petite insolente. »

« Mais ce sont les braves soldats de notre régiment Myrmecoleo qui ont été chargés de la transporter jusqu'à la Théocratie ! Vous, le grossier 86, vous n'auriez pas été capable de transporter une arme aussi délicate ! »

« Je vous l'accorde, car servir de mule est le seul travail qui
« Convient à vos Vánagandrs paresseux. »

« Tu dis ça alors que tes lâches Reginleifs ne servent qu'à se dandiner... ! Et comment oses-tu te prétendre Mascotte, déesse de la victoire, avec un uniforme aussi guindé ! »

« J'imagine qu'une fille qui considère le champ de bataille comme une sorte de salle de bal dirait cela. Qu'espères-tu obtenir avec cette robe criarde et peu pratique ? »

Vous comptez envoûter la Légion avec des chants et des danses ?

Décidant qu'il n'avait rien à voir avec la situation, Raiden se réfugia dans le cockpit du Wehrwolf, tandis que Shin restait pris entre deux feux, au milieu de la dispute des deux jeunes filles. Plus précisément, Frederica s'était agrippée à la manche de sa combinaison de vol, l'empêchant de s'échapper.

« Ça suffit ! C'est honteux ! » La jeune fille en robe tapa du pied, exaspérée, ses talons claquant sur le sol. « Tu te caches derrière ton frère, hein ? Lâche ! »

« Vert de jalousie, hein ? Pauvre rustre ! »

« T-toi... toi... planche à laver ! »

« Un pygmée de taille miniature ! »

Shin n'en pouvait plus.

« Arrête ça. Tu te comportes comme une enfant », dit-il à Frederica.

« Et ce n'est pas très digne d'une dame de votre part, Princesse », intervint une autre voix dans la dispute.

Les deux filles se turent aussitôt. Mais même silencieuses, elles continuaient de se fusiller du regard, empreintes d'une haine manifeste, comme deux chatons sur le point de cracher. Shin se tourna vers la personne qui avait arrêté l'autre fille.

En fait, cette voix lui était familière. Il les avait rencontrés avant d'être envoyé ici et les avait vus à quelques reprises dans la Théocratie lors de réunions et de séances d'entraînement conjointes.

« Je m'excuse si notre mascotte a dit quelque chose d'impoli, Capitaine. Vous aussi, petite mascotte. »

L'homme possédait le physique élancé et les traits fins caractéristiques de l'ancienne noblesse impériale. Sa combinaison de vol blindée était identique à l'uniforme militaire standard de la Fédération, mais ornée de touches de cinabre. Sa médaille d'unité représentait un monstre grotesque, croisement entre un lion et une fourmi géante.

Le commandant des blindés libres de l'ancienne archiduchesse Brantolote
Régiment-

«...Major Günter.»

« Comme je vous l'ai dit d'innombrables fois auparavant, vous pouvez m'appeler Gilwiese... », dit l'homme. dit-il en s'approchant de lui, les épaules affaissées.

Il paraissait avoir à peine vingt ans. Ses cheveux étaient d'un rouge écarlate éclatant et ses yeux cramoisés, comme ceux d'un Pyrope, à l'instar de Frederica et Shin. La jeune fille se retourna et courut vers Gilwiese en larmes. Il était bien plus grand qu'elle et dut s'accroupir pour la prendre dans ses bras.

« Ah, mon frère ! C'est inacceptable ! Nous ne pouvons pas laisser ces 86 vulgaires

Que les sauvages soient la force principale ! Ne pouvons-nous pas reconsidérer notre position ?!

« Encore une fois ? » dit-il en prenant une expression réprobatrice, dissimulant son beau visage habituellement agréable. « C'est plus qu'impoli, Princesse. C'est la première fois que vous rencontrez le capitaine et la mascotte du Groupe d'intervention, n'est-ce pas ? Vous devriez les saluer correctement. »

La fille qu'il appelait « Princesse » gonfla ses joues en faisant la moue, mais lui non. Elle finit par céder. Finalement, elle releva le bas de sa robe dans une révérence maussade.

«...Svenja Brantolote, la déesse de la victoire du régiment libre de Myrmecoleo. Enchantée de faire votre connaissance, capitaine Shinei Nouzen, et celle de son flagorneur effronté.»

Elle prononça le nom de famille de Shin, Nouzen, avec un accent étrange. La maison Brantolote dominait le régiment Myrmecoleo et appartenait à la famille Pyrope, opposée à la maison Nouzen, pilier des familles Onyx de l'empire Giadien.

Frederica entrouvrit les lèvres pour répliquer à cette provocation flagrante, mais Shin Il la fit taire en lui tirant la casquette de soldat sous le nez.

Tu ne feras que compliquer les choses. Tais-toi.

Incidemment...

«...Je croyais que vos hommes étaient stationnés au quartier général de la Brigade Expéditionnaire. Ne devriez-vous pas être en première ligne avec le sous-lieutenant Michihi, Major ?» demanda Shin.

« Voyez-vous... » Gilwiese détourna le regard, se grattant maladroitement la tempe d'un ongle parfaitement taillé. « J'ai honte de l'avouer, mais la petite princesse a fait la grasse matinée. Le trac d'avant-combat l'a empêchée de dormir. »

« Frère ! » cria Svenja, les joues rouges.

« Et bien qu'attendre qu'une dame finisse de s'habiller soit un devoir de chevalier, je ne pouvais pas donner la priorité à cela plutôt qu'à une opération. J'ai donc laissé mon commandant en second gérer le gros des troupes et lui ai dit de prendre les devants. Il ne devrait pas falloir longtemps pour rattraper un peloton de Vánagandrs, je les rejoindrai donc avant de commencer les hostilités... Et puis, je voulais vous dire quelques mots. »

« Avant le début de l'opération, capitaine Nouzen. »

Shin fixa Gilwiese du regard, qui haussa simplement les épaules.

« Le Faucheur qui dirige les Quatre-vingt-six, le Nouzen métis. Je me suis toujours demandé ce qui vous passait par la tête pendant les combats. Serait-il comme nous ? me suis-je demandé. »

« ... ? »

C'est alors que Shin le remarqua. Il avait hérité des cheveux noirs Onyx de son père, tandis que son frère, Rei, avait reçu les cheveux cramoisis Pyrope de leur mère. Cependant, la couleur des cheveux roux de Gilwiese était différente de celle de son frère et de sa mère. Le fait de pouvoir comparer avec Svenja et ses cheveux cramoisis, la couleur naturelle des Pyrope, rendit évident le caractère artificiel de cette nuance particulière de roux chez Gilwiese.

Ses cheveux étaient teints. Et les yeux de Svenja étaient dorés, sans doute la marque d'un sang mêlé à celui d'Heliodor. Shin n'y avait pas prêté attention jusqu'à présent, mais avec le recul, il avait l'impression que tous les officiers du régiment Myrmecoleo étaient des Pyropes mêlés à une autre lignée.

Les nobles impériaux abhorraient le métissage. Et au cours des dix années qui ont suivi L'Empire est devenu la Fédération, mais ces valeurs n'avaient pas disparu.

Voilà qui explique tout, pensa Shin avec amertume.

Leur symbole était un fourmilion, un monstre à tête de lion et corps de fourmi. Deux espèces distinctes fusionnées en une seule. Une unité composée de ces enfants nobles qui, bien que issus de l'aristocratie, ne pouvaient y être pleinement intégrés en raison de leurs origines mixtes.

« Mais je suppose que je me suis trompé. Le marquis Nouzen est un grand-père bienveillant envers vous. »
« N'est-ce pas ? Sauf que... Si c'est le cas, pourquoi vous battez-vous ? »

« ... »

Shin laissa échapper un bref soupir... Eugene lui avait déjà posé la même question.

Il était une fois...

«...Commandant Günter, l'opération est déjà en cours. Nous n'avons pas beaucoup de moyens
il est temps de...

Gilwiese le regarda avec un sourire gêné.

« Oui, c'est pourquoi c'est tout ce que je veux vous demander... Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me répondre. »

Il voulait que Shin, enfant de sang impérial mêlé et qui, en même temps, n'était pas manipulé par les maisons nobles, réponde à cette question.

«...C'est à cause de la guerre.»

Cela lui avait arraché sa famille et tant de ses frères et sœurs d'armes. Le 86e Secteur l'avait privé de son avenir et de sa liberté. C'était une véritable catastrophe. Tout comme le maelström métallique de violence qui avait sectionné une partie du bras de Théo et, avec lui, une part de son avenir.

« Je veux que ça se termine. Même si cela peut vous paraître étrange, Major. »

« Oui. Après tout, une fois cette guerre terminée, plus personne ne vous considérera, vous et vos amis, comme des héros. Vous redeviendrez des enfants. Vous êtes tous des guerriers aguerris, certes, mais vous n'avez rien de plus. Et malgré tout, vous voulez mettre fin à la guerre ? »

« Parce que je ne veux pas être un héros. »

Gilwiese esquissa un sourire faible et amer.

« Je vois... Je vous envie. Je... Nous ne pouvons pas être aussi forts. J'aimerais tellement que nous le soyons, si seulement nous... »
Je pourrais. Même maintenant.

Devenez des héros.

L'ancienne noblesse de l'Empire conservait sa fierté de guerriers, celle d'être ceux qui gouvernaient, forts de leur suprématie sur le champ de bataille. Et ce régiment était composé de ceux qui, de par leur sang mêlé, n'avaient pu être acceptés dans ces familles.

Peut-être était-ce précisément parce qu'ils ne seraient pas acceptés qu'ils cherchaient désespérément à prouver leur statut de nobles.

Tandis que Gilwiese parlait avec un visage si solennel, Svenja tira sur la manche de sa combinaison de vol couleur cinabre, en signe de protestation.

« Et c'est précisément pour cela que j'ai dit cela, mon frère ! »

« Princesse, je vous l'ai déjà dit : c'est impossible. »

« Êtes-vous frères et sœurs ? »

Leurs noms de famille étaient différents, mais comme leurs origines étaient supposément similaires, il était tout à fait possible qu'ils soient réellement frères et sœurs.

« C'est la première fois que vous me posez une question », dit Gilwiese en haussant un sourcil d'un air malicieux.

Shin parut un peu décontenancé, ce qui fit rire Gilwiese avant qu'il ne poursuive :

« Pas frères et sœurs, mais presque. Il n'y a pas que la princesse ici, nous tous à Myrmecoleo sommes camarades et frères. Certains d'entre nous sont liés par le sang, certes, mais d'autres non. J'imagine que c'est la même chose pour vous. »

Le Groupe d'Intervention. Les Quatre-vingt-six, qui ont vécu et péri ensemble sur le champ de bataille du Quatre-vingt-sixième Secteur. Après un instant de réflexion, Shin acquiesça. Sur ce point, Gilwiese avait raison. Le Régiment Myrmecoleo et les Quatre-vingt-six étaient semblables par cette relation. Ils n'étaient pas liés par le sang, mais ils étaient frères d'armes, ayant fait du même champ de bataille leur foyer et de la même fierté leur ciment.

«...Oui, c'est bien ça», dit Shin. «Dans ce cas, je vous confie ma «jeune sœur», Major.»

« Le lieutenant Kukumila, n'est-ce pas ? » Gilwiese acquiesça d'un signe de tête ferme. « Elle sera en sécurité. »
« avec moi, Capitaine. »

Il esquaissa alors un sourire plus détendu et sarcastique.

« Et il en sera de même pour ce cygne noir problématique. »

"Oui."

Le 1720e projet de plan de l'Institut de recherche senior, le Cygne noir de la mort — Trauerschwan.

Il était en développement, mais n'avait pas été achevé à temps pour stopper le Morpho lors de l'offensive de grande envergure. Son entrée en service fut décidée suite à la découverte du Noctiluca et de l'Halcyon.

C'était le canon électromagnétique de la Fédération.

L'Halcyon était bien trop imposant pour être affronté avec le seul Feldreß. Le Trauerschwan constituait donc la pièce maîtresse de leur opération de destruction. Michihi et Rito furent déployés en première ligne avec le gros des troupes. Leur mission était de le protéger pendant leur progression en territoire ennemi. Il s'agissait, en réalité, de l'atout maître de la Brigade Expéditionnaire de la Fédération.

Le canon électromagnétique de la Légion avait été conçu pour attaquer et contre-attaquer à une portée absurde de quatre cents kilomètres, éliminant les ennemis d'un seul tir destructeur. Et maintenant, ils disposaient de leur propre canon électromagnétique absurde à longue portée et de gros calibre pour le contrer.

Mais actuellement...

« Je comprends qu'il s'agisse encore d'un prototype incomplet, mais je pense que c'est trop tôt. »

pour faire venir ce canon électromagnétique.

Il était censé s'agir d'un canon électromagnétique à portée et calibre démesurés, sauf qu'il n'était encore qu'un prototype en développement. Sa vitesse initiale de 2 300 mètres par seconde dépassait la vitesse maximale d'un canon d'artillerie, mais elle était bien loin des 8 000 mètres par seconde du Morpho.

Il en allait de même pour le poids des ogives qu'il pouvait propulser. Il pouvait détruire le Löwe à des centaines de kilomètres de distance, mais les calculs préliminaires indiquaient que pour détruire l'Halcyon de manière fiable, il faudrait tirer à douze kilomètres de distance – une portée ridiculement courte, indigne du titre de canon à longue portée.

Un groupe vêtu de combinaisons de vol cinabre s'approcha d'eux, leurs bottes militaires résonnant sur le sol. L'officier blonde en tête, une capitaine, salua tout en jetant un regard furtif à Shin et Frederica.

« Commandant, il est presque temps de partir. »

« Compris, Tilda. Princesse, allons-y. Merci pour cette conversation, Capitaine Nouzen. »

« Oui, frère. » Svenja acquiesça.

N'éprouvant pas le moindre intérêt pour l'attitude de la capitaine, Shin trouva l'échange entre Gilwiese et Svenja suspect.

« Vous emmenez votre mascotte au front ? »

Contrairement au Reginleif, monoplace, le Vánagandr disposait d'un cockpit biplace et était un Feldreiß conçu pour être piloté par deux personnes. Cependant, en cas d'urgence, les sièges du mitrailleur et du pilote étaient tous deux équipés de commandes permettant de manœuvrer le Vánagandr seul.

Ainsi, un Vánagandr pouvait transporter une Mascotte — qui n'aurait dû être capable ni de piloter ni de tirer en tant que mitrailleuse — sur le champ de bataille en la faisant occuper l'un des sièges, mais...

Le hochement de tête de Gilwiese s'accompagnait d'un sourire sincère et amical.

« Bien sûr, elle est notre déesse de la victoire. »

Tandis que le groupe vêtu de cinabre s'éloignait, Frederica leva les yeux vers Shin.

« Vous m'avez affecté au Trauerschwan et avez ensuite retardé mon départ pour
« Le plus longtemps possible pour les empêcher de me voir, n'est-ce pas, Shinei ? »
"...Ouais."

Mais cela n'a fait que forcer le destin. Le fait qu'elle lui ait posé la question impliquait que Frederica avait compris. Lorsque Svenja s'est présentée, Shin n'a pas laissé à Frederica l'occasion de dire son nom, et la conversation avec Gilwiese visait à l'empêcher de placer un mot.

« J'ignore ce que les généraux vous ont dit au sujet des Brantolotes, mais ne vous inquiétez pas. La famille Günter est une branche des Brantolotes et vassale de la maison impériale. Tels des loups protégeant leurs petits, vous serez en sécurité tant que vous ne leur voudrez aucun mal. »

«...Ils m'avaient prévenu, oui.»

Avant leur départ, le major-général Richard avertit Shin que, bien que le groupe d'intervention fût autorisé à dialoguer avec les habitants de Myrmecoleo, il devait se montrer prudent. Il l'informa de la rivalité qui les opposait aux nobles Pyrope durant les derniers jours de l'Empire – la rivalité entre la faction impériale, fidèle à la Maison Impériale, et la Nouvelle Dynastie.

faction, qui cherchait à usurper l'hégémonie.

L'archiduchesse Brantolote était la chef de la faction de la Nouvelle Dynastie. Cela faisait d'elle l'ennemie de la dernière impératrice de l'Empire giadien, Augusta, connue de très peu sous le nom de Frederica.

Même après la chute de l'Empire et l'avènement de la Fédération, rien n'avait changé. L'une des méthodes employées par les usurpateurs pour légitimer leur accession au trône consistait à épouser une femme de l'ancienne maison impériale. Ainsi, Frederica étant impératrice, la faction de la Nouvelle Dynastie avait tout intérêt à la destituer.

Mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle Shin était si prudent en présence de Gilwiese.

« Indépendamment de son appartenance à une faction, je ne peux pas me résoudre à faire confiance à cet homme personnellement... Je ne peux pas. »

J'ai vraiment mis le doigt dessus, mais...

Shin plissa les yeux, repensant à l'incident. C'était arrivé lors de leur première rencontre, à l'époque de la Fédération... Il avait perçu chez Gilwiese une présence inquiétante qui avait fait ressurgir de douloureux souvenirs. On pourrait presque parler d'une possession. Comme si cet homme agissait uniquement au nom de son objectif, et que tant qu'il l'atteindrait, la mort lui serait indifférente.

« Il me rappelle moi-même... la façon dont j'étais dans le 86e secteur... »



« Vanadis à toutes les unités de bataillon avancées. Passage à la phase 2. Faites préparations. »

"Bien reçu."



Dès que cela devint évident, Shiden s'approcha de Shin.

C'était le tout premier jour de leur entrée dans la théocratie, le jour même où Shin l'a entendu.

« Emmène-moi avec toi. C'est à moi de l'abattre. »

Le pouvoir de Shin lui permettait autrefois de percevoir chaque unité de la Légion sur tous les champs de bataille du 86e secteur de la République. Sa portée était incroyablement vaste.

Jusqu'à ce qu'ils aient poussé plus à l'ouest depuis la République et atteint la Théocratie

À terre, il n'entendait pas les voix de la Légion. Mais en arrivant, il devint clair si le Noctiluca s'était réfugié ici pour échapper à la poursuite du Groupe d'Intervention.

« Shiden », dit-il.

« Ne te donne pas la peine de me le cacher. Si c'est ça être attentionné, sache que ça ne te regarde pas. »

Shiden était plus grande que la plupart des femmes, si bien que leurs regards se croisèrent à peu près à la même hauteur. Elle l'attrapa par le col et le fixa d'un regard sévère.

Ses yeux étaient comme du sang glacé. Lors de leur première rencontre, l'apathie qui se lisait sur son visage l'avait irritée, mais maintenant, elle la détestait ouvertement.

« Je ne laisserai personne m'enlever le droit de lui offrir une sépulture digne. Pas même toi... »

Ses yeux étranges le transpercèrent avec la rage indignée d'un animal blessé.

Shin lui rendit son regard avec froideur et reprit la parole.

"Shiden."

C'était la voix du dieu guerrier qui régnait jadis sur le champ de bataille du 86e Secteur : une voix sonore et impérieuse. Shiden se tut, comme un enfant qu'on vient de gronder. Profitant de ce moment de surprise, Shin se dégagea de son emprise, attrapa sa cravate et la rapprocha de lui.

« Calme-toi. Tu l'as dit toi-même. Je ne peux pas te laisser participer à l'opération comme ça. »
tu l'es maintenant.

Dans votre état actuel, nous ne pouvons pas vous laisser faire partie de la force d'attaque lors de la prochaine opération, commandant des opérations.

Shiden l'avait dit à Shin avant l'opération de la Montagne du Croc du Dragon.

« Tu la vaincras , et après ? Si tu crois pouvoir mourir ainsi après l'avoir vaincue, je ne t'emmène pas. Car ce n'est pas seulement que tu trouves acceptable de mourir de cette façon, c'est que tu le souhaites . Et je ne prendrai pas avec moi quelqu'un qui a une telle attitude. Il suffit d'un seul imbécile suicidaire pour mettre tout le monde en danger. »

Vous êtes un fardeau.

Shiden serra les dents. Elle comprenait où Shin voulait en venir.

Elle avait du mal à l'admettre, mais c'était évident. C'était le choix qu'un capitaine, un commandant, pouvait faire. Il ne pouvait pas emmener quelqu'un qui, selon lui, mettrait la mission en péril. Il ne pouvait se permettre de tenir compte de l'indignation ou de la colère qu'elle pouvait ressentir.

Et ce n'était pas parce que cette opération en particulier représentait un exercice d'équilibriste délicat que l'emmener avec lui était une mauvaise idée. Shin avait la vie de tous les autres entre ses mains, quelle que soit la bataille qui les attendait. Il devait garder son sang-froid.

Mais même si elle se rendait compte que c'était le choix le plus judicieux, ses sentiments n'étaient pas de cet avis.

Qui... diable êtes-vous... pour me parler comme si vous saviez quoi que ce soit à ce sujet... ?

« Mourir en lui offrant une sépulture digne... ? Qu'est-ce que tu pourrais bien savoir sur... »
« C'est ce que tu ressens ?! » gronda-t-elle.

« Tout », répondit Shin froidement. « Je voulais que mon frère repose en paix pendant... »
la mission de reconnaissance spéciale.

Shiden écarquilla les yeux, surprise. La mission de reconnaissance spéciale. Une opération aux chances de survie nulles, ordonnée par la République pour s'assurer de la mort définitive d'un membre des Quatre-vingt-six. Un ordre d'exécution à peine voilé, imposé à Shin deux ans auparavant.

Le fait qu'il ait dit vouloir « enterrer son frère » signifiait que son
Mon frère, un autre membre de la Légion des Quatre-vingt-six, a dû être assimilé par la Légion.

« J'ai traversé le 86e secteur rien que pour ça. Et j'avais l'intention de mourir dès que je l'aurais mis en paix... Mais j'ai trompé la mort. J'ai survécu. Et après ça... eh bien... vous avez vu dans quel état j'étais après le combat contre le Morpho. »

Il y a un an, à l'aube, après la bataille où ils ont traqué ce dragon gigantesque.
Il se tenait là, tel un enfant perdu, au milieu de ces papillons de métal azur, son Reginleif blanc pâle déchiré et cassé.

À l'époque, Shiden pensait qu'il avait une apparence peu attrayante.

« Tu m'as traité de pathétique. Et si Lena n'était pas venue à mon secours, je serais mort misérablement là-bas. Et c'est là que tu t'apprêtes à aller maintenant... Je ne me laisserai pas faire. »

Toi avec moi. Je ne laisserai pas quelqu'un comme toi aller à la mort.

Dès qu'une personne de ce genre atteindrait sa cible, elle perdrait toute raison de se battre et toute raison de vivre... et chuterait vers une mort certaine. Il ne laisserait pas cela lui arriver.

Shiden serra les dents. Puis elle expira bruyamment, comme pour évacuer ses émotions.

«...Tu adores bien dire des conneries même dans des moments comme celui-ci, n'est-ce pas ? Quelqu'un comme
« Moi ? Tu aurais pu omettre cette partie. »

Shin la regarda avec mépris.

« Le fait que vous ayez mis autant de temps à le mentionner, c'est exactement ce dont je parle. »
« Tu n'es pas toi-même en ce moment. »

« Ouais, ouais, bien sûr, comme tu veux. T'as toujours putain de raison, hein ? »

Elle détourna le regard avec un sourire sarcastique, en se grattant la tête.
En gros, elle était redevenue aussi acerbe envers lui qu'avant.

«...Vous avez raison. Je ne suis pas moi-même en ce moment. Je vais y remédier. Je vais reprendre mes habitudes.»
moi-même avant le début de l'opération. Donc...

Elle laissa échapper les mots d'une voix étouffée, comme si elle était consciente du ressentiment qui
bouillonnait en elle, mais elle le refoulait activement.
loin.

«...laisse-moi encore un peu de temps avant de décider de me laisser tomber, d'accord ?»



« Eh bien, d'une manière ou d'une autre, je suis arrivé à temps pour rejoindre le bataillon d'avant-garde,
mais... »

Ayant perdu son escadron, le Cyclope de Shiden accompagnait l'escadron Nordlicht. Il faisait partie du
premier groupe à partir, avec Shin et la moitié de l'escadron Fer de Lance. Recevant cet appel inattendu de
Shiden, Shin jeta un coup d'œil au Cyclope depuis le cockpit d'Undertaker. Il était en train de faire rattacher
l'Armée Furieuse à son unité. Une annonce, d'abord dans la langue de la Fédération, puis dans celle de la
Théocratie, les informa que le bataillon d'avant-garde était sur le point de partir. Le volet du hangar s'ouvrit.

Les responsables des installations de traitement ont confirmé que leurs auvents étaient étanches. Le personnel sans équipement de protection a été évacué vers des locaux sécurisés.

« Mais qu'en est-il de Kurena ? Êtes-vous sûr de vouloir la laisser derrière vous ? »

Sa voix n'était pas moqueuse. Elle était inquiète. Shin cligna des yeux. Dans un bourdonnement strident, le volet frontal du hangar s'ouvrit latéralement et le plafond se replia, révélant un ciel cendré. Levant les yeux vers l'écran optique, il répondit :

« Je ne l'abandonnerai pas, et je n'ai pas l'intention de le faire. Kurena est une tireuse d'élite. »
Elle a un rôle à jouer ailleurs.

Le cockpit familier de Gunslinger était rempli d'extensions de console et de sous-fenêtres. Les câbles de conversion et les câbles non standard étaient fixés sommairement avec du ruban adhésif. Malgré l'exiguïté du cockpit, Kurena attendait avec impatience le moment du départ.

Pendant que l'armée de la Théocratie menait sa diversion, l'avant-garde se préparait à partir. Derrière elle, plus loin dans l'ordre de départ, se trouvait le gros des troupes de la Brigade Expéditionnaire de la Fédération, dissimulée dans un hangar provisoire. On y distinguait les silhouettes familières des Reginleifs, ainsi que les carénages pourpres des Vánagandrs du Régiment Libre de Myrmecoleo.

Ils étaient accompagnés du prototype de canon électromagnétique de la Fédération, le Trauerschwan. Et sur le dessus de son châssis était fixé Gunslinger, avec Kurena à l'intérieur.

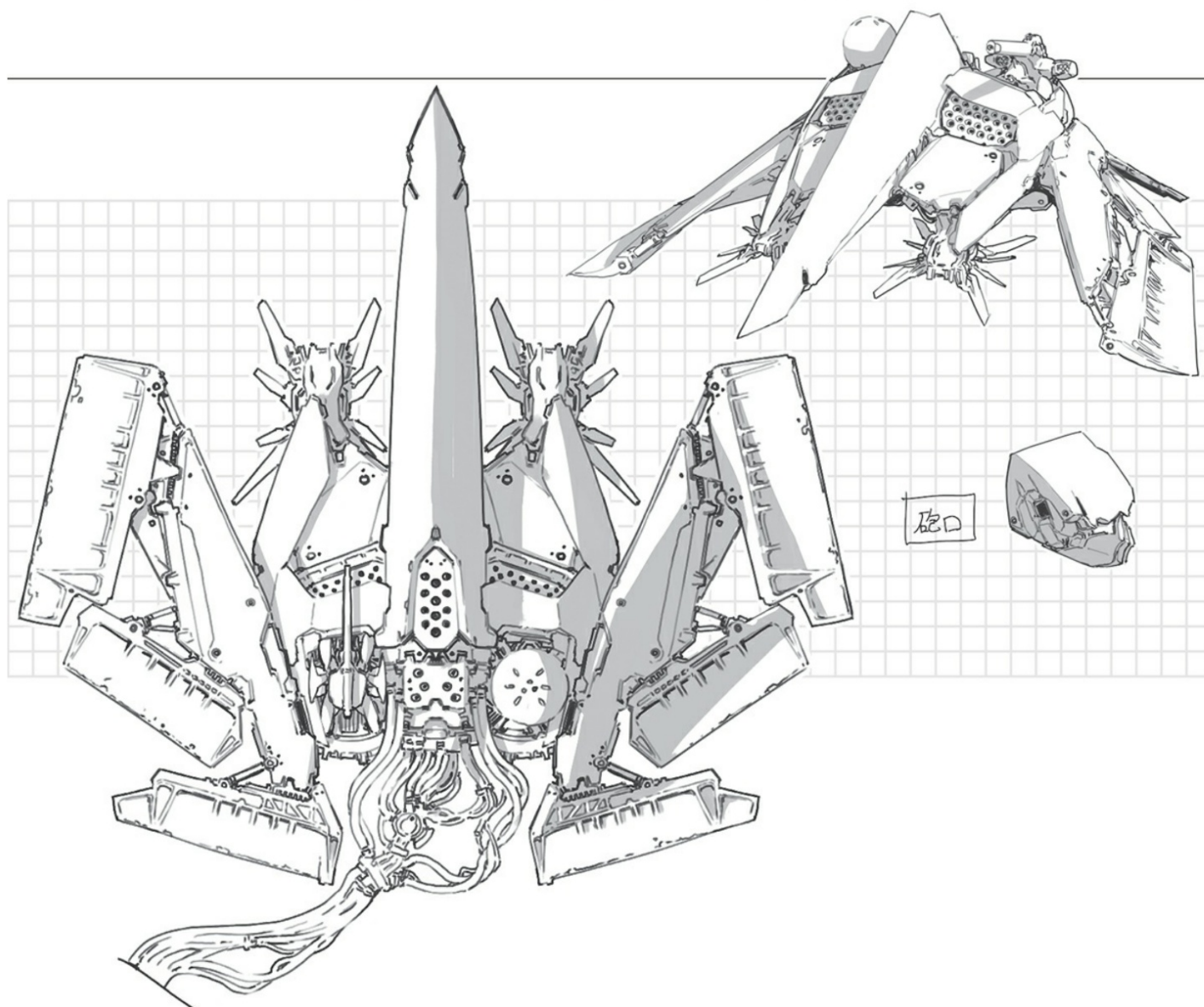
Le Trauerschwan fut construit en prenant le Morpho pour ennemi théorique, et était donc aussi massif que ce dernier, mesurant plus de dix mètres de haut et plus de trente mètres de long. Mais contrairement au Morpho et à sa ressemblance avec un dragon maléfique de légende, le Trauerschwan ressemblait à un cygne gigantesque et accroupi – si l'on voulait bien le voir.

Il s'agissait, après tout, d'un prototype tout juste sorti du laboratoire. Il n'était pas destiné au combat réel et était recouvert de protections anti-poussière qui semblaient avoir été appliquées à la hâte. Ses jambes ressemblaient à un assemblage disparate de pièces, chacune avec un revêtement différent et un degré de décoloration variable. Les boîtiers de commande des jambes étaient disposés de manière asymétrique sur les deux parties, comme pour souligner la précipitation de leur construction a posteriori. De multiples câbles en pendaient, tels des vaisseaux sanguins, et s'y étendaient pour se connecter.

dans Gunslinger.

Comme son système de conduite de tir de combat était incomplet, Gunslinger a dû servir comme son substitut.

FRIENDLY UNIT



[The Federal Republic of Glad's Prototype Railgun]

Trauerschwan

[S P E C S]

Total Length: 40 m

Total Height: 11.8 m

Armament: 300 mm Railgun [×1]

Manufacturer: Federal Republic of
Glad, Senior Research Institute

A prototype weapon developed by the Federacy to counter large Legion types like the Morpho. Because it was built in a hurry, its wiring has been left exposed, and it requires a Reginleif unit to substitute for its fire-control system.

Its performance is still no match for the Legion's railgun, and it can only launch a limited number of shells. As such, it must anchor itself on the front lines to ensure its shots hit the target reliably.

While difficult to operate effectively, this is one of humankind's few trump cards against the Legion.

C'était encore plus laid que le Juggernaut de la République, souvent surnommé « cercueil d'aluminium ». Mais Kurena se réjouissait à l'idée de manier cette arme hideuse. Elle se surprit à fredonner un petit air joyeux. Elle balançait allègrement ses jambes, comme une enfant impatiente de partir en excursion.

Parce qu'elle était heureuse. Kurena était ravie qu'on lui ait confié cette mission.



"Kurena."

Lorsque Shin lui tendit le manuel du Trauerschwan, Kurena eut l'impression qu'il venait de lui remettre une invitation à un bal de conte de fées. Une charmante soirée dans un château au clair de lune, un moment magique capable de la sortir de ses haillons couverts de cendres. Un bal enchanteur où, le temps d'une nuit, elle seule pourrait porter une robe d'argent et des pantoufles de verre.

Le manuel était un ensemble de fichiers sans reliure ; en réalité, c'était un manuel improvisé, rédigé sur le champ. Mais peu importait. Son cœur bondit de joie en l'acceptant.

« Comme convenu lors de la réunion d'information, nous vous confions le rôle de tireur du Trauerschwan. »

"Ouais...!"

Ils se trouvaient dans le couloir d'un immeuble résidentiel de la Théocratie ; il avait été affecté au Groupe de Frappe et se situait sur une base militaire à l'arrière du front nord de la Théocratie. Le couloir était lui aussi d'un gris perle. Les passages étaient octogonaux et un parfum d'encens brûlé semblait persister dans l'air. L'odeur de bois d'aigle embaumait les lieux, comme pour masquer l'odeur nauséabonde du sang et de l'acier.

Le prototype de canon électromagnétique, Trauerschwan. Les facteurs généraux et les problèmes non résolus liés à ses caractéristiques ont été examinés lors de la présentation. En définitive, il s'agissait d'un prototype non destiné au combat réel. Il pouvait tirer, mais son système de conduite de tir était incomplet. Il était également dépourvu de système de refroidissement, pourtant essentiel pour un fonctionnement prolongé au combat.

Il était bien doté d'un mécanisme de rechargement automatique, mais il s'agissait lui aussi d'un prototype et le rechargement nécessitait deux cents secondes. Aussi lent que le

Compte tenu de la vitesse de déplacement de l'ennemi, le Trauerschwan ne pouvait tirer qu'un ou deux coups au maximum. Et comme la correction de visée était assurée par un humain, la précision des tirs était absolument essentielle.

Et il laissait cette tâche cruciale entièrement entre ses mains.

Shin lui faisait toujours confiance. Shin avait toujours besoin d'elle. Cela le prouvait, et cela la rendait heureuse.

Son cœur battait la chamade. Elle avait l'impression qu'à cet instant précis, elle pourrait atteindre le but. Cible la plus petite possible à la distance la plus longue possible, en plein centre de la cible.

Mais en même temps, bien que son cœur débordât de joie, une petite voix intérieure, glaciale, l'avertissait qu'elle ne pouvait se permettre d'échouer cette fois-ci. Cette pensée planait au fond de son esprit comme un glacier menaçant.

Ce glacier symbolisait son malaise. En réalité, elle était terriblement anxieuse. Après tout, il lui faisait tellement confiance qu'il lui confiait cette immense responsabilité. Il la croyait à la hauteur. Elle ne pouvait pas le décevoir, quoi qu'il arrive.

Elle ne pouvait pas trahir sa confiance.

Cette fois, c'est certain, elle serait utile à Shin et aux autres.

« Je peux le faire. »

Elle prononça ces mots comme pour réaffirmer son serment de se battre jusqu'à son dernier souffle aux côtés des autres. Elle serra le manuel contre sa poitrine, comme si elle craignait qu'on le lui prenne.

D'une certaine manière, c'était tout ce qu'elle avait. Hormis sa fierté et les compétences qu'elle avait perfectionnées pour rester à ses côtés, elle n'avait rien d'autre.

« Cette fois, je ne raterai pas ma cible, quoi qu'il arrive. Alors, sois tranquille. Je gère. »

Shin fronça les sourcils, inquiet.

« Ne t'en fais pas. J'ai confiance en toi... Je ne t'abandonnerai pas. »

Ne m'abandonne pas.

Ces mots avaient quitté les lèvres de Kurena juste au moment où ils se retiraient de la flotte. Pays. Elle avait exprimé son profond désir de s'accrocher à lui.

« Oui, je sais. » Kurena hocha la tête en souriant, comme elle s'y attendait.

« C'est vrai. Mais je suis aussi un 86. »

C'était une personne qui se battrait jusqu'au bout.

« Combattre jusqu'à la mort, c'est notre fierté, et je veux protéger cette fierté aussi. »

Mais à ces mots, le visage de Shin se crispa de douleur. Elle lui avait déjà adressé ces mêmes paroles lorsqu'ils avaient quitté les Pays de la Flotte, et il avait réagi par une expression similaire. Après un instant d'hésitation, ne sachant s'il devait cette fois exprimer ses pensées, il finit par parler.

« Tu as dit qu'on n'avait pas besoin de changer, n'est-ce pas ? »

"...Ouais."

Si c'est difficile pour vous, vous n'êtes pas obligé de vous forcer à changer.

« Si vous ne voulez pas changer, vous pouvez rester comme vous êtes. C'est très bien. Mais si tu penses que tu ne peux pas changer... Si tu t'accroches à cet orgueil comme à une malédiction...

Les yeux de Shin semblaient plus vivants qu'ils ne l'avaient été dans le 86e Secteur ou sur le champ de bataille du Royaume-Uni. Au Royaume-Uni, il avait l'impression d'être poussé par une angoisse fragile à marcher sur un fil, à vaciller au bord du précipice. Et dans le 86e Secteur, ses yeux rouge sang étaient aussi froids que la surface d'une mer gelée.

Mais à un moment donné, la glace avait fondu et il était devenu comme la surface sereine d'un lac. Kurena se reconnaissait dans ces yeux. Ils la regardaient avec inquiétude, comme s'ils enduraient une profonde douleur.

Il était juste devant elle, alors pourquoi... pourquoi se sentait-il si loin ?

«—alors c'est un fardeau que vous n'avez pas à vous imposer.»



« Refroidissement du rail de la catapulte terminé. Tous les joints sont verrouillés. Liste de vérification finale terminée. »

Les jambes émit un grincement métallique strident en tournant. Elles supportaient le poids de deux rails allongés de quatre-vingt-dix mètres de long et de leurs amortisseurs de recul en forme de charrue.

De retour dans le hangar, les rails, repliés comme des ailes, étaient maintenant déployés et pointés vers le ciel, tels des fers de lance.

Même sans tenir compte des rails, la longueur totale de la machine était de quarante mètres, rivalisant ainsi avec la stature impressionnante du Morpho.

Son revêtement n'était ni la couleur métallique typique de la Fédération, ni le brun foncé de sa nation d'origine, l'Alliance. Il était noir acier, la couleur des Cavaliers Fantômes, ces soldats spectraux qui marchaient au cœur de la nuit.

Les Quatre-vingt-six avaient déjà vu des choses similaires à plusieurs reprises. C'était le même mécanisme qui avait servi à lancer le Nachzehrer, véhicule ailé à effet de sol de la Fédération, lors de la poursuite du Morpho, ainsi que l'unité de soutien de la Légion, les Zentaurs, qu'ils avaient pillée pendant l'opération au Royaume-Uni. Enfin, un mécanisme similaire était utilisé dans la catapulte du pont d'envol du Stella Maris pour lancer les avions embarqués.

« Préparatifs de lancement du Mk. 1 Armée Furieuse terminés. »

Les Reginleifs, semblables à vingt-quatre vouivres d'un noir d'encre, se tenaient lentement sur les rails.

« Il est peut-être un peu tard pour poser cette question, mais vous avez été affectée au groupe d'intervention en tant qu'instructrice, n'est-ce pas, capitaine Olivia ? »

Comme Raiden devait prendre la relève du capitaine en cas d'indisponibilité, il ne pouvait pas partir en même temps que Shin. Ce dernier commandait la 1re section, tandis que Raiden commandait la 2e section de l'avant-garde.

Les Juggernauts du peloton de Shin étaient postés sur la catapulte de l'Armée Furieuse, attendant l'ordre de déploiement. Ils se tenaient à plus de dix mètres du sol, là où se trouvait Raiden. Levant les yeux, il reporta son attention sur le 3e peloton, où un Stollenwurm brun solitaire se dressait parmi les unités blanches.

Théo avait servi d'avant-garde à la 3e section, et il fallait combler le vide laissé par son absence. C'est ainsi qu'Olivia, spécialiste du combat rapproché, rejoignit l'équipe. Son apport fut précieux, mais...

« Devriez-vous faire partie d'une unité de combat réelle ? Et du groupe d'avant-garde, qui plus est... »

« ...Existe-t-il une règle qui stipule qu'un instructeur ne peut pas combattre en première ligne ? »

Olivia répondit tout en tressant les cheveux de Raiden à l'intérieur d'Anna Maria. Raiden entendait le bruit de ses cheveux qui s'entremêlaient tandis qu'il les nouait derrière sa tête, et le crissement de la corde sous ses doigts. Cela ressemblait étrangement au bruit d'un ancien épéiste dégainant son épée ou d'un archer bandant son arc.

« Il s'agit du baptême du feu de l'Armée Furieuse, et l'unité d'avant-garde sera la première à utiliser le Mantle en situation de combat réel. En tant qu'utilisateur expérimenté du Mantle et votre instructeur, il est tout à fait logique que je me joigne à vous. »

Au sein du Royaume-Uni militarisé, la prouesse martiale faisait la fierté de la royauté, et même les princes pilotaient des Feldreiß. Il en allait de même pour Zashya, lieutenant de Vika et représentante dans cette mission. Le cas échéant, il était du devoir d'une noble fille de Roa Gracia de protéger l'héritier et le territoire de son suzerain. Apprendre à piloter un Feldreiß ou à manier une arme à feu comme le simple soldat n'était pas considéré comme honteux, mais comme une vertu à louer.

« Madame. Nous avons utilisé autant de blindage que les limites de poids le permettaient, mais... »
Les Alkonosts sont des unités légèrement blindées. Veuillez en tenir compte lors des combats.

« Je suis au courant. Merci, capitaine. »

Zashya avait répondu à l'avertissement respectueux de son subordonné depuis sa position en avant-garde. Ses cheveux étaient tressés en deux nattes et ses yeux violets dissimulés derrière des lunettes. Elle utilisait habituellement son Barushka Matushka unique, spécialement conçu pour le brouillage des communications et la guerre électronique.

Mais un Barushka Matushka était une unité trop lourde pour faire partie de l'avant-garde. Elle rejoignit donc le front à bord d'un Alkonost équipé en urgence de systèmes de guerre électronique. L'avant-garde était une unité réduite, de fait isolée en territoire ennemi. Durant cette période, les interférences électromagnétiques de l'Eintagsfliege perturberaient les ondes radio, empêchant l'avant-garde de recevoir des renseignements de Vanadis.

Selon la situation, les liaisons de données internes du bataillon d'avant-garde pourraient être coupées. Dans ce cas, Zashya et son unité, Królik, assureraient ce soutien au bataillon d'avant-garde, en remplacement des forces principales. Normalement, ce sont les Sirins qui seraient chargés de servir de relais de communication, mais c'était la première fois.

Le groupe de frappe devait alors utiliser l'Armée Furieuse. Or, l'utilisation inédite de nouvelles armes était une situation propice aux imprévus. On ne pouvait pas compter sur les Sirins, trop rigides, pour gérer ce genre de situation. C'est ainsi que Zashya prit les choses en main.

Tout cela au nom de son souverain, pour qui elle était prête à offrir sa chair et son sang.

« Nous avançons au nom du prince Viktor Królik, déployés pour atteindre le but suivant : »

« Je vous confie le commandement des forces terrestres. »

Bien qu'il fût partie du groupe d'intervention, Dustin était le moins compétent des opérateurs. Au lieu d'être affecté au bataillon d'avant-garde, il fut placé au sein des forces principales de la brigade expéditionnaire, qui devait être lancée aux côtés du Trauerschwan.

Sa mission habituelle avait été temporairement modifiée et il avait été affecté en première ligne, laissant derrière lui l'escadron Spearhead. C'est alors qu'il entendit une voix dans les communications radio de Para-RAID.

« Dustin. »

Anju ?

Il vérifia les paramètres de Résonance et constata qu'elle était configurée comme la seule cible de cet échange. Dustin se redressa. Comme tous les autres membres de l'escadron Fer de Lance, elle appartenait au bataillon d'avant-garde. Qu'est-ce qui pouvait bien la pousser à le contacter à un moment pareil ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu as dit que tu ne mourrais pas en me laissant derrière toi, n'est-ce pas ? »

Tout en parlant, Anju repensait aux six derniers mois. Aux jours passés ensemble dans le Groupe d'Intervention et aux innombrables conversations avec Dustin. Aux peuples des Pays de la Flotte, contraints d'abandonner leur fierté. À Theo, dont le chemin vers sa destinée avait été brutalement interrompu.

L'autre jour, elle avait croisé Shin et Kurena et avait surpris leur conversation. Elle avait entendu ce que Shin avait dit à Kurena lorsqu'il lui avait confié...

le rôle de canonnier du Trauerschwan.

Transformer sa fierté — qui aurait dû rester un souhait ou un rêve — en un
malédiction.

Anju y pensait sans cesse depuis. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si cela
Cela s'appliquait aussi à elle.

J'ai encore des sentiments pour Daiya...

Ce n'était pas un mensonge. Et pourtant...

Je ne peux pas te considérer comme je le considérais.

C'était en réalité un mensonge.

Si elle n'avait rien ressenti, elle ne lui aurait pas pris la main pendant cette fête. Elle n'aurait pas exploré
cette grotte avec lui... Elle n'aurait pas contemplé la mer, illuminée par la lumière phosphorescente du
Noctiluca, avec lui. Non pas comme des amis, mais comme... quelque chose de plus ?

Pourtant, elle ne pouvait toujours pas répondre à ses sentiments, car cela lui semblait encore une trahison.
Cela signifierait oublier Daiya.

J'avais l'impression qu'elle se servait du souvenir de Daiya comme excuse pour ne pas aller de l'avant...

Daiya...ne serait pas content de ma lâcheté, n'est-ce pas ?

Elle prit une grande inspiration et expira silencieusement, pour que Dustin ne l'entende pas.
Pour une raison inconnue, elle ressentit une peur intense. Mais elle ravala sa peur et parla.

« Puis-je me fier à ces paroles ? Car je reviendrai certainement à vos côtés, moi aussi. »

Dustin écarquilla les yeux un instant. Puis il hocha la tête avec résolution.

"Bien sûr!"

« À l'ensemble de la Brigade Expéditionnaire de la Fédération, à ses soldats et aux Quatre-vingt-six. Ici
Himmelnåde Rèze, commandant du 3e Corps d'Armée de la Théocratie. Je compte sur votre aide pour
anéantir l'usine offensive de type Halcyon. »

Alors que les forces de la Fédération se connectaient à la fréquence prévue, la voix d'une jeune fille leur
parla par le biais du communicateur sans fil. Kurena leva la tête.

surprise.

C'est elle, la petite générale de la Théocratie. Elle n'avait que deux ou trois ans de plus que Frederica et quelques années de moins que Kurena. Elle apparaissait de temps à autre dans la caserne du Groupe de Frappe, si bien que Kurena la connaissait.

Ils avaient même échangé quelques mots, brièvement certes. Il y a quelques jours à peine... Oui, juste au moment où Shin lui avait demandé de jouer le rôle de mitrailleuse du Trauerschwan.



..alors c'est un fardeau que vous n'avez pas à vous imposer.

Leur fierté. Leur façon d'être, se battre jusqu'à leur dernier souffle.

« C'est... ! »

Ces mots étaient inacceptables pour Kurena. Elle avait désespérément songé à répliquer, mais Shin leva la main pour l'interrompre. Sentant la dureté de son regard, elle suivit ses yeux en ravalant sa colère.

Au détour du chemin se dressait une sculpture en forme de pilier, représentant une déesse, faite de verre blanc nacré. La lumière qui la traversait se réfractait en une lueur prismatique. C'était une déesse ailée et sans tête, censée vénérer le continent lui-même.

Une petite fille aux longs cheveux blonds se tenait à l'ombre de ce pilier. ressemblait vaguement à une créature féerique.

« Je... je suis désolée... ! Je ne voulais pas interrompre, ou plutôt, jeter un coup d'œil ou écouter aux portes... ! » dit-elle d'un ton confus, rougissant jusqu'aux oreilles.

C'est alors que Kurena comprit que la jeune fille devant eux se méprenait sur ce qui se passait entre elle et Shin.

« N-non ! Nous ne sommes pas comme ça ! » s'exclama Kurena, mais dès qu'elle réalisa ce qu'elle venait de dire, elle paniqua encore davantage.

Elle avait nié ses sentiments à maintes reprises, mais jamais devant Shin. Pourtant, tandis que Kurena semblait visiblement perturbée, Shin la regarda, surpris d'une autre manière.

« Vous êtes le commandant du corps de la Théocratie, n'est-ce pas ? Second Général Rèze... »
Que faites-vous ici?"

« Le commandant du corps ?! » s'exclama Kurena.

« N-non, j'ai simplement adopté le rôle de mes parents... », dit Hilnå nerveusement.

Puis, après s'être apparemment calmée, elle reprit la parole, les yeux sincères.
et doré comme le soleil couchant.

« Je me suis dit que je viendrais vous saluer, Quatre-vingt-six. Comme vous l'avez dit, je suis le commandant du corps, et à ce titre, je suis venu en tant que représentant de mon corps pour vous accueillir comme nos sauveurs. »

Un sourire illumina son visage angélique et pur.

«...Comme ceux qui, comme moi, ont connu la guerre depuis leur plus jeune âge.»



C'était la même voix, mais d'une manière ou d'une autre, elle paraissait sonore et claire, même à travers les grésillements du communicateur sans fil.

« Sauvez-nous de notre détresse, héros d'une terre étrangère... Que les bénédictions de la déesse de la terre vous protègent. Que les crocs de vos montures d'acier ne s'émoussent jamais, et que vos boucliers restent inébranlables. »

Elle avait probablement forcé son visage innocent à afficher son air le plus féroce et s'était tenue aussi droite et ferme que possible.

« Sauvez-nous de notre sort », a-t-elle dit.

"Je vais."

Elle avait déjà prononcé ces mots.

De la main droite, elle effleura inconsciemment le pistolet rangé dans son étui à la cuisse. C'était un pistolet automatique de 9 mm à percuteur interne. Une arme que la Fédération lui avait fournie, comme à beaucoup d'autres membres des Quatre-vingt-six, pour qu'elle puisse se suicider en cas de besoin et achever la vie de ses camarades tombés au combat.

Elle n'avait jamais tiré avec une arme à feu dans ce but. Car depuis son séjour à la...
Au 86e secteur, quelqu'un d'autre avait toujours porté ce fardeau à sa place.

« Capitaine Nouzen, le bataillon d'avant-garde est sur le point de partir. Ce sera notre Première utilisation opérationnelle de l'Armée Furieuse. Veuillez rester prudents.

Le bataillon d'avant-garde allait pénétrer profondément en territoire de la Légion.
Il n'y aurait nulle part où fuir. Une seule erreur pourrait entraîner la mort de Shin et de son équipe.

Le groupe se retrouvait bloqué en plein territoire ennemi. La crainte que cela se produise avait constamment glacé le cœur de Lena tout au long de l'opération.

Pire encore, il y avait la possibilité que le Rabe ou le Stachelschwein les repèrent, et si cela se produisait, le bataillon d'avant-garde serait sans défense. Cette opération était d'autant plus dangereuse que les précédentes.
excursions.

Lors de l'opération précédente, Shin avait chuté de la Flèche Mirage et s'était abîmé en mer. Et s'il n'était pas revenu ? Elle frissonna ; un frisson la parcourut, comme si un glaçon lui avait parcouru l'échine. Malgré tous ses efforts, Lena ne parvenait pas à maîtriser sa peur...

Mais Shin se contenta de la regarder avec un sourire sardonique.

« Je n'ai pas oublié l'ordre que vous m'avez donné à notre retour de... »

« Les pays de la flotte, Lena... Je ne crois pas que je pourrais l'oublier même si je le voulais. »

« Shin... ! » s'exclama Lena, agacée par son attitude taquine.
voix.

Car à ce moment précis, Shin avait effleuré ses lèvres. Elle le sentait grâce à la Résonance. Lorsqu'ils s'étaient fait cette promesse, il l'avait embrassée... Ils s'étaient déjà embrassés plusieurs fois auparavant. Cela n'était acceptable que parce qu'ils étaient les seuls à être en Résonance, mais...

Non, l'enregistreur de mission du Reginleif consignait tout ce que disait le pilote pendant une opération. Ces enregistrements avaient valu à Shin quelques situations embarrassantes, si bien qu'il avait retenu la leçon et se limitait désormais à des propos qui seraient incompréhensibles hors contexte.

Mais Lena connaissait le contexte, et cela la gênait encore. Et si Grethe lui demandait ce qu'il avait voulu dire par là lors du débriefing ?

...Il ne se passera rien. Je laisserai Shin l'expliquer.

« C'est comme ça que tu comptes te venger ? Parce que si quelque chose arrive, je serai... »
Je t'emmène dans ma chute.

« Ah, vous savez donc que vous avez fait quelque chose qui justifie des représailles. J'ai... »

Je me demandais si j'avais le droit de bouder à propos de ce mois où tu m'as laissé en plan avant notre départ pour les Pays de la Flotte.

« Eh bien, oui... Mais enfin... Ça va paraître une excuse, mais il n'y a pas de ligne de communication physique avec le centre de formation, et ils ne nous ont pas autorisés à envoyer de courrier. Et le fait d'avoir laissé la situation en suspens pendant un mois entier m'a mis mal à l'aise... Hmm... »

Plus elle parlait, plus elle se rendait compte qu'elle avait tort.

"...Je suis désolé."

Elle l'entendit glousser.

« Je ne peux pas mourir juste après que tu m'aies enfin donné ta réponse, n'est-ce pas ? »

Ne t'inquiète pas. Je vais bien.

Lena sourit à ces mots implicites. C'est pour cela qu'elle avait fait ce serment à l'époque, espérant un miracle. C'est alors qu'elle imagina un moyen de se venger.

« Oui... Au fait, Shin ? J'ai encore ton manteau, pour quand je dois porter le Cicada... Tu mets toujours du parfum, n'est-ce pas ? Il sent comme toi. Parfois... mettre ton manteau m'apaise. »

« — ?! »

Elle entendit Shin se mettre soudain à tousser. Apparemment, cela l'avait pris par surprise. C'était un peu indécent de sa part, mais elle se disait qu'il l'avait bien cherché, et elle continua donc d'un ton neutre.

« Je l'emprunterai probablement pour chaque opération à partir de maintenant. Je peux le serrer fort contre moi. »
chaque fois que je me sens anxieuse.

« ... »

Il se tut, apparemment en train d'imaginer quelque chose... Lena décida de s'arrêter là.
Elle ne devrait plus le taquiner avant une opération.

« Je le rendrai une fois l'opération terminée... Je le rapporterai personnellement à chaque fois. »
Du temps. Alors s'il vous plaît... donnez-moi cette opportunité.

S'il vous plaît... restez en sécurité.

"Prends soin de toi."

"JE-, " Shin commença, puis s'interrompit avant de se reprendre : « À plus tard. »

À ces trois petits mots, Lena écarquilla les yeux. Il n'avait pas dit « Je m'en vais ». Un sourire effleura ses lèvres. Aussi déplacé que cela puisse paraître, il lui avait parlé non pas comme à un supérieur, mais comme à un camarade. Ou peut-être... comme à quelqu'un à qui il avait juré fidélité. Cette tournure de phrase la combla de joie.

« Oui, faites attention ! »

" Cap libre ! Armée Furieuse, début du lancement ! "

Leur itinéraire était en réalité tout sauf clair, avec les Eintagsfliege qui bloquaient leur passage. De plus, on ne lance généralement pas un Feldreß piloté dans les airs. Mais à vrai dire, personne n'était d'humeur à plaisanter.

Une navette, semblable à un starting-block, tractait les Reginleif qui filaient à toute allure sur les rails. La sensation de décollage était procurée par l'intense accélération d'une catapulte électromagnétique. Shin l'avait déjà expérimentée dans des simulateurs et lors du lancement du Nachzehrer, mais il ne parvenait pas à s'y habituer. En un clin d'œil, la catapulte avait parcouru toute la longueur des rails. Elle s'arrêta brusquement au bout des rails dans un fracas, et le verrou se déverrouilla.

Le Reginleif était un Feldreß léger, mais il pesait tout de même dix tonnes. Et ce poids était projeté dans les airs avec une force maximale vers les confins du ciel boréal.

Le Mk. 1 Armée Furieuse, produit par l'Alliance de Wald.

Une catapulte électromagnétique destinée à propulser les Feldreß dans le ciel, afin qu'ils puissent traverser les cieux comme la guerrière dont ils portaient le nom et descendre sur le champ de bataille.

Un système permettant aux Reginleifs de décoller, un peu comme le Nachzehrer ou un avion de chasse du navire, les transformant en armements aéroportés.

Se libérant de l'emprise de la gravité, les Reginleifs prirent de l'altitude, leurs châssis revêtus d'un autre armement aéroporté : un dispositif de propulsion désigné sous le nom de Manteau de Frigga.

Un manteau mythique qui transformait quiconque le portait en faucon. Comme son nom l'indique.

Cela permettait aux Reginleifs de voler dans les airs tout en dissimulant leur apparence.

Comme les armes de surface n'avaient pas une forme aérodynamique leur permettant de maintenir leur équilibre et leur altitude, elles furent enveloppées et carénées. La navette était également équipée de deux propulseurs d'appoint pour soulever ses dix tonnes. Dès que les carénages se séparèrent de la navette, les propulseurs s'allumèrent et ses ailerons stabilisateurs se déployèrent.

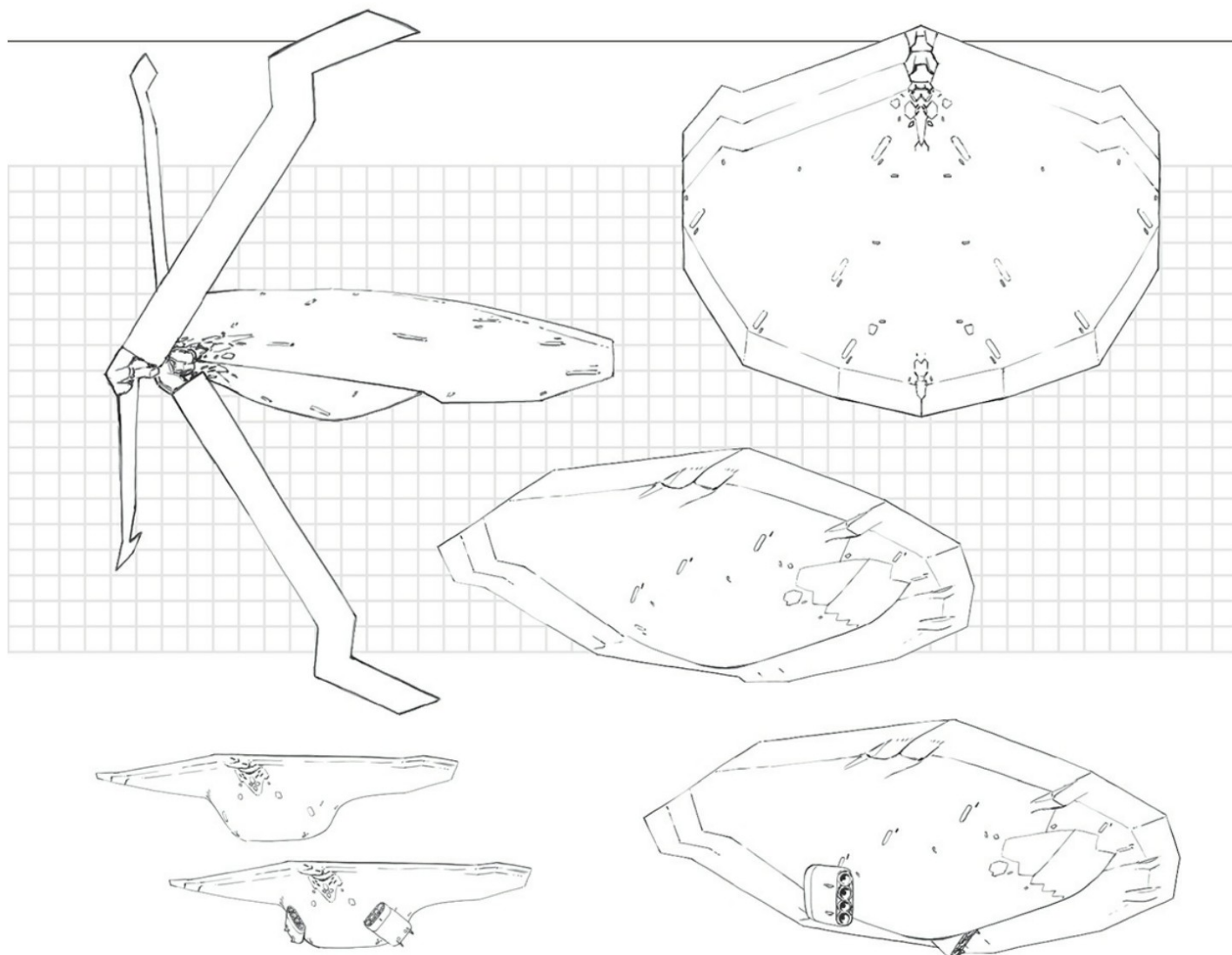
Une fois sa vitesse maximale atteinte, le Manteau de Frigga s'élança dans les cieux. Fidèle à son nom, il était recouvert de fines paillettes d'argent, de la taille de plumes d'oiseau, qui dérivèrent la lumière et les ondes radio, scintillant constamment.

Ayant acquis des ailes de flamme et se cachant derrière des plumes d'argent, les Reginleifs s'envolèrent.

Gilwiese, levant les yeux depuis le front, ne parvenait pas à distinguer clairement les Juggernauts qui fendaient le ciel. Ils volaient à des altitudes et des vitesses invisibles depuis le sol. Il les fixa, certain de les voir là-haut, dans ce ciel nuageux de cendres, et marmonna pour lui-même.

« Une armée de fantômes volant dans le ciel, menée par une divinité guerrière, le dieu de La mort. C'étaient les Cavaliers Fantômes.

FRIENDLY UNIT



[Special Reginleif Aerial Armament]

Mantle of Frīja

[S P E C S]

Total Length: 13.83 m

Wingspan: 16.34 m

Equipment: Rocket Boosters [×2]

Manufacturer: Alliance of Wald,
Second Yasen Factory

A large aerial armament meant to keep Reginleifs that have been launched into enemy territory airborne. It was based on the Zentaurs and developed in cooperation with the Alliance of Wald. The reinforced self-propulsion catapult Armée Furieuse launches the Reginleifs from the surface.

Upon reaching maximum altitude, the Mantle deploys and uses large revolving wings to help a reginleif achieve flight for a set distance before beginning to descend.

It also possess advanced stealth features, developed using materials and data based on the Eintagsfliege.

La divinité guerrière qui commandait cette armée de fantômes était aussi un faucheur d'âmes, régnant sur les âmes des soldats morts au combat. Les morts se rassemblaient sous son autorité, offrant leurs âmes pour qu'elles marchent à jamais à son service dans de glorieuses batailles.

Mais qu'en a pensé la divinité guerrière ?

Après avoir secoué la tête, Gilwiese fit se dresser son Vánagandr. Il s'agissait d'une unité peinte du cinabre, la couleur unique du Régiment Myrmecoleo, contrairement à la teinte métallique habituelle de la Fédération. Son emblème personnel représentait une tortue marine à tête de petit : la Fausse Tortue.

« Faire la Tortue à toutes les unités — nous partons aussi. »

Les paillettes argentées recouvrant le Manteau de Frigga et l'extérieur du Juggernaut étaient en réalité des ailes d'Eintagsfliege. Plus précisément, il s'agissait d'imitations. Le Groupe d'Intervention avait déjà mené avec succès des raids et conquis des bases de production de la Légion. Parmi elles, la base de la Montagne du Croc du Dragon, où ils avaient capturé Zelene. Ils en avaient également profité pour prélever des échantillons, qui servirent ensuite à la création de cet appareil.

Des plumes de faucon à revêtement métallique qui perturbaient, réfractaient et absorbaient toutes sortes d'ondes électromagnétiques, y compris la lumière. Au cours de leur développement au sein de l'Alliance, elles furent surnommées « Plumes de Faucon Blanc ».

Les capacités de brouillage électromagnétique du Mantle lui ont permis de dissimuler les Reginleifs à la fois au Rabe, qui volait haut au-dessus d'eux et était équipé d'un radar antiaérien, et au radar du Stachelschwein resté au sol.

Mais l'entrée d'air d'un réacteur aspirerait toujours les plumes, ce qui détruirait le moteur, comme ce fut le cas pour l'Eintagsfliege. Le Mantle, quant à lui, utilisait des propulseurs d'appoint, qui n'avaient pas besoin d'air pour leur combustion et pouvaient traverser ces nuages de plumes argentées. Cependant, ce système était trop peu performant pour remplacer un réacteur. Il ne pouvait que lancer des objets plus légers qu'un avion de chasse, en les propulsant dans un voyage sans retour.

Alors que les Reginleifs fendaient les airs, les températures extérieures étaient si basses qu'à cette altitude, les poumons étaient glacés. Shin inspecta son altimètre. Le moteur-fusée acheva sa combustion et, sa mission accomplie,

a été largué du Manteau.

À sa place, une paire d'ailes et d'hélices conçues pour le vol plané se déploierent. Le moteur-fusée était extrêmement peu performant pour le vol proprement dit. Même l'armée de la Fédération l'utilisait rarement pour ses aéronefs, se contentant de l'employer pour atteindre l'altitude nécessaire et accumuler de l'énergie cinétique, qui servirait ensuite à planer jusqu'à la descente. Ainsi, les Reginleifs descendaient du ciel, tels une armée de fantômes.

Les ailes artificielles captèrent le vent, transformant la trajectoire ascendante des appareils en une douce descente. Shin sentit son sang et ses organes remonter, ce qui lui procurait une étrange sensation de flottement. Il se raidit : les humains étaient incapables de voler, et se trouver à de telles altitudes engendrait chez eux une peur instinctive de la chute.

Ils ont plongé en diagonale dans le ciel glacial. Les unités aéroportées ont commencé leur descente rapide en plein territoire ennemi.



Même sur ce champ de bataille du Grand Nord, les rapports des patrouilles de la Légion engagées dans le combat parvenaient rapidement au Rabe qui sillonnait le ciel. Lorsqu'il reçut l'un de ces rapports, transmis par un Tausendfüßler se déplaçant rapidement à travers les lignes ennemies pour se ravitailler, le Rabe ne paniqua pas. Il marqua simplement une pause avant de prendre une décision.

<<Détection de vestiges d'une unité non répertoriée dans la base de données. Il s'agirait d'un moteur de fusée.>>

Et pourtant, aucun rapport ne faisait état d'infiltrations ennemies dans le secteur concerné. Ni l'Ameise, qui surveillait les lignes de front, ni le Stachelschwein, qui scrutait le ciel des zones arrière, n'ont rien détecté. Le radar du Rabe lui-même n'a rien perçu non plus.

Mais compte tenu de la température du moteur découvert, il était probable qu'il ait été allumé et soit tombé peu de temps auparavant. Il ne pouvait donc pas s'agir d'un moteur non identifié appartenant à une unité accidentée inconnue. Ce qui signifiait qu'il avait vraisemblablement été mis au r en route.

Cela provenait d'une attaque aérienne qui utilisait une sorte d'arme électromagnétique. Mécanisme de brouillage pour tromper le radar.

Il s'agissait probablement d'une tactique similaire à celle employée par la Légion, qui consistait à équiper l'Ameise de propulseurs et de planeurs pour lui permettre de s'approcher par les airs. Dans ce cas, l'objectif de l'unité ennemie serait...

« Eagle Five lance le plan Ferdinand. Infiltration d'unités ennemies confirmée. »

Le Rabe envoya l'alerte concernant son atout maître, positionné à l'arrière des lignes de la Légion, et non à l'offensive. Il s'agissait d'une avancée aéroportée en profondeur sur le territoire de la Légion. Elle ne pouvait pas avoir été menée dans le seul but de perturber les lignes de front.

L'objectif ennemi présumé est la destruction ou la capture du Plan Ferdinand. Restez alerte.>>

<<Plan Ferdinand à Eagle Five. Accusé de réception.>>

<<Fonctions intégrées activées. Synthèse de colare, activation en attente.>>

<<Mélusine Un, alerte d'activation de combat.>>



« Ils nous ont remarqués. »

Shin plissa les yeux en entendant le hurlement de l'Halcyon, signe qu'il était opérationnel. Pourtant, ni ses capteurs optiques ni aucune unité antiaérienne ne semblaient les avoir repérés. La Légion avait probablement trouvé un moteur largué. Les Plumes du Whitehawk auraient dû maintenir les Reginleifs dissimulés, même à cette courte distance. Soudain, une grande ombre métallique apparut. Ils se trouvaient au-dessus de leur point d'atterrissage prévu.

Bien sûr, le don de Shin pour entendre les fantômes lui permettait de percevoir faiblement les hurlements de l'Halcyon depuis un bon moment déjà.

« ...Si j'avais su que ça allait arriver, j'aurais appris à m'en servir plus tôt », murmura Shin. Il parla suffisamment bas pour que le Para-RAID ne l'entende pas, tout en jetant un coup d'œil au Cyclope de Shiden.

Leur descente se poursuivit tandis que la structure massive de l'Halcyon se rapprochait sous leurs pieds. À l'instar du Phénix qui utilisait l'Eintagsfliege comme camouflage optique, le Manteau de Frigga trompait même les rayons de lumière visible émis par les radars. Les capteurs optiques bleus de la Légion ne parvenaient toujours pas à détecter les Reginleifs. Sous la protection du Manteau, le Feldreß vira vers l'immeuble voisin.

bâtiments.

Leur point d'atterrissage était les ruines d'une ancienne base militaire de la Théocratie, construite sur les vestiges d'une ville jadis. Les bâtiments, tels d'immenses pierres tombales, dissimulaient Undertaker et les autres Reginleifs à la vue de l'Halcyon. Le sol cendré se rapprochait inexorablement. Simultanément à l'altimètre de Shin, deux ailerons de décélération se déployèrent, freinant brutalement la chute de l'unité.

« Manteau de Frigga, désengagé. »

L'écran holographique s'illumina et les ailes et carénages planants de l'appareil se refermèrent. Immédiatement après, une force puissante secoua le Reginleif. Le violent impact de l'atterrissage se propagea dans le fuselage, soulevant un nuage de cendres volcaniques.

Les Valkyries d'un blanc immaculé avaient déferlé sur le champ de bataille de cendres et d'argent.

INTERLUDE

OÙ ÉTAIT L'OISEAU BLEU DEPUIS TOUT CE TEMPS ?

« Alors tu retournes à la Fédération demain, hein, gamin ? »

Les blessés graves restés hospitalisés dans les Pays de la Flotte étaient progressivement transférés vers des hôpitaux de la Fédération. Théo devait être le dernier à être transféré. Son transfert était prévu pour le lendemain. Son séjour dans cette ville côtière du nord lui avait paru à la fois interminable et fulgurant.

« Oui... Hmm. Merci de vous être occupé de moi pendant si longtemps... », dit Théo en s'inclinant légèrement.

Ismaël fronça les sourcils et fit un geste de la main pour dédaigner la remarque.

« Arrêtez ça. C'est nous qui devrions vous remercier. »

« Mais, capitaine... »

« Je n'ai plus de navire à commander, gamin. »

«...Mais vous êtes capitaine de la marine. Je sais que vous êtes occupé, mais vous venez toujours me voir.»

Ismaël arrivait avec des roses d'un rouge presque excessif, et profitait du fait que les malades hospitalisés n'avaient nulle part où aller pour leur apporter des spécialités locales dont les habitants des Pays de la Flotte avaient coutume de se moquer. touristes.

La première fois, il est arrivé drapé dans un grand drap, déguisé en fantôme. C'était une blague tellement éculée que Théo s'est mis à crier et à lui jeter des objets. C'était agaçant et bruyant... Et Théo, sincèrement, lui en était reconnaissant. Il aurait été bien plus déprimé s'il avait été laissé seul. Cela aurait laissé le champ libre à des pensées indésirables pour envahir son esprit.

Peut-être aurait-il mieux fait d'écouter Ismaël et de réfléchir à...

Ses premiers mots, pour commencer. Sur l'idée de rester dans ce monde, même après avoir perdu la fierté à laquelle on tenait tant.

Incapable de trouver les mots justes, Théo murmura doucement.

«...Puis-je être honnête ?»

C'était un aveu qu'il ne pouvait faire à aucun de ses amis, pas même à Shin.

Il savait que cela ferait de lui un fardeau, et il ne le souhaitait pas. À ce stade, prononcer ces mots ne serait guère plus qu'une plainte. Ce serait geindre, et il ne voulait pas que ses amis aient à subir cela. Mais cet homme... pourrait bien l'écouter.

« Je ne veux pas... arrêter d'être un processeur. »

Tandis que Théo parlait, quelque chose d'humide coula sur ses joues et dégoulina sur le sol.

« Je n'ai jamais voulu la guerre, mais je veux me battre à leurs côtés jusqu'à épuisement. Je voulais les accompagner lors de la prochaine opération... Je déteste ça. Je déteste que ça se termine ainsi, avec tout encore en suspens. »

«...Ouais.» Ismaël hocha profondément la tête.

Ses yeux émeraude étaient aussi profonds et insondables que les mers du Sud. Théo
Il ne se souvenait pas de son père, mais ses yeux étaient probablement de la même couleur.

« Ça doit être ce que tu ressens. Je ne prétends pas comprendre ce que tu ressens. »

Bien sûr. Mais ce n'est pas si simple.

« Vous comprenez. Je veux dire, la Stella Maris... »

« Exactement. C'était son dernier voyage. »

Les dégâts infligés par le Noctiluca n'avaient pas rendu ce vaisseau colossal totalement incapable de se propulser par ses propres moyens, mais les Pays de la Flotte n'avaient pas la force de le réparer. Comme on l'avait indiqué au Groupe d'Intervention durant l'opération, la reconstruction de la Flotte Orpheline était désormais impossible. Ils mettaient de côté les matériaux disponibles dans l'espoir d'une éventuelle reconstruction après la guerre. Mais combien de temps pourraient-ils encore tenir ce discours ? Même si la guerre prenait fin, il leur faudrait peut-être des siècles pour que la flotte retrouve sa splendeur d'antan.

Le super-porte-avions, les vaisseaux anti-léviathans, les croiseurs de longue portée... Leur construction n'était pas le fruit de l'initiative des Pays de la Flotte. Elle était due à...

l'aide de l'Empire Giadien.

Les techniques de construction navale s'avérèrent inutiles lors de la Guerre de la Légion. Ni Théo ni Ismaël ne pouvaient prédire quelle part de ce savoir serait transmise aux générations futures. Il se pourrait fort bien qu'il ne soit jamais légué, ou que la Fédération refuse de participer à la reconstruction. La flotte pourrait même ne jamais être reconstruite.

« J'ai cessé de faire partie des clans de la haute mer. Voilà comment les choses se sont passées pour Toutes ces années, nous avons traqué ces morceaux de ferraille.

Mais il devait continuer à vivre. S'accrocher à la vie, pour ne pas déshonorer ceux qui l'entouraient. qui était mort.

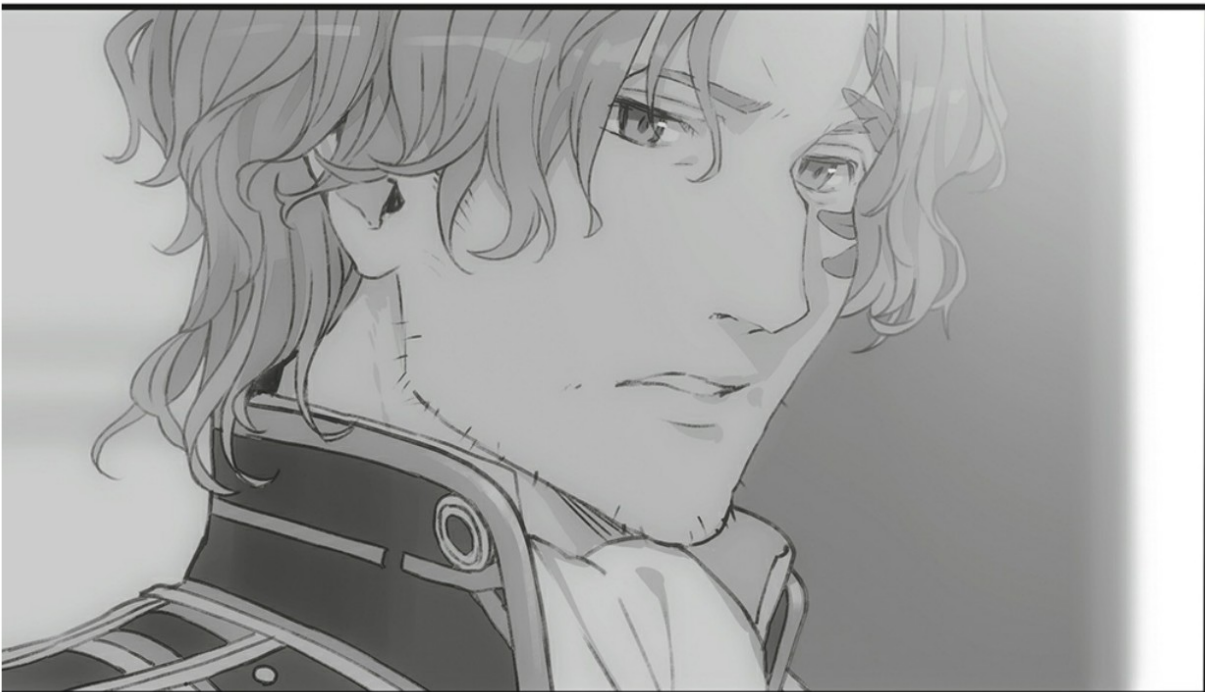
Ismaël l'a fait. Théo aussi. Et c'est dans ce but...

« J'espère trouver quelque chose, moi aussi », dit Théo. « Quelque chose de nouveau auquel me raccrocher. »

« Tu y arriveras. Et tu n'as pas besoin de te presser. Il m'a fallu des années de recherche et d'errance. C'est pourquoi... quand tu seras perdu, quand tu ne sauras plus où aller, je serai là pour t'écouter, mon garçon. Après tout, nous sommes de la même famille. Même si ce lien remonte à mille ans. »

Il avait dit à peu près la même chose à Théo avant l'opération Mirage Spire. Mais cette fois, Théo sourit avec sarcasme. Il ne ressentait plus ce refus aveugle et insouciant, ce déni qui l'avait accablé à l'époque.

Frederica disait que les gens étaient faits du sang qui coulait dans leurs veines, de la terre qu'ils appelaient leur foyer et des liens qu'ils tissaient. Ces mots contenaient une part de vérité, mais ils étaient aussi erronés. Les gens, et notamment les Quatre-vingt-six, ne pouvaient se contenter de leur identité. Ils avaient besoin d'un lieu où revenir, de gens avec qui vivre. C'était le cas de tous.



Mais à l'époque, et même maintenant, ils n'étaient pas seuls. Ils avaient des camarades. Theo avait Shin, Raiden, Anju et Kurena. Ces camarades étaient son refuge, les liens qui lui donnaient forme. Ils se définissaient et se soutenaient mutuellement.

Et même maintenant, alors qu'il ne pouvait plus se battre, il voulait encore croire qu'il pourrait les rejoindre s'il le souhaitait. C'est pourquoi il traversait chaque jour sans perdre de vue qui il était.

Parce que ses camarades lui ont permis de leur faire confiance.

Et c'est à ce moment-là qu'il réalisa que Grethe et Ernst...

La Fédération les avait également recherchés.

Des liens de sang. Des liens avec la terre. Ce qu'ils avaient perdu.

Ils pourraient être récupérés.

Ce n'étaient pas des choses qu'il avait eues depuis sa naissance, comme sa famille ou sa patrie. C'étaient des choses qu'il avait acquises au terme de son parcours. Même s'il venait à les perdre, il trouverait de nouveaux repères et de nouveaux lieux où aller. Il trouverait quelqu'un sur qui s'appuyer dans les moments les plus difficiles. Comme ce parent millénaire.

«...Merci, oncle», dit Théo.

Ismaël fronça les sourcils d'un air désagréable.

« Au moins, appelle-moi grand frère. Allez, essaie de le dire. »

Théo sourit. Comme un neveu pourrait sourire à un oncle éloigné qui n'était que... légèrement plus âgé qu'il ne l'était.

« Non. »

CHAPITRE 3

QU'ON LUI COUPE LA TÊTE !

« Hmm... Capitaine ? Capitaine... Nouzen. »

À l'époque, Kurena appelait encore Shin « Capitaine Nouzen ». Elle venait tout juste d'être affectée à son unité, mais elle avait entendu les rumeurs qui circulaient à son sujet dans le théâtre d'opérations précédent. Le Faucheur sans tête du 86e Secteur. Quiconque avait combattu à ses côtés, à l'exception du « loup-garou » qui lui servait de lieutenant, était mort. Un Processeur maudit. Ces rumeurs l'effrayaient, et son attitude glaciale ne faisait que les rendre plus crédibles. Aussi, elle lui avait-elle à peine adressé la parole.

À cette époque, Shin commençait à peine à grandir, et son corps, plus maigre et fragile, n'était pas vraiment mince. Il parlait peu, et son expression restait immuable. Il ne donnait pas l'impression d'être quelqu'un qui faisait confiance aux autres. Aussi, il répondit-il simplement à l'appel de Kurena en la regardant.

Ses yeux étaient rouges comme le sang. La couleur de ceux qui sont voués à périr. Le regard glacial de Kurena la fit se raidir instinctivement. On l'appelait sans doute la Faucheuse parce qu'il semblait porter en lui la couleur de la mort. Et les noms de ses camarades tombés au combat. Leurs cœurs. Et le devoir de les emmener tous, sans faute, jusqu'à leur destination finale.

Notre Faucheur, comme ils l'appelaient.

Le seul salut précieux qui restait aux Quatre-vingt-six, abandonnés de Dieu.

Kurena l'avait vu pour la première fois la veille. La vision de Kurena achevant un camarade mortellement blessé mais incapable de mourir. La vision de Kurena lui tirant la balle fatale.

« Hmm... Je... »



La zone de combat occupée par l'Halcyon était, jusqu'à il y a quelques années, une base de première ligne de la Théocratie. Auparavant, c'était une vieille ville désormais en ruines. Les murs aux carreaux blancs délavés évoquaient des pierres tombales, et les immeubles rectangulaires qui entouraient le champ de bataille se dressaient comme des remparts de pierre.

Il y avait une rangée de bâtiments de la même couleur gris perle que les bases du front intérieur de la Théocratie, et parmi eux se dressait une tour de canon antiaérien abandonnée. Le croque-mort atterrit derrière cette tour, s'installant sur le sol recouvert de cendres.

Le manteau de Frigga s'envola et prit feu, se désintégrant en plein vol dans une gerbe d'étincelles. Les cinq autres unités de sa section atterrirent après lui, puis se déployèrent silencieusement en formation. Elles se mirent rapidement en mouvement après l'atterrissage, réduisant ainsi leur temps d'exposition, et se mirent à couvert derrière les bâtiments voisins.

« —4e et 5e pelotons, présentez-vous. »

« Toutes les unités du 5e peloton ont atterri avec succès, Shin. »

« Il en va de même pour la 4e section. Elle se dirige vers les unités des autres sections pour leur prêter main-forte. »

L'appel de Shin reçut une réponse immédiate. Le capitaine de la 4e section n'avait pas participé à la première unité défensive du premier quartier, mais il s'agissait d'un membre des « Porteurs de Nom » ayant survécu à la grande offensive de l'année précédente. Son habileté et son commandement étaient à la hauteur de ceux d'Anju, Raiden, Kurena et de tous les autres capitaines de section. Il en allait de même pour le capitaine de la 3e section, qui remplaçait Theo.

Les escadrons Nordlicht et Scythe signalèrent rapidement leur arrivée. Ils furent suivis par les 2e et 3e groupes. Toutes les unités du bataillon aéroporté avaient atterri avec succès. Enfin, Zashya positionna Królik en altitude afin qu'il serve de relais pour la liaison de données.

« Królik, à l'appareil. J'ai une confirmation visuelle de la cible. Début... »
analyse et transmission des images.

« Bien reçu. Toutes les unités, restez en alerte à vos postes et confirmez les images... »

Mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. D'innombrables grondements et rugissements assourdissants, imperceptibles aux capteurs audio, firent trembler leurs appareils. L'Halcyon se redressa de l'autre côté des bâtiments, sa forme massive occupant tout l'espace.

Moitié inférieure de l'écran optique de Shin.

« Non, pas question... ! »

« Merde, c'est énorme... ! »

Un murmure d'incrédulité parcourut le Resonance. Même les Quatre-vingt-six, vétérans aguerris, furent saisis de crainte et d'admiration devant sa taille incroyable. Les contours robustes de son dos rond et vallonné évoquaient un sanglier ou un hérisson. Il mesurait quarante mètres de haut et son envergure avoisinait les sept cents mètres. On aurait dit un porc-épic géant dépourvu de piquants.

Même un Dinosauria paraissait minuscule à côté de cette forme colossale. L'Halcyon était à l'origine un Weisel ; aussi, à chaque contact avec le sol, des ouvertures apparaissaient sous son ventre. Celles-ci étaient destinées au déploiement des nouvelles unités de la Légion, mais elles ne ressemblaient plus qu'à de minuscules trous d'épingle. L'Halcyon était parsemé de capteurs optiques, comme pour pallier les innombrables angles morts de son imposante silhouette.

Au milieu de son dos se trouvait une structure en forme d'éventail, rappelant l'aileron dorsal d'un poisson combattant ou la queue d'un paon : une rangée de dissipateurs thermiques, utilisés par toute la Légion. Cela révélait un fait incroyable : même ce monstre n'était pas une simple usine de production, mais une machine de combat autonome capable de... mouvement.

C'était comme voir un monstre ressusciter sous une forme mécanique, horlogère. Tel le dragon à plusieurs têtes de l'Apocalypse. Mais au lieu de sept têtes, il était couronné de cinq canons électromagnétiques de 800 mm, chacun zigzaguant et se retournant à la recherche des squelettes sans tête dissimulés dans l'ombre des décombres.

Shin prit la parole, d'une voix prudente mais calme.

« Toutes les unités, souvenez-vous de ce que je vous ai dit lors du briefing. Notre objectif est de détruire et, si possible, de nous emparer de l'Halcyon. Le rôle du bataillon aéroporté est de le neutraliser, même temporairement, et de l'occuper jusqu'à ce que le Trauerschwan atteigne sa position de tir. »

Ils l'avaient déjà constaté lors des phases de planification de l'opération, mais face à l'ennemi, il était évident qu'il serait difficile de

Infliger des dégâts à cet adversaire avec le canon de 88 mm du Reginleif. Un bombardement par le canon électromagnétique de gros calibre du Trauerschwan serait indispensable à cette opération.

« L'escadron Fer de Lance se chargera de ralentir l'Halcyon, tandis que les escadrons Faux, Nordlicht, Stinger, Fulminata et Sarissa auront pour mission de distraire et de détruire chacun des cinq canons électromagnétiques. De gauche à droite, les canons électromagnétiques seront désignés Frieda, Gisela, Helga, Isidora et Johanna. »

Outre son rôle de relais de communication, Królik servait également d'unité de soutien au commandement. Les cinq canons électromagnétiques projetés sur son écran optique portaient les noms qu'il venait de leur attribuer. Il s'était basé sur les désignations que Yuuto avait données aux canons électromagnétiques du Noctiluca, complétant le reste selon un code phonétique. Ces désignations n'étaient pas destinées à être réutilisées lors d'opérations simultanées.

« L'escadron Scythe s'occupera de Frieda. L'escadron Sarissa s'occupera de Gisela. L'escadron Stinger s'occupera d'Helga, l'escadron Fulminata d'Isidora et l'escadron Nordlicht de Johanna. Il n'y a pas d'autres unités actives de la Légion dans la zone de combat, à l'exception de l'Halcyon, mais restez vigilants face aux attaques d'unités inactives. »

"Bien reçu, « Le capitaine de l'escadron du Scythe répondit : « Heureusement, il s'agit d'un champ de bataille urbain avec de nombreux bâtiments. Nous pouvons nous rapprocher en attirant l'attention des canons électromagnétiques et en laissant les bâtiments encaisser les tirs à notre place. »

« Je surveillerai les points de visée des canons électromagnétiques. » « Vu la vitesse de leurs tirs, il serait quasiment impossible de les esquiver après qu'ils aient tiré », a déclaré Zashya. « Si vous êtes averti que vous êtes dans le viseur de l'ennemi, privilégiez l'évitement avant tout. »

« Et les escadrons d'artillerie, comme notre escadron d'archers et notre escadron de canons à carreaux, seront en position d'assurer un tir de couverture aux escadrons de mêlée. Nous nous abriterons derrière les bâtiments, tout comme l'escadron de pointe va se déplacer... »

Deux paires d'ailes de papillon, semblant tissées de fils d'argent, s'ouvrirent majestueusement derrière chaque canon électromagnétique. Elles contribuaient à évacuer la chaleur, signe que les canons étaient opérationnels. Dix paires, soit vingt ailes au total, obscurcissaient le ciel derrière l'Halcyon.

Des grondements et des cris stridents montèrent des entrailles de la bête, émanant du cœur même de l'Halcyon. L'un d'eux était une voix que Shin avait déjà entendue : le mélange de gémissements et de hurlements de douleur qui avait résonné du Noctiluca. Shin plissa les yeux en l'observant.

J'espère que tu auras l'occasion de te venger.

Oui. C'est sur ce champ de bataille que cela se produira.

Et tandis que les cinq canons électromagnétiques s'activaient, leurs noyaux de contrôle élevèrent cinq cris différents. Quatre d'entre eux étaient des gémissements, des hurlements, des halètements et des cris d'agonie inconnus... Mais l'un d'eux était un murmure familier et angoissé. La lamentation froide et creuse d'une jeune fille morte noyée sur ce champ de bataille azur.

<<...Il fait si froid.>>

Shana.

Le Para-RAID a transmis cette voix à des dizaines de kilomètres de là, jusqu'à Lena.
Les oreilles de Frederica et de Kurena.

<Tellement froid—tellement froid. Tellement froid, tellement froid.>>

"Non...!"

Tandis que Kurena attendait le signal du bataillon aéroporté annonçant l'ouverture des hostilités, elle se tenait debout sur la structure du Trauerschwan. En entendant cette voix, elle sentit son souffle se bloquer.

Durant le combat contre le Noctiluca, Shana avait escaladé la Flèche Mirage pour l'abattre. Malheureusement, elle ne put s'échapper à temps et périt au combat. Comme si elle avait péri à la place de Kurena qui, malgré son talent de tireuse d'élite et sa désignation, était paralysée par le doute et la peur.

Shana avait plongé dans l'eau avec la tour d'acier qui s'effondrait.
Le Noctiluca, qui avait exploré ces mêmes profondeurs, a probablement récupéré son corps et intégré son réseau neuronal dans l'un de ses canons électromagnétiques.

Non pas comme une brebis galeuse, mais comme un berger.

Les eaux sombres et glaciales de la mer du Nord étaient froides au point de frôler le point de congélation. La décomposition des tissus cérébraux de Shana après sa mort avait

Cela a probablement pris plus de temps. Shin, qui pouvait entendre les voix des fantômes mécaniques, ne pouvait pas l'ignorer.

Cette prise de conscience la bouleversa.

C'est impossible.

Elle avait cru que Shin avait décidé de ne pas l'emmener avec lui dans le bataillon aéroporté parce qu'il avait confiance en ses talents de tireuse d'élite. Mais se pouvait-il que ce ne soit pas la véritable raison ? Et si c'était le contraire ? Et s'il ne l'avait pas emmenée parce qu'il ne pouvait pas lui faire confiance pour affronter Shana, morte de peur ? Parce qu'il avait jugé que sa présence à ses côtés dans cet état serait trop dangereuse... ?

Dès que les sanglots de Shana leur parvinrent, l'écran radar d'Undertaker détecta un Juggernaut bondissant en avant. Il n'eut même pas besoin de vérifier son identifiant pour savoir de qui il s'agissait : le Cyclope de l'escadron Nordlicht.

Shiden.

Il avait d'abord pensé la réprimander, puis s'était ravisé. C'est pourquoi il avait confié Johanna à l'escadron Nordlicht. Shiden avait agi sous le coup de l'impulsion, mais tant qu'elle s'en tenait à sa mission, il pouvait passer outre.

« Shiden, 'Shana' se trouve à l'intérieur du noyau de contrôle de Johanna. Peux-tu t'en occuper ? »

Elle n'a pas répondu à sa question. Il en a conclu qu'elle l'avait probablement entendu.

Il a donc adressé la question au capitaine de l'escadron Nordlicht.

« Bernholdt, cette idiote, est en train de devenir sauvage, comme on le pensait. Surveillez-la. »

« Pff. Oui, tout s'est vraiment passé comme prévu... » Roger que."

Cette fois, Shiden répondit, la voix étranglée par l'agacement : « Je t'ai entendu, Shin ! Qui traites-tu d'idiot ?! » – ce qui mit fin à l'échange entre Shin et Bernholdt. Elle était apparemment plus calme qu'ils ne l'avaient imaginé. Le fait qu'elle ait appelé Shin par son nom au lieu d'utiliser son surnom habituel prouvait cependant qu'elle n'était pas tout à fait sereine.

«...C'est presque impressionnant que vous vous affrontiez encore dans une période comme celle-ci.» «

Bernholdt a fait remarquer.

« Elle ignore les transmissions en pleine opération. La traiter d'idiote, ça marche très bien... Mais je compte sur vous. »

Bernholdt et le Vargus devraient pouvoir suivre Shiden, même si elle tentait une manœuvre hasardeuse. C'est d'ailleurs pour cela qu'il l'avait affectée à l'escadron Nordlicht dès le départ.

Il sentit Bernholdt esquisser un léger sourire.

« Pas besoin d'en dire plus, capitaine. Allez, on y va, les gars ! Il faut couvrir cette demoiselle quand elle commence à faire des siennes ! »

Cyclope bondissant en avant et ouvrant le feu, les huit escadrons du bataillon aéroporté entrèrent en action. Ils traversèrent en courant les ruines, recouvertes d'une mer de cendres, pour rejoindre l'imposant colosse qui les surplombait.

L'objectif de l'escadron de pointe était de neutraliser l'Halcyon. Pour ce faire, ils devaient d'abord se coller à l'ennemi et, de ce fait, ils contournèrent le périmètre extérieur des ruines de la ville, espérant se retrouver à dos.

Deux escadrons furent équipés de systèmes d'artillerie pour assurer un tir de couverture contre les canons électromagnétiques. À cette fin, ils se rapprochèrent du flanc de l'Halcyon afin de prendre position. Eux, ainsi que l'escadron Spearhead, progressèrent à l'ombre des bâtiments pour éviter d'être repérés par l'ennemi.

Pendant ce temps, les cinq escadrons chargés de neutraliser les canons électromagnétiques déployés dans la vaste zone urbaine, profitant de la ville pour se protéger des tirs des tourelles massives, se rapprochaient dangereusement du Halcyon. Ils servaient également de diversion pour détourner l'attention du Halcyon de l'approche de l'escadron de pointe.

Les Reginleifs se montrèrent délibérément, mais ils parcoururent le champ de bataille à toute vitesse afin de ne pas révéler leur nombre à l'ennemi. Au fur et à mesure de leurs mouvements, les capteurs de l'Halcyon les détectèrent un à un. Les canons menaçants zigzaguaient bruyamment dans le vent. Ils passèrent d'une position incurvée, signe qu'ils recherchaient l'ennemi, à une trajectoire rectiligne indiquant qu'ils prenaient position.

Le volume de leurs hurlements augmenta, comme s'ils appelaient quelque chose.

« ... ! »

Traversant en courant la route principale de la Théocratie, agencée en damier, Shin s'arrêta net. Ayant entendu ces hurlements, il leva aussitôt les yeux. Ce son n'appartenait pas à une unité cachée en embuscade. C'était une autre voix qui résonnait des profondeurs de l'Halcyon.

L'instant d'après, des fentes s'ouvrirent sur les côtés des dissipateurs thermiques, d'où jaillirent des objets. Ces derniers se déplaçaient dans l'air en décrivant une courbe, suffisamment lentement pour que la vision humaine puisse les distinguer aisément. Ils étaient si nombreux, recroquevillés sur eux-mêmes, les genoux serrés contre leur poitrine, filant à toute vitesse dans les airs...

Mines autopropulsées ?

Mais pourquoi ? Pourquoi utiliser des mines autopropulsées maintenant, justement ? Shin ne comprenait pas les intentions de l'ennemi, mais il lança tout de même l'avertissement. L'expérience qui lui avait permis de survivre si longtemps lui disait que l'ambiguïté des plans ennemis signifiait simplement qu'ils devaient redoubler de prudence.

« Toutes les unités. Des mines autopropulsées sont tirées depuis l'intérieur de la cible. Leurs On ignore leurs intentions, mais évitez tout contact avec...

— Pff, les viseurs des canons électromagnétiques sont bloqués !

Un avertissement avait interrompu ses paroles. Zashya. Elle s'était positionnée au-dessus d'eux pour apporter son soutien en matière de communications et d'analyse des combats, et s'était portée volontaire pour participer aux manœuvres d'évitement.

« Cyclope, Freki Trois, Vlkodlak, éloignez-vous ! Et attention à une deuxième volée ! » d'Isidora et Gisèle—

Mais Olivia déglutit nerveusement.

—Toutes les unités, esquivez ! Oubliez les lignes de tir ; quiconque se trouve devant un

canon électromagnétique, éloignez-vous !

L'instant d'après, les cinq canons électromagnétiques tonnèrent à l'unisson. Aucun membre du bataillon aéroporté ne comprit immédiatement ce qui venait de se passer. C'était compréhensible, puisque leur cadence de tir était de huit mille mètres par seconde.

La vision dynamique humaine ne pourrait pas percevoir quelque chose se déplaçant à une telle vitesse.

Le paysage des ruines a complètement et totalement disparu.

Il ne s'agissait pas d'un simple point sur le champ de bataille. C'était comme si des mains invisibles et gigantesques avaient arraché la terre des cieux. Cinq points distincts, chacun situé dans un rayon de cinquante mètres, furent anéantis.

Comme Olivia, grâce à sa capacité à voir trois secondes dans le futur, les avait prédits, une tempête destructrice de grande ampleur avait anéanti toutes les structures sur son passage, creusant une plaie circulaire dans les ruines de la ville.

Un instant plus tard, le sifflement du vent résonna à plusieurs reprises dans leurs capteurs audio. Les obus de 800 mm, pesant chacun une douzaine de tonnes, avaient été tirés à bout portant, conservant leur vitesse initiale. Leur impact avait libéré une énergie cinétique colossale qui avait ravagé le sol, mais le bataillon d'avant-garde n'avait même pas perçu le grondement de l'explosion. Certaines structures restaient dressées de façon étrange, comme si elles avaient été coupées net. Puis, elles glissèrent sur elles-mêmes, comme si la gravité s'appliquait à elles, et s'écrasèrent dans la terre pulvérisée des ruines.

Cet avertissement de dernière minute arriva à point nommé. Les Quatre-vingt-six avaient l'habitude de ne pas se trouver face à face avec leurs ennemis. Après tout, affronter un Löwe ou un Dinosauria dans ces cercueils d'aluminium, avec leur maigre puissance de feu, aurait été suicidaire. Aucun des Juggernauts n'avait été pris dans la large zone de destruction. Cependant...

"Que diable...?"

...d'autres explosions retentirent à plusieurs endroits de la ville. Ces zones, vulnérables aux tirs des canons électromagnétiques, furent ravagées par l'implosion des mines autopropulsées. Lorsque Shin vit les tourelles des canons électromagnétiques se tourner vers les détonations, il comprit pourquoi l'Halcyon avait disséminé ces mines.

En vérifiant la liaison de données, il confirma que toutes leurs unités étaient intactes. Aucune n'avait été coulée par les mines. Les rapides Reginleifs et les blindés imposants Vánagandr ne seraient pas si facilement détruits par des mines automotrices. Autrement dit, l'Halcyon n'avait pas dispersé les mines automotrices pour détruire quoi que ce soit.

Feldreiß, mais plutôt...

« Toute personne à qui une mine a explosé dessus doit s'éloigner et adopter une attitude d'évitement. »
« Des manœuvres ! Il utilise le bruit des explosions pour vous traquer ! »

Comme les combats se déroulaient en zone urbaine à faible visibilité, le bruit de l'autodestruction servait de signal pour informer rapidement l'Halcyon des positions ennemies. L'instant d'après, les canons électromagnétiques rugirent de nouveau. Le vent hurla tandis que cinq autres canons s'enfonçaient dans le sol, réduisant les bâtiments à des cercles de terre brûlée.

Shin entendit cinq Processeurs pousser un soupir de soulagement après avoir échappé de justesse aux tirs. L'un d'eux, Bernholdt, se mit à claquer la langue.

« Je suppose que s'approprier ces mines automotrices comme une sorte de système d'alarme est une façon de les utiliser... Et en prime, tout endroit où elles explosent est réduit en cendres... »

Les décombres s'effondrèrent à nouveau. Les bâtiments restaient béants, comme si un couteau les avait tranchés sans égard pour le béton ou le métal. Et puis il y avait ce sifflement strident du vent, l'énergie cinétique transmise de façon écrasante et le rayon de l'explosion bien trop vaste par rapport au diamètre des obus.

Tous les Juggernauts qui avaient tenté d'approcher l'Halcyon, Undertaker y compris, étaient trop près pour que leurs capteurs optiques puissent le suivre. Mais Królik, qui était resté en retrait, pouvait probablement tout voir correctement.

« Królik, as-tu capté cela avec ton capteur optique ? Peux-tu analyser... ? »

« Je l'ai à peine aperçu lorsqu'il a tiré une deuxième fois. L'ennemi utilise des tirs en chaîne ! »

Avant qu'il ne puisse poser d'autres questions, Zashya transmet les résultats de son analyse. Les images transmises par les capteurs optiques du Królik étaient de qualité légèrement inférieure, mais elles capturaient de justesse l'instant précédant l'impact. Dès que l'obus de 800 mm de diamètre toucha le sol, il se transforma en une masse imposante de cinquante mètres de haut.

Au premier abord, cela ressemblait à un disque argenté plat, mais il s'agissait en réalité davantage d'une pièce moulée. filet.

« Dès que la cartouche quitte la bouche du canon, elle se divise et se disperse dans un

cercle. L'ogive principale au centre et sept autres bombes plus petites sont

Reliées entre elles comme une toile d'araignée par des fils moléculaires, ces munitions détruisent ou tranchent tout sur leur passage dans un rayon de cinquante mètres. À l'époque où l'on utilisait des voiliers, les boulets enchaînés étaient fabriqués en reliant des obus par des chaînes pour briser les mâts des navires ennemis. C'est un peu le même principe.

Concentrer la force destructrice en un point lui conférait une plus grande puissance de pénétration, mais si l'objectif était de maximiser la portée de destruction, la répartir sur une ligne s'avérait plus efficace. Cela facilitait l'atteinte de la cible à courte portée, où il était difficile d'influencer la trajectoire. En reliant les soixante-seize points en une ligne, on créait une surface de fils.

Cela marquait une nouvelle méthode d'attaque. Il ne s'agissait plus de tirs de canon à longue portée, capables de détruire des bases entières ou de pénétrer des bunkers, mais d'un obus à courte portée qui balayait une vaste zone.

«...Il s'agit d'une contre-mesure anti-Feldreß...une contre-mesure anti-Reginleif.»

Une contre-mesure contre le Groupe de Frappe, qui avait réussi à vaincre deux unités de la Légion, le Morpho et le Noctiluca... Une contre-mesure contre eux.

La force de diversion avait attiré l'attention de la grande majorité des forces de la Légion, mais malgré cela, l'itinéraire emprunté par le Trauerschwan et la Brigade expéditionnaire de la Fédération était loin d'être exempt d'ennemis. Ayant appris que le bataillon d'avant-garde avait ouvert le feu, le gros des troupes de la Brigade expéditionnaire de la Fédération engagea finalement les forces de la Légion à vingt kilomètres de leur position de tir prévue.

Ils entrèrent en combat, chaque unité se déplaçant en formation de losange ; des unités de reconnaissance ouvraient la marche, positionnées à l'avant et à l'arrière de chaque formation. Celle-ci était composée de deux bataillons de reconnaissance du Reginleif et du Régiment libre de Myrmecoleo en avant-garde.

Les trois groupes furent accueillis par une sombre menace : une immense armée de fantômes mécaniques, aussi nombreux que leur nom l'indiquait. Et, outre eux, le champ de bataille de ce secteur désert recelait un autre danger...

« ...?! »

Au moment même où Gilwiese visait le flanc d'un Löwe, il déglutit nerveusement lorsque les pattes arrière de Fausse Tortue s'enfoncèrent dans le sol. Une cavité était dissimulée sous la couche de cendres qui recouvrait le sol, et il y avait malencontreusement mis le pied.

Il actionna les manches à balai avec rapidité, sans prêter attention au cri de Svenja. Elle était confortablement installée dans le siège du tireur, derrière lui. Gilwiese ajusta rapidement l'orientation de Mock Turtle et pressa la détente. Le système de conduite de tir haute précision du Vánagandr savait maintenir sa cible verrouillée sur un ennemi à portée. Même si l'unité avait été inclinée, voire renversée, elle conservait le viseur de sa tourelle fixé sur les ennemis qu'elle avait ciblés.

La tourelle de 120 mm laissa échapper un rugissement assourdissant au moment du tir. Percé sur son flanc, le Löwe cracha des flammes et s'écrasa au sol. Sous l'effet du violent recul du projectile, Mock Turtle replia ses pattes et se redressa. C'est alors seulement que Gilwiese put enfin expirer.

« Toutes mes excuses, Princesse. Tout va bien ? »

« O-Oui... Cela ne me fait rien, mon frère. »

Apparemment, le recul du tir les avait projetés en arrière et elle s'était cognée la tête contre le dossier. La jeune fille, mascotte, tenta de se frotter le crâne pour soulager la douleur, hochant courageusement la tête malgré les larmes. Elle remit ensuite précipitamment en place sa robe, désormais en désordre. En tant que « fille » de l'archiduchesse Brantolote, elle incarnait les unités impériales et n'avait pas le droit d'avoir une apparence négligée, même sur le champ de bataille.

En regardant autour de lui, Gilwiese pouvait voir les autres Vánagands autour de lui et les Reginleifs des unités de reconnaissance se faire prendre les jambes et trébucher par la cendre friable. De plus, son écran optique était parsemé d'une étrange et légère opacité. À chaque mouvement rapide, les arêtes vives des cendres volcaniques laissaient de petites rayures progressives sur les lentilles de leurs capteurs optiques.

Mais le pire de tout...

« Pff, pas encore ! Le laser du télémètre... ! » Un cri d'agacement résonna dans le La radio de l'entreprise.

Alors que le vent commençait à s'intensifier, il souleva un épais rideau de cendres, qui

L'interruption du laser de visée de leur armement principal a empêché le système de conduite de tir de calculer correctement la trajectoire de l'obus vers la cible ; ce dernier, utilisé pour corriger le tir, ne pouvait fournir d'informations précises.

Il s'était retenu de claquer la langue ; après tout, il était en présence de la princesse. À la place, Gilwiese murmura avec amertume. Il pensait qu'ils s'étaient entraînés minutieusement pour se préparer à toute éventualité, mais...

« Nous n'avions pas prévu cela. Le véritable maître de ce secteur vierge n'est pas la Légion. »
C'est la cendre.

On ne pouvait pas le voir entre les gratte-ciel, mais Shin se souvenait d'avoir aperçu l'amas de gravats derrière l'Halcyon lorsqu'ils avaient plongé. C'étaient les restes de toutes les ressources métalliques qu'il avait consommées.

Le monstre s'était probablement arrêté dans cette ville pour se réapprovisionner... ce qui signifie qu'il disposait de nombreuses munitions de rechange.

C'était un problème.

Shin pouvait entendre la position des mines autopropulsées, bien sûr, mais il y en avait tout simplement trop. Il ne pouvait pas alerter tous les membres de son escouade. En milieu urbain, les abris étaient nombreux, et comme les mines étaient à peu près de la taille d'un homme, le radar et l'écran optique pouvaient facilement les manquer.

Pire encore, comme le radar et l'écran optique pouvaient être obstrués par toute cette couverture, l'Halcyon opta pour l'utilisation d'un grand nombre de mines autopropulsées à la place de l'Ameise, qui s'occupait habituellement de la reconnaissance.

Sur un champ de bataille aussi rapproché, le bruit de toute explosion servirait d'alarme impossible à contrer, et puisque l'unité qui les produisait serait forcément anéantie par le bombardement des canons électromagnétiques, il serait plus économique d'utiliser des mines automotrices jetables.

« Toutes les unités... Je suis désolé, mais je ne peux pas suivre individuellement chaque mine automotrice. »
Mais vous pouvez entendre la voix d'Halcyon, alors utilisez-la pour synchroniser votre esquive...

« Oui. On le sait, Shin ; tu n'es pas obligé de nous prévenir », a déclaré le capitaine de « la Sarissa l'escadron.

« Nous sommes en résonance avec vous, afin de pouvoir entendre à la fois le noyau de contrôle de l'Halcyon et les canons électromagnétiques. Dès qu'ils commenceront à hurler, on saura qu'il faut esquiver, dit " et... » le capitaine de l'escadron Fulminata en hochant la tête.

Shin cligna des yeux, surpris qu'ils l'aient interrompu. Les autres capitaines ne tardèrent pas à le rejoindre. a également donné son avis.

« On se débrouillera bien, même sans que tu nous indiques la position des mines automotrices. Tu l'as peut-être oublié, mais on a très bien survécu au 86e secteur et à l'offensive de grande envergure, même sans toi. »

«...» Shin prit une profonde inspiration. «Tu as raison. Désolé.»

« Concentrez-vous sur votre part de travail, d'accord... ? Terminé. »

Le capitaine ponctuait la conversation de messages radio codés, inutiles avec le Para-RAID, puisqu'ils restaient connectés à la Résonance. Raiden, qui courait à ses côtés, orienta son capteur optique vers Shin.

« Ils savent tous se défendre, n'est-ce pas... ? De toute façon, ces boulets enchaînés et ces mines automotrices étaient des choses auxquelles nous ne nous attendions pas. »

Que faisons-nous ? Si cela vous inquiète, nous pourrions envoyer quelques hommes de l'escadron Spearhead pour nous aider à les neutraliser.

"...Non."

Shin secoua la tête après un moment de réflexion. L'autre

Les capitaines lui avaient fait confiance pour accomplir cette tâche, il se devait donc d'être à la hauteur de cette confiance.

« C'est inattendu, mais nous pouvons y faire face. Tout devrait bien se passer. »

en restant fidèle au plan initial... D'ailleurs, l'Halcyon n'est pas le seul.

Shin plissa les yeux froidement en parlant.

« Nous avons mis au point nos propres contre-mesures. »

« En résumé, nous devons faire attention et éviter de nous enfoncer dans le sol et de glisser sur les cendres. »

Les Reginleifs, servant d'éclaireurs, appartenaient au 2e bataillon de Rito et au 3e bataillon de Michihi.

Le bataillon a mené la charge tandis que les forces principales de la brigade expéditionnaire combattaient contre

la Légion.

À maintes reprises, l'unité personnelle de Rito, Milan, avait dérapé et failli s'effondrer. Au-delà des cendres. Mais peu à peu, les Rito apprenaient à se battre sur ce terrain.

La posture des Reginleif était telle qu'ils semblaient presque se déplacer accroupis au ras du sol, ce qui facilitait grandement l'aspiration de cendres par les orifices d'entrée de leurs groupes électrogènes. Leurs filtres à poussière finissaient alors par se boucher. Dans ce cas...

« Il nous suffit de sprinter sans descendre au sol ! »

La structure blanche de Milan s'éleva dans les airs. Grauwolf et Löwe, avec leurs capteurs rudimentaires, comptaient sur Ameise pour les observer. Prenant appui sur ces Ameise, Milan s'élança, atterrit et écrasa le lance-roquettes des unités Grauwolf qui se retournaient pour lui faire face, puis s'approcha d'un Löwe.

Dès que la tourelle du char s'avança vers lui, il l'esquiva d'un saut dans la direction opposée. Au moment où le Löwe se raidit pour faire feu, il se jeta sur le sommet de sa tourelle et la bombardà à bout portant, la détruisant entièrement. Il ne s'attarda même pas sur son écrasement, fixant plutôt du regard l'unité suivante qui lui servirait de point d'appui avant de bondir au loin.

Sa trajectoire était fortement limitée en plein saut, et aucun abri ne le protégeait des tirs ennemis en plein vol. Il ne sautait donc ni trop haut ni trop loin. Il se déplaçait par petits bonds au-dessus des unités de la Légion qui parsemaient le champ de bataille, ne leur laissant jamais le temps de le prendre pour cible.

« Aaaah... ! »

Le feu nourri des unités alliées s'abattit sur les lignes de la Légion. Dépourvue de peur, car n'étant plus en vie, la Légion se replia pour protéger le Löwe, plus précieux, et se dressa sur le chemin de Milan. Un Grauwolf grimpa sur le Löwe vers lequel Rito se dirigeait. Brandissant sa lame à haute fréquence, il la pointa vers l'avant pour intercepter l'avancée de Milan...

Voyant cela, Rito a tiré un câble d'ancrage directement sous lui.

« Ce n'est pas parce que j'essaie de ne pas tomber que je ne tomberai pas. »

« le faire tout court. »

En ramenant le câble, il changea de trajectoire et atterrit au sol. Simultanément, il tira sur l'ancre, la projetant violemment sur la tête du Grauwolf d'un coup qui concentra toute l'énergie cinétique de sa chute. Sa mâchoire heurta violemment le sommet de la tourelle du Löwe, et Rito s'assura d'éliminer le Grauwolf en tirant sur le lance-roquettes dorsal. Les balles traçantes, destinées à confirmer la trajectoire, provoquèrent une explosion induite à l'intérieur du lance-roquettes, enveloppant le Grauwolf et le Löwe dans une déflagration massive.

Bien sûr, Rito savait qu'il serait illusoire de penser que cela suffirait à détruire le Löwe. Avant même que les flammes ne se dissipent, il fit feu avec sa tourelle de 88 mm pour achever le travail.

Si Shin avait été là, il aurait pu lui dire si c'était nécessaire ou non.

Le Reginleif de son lieutenant s'arrêta en crissant des pneus à côté du sien.

« Putain de merde, Rito... ! C'était quoi ça ?! »

« Génial, non ?! » dit Rito avec un sourire. « J'ai improvisé, comme le capitaine et... »

Sous-lieutenant Rikka !

« Je vais le faire aussi. » « dit son lieutenant solennellement.

« Je suis contente que tout se passe bien pour toi, Rito, mais n'en fais pas trop... », murmura Michihi avec un sourire en observant les combats du 2e bataillon.

L'imprudence et la témérité des Rito n'avaient rien de nouveau, mais ces prouesses étaient d'un tout autre ordre. La puissance de l'actionneur et du groupe motopropulseur du Reginleif était élevée par rapport au poids de l'unité, ce qui lui permettait d'accomplir de tels exploits. Mais l'unité de Michihi, le Hualien, était configurée pour la suppression du feu et équipée d'un canon automatique de 40 mm. C'est pourquoi elle n'était pas très enthousiaste à l'idée de tenter d'imiter ces acrobaties.

Cela dit, le 2e Bataillon semblait suivre l'exemple de Rito. Ses avant-gardes, ainsi que les unités de suppression de feu, commencèrent à charger les lignes de la Légion avec la même tactique. Tels une meute de loups territoriaux, ils s'enfoncèrent dans les rangs d'acier et commencèrent à se frayer un chemin à travers les lignes ennemies.

Cette ferveur se propagea au 3e bataillon de Michihi, et bientôt, elle put entendre les tireurs d'élite de son escadron rire.

« Avec la Légion qui les distrait, les abattre est facile. »

« D'abord, nous abattons les débris qui attaquent les avant-gardes, puis nous nous concentrons sur les Löwe. »

Les unités de suppression de surface se tenaient à l'arrière des lignes du bataillon. Ils plaisantaient, et ils ont reçu des demandes d'aide.

« — Une nouvelle force ennemie est arrivée par la gauche et le front. On suppose qu'elle... »
« Soyez des renforts. »

« Donnez-nous un tir de couverture avant qu'ils ne se regroupent ! Dustin, fais attention à... »
Tir ami !

« Ah bon ? Bien reçu, Sagittaire. Ne te laisse pas distraire par mes piètres performances au tir ! »

D'innombrables roquettes et explosifs s'abattirent sur les unités de relève, fauchant Grauwolf et Ameise. L'escadron qui avait demandé un appui-feu plus tôt fondit sur le Löwe depuis trois directions. Sans le soutien de l'Ameise pour leur fournir des renseignements, les chars étaient impuissants face à la charge des Reginleifs, tels des requins affamés.

« ... »

Même une Porteuse de Nom chevronnée comme Michihi n'avait jamais vu un tel moral et un tel zèle. Ce n'était pas du désespoir. C'était... de l'enthousiasme. Une ferveur si intense qu'elle la submergeait.

Si la guerre devait prendre fin...

S'ils mettaient fin à la guerre, cela signifierait que les Quatre-vingt-six seraient
Ils ont mis de côté leur fierté, de leur propre chef. Mais malgré cela...

Le grondement intermittent des obusiers parvenait de l'horizon brumeux et chargé de cendres qui s'étendait au-dessus des lignes de front de la Légion. C'était l'œuvre du bataillon d'artillerie, qui avait tiré depuis l'arrière sous le commandement de Lena.

Postés à l'arrière du gros des troupes de la brigade, ils tiraient féroce sur l'ennemi. L'unité Alkonost était partie en reconnaissance, et grâce aux données recueillies, le bataillon déclencha un véritable déluge de feu et d'acier. Entre deux tirs, la voix de Lena parvenait aux Processeurs comme le son d'une cloche d'argent.

Résonance.

« Vanadis à toutes les unités. Une autre tempête de cendres approche. Toutes les unités qui ont pris de l'avance, repliez-vous pour le moment. Je transmettrai les positions estimées du groupe ennemi. Afin d'éviter les tirs amis, ne tirez pas hors de portée. Attaquez ! »

Le rideau de cendres obscurcissait les télémètres laser et les capteurs optiques, tant pour l'humanité que pour la Légion. L'instant d'après, le grondement des mitrailleuses lourdes de 12,8 mm, des canons automatiques de 40 mm, des lance-roquettes multiples et des canons à âme lisse de 88 mm emplît l'air, déchirant le rideau de cendres dans un nuage de feu, de fumée et d'ondes de choc.

La Reine ensanglantée des Quatre-vingt-six avait prédit les positions exactes à travers ce champ de bataille invisible, tel un oracle.

«...Vous êtes tous formidables, vous le savez ?» a lancé un adjoint du shérif, à proximité, depuis son véhicule.

La réponse de Michihi n'était pas motivée par la fierté ou l'ambition, mais par un ton de réservation.

« Oui... juste un peu. »

Cela s'appliquait à Rito, à Dustin et à Lena, ainsi qu'à Shin, Raiden et Anju, qui n'étaient pas sur le champ de bataille. En voyant la ferveur de ses camarades, qui se battaient comme s'ils voulaient mettre fin à la guerre de leurs propres mains, Michihi eut l'impression... de ne pas pouvoir les suivre. Comme s'ils allaient la laisser derrière... Mais Michihi ravala ces mots avant même qu'ils ne franchissent ses lèvres.

Elle avait également atteint Kurena et le Trauerschwan. Le gros des forces de la brigade était composé de quatre bataillons de Reginleif et du régiment Myrmecoleo. Le 2e bataillon de Rito et le 3e bataillon de Michihi se tenaient en tête de la formation.

Les éclaireurs étaient appuyés par les trois bataillons du Myrmecoleo, dotés d'une puissance de feu considérable. Leurs flancs étaient renforcés par les deux autres bataillons du Groupe de frappe, servant de tampon, tandis qu'un bataillon d'artillerie Reginleifs se trouvait à l'arrière.

Le Trauerschwan était gardé de toutes parts en attendant son rôle.

Comme une princesse gardée par ses suivants – alors qu'en réalité, elle était rejetée car jugée inutile. Le Trauerschwan était un prototype construit à la hâte, non destiné au combat réel. Un fardeau gênant et indésirable pour un homme noir.
cygne.

Peut-être que Shin et ses camarades du Groupe d'intervention n'en avaient pas besoin au départ. Après tout, la décision de faire intervenir le Trauerschwan fut prise après que Kurena et la 1re Division blindée eurent reçu l'ordre de se rendre en Théocratie, lorsque l'Halcyon y fut découvert et qu'il fut conclu que le Noctiluca pouvait y être impliqué.

Concernant l'Halcyon, ils reçurent l'ordre de privilégier sa destruction à la récupération de son noyau de contrôle, et le bureau de recherche leur prêta le Trauerschwan pour accomplir cette mission. Shin confia alors à Kurena le rôle de tireuse. Et pourtant, ce n'était que le début...

...Shin et le Strike Package avaient déjà trouvé un moyen de neutraliser des unités gigantesques de la Légion comme le Noctiluca et l'Halcyon avec rien de plus que des Reginleifs.



L'existence même du Noctiluca fut un événement inattendu lors de l'opération Mirage Spire, mais après une première rencontre avec lui, le Groupe d'Intervention le reconnut. Ils ne furent pas assez imprudents pour entreprendre une nouvelle opération sans prendre de contre-mesures.

La Théocratie ne disposait d'aucun super-porte-avions. Ils ne pouvaient donc pas compter sur le Stella Maris. Le Groupe d'Intervention devait trouver un moyen de couler le Noctiluca en utilisant uniquement ses tourelles de 88 mm. C'était une question que les Quatre-Vingt-Six, et en particulier leurs commandants, devaient examiner attentivement.

Alors que la base de Rüstkammer, siège du Strike Package, était en pleine effervescence en vue de leur prochaine opération, Shin, Siri, Canaan et Suiu, ainsi que les capitaines d'escouade sous leurs ordres, se réunirent pour discuter de leurs méthodes.

Les moyens les plus efficaces de contrer un canon à longue portée de cette portée étaient l'artillerie de calibre équivalent ou les avions guidés. Mais le régiment des Quatre-Vingt-Six n'avait pas l'autorité nécessaire pour décider de leur utilisation. Cela relevait du domaine de l'artillerie, de l'arsenal et...

Des officiers militaires. Et les hauts gradés avaient déjà envisagé cette possibilité et travaillaient à l'acquisition de ces contre-mesures.

Le rôle du Groupe de travail sur l'intervention était donc de trouver des solutions non conventionnelles. d'aborder le problème.

D'emblée, un Feldreiß n'avait aucune raison de tenter d'abattre un canon électromagnétique d'une portée de quatre cents kilomètres lors d'un tir direct. Dès que le canon aurait fait feu, la défaite serait inévitable. La priorité absolue était donc d'empêcher le tir. Il leur faudrait parcourir les quatre cents kilomètres de portée avant même que le canon ne puisse les atteindre.

Et s'ils parvenaient à s'approcher encore davantage et à rester à moins de trente mètres de la longueur de son canon, il leur serait impossible de les atteindre. Tant qu'ils resteraient à moins de trente mètres de distance minimale, l'énorme dragon ne pourrait pas cracher ses flammes, leur permettant ainsi de le tuer.

Il leur fallait trouver une solution. C'est à ce moment précis que les trois divisions blindées furent déployées simultanément, ce qui leur permit de tester leurs propositions en situation de combat réel. Siri et la 2e division blindée suggérèrent de viser les ailerons et les réflecteurs de chaleur des canons électromagnétiques. Canaan et la 3e division blindée, quant à elles, privilégiaient l'infiltration des lignes ennemies par les entrées de service et les trappes de maintenance, qu'elles avaient déjà utilisées pour s'emparer du noyau de contrôle des unités Weisel et Admiral.

Et Shin et sa 1re division blindée...

« On a fini par utiliser un canon électromagnétique pour détruire l'ennemi en priorité. Mais honnêtement, on aurait préféré percer son blindage et le massacrer. Après tout, Nouzen est de notre côté. Il pourrait très bien se frayer un chemin à travers ses lignes avec ses lames à haute fréquence. »

Alors que la 1re division blindée tenait une réunion pour discuter de sa stratégie face à l'Halcyon, Claude prit la parole pour lancer les discussions. Il était capitaine de la 4e section de l'escadron Fer de Lance. Ce garçon à l'allure très particulière avait des cheveux roux et des yeux perçants, d'un blanc argenté, dissimulés derrière des lunettes.

Il venait d'être décidé que chaque division blindée gérerait la situation de manière indépendante, et les capitaines de la 1re division blindée s'étaient réunis dans la quatrième salle de réunion de la base. Les données visuelles et de combat concernant le Morpho et le Noctiluca étaient...

projeté sur d'innombrables écrans holographiques, accompagné de quelques statistiques estimées et... pour une raison inconnue, d'un film de monstres géants.

Alors que tous les regards étaient tournés vers lui, Shin haussa simplement les épaules.

« Je comprends qu'on puisse privilégier une attaque frontale plutôt qu'une attaque par derrière, car cela introduit toutes sortes d'incertitudes. Mais convenons-en qu'une contre-mesure qui repose sur une seule personne capable de la mettre en œuvre n'est pas vraiment une contre-mesure. »

« Vous pourriez simplement nous apprendre à réaliser ces cascades. Et nous ferions de notre mieux pour apprendre. »

« Si c'était si facile, ce type ne serait pas le seul assez fou pour utiliser ces lames. En sept ans au sein du 86e Secteur, il était le seul à s'en être équipé, tu sais ? » répondit Tohru, qui assurait l'intérim de Theo à la tête de la 3e section.

Par coïncidence, il avait les cheveux blonds et les yeux verts comme Théo, mais bien qu'étant un Aventura, ses traits du visage, sa stature et son allure étaient complètement différents.

« Bon, si un tir de petit calibre ne peut pas le percer du premier coup, pourquoi ne pas tirer plusieurs fois au même endroit ? Vous savez, c'est... comment on appelle ça déjà ? Si vous ne pouvez pas toucher l'ennemi avec une seule flèche, bombardez-le de flèches... ? »

« Vous voulez dire une pluie de flèches ? » demanda Michihi.

« Exactement. Merci, Michihi. Donc oui, on devrait viser cet endroit. Après l'avoir touché une première fois, on pourra continuer à tirer dessus. De cette façon, on finira par percer l'armure incroyablement épaisse du Noctiluca et de l'Halcyon. »

« Kurena est à peu près la seule suffisamment précise pour réussir ça », a déclaré Raiden.

« Et si une seule personne peut le faire, ce n'est pas une contre-mesure valable », grogna-t-il.

« Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Après tout, le canon principal du Stella Maris ne l'a pas percé d'un seul coup non plus ; il a fallu plusieurs obus pour y faire un trou. Il n'est pas nécessaire que ce soit exactement au même endroit. Il suffit de se concentrer sur la même zone... »

« J'ai trouvé ! » s'exclama Rito. « Pourquoi ne pas utiliser le canon électromagnétique de l'Halcyon ? »

À travers son propre blindage ?! Je veux dire, un canon électromagnétique serait tout à fait efficace dans une bataille contre un canon électromagnétique !

« Excellente idée, Rito. On va aller chercher la batte spéciale qu'on a sous la main. »
« repousser les obus de 800 mm »

« Oh, mais si l'Halcyon est encore plus gros que le Noctiluca, on n'aura peut-être même pas besoin de renvoyer les obus. Selon l'angle de tir, il pourrait se déséquilibrer », suggéra Anju.

« Attendez, Rito, Anju, un instant », coupa Raiden. « La discussion s'envenime. Essayons de la gérer calmement. Commençons par l'idée de Tohru, puis nous pourrions examiner celle de Rito. Il faut que tout soit clair dès le départ. »

La situation était déjà assez chaotique. Olivia était présente. Il ne participait pas activement à la discussion, car il ne connaissait pas le Reginleif, mais il répondait si son avis était nécessaire. Il était plutôt assis, en train de prendre des notes, un sourire amusé et sardonique aux lèvres, tandis qu'il tapait frénétiquement sur le terminal.

Kurena était là, elle aussi, immobile et silencieuse, comme submergée par l'émotion. Elle brûlait d'envie de proposer une solution... Elle cherchait désespérément un moyen d'aider tout le monde, mais leur passion était telle qu'elle se sentait dépassée. Aucun mot ne sortit de sa bouche.

Un jeune homme en uniforme, affecté au mess de la base, entra dans la pièce et déposa un plateau avec quelques en-cas. Apparemment, ils avaient encore sauté le déjeuner. Absorbés chaque jour par leurs réunions de contre-mesures, ils oubliaient souvent l'heure du repas. C'est pourquoi le personnel d'approvisionnement avait pris l'habitude d'apporter des repas légers, faciles à manger avec les doigts, comme des sandwichs et des bols de soupe.

Lorsque tout le monde a vu la nourriture qui était apportée, la discussion s'est apaisée. et ils fixèrent le plateau des yeux.

« C'est vraiment bon. Le mien contient de la viande panée et frite », a déclaré Raiden.

Même Shin, dont Raiden disait souvent qu'il n'avait aucun goût, a pris un sandwich. et l'a regardé avec curiosité.

« Ah oui, il y a des cornichons et... de la moutarde ? J'ai entendu dire que c'était bon. »

« Oh, j'ai du fromage et des feuilles de figuier mijotées. »

« La soupe est bonne aussi ! Le goût des champignons séchés est vraiment riche. »

Ils étaient tellement absorbés par la réunion qu'ils n'avaient pas réalisé qu'il était largement l'heure du déjeuner. Affamés, ils oublièrent la réunion et se concentrèrent plutôt sur le fait de se gaver.

Voyant cela, le jeune soldat se moqua d'eux.

« Sachez que le chef cuisinier vous a passé un savon pour avoir oublié de manger le plat qu'il avait préparé avec tant d'efforts. Il a juré sur son honneur que sa cuisine vous obligerait à interrompre votre réunion aujourd'hui. Vous vous sentez plus humbles maintenant, les enfants ? »

« Désolé pour ça. »

« Toutes nos excuses. »

« Nous sommes désolés. »

Chacun hocha la tête en signe d'excuse, sans jamais baisser les yeux.

ustensiles. Le jeune homme hocha la tête, satisfait.

« C'est un plat régional du pays d'origine du chef cuisinier... Il existe une autre variante qui utilise du hareng à l'huile, mais il est difficile de s'en procurer en temps de guerre. Alors, quand la guerre sera finie, il vous la fera goûter. »

Le seul port de la Fédération était occupé par la Légion, il était donc évident qu'ils ne pouvaient pas pêcher de harengs. Mais cette simple mention fit sursauter Kurena. « Quand la guerre sera finie... » Encore cette rengaine. Tout le monde la répétait, même si c'était impossible.

« Oh oui, je me souviens avoir mangé des plats de poisson quand j'étais enfant », dit Tohrû à personne.
une en particulier.

Tous les regards se tournèrent vers lui, ce à quoi il se contenta de hausser les épaules.

« Avant, j'habitais près de la mer, alors on cuisinait souvent du poisson. C'était le plat préféré de mon grand-père. Oh, il était pêcheur. Il y avait une recette qui se transmettait dans la famille... Je n'ai pas vraiment envie de retourner en République d'Irlande, mais ces souvenirs me rendent un peu nostalgique. »

Son sourire pensif ne fit qu'accentuer la tristesse de Kurena. Peu importait la nostalgie qu'il éprouvait ; il ne pourrait plus jamais savourer ce plat.

Le grand-père de Tohrû avait été tué par la République, ils ne pouvaient donc plus partager un dîner de poisson ensemble.

Mais Claude prit alors la parole d'un ton beaucoup trop nonchalant, comme s'il énonçait une évidence.

«Fais-le, tout simplement. Une fois la guerre finie, nous pourrions aller à la mer quand nous le voudrions.»
Alors fais-le.

« Ah oui, c'est vrai. Bon, alors quand la guerre sera finie, je recréerai le plat de grand-père ! »

« Cuisiner est votre motivation ? »

« Je veux dire, autant en profiter, non ? Nous n'avons pas encore décidé de ce que nous ferons après... »

Pas encore de guerre. Alors je me suis dit : « Pourquoi ne pas essayer ? »

« Les saveurs de grand-père, la cuisine maison de maman... Ah oui, où est-ce que maman a dit ça ? »
D'où venait-elle déjà ? J'irai peut-être y faire un tour une fois la guerre terminée.

Kurena ouvrit grand les yeux, sous le choc. Elle comprit enfin pourquoi Shin, Raiden, et les autres pouvaient être si sincères dans leur volonté de trouver un moyen d'arrêter l'Halcyon.

Ils veulent mettre fin à la guerre de la Légion... et se libérer du champ de bataille...



C'est vrai. Même à ce moment-là, Shin avait cessé de se retourner vers Kurena. C'était comme s'il l'avait abandonnée et s'était éloigné au loin. Il était absorbé par la fin d'une guerre que Kurena croyait sans fin. Il cherchait désespérément à se défaire de cette fierté guerrière à laquelle elle s'accrochait comme à une partie intégrante de son identité.

Comme s'il essayait de la semer.

La vérité, c'est que Shin... l'avait peut-être déjà abandonnée depuis longtemps. C'est pourquoi il ne l'avait pas emmenée avec lui sur le champ de bataille. C'est peut-être aussi pour cela qu'il ne l'appelait plus.

Parce que je suis inutile. Je n'ai pas pu tirer quand j'en avais besoin. Parce que je suis impuissant.
et je n'ai pas pu sauver Théo et Shana.

Il n'a plus besoin de moi.

C'était un raisonnement absurde, à tel point que si elle était ne serait-ce qu'un peu plus calme, elle se rendrait compte à quel point son comportement était étrange. On ne pouvait que pousser le bon sens à l'extrême.

Shin était loin d'être en première ligne, face à l'Halcyon. Il n'avait évidemment pas le temps de l'appeler.

Mais Kurena n'avait pas le sang-froid nécessaire pour tirer cette conclusion simpliste. Elle détestait se sentir inutile. Elle avait peur d'être impuissante. Et le fait de voir sa propre impuissance lui apparaître clairement l'effrayait plus que tout.

La couleur des cheveux argentés lui revint en mémoire. Il y avait aussi un bleu de Prusse. Uniforme de la République. Longs cheveux argentés et yeux de la même couleur.

Oui. Exactement comme lorsque vous êtes resté les bras croisés et avez regardé vos parents se faire abattre.

..Non. C'est un mensonge. Cet agent n'a jamais dit une chose pareille. Il s'est excusé. Il l'a suppliée de lui pardonner de ne pas avoir pu les sauver. Alors, à qui appartiennent ces yeux ?

Les cochons blancs sont tous de la racaille.

Sans aucun doute. Mais alors pourquoi ne les as-tu pas arrêtés ? Pourquoi ne t'es-tu pas accroché à eux pour les empêcher d'agir ? Si tu aimes tant papa et maman, pourquoi les as-tu laissés se faire tirer dessus au lieu de t'opposer aux soldats ?

Il en allait de même pour sa grande sœur. Kurena aurait pu se débattre avec les cochons blancs venus l'emmener au champ de bataille. Mais elle resta silencieuse et ne fit rien. Elle ne lutta pas. Elle se laissa simplement emmener.

Mais tu ne l'as pas fait. Tu n'aurais pas pu le faire. Après tout... Après tout, tu es...

Les yeux argentés la toisaient avec mépris. Non... ils n'étaient pas argentés. Peut-être étaient-ils dorés. À qui appartenaient ces yeux ?

C'est exact. Après tout, vous êtes...

Tu es un enfant sans défense, trop impuissant pour t'opposer à quoi que ce soit qui te soit imposé.
chemin.

« ... ! »

Elle craignait les gens. Elle se recroquevillait face au monde. Elle redoutait l'avenir. Et la raison en était claire. Elle savait pourquoi elle était si terrifiée à l'idée de faire ne serait-ce qu'un seul pas en avant.

C'est parce que je suis en réalité impuissant.

Exactement comme à l'époque, lorsqu'elle avait appris qu'elle ne pouvait rien faire.

Même si elle tentait d'aller de l'avant, quelqu'un se servirait de sa malveillance contre elle. Même si elle essayait de préserver son bonheur, quelqu'un serait là pour le lui arracher des mains.

Et lorsqu'ils le feraient, elle ne pourrait plus résister. Elle serait impuissante.
et les laisserait tout simplement tout reprendre...

Depuis que la voix de « Shana » était devenue audible, Kurena se comportait étrangement. Cela inquiétait Lena, qui commandait la brigade depuis son poste au centre de commandement du corps.

La Résonance Sensorielle leur permit de partager ce qu'elles entendaient en reliant leurs consciences, afin que Lena puisse percevoir les émotions qui auraient été transmises lors d'une conversation en face à face. Kurena, connectée à elle par le Para-RAID, était visiblement très agitée. Effrayée, confuse et bouleversée, elle cherchait désespérément quelqu'un à qui se raccrocher, recroquevillée sur elle-même, terrifiée à l'idée d'être abandonnée.

Shin semblait l'avoir compris. Il ne put lui adresser la parole, mais Lena sentait bien qu'il la dévisageait en cachette. Shin était en plein combat. Il ne pouvait pas vraiment lui parler maintenant. Dans ce cas...

Lena entrouvrit les lèvres, mais Gilwiese prit alors la parole de façon inattendue.

« Cela vous dérange-t-il, Pistolero ? Le sous-lieutenant Kukumila, je crois ? »

Bien qu'ils fussent tous deux affiliés à la Fédération, il s'agissait du commandant d'une autre unité, un officier avec lequel elle n'avait pratiquement jamais parlé. Pour une jeune femme du 86e régiment comme Kurena, c'était une surprise. Sur le coup, elle oublia de répondre, mais Gilwiese ne lui en tint pas rigueur et poursuivit :

« J'ai entendu parler de votre réputation, Pistolero. Vous avez survécu au redoutable 86e Secteur et soutenu le Groupe d'Intervention dans ses nombreuses missions militaires. »

Un tireur d'élite de 86 sans égal... Et c'est parce que j'ai entendu parler de votre réputation que je ne voulais pas que vous soyez le mitrailleur du Trauerschwan.

On entendit à la radio le bruit de quelqu'un qui déglutit nerveusement. C'était probablement Kurena elle-même, qui entendait sa propre voix avec une clarté surprenante. Elle retint son souffle, non par peur, mais comme le ferait un enfant.

lorsqu'on lui fait remarquer ses défauts.

« J'ai appris votre échec lors de l'opération Mirage Spire et j'ai décidé que vous n'êtes pas digne de confiance. Un guerrier qui se fige aux moments critiques n'est pas un vrai soldat. Je ne pouvais pas me permettre que vous restiez immobile au moment de tirer. »

Les soldats, tout comme les armes, ne sont considérés comme efficaces que s'ils fonctionnent correctement à chaque utilisation. Or, ils avaient affaire à un prototype d'arme dont la fiabilité était douteuse dès le départ. Gilwiese alla jusqu'à demander à Shin et Lena de retirer Kurena de l'opération. Mais celui qui refusa catégoriquement sa requête...

« Mais il a insisté pour que nous vous confiions le Trauerschwan. Capitaine Nouzen y a insisté.



Le 86e Groupe d'Intervention. Cette unité, composée des laissés-pour-compte de la République, les 86. Gilwiese avait entendu dire qu'elle était commandée par un « Nouzen » métis. Et lorsqu'il l'apprit, il ressentit une étrange affinité pour ce garçon. Il ne l'avait même pas encore rencontré, et ce sentiment était à sens unique. Mais il le ressentait tout de même.

Si cette famille de guerriers avait reconnu Shin comme l'un des leurs, elle ne l'aurait pas laissé à la tête d'une unité de racaille. Et si tel était le cas, Gilwiese pouvait le considérer comme l'équivalent du régiment Myrmecoleo : un métis rejeté par sa maison, un instrument commode à utiliser uniquement pour que ses exploits soient mis en avant au nom de sa famille.

Une tête de lion avec un corps de fourmi — une créature condamnée à mourir de faim parce que ne pouvait pas consommer la proie qu'il chassait.

Un enfant sans foyer, sans personne pour l'aimer.

Mais Gilwiese s'était trompé au sujet de Shin.

« Cette arme nous a été prêtée par l'Institut supérieur de recherche pour les besoins de cette opération conjointe. Et je ne dirai pas que, pour cette raison, le pouvoir de décider lequel de nos subordonnés en sera le tireur me revient entièrement. »

Ils se trouvaient dans une salle de réunion octogonale gris perle, dans l'un des bâtiments de la théocratie.

Bases de première ligne. Des tubes d'un blanc laiteux, aux reflets prismatiques, recouvraient les murs. Shin se tenait de l'autre côté de cette pièce à l'architecture inhabituelle, observant Gilwiese qui parlait.

« Même ainsi, si vous dites que nous devrions l'abandonner à cause d'une seule erreur, je dois dire que votre attitude de commandant est bien trop insensible. Si vous deviez renvoyer un soldat pour une seule faute, vous ne pourriez plus maintenir l'unité. Le sous-lieutenant Kukumila a commis une erreur lors de l'opération précédente ; c'est vrai. Mais je ne pense pas que vous ayez de raison de conclure qu'elle ne se relèvera pas. »

Vous n'avez pas le droit de supposer qu'elle ne se rétablira pas.

« Et si elle échoue à nouveau ? » demanda Gilwiese, réprimant les émotions amères qui bouillonnaient en lui.

Le régiment Myrmecoleo était une unité nouvellement formée. Il ne comptait aucun échec à son actif, car il n'avait aucune expérience du combat au départ.

Ils étaient de loin les moins fiables. Shin et son groupe, forts de leurs sept années d'expérience au combat, auraient pu le lui faire comprendre sans difficulté, et Gilwiese n'aurait pas été en mesure de répliquer.

Mais ils ne l'ont pas fait. Et ce n'était pas parce que Shin ignorait les faits. S'il n'avait pas été aussi intelligent, il n'aurait pas survécu à ses combats contre la Légion, et le chevronné Quatre-vingt-six n'aurait pas obéi à ses ordres. Dans ce cas, la seule raison pour laquelle il n'en a pas parlé était qu'il pensait que ce serait lâche. L'exigence – ou peut-être la fierté – qu'il s'était fixée ne lui permettait pas de commettre un acte aussi méprisable.

C'est sa noblesse qui l'en empêcha. Alors, il leva les yeux.
à Gilwiese, avec les mêmes yeux rouge sang que les siens.

Un mélange de sang Onyx et Pyrope – une union fortement désapprouvée dans l'Empire. L'apparence de Shin était l'incarnation même de la noblesse impériale, ce qui lui valut probablement d'être fortement discriminé parmi les habitants du Secteur Quatre-Vingt-Six. Quant à la République, sa patrie, elle le méprisait, le considérant comme une souillure du Secteur Quatre-Vingt-Six.

Et pourtant, ce noble métis impérial, ce garçon de 1886, ne montrait aucun signe de ressentiment face à toute cette haine en regardant Gilwiese.

« Si cela se produit, je réglerai son erreur et reprendrai le contrôle de la situation. »

« Prendre des mesures pour couvrir les manquements d'un subordonné est la responsabilité d'un commandant. »

Son ton était ferme, mais sans agressivité. C'était comme s'il considérait naturellement qu'il était de son devoir d'accorder à ses camarades autant de chances de se racheter que nécessaire, tout en les couvrant quoi qu'il arrive.

Lena était également présente, mais elle garda le silence. C'était là aussi une preuve de sa confiance, envers Shin comme envers Kurena, absente. Lena et Shin étaient tous deux convaincus que Kurena se rachèterait, malgré son erreur fatale et lamentable lors de l'opération précédente, qui avait ébranlé leur confiance.

Cette scène fit naître chez Gilwiese des sentiments étranges. Si seulement il avait eu quelqu'un comme ça... Quelqu'un qui l'aurait couvert, protégé et aurait cru en lui. Comme un frère ou une sœur...

Et après des années passées à aspirer à une relation aussi saine et basée sur la confiance, il ne pouvait pas, en toute bonne foi, leur cracher au visage.

« Compris. Si vous êtes allé jusqu'à vous porter garant pour elle... je respecterai votre décision. »



Gilwiese poursuivit son discours, repensant à la solitude et à la pointe de honte qu'il avait ressenties alors. Kurena semblait terrifiée à l'autre bout du fil.

la radio. Son regard lui était d'autant plus familier que celui de Shin, qui avait exactement la même couleur d'yeux que lui.

« Le capitaine Nouzen vous a laissé cet atout entre les mains parce qu'il croyait que vous vous relèveriez. Il vous l'a confié parce qu'il croyait que vous n'étiez pas impuissant. »

Elle avait le regard d'une enfant tellement battue que sa volonté de résister était brisée. Celui d'un nourrisson qui avait intériorisé et gravé son impuissance au plus profond de son cœur. Il connaissait ce regard. Il l'avait vu maintes et maintes fois dans les couloirs clos du domaine Brantolote.

Elle était comme un miroir pour lui. Un miroir qu'il détestait, qui reflétait des choses qu'il ne voulait pas voir.

« Et vous avez le devoir de répondre à cette confiance. Si quelqu'un croit en vous, et que vous croyez en lui aussi, vous devez répondre à sa confiance. Les gens comme ça... »

Ils sont bien plus difficiles à obtenir que vous ne pouvez l'imaginer.

Répondez-leur, je vous en prie. Car vous avez eu une chance inouïe, le privilège précieux de rencontrer des gens comme eux. Je n'avais personne. Personne n'aurait cru en moi comme eux, personne n'aurait veillé sur moi comme eux. Personne n'aurait attendu que je me relève.

On n'a qu'une seule vie, et comme nous l'avons ratée avant même de naître, personne ne nous jette un regard. La seule chose que nous ayons jamais désirée, la seule à laquelle nous aspirions, nous a été arrachée avant même que nous ayons pu la saisir.

Mais pour toi, c'est différent. Tu as des gens qui croient en toi. Si tu as un souhait, ils feront tout leur possible pour le réaliser. Alors, aie confiance en eux. Tu ne le vois peut-être pas encore, mais ils sont déjà prêts à t'aider.

S'il vous plaît. Ne tenez pas cela pour acquis.

« Il va falloir vous remettre sur pied, sous-lieutenant Kukumila. »

Même si je n'ai pas pu. Même si je ne peux toujours pas.

« Vous avez des gens qui croient en vous, qui attendent que vous vous releviez. »

Alors faites-le encore une fois. Faites-le à chaque fois. Répondez à leur appel. Vous pouvez les aider... à se relever.

Pour que tu ne finisses pas comme moi.

Sans s'en rendre compte, la simple mention du nom de Shin et la sonorité de ces mots firent frissonner Kurena. Elle comprit qu'il n'avait pas renoncé à elle. Et plus encore. Il n'avait aucune intention de l'abandonner, même en cas d'échec. Cette pensée la bouleversa, mais ce n'était pas tout.

Elle ne voulait pas être impuissante. Elle voulait se battre. Être à ses côtés.

C'est ce qu'elle ressentait au tout début, mais c'était plus que cela.

maintenant.



« Hmm... Euh... »

Kurena s'apprêtait à poser une question sérieuse. Ils se trouvaient sur le champ de bataille du 86e secteur, dans une base cernée de champs de mines. Elle venait d'être affectée à l'escouade commandée par ce garçon qu'on appelait le Faucheur.

Elle regarda son visage, qui lui était encore étranger. Même si elle craignait que ses sentiments ne transparaissent, une petite voix en elle espérait secrètement qu'ils le soient.

« Ça n'a pas... fait mal ? »

« ... ? »

Elle n'a pas précisé sa pensée, et Shin, on s'en doute, fut déconcerté par la question. Sa surprise était difficile à déchiffrer sur son visage ; elle ne pouvait la voir que parce qu'elle était juste devant lui. Mais c'était la première fois que Kurena voyait ce capitaine impassible se comporter comme un garçon de son âge. Et cela suffit à lui faire comprendre.

Ce n'était qu'un garçon, à peine un an de plus qu'elle, et à peine entré dans l'adolescence.

« Le fait d'avoir tiré sur Jute hier ne vous a pas blessé, capitaine Nouzen ? »

Tandis qu'il caressait les joues de Jute, les mains tachées du sang et des viscères d'un ami, il ne cilla même pas. Et tel un faucheur impitoyable, il appuya froidement et calmement sur la détente.

« Tu le caches juste... alors que ça fait vraiment mal... ? »

Shin resta silencieux un long moment, comme s'il hésitait à confier à cette petite fille qui se tenait devant lui ce qu'il gardait secret. Puis il dit :

«...Un tout petit peu.»

«...Oui. Oui, je suppose que oui...»

Bien sûr que ça faisait mal. Mais savoir cela soulageait Kurena d'une certaine manière. dans ce cas...

« Je pourrais le faire pour vous la prochaine fois. »

Il cligna de nouveau de ses yeux rouge sang. Mais à présent, cette couleur ne l'effrayait plus.

Levant les yeux vers lui, Kurena parla avec véhémence.

« Je suis vraiment doué avec une arme à feu, tu sais ? À cette distance, je ne raterais jamais ma cible. »
« Ma marque. Alors... je pourrais le faire pour vous. »

À votre place.

Te souvenir d'eux... Les porter en toi, c'est sans doute quelque chose que toi seule peux faire. Parce que tu es plus forte que nous tous. Mais je peux partager cette douleur... Je pourrais alléger un peu ton fardeau. Si seulement tu me le permettais.

Elle sentit ses doigts trembler, alors elle serra les poings pour le cacher.

Elle avait peur. De tirer sur ceux qui ne pouvaient mourir, ceux qu'on ne pouvait sauver, pour qu'ils n'aient pas à être intégrés à la Légion. On pourrait appeler cela de la miséricorde, mais cela revenait tout de même à tuer un autre être humain. Cela l'effrayait.

Elle ne voulait pas avoir à le faire. Mais c'était précisément pour cela qu'elle ne pouvait pas le laisser porter ce fardeau seul.

Shin la regarda en silence, puis il secoua la tête.

« C'est moi qui ai fait cette promesse envers eux... Je pense donc que je devrais être... »
« Il faut le faire. »

"...Droite..."

Kurena laissa tomber ses épaules. Le fait que cela lui procure un semblant de réconfort la remplit de honte. Pourtant, lorsque le Faucheur se retourna vers Kurena... pour la première fois, il sourit en sa présence.

« Mais... merci. »



Oui... À l'époque, elle ne lui avait rien dit, elle n'avait pas perfectionné ses talents de tireuse d'élite pour lui être utile ou rester à ses côtés. Elle voulait se battre avec lui jusqu'au bout, même si ce bout signifiait sa propre mort. Pour que, lorsque le fardeau de Faucheuse deviendrait trop lourd à porter, elle puisse le reprendre. Pour pouvoir... l'aider, ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Il était comme un membre de sa famille, comme un frère pour elle, même s'ils n'étaient pas liés par le sang. Il était son précieux... frère d'armes.

Le capitaine Nouzen sera toujours comme un grand frère pour toi. Cela ne changera jamais.

C'est le lieutenant Esther, des Pays de la Flotte, qui le lui avait dit.

Elle avait toujours gardé sa fierté pour elle, comme eux, et elle en fut finalement privée. Et elle avait raison : la relation de Kurena avec Shin n'avait pas changé. Shin ne l'avait pas abandonnée. Il l'avait dit avant l'opération, les yeux emplis d'inquiétude. Il avait dit qu'il ne l'abandonnerait pas. Qu'elle n'avait pas à porter ce fardeau si cela devait devenir une malédiction.

Il avait compati à sa douleur. Si elle se concentrait uniquement sur elle, elle pourrait
Je ressens encore ses émotions maintenant, à travers le Para-RAID.

La Résonance ne se contentait pas de transmettre des mots ; elle permettait de ressentir les mêmes nuances émotionnelles qu'on perçoit lors d'une conversation en face à face. Et Shin n'était pas la seule à s'inquiéter pour elle : Raiden, Anju et Lena aussi.

Et en doutant d'elle-même, elle a failli les blesser.

« Major Günter, euh... Merci. »

L'Halcyon utilisait le déclencheur des mines autopropulsées pour aligner ses viseurs, et il semblait que les cinq escadrons de diversion commençaient à exploiter cette faille. Les impacts destructeurs des tirs en chaîne des cinq canons électromagnétiques manquaient nettement les positions occupées par les escadrons.

Forts de leur expérience dans le 86e Secteur et la Fédération, ils avaient déjà combattu dans des ruines. Ils savaient donc contourner les mines autopropulsées et les détruire à distance de sécurité, déviant ainsi la cible des canons électromagnétiques. Sous les ordres de Zashya, posté en hauteur, les cinq canons ne firent que créer des décombres offrant un abri supplémentaire aux Reginleifs, les protégeant ainsi des tirs ennemis.

Enfin, la coque noire et métallique du Halcyon apparut au-delà du fouillis de bâtiments et des rues en pente. Profitant de la diversion créée par les cinq escadrons et décrivant un large arc de cercle pour contourner les ruines, l'escadron Fer de Lance atteignit finalement le point situé derrière le Halcyon.

Ils se dispersèrent à l'abri des nombreux bâtiments à moitié effondrés qui entouraient l'Halcyon.

« Tous les bataillons, à l'attaque ! L'escadron Fer de Lance est en position. »

« Bien reçu. Quarrel et Archer sont également en position. Nous sommes prêts à faire une offre. »

« Feu de couverture chaque fois que »

« L'escadron Scythe, ainsi que tous les escadrons de diversion, commencent à se rapprocher de l'ennemi. La distance restante est d'environ deux mille mètres. Nous sommes à portée d'une tourelle de char. »

Le capitaine de l'escadron Scythe sourit avec une douce fierté.

« Il est temps... Montrons-lui de quoi nous sommes capables ! »

"Droite."

L'Halcyon régnait peut-être sur ce lieu, tel un souverain assis sur son trône.
trône, mais...

« Apprenons-lui que ceci est le champ de bataille du Groupe de frappe — celui de Reginleif . »



Après le repas, le chef cuisinier entra en personne, souriant, portant des tasses de café crémeux et sucré. Une fois le café terminé, le groupe reprit enfin sa discussion sur la façon de gérer l'Halcyon. Peut-être était-ce dû à leur glycémie élevée ou à l'effet revigorant de la pause, mais ils comprirent vite que leur discussion était dans une impasse. Après tout, ils s'étaient considérablement éloignés du sujet.

« Revenons-en à nos moutons », dit Shin, attirant tous les regards. « On ne peut pas le vaincre à l'artillerie. Il va donc falloir réduire la distance avant qu'il ne se prépare à tirer, avant même qu'il ne nous repère. L'Armée Furieuse devrait nous faciliter la tâche... Si ça dégénère en bataille navale, il ne nous restera plus qu'à espérer qu'il n'y aura pas de tempête comme la dernière fois. »

«...Même pendant la bataille navale, nous avons dû grimper jusqu'à ce satané navire avant de pouvoir faire quoi que ce soit, alors il va falloir trouver une solution», dit Raiden en hochant la tête.

« Les Reginleifs ne peuvent pas courir sur l'eau, vous savez. »

Shin acquiesça d'un signe de tête avant de poursuivre :

« La prochaine opération devrait être une opération de surface, donc je ne pense pas qu'elle sera plus compliquée que de combattre le Morpho. À l'époque, l'unité de défense ennemie réduisait sans cesse nos forces, si bien que le combat s'est finalement résumé à un duel. Mais si nous parvenons à traverser le territoire ennemi par... »

« Par voie aérienne, nous devrions pouvoir atteindre le canon électromagnétique sans perdre d'hommes. Le canon lui-même n'est pas très agile, c'est donc une cible facile. Grimper dessus ne devrait pas être trop difficile. »

La première fois qu'ils avaient affronté une Légion équipée d'un canon électromagnétique remontait à un an, à Kreutzbeck. Après avoir tendu une embuscade à Shin et à l'escadron Nordlicht, le Morpho avait battu en retraite après avoir ouvert le feu, sans se soucier du succès de son tir.

À ce moment-là, les quinze unités de l'escadron Nordlicht étaient toutes intactes. Et au milieu de ces ruines, de nombreux bâtiments imposants entouraient le Morpho.

C'est pourquoi elle choisit de fuir. Elle savait que combattre seule contre de multiples Feldreiß en milieu urbain la désavantageait, et c'est la raison pour laquelle la gigantesque unité d'artillerie de la Légion décida de se retirer de la ville de Kreutzbeck.

"...Droite."

« Tout à l'heure, quand vous avez évoqué le barrage... Vous avez dit cela en partant du principe que nous pourrions nous approcher à une distance de trente mètres, hors de portée des canons électromagnétiques. Autrement dit, vous dites que nous serions suffisamment proches pour l'atteindre. Pas que nous tentions de tirer de loin, n'est-ce pas ? »

Les autres Processeurs élevèrent la voix, réalisant soudain. Ils possédaient une arme de ce genre. Une arme capable d'atteindre le même point avec une précision laser, sans blesser les Processeurs.

Faisant partie des armements fixes d'un Reginleif, cette arme n'était utile que lorsqu'elle était fixée à l'ennemi, mais tant qu'elle l'était, elle pouvait atteindre sa cible avec précision et puissance.

« Les marteaux-pilons ! »



Les cinq escadrons s'approchèrent de l'Halcyon tout en distrayant ses canons électromagnétiques. Réduisant la distance à quelques centaines de mètres, ils se faufilaient entre les bâtiments et les décombres comme des flèches à mesure qu'ils s'en approchaient.

Les canons de calibre 800 mm grinçaient en pivotant sur place pour intercepter les cibles qui filaient au sol. De plus, tous les canons automatiques antiaériens étaient déployés.

sur le corps de l'Halcyon, comme les piquants d'un porc-épic dressés.

« On se doutait bien que tu ferais ça, abruti ! »

L'instant d'après, des ombres pâles apparurent au sommet des immeubles voisins, visant les autocanons depuis leur angle mort, comme pour narguer l'idée même de les utiliser. Restés hors de vue du Halcyon, ce groupe de Reginleifs tira ses ancres à fil près des toits et les ramena, traçant un arc de cercle pour escalader. Il s'agissait des sections Quarrel et Archer, équipées de canons de type Howitzer.

soutien.

Les Reginleifs étaient conçus pour combattre sur les champs de bataille de la Fédération, en terrain forestier comme en milieu urbain. La plupart des autres véhicules blindés peinaient à progresser en ville. Leur blindage épais et leurs tourelles lourdes de gros calibre les rendaient difficiles à manœuvrer. À l'inverse, les Reginleifs excellaient dans les combats tridimensionnels, utilisant les bâtiments comme appui.

C'est pourquoi cette armée de squelettes possédait une telle agilité et une telle puissance de feu. Ils apparurent au sommet de la ville, au cœur du seul champ de bataille où ils étaient sans égal. De là, ils pouvaient viser le point faible commun à toutes les armes blindées : leur blindage supérieur relativement fin.

C'est pourquoi ce groupe avait rampé au sol tout le long du trajet, afin de pouvoir attaquer par le haut.

« Nous sommes restés au ras du sol pour vous habituer à nous regarder fixement. »

« C'était notre plan depuis le début, et vous êtes tombés dans le panneau, sans hésiter ! »

Sur ce commentaire méprisant, ils firent feu. Les canons automatiques antiaériens dont l'Halcyon était équipé pour l'interception à courte portée furent détruits, impuissants à résister car ils étaient inutilement fixés au sol.

Les cinq escadrilles qui s'approchaient de l'Halcyon profitèrent de son inattention pour changer de munitions et ouvrir le feu. La déflagration d'explosifs pénétra dans l'ouverture de 800 mm entre deux rails et déclencha la mèche à retardement. C'était la même technique que Théo avait utilisée lors de la bataille du Noctiluca pour l'empêcher de tirer. À ce moment-là, un projectile HEAT avait explosé accidentellement au contact des rails. Mais cette fois, les escadrilles utilisèrent des explosifs à plus grande puissance et une mèche à retardement.

En visant précisément entre les rails à courte distance, ils ont pu obtenir le même résultat.

Le métal liquide qui servait d'électrode pour alimenter et propulser les obus gicla dans le ciel, explosant en une gerbe de fragments projetés à une vitesse de huit mille mètres par seconde. L'énorme canon recula, comme s'il battait en retraite. Pendant ce temps, les sections restantes des cinq escadrons avançaient.

Distance restante : trente mètres.

Ils s'étaient engouffrés dans l'angle mort des canons électromagnétiques. Avec leurs tubes de trente mètres de long, il leur était impossible de tirer à cette distance. Déployant leurs ancres pour escalader rapidement les bâtiments voisins et donnant des coups de pied contre le flanc de l'Halcyon, les silhouettes ivoire se dirigèrent rapidement vers les cinq tourelles. Tandis que leur ennemi massif se débattait et tremblait dans une tentative désespérée de se débarrasser d'eux, ils actionnèrent trois de leurs quatre marteaux-pilons, les enfonçant dans le blindage de l'Halcyon pour tenter de s'y accrocher.

Comme à chaque fois, les canons électromagnétiques déployèrent les câbles conducteurs depuis leurs ailes respectives, certains les projetant par en dessous tels des geysers pour tenter d'intercepter les Reginleifs. Mais les escadrons Quarrel et Archer devancèrent cette attaque en tirant des obus explosifs qui, grâce à leurs puissantes ondes de choc, repoussèrent les câbles et ouvrirent la voie à leurs camarades.

Protégés par la pression invisible de ces explosions, les Reginleifs commencèrent à atteindre le sommet des cinq canons électromagnétiques. Pointant leurs tourelles de 88 mm à bout portant, ils ouvrirent le feu.

Ils tiraient des obus APFSDS (obus-flèches perforants à sabot détachable) dont la vitesse initiale de mille six cents mètres par seconde était parfaitement conservée... et qui étaient déviés par le blindage de l'Halcyon dans une gerbe d'étincelles. C'était difficile. Contrairement au Löwe ou au Dinosauria, ce modèle n'exigeait pas une grande mobilité. Même si cela impliquait un poids accru, le blindage de ses tourelles était renforcé.

Cependant, le groupe de travail avait anticipé cette possibilité.

Ils ont modifié leur choix d'armement pour la principale jambe avant droite

Leur armement consistait en un bunker à pieux antichar de 57 mm. Sur les quatre engins de battage de pieux installés sur leurs quatre jambes, ils en avaient gardé un inutilisé lors de l'ascension.

Ils ne pouvaient pas concevoir un nouvel armement de A à Z en si peu de temps, mais ils sont parvenus à en bricoler une à partir d'une arme existante. Ils ont eu la chance d'avoir les pièces détachées nécessaires. Après tout, avec un seul processeur de toute l'unité utilisant cette arme, ils disposaient de suffisamment de ressources.

Déclenchement. Le marteau-pilon de leur jambe avant droite s'activa. Immédiatement après le déclenchement, la lame à haute fréquence fixée à l'extérieur du blindage du bunker, orientée vers le bas, fut arrachée par le boulon explosif. Elle suivit un guide également relié au blindage. Son extrémité glissa vers le bas, en direction du blindage de la tourelle.

Le tranchant incandescent de la lame à haute fréquence s'enfonça dans l'épais blindage comme de l'eau. Il s'y enfonça, et sans même vérifier les dégâts, les Reginleifs détruisirent les lames et les marteaux-pilons. À peine les Reginleifs eurent-ils sauté que des câbles jaillirent de derrière le bouclier des explosions, frappant la tourelle. Malgré l'impact, les lames s'étaient enfoncées trop profondément pour être délogées.

Pendant ce temps, les engins de battage se sont détachés comme s'ils avaient été repoussés d'un coup sec, et sans rien pour les maintenir en place, ils ont basculé sur le côté. Ce n'était pas sans rappeler le pilum, ce bâton utilisé par les soldats d'un ancien empire pour neutraliser les boucliers ennemis. Les actionneurs se courbaient comme le pilum, exerçant une pression sur la tige qui maintenait la lame à haute fréquence et l'enfonçant plus profondément dans le blindage des tourelles... Les Processeurs n'avaient cependant pas anticipé cela.

« Peut-être pouvons-nous le modifier pour provoquer intentionnellement cela », se demanda Shin à voix haute.

« Ce serait bien si on pouvait faire ça... Plus le trou est grand, plus il est facile de viser ! »

Les lames à haute fréquence furent enfoncées jusqu'à devenir perpendiculaires au sol, puis jaillirent de l'autre côté et s'écrasèrent au sol, laissant derrière elles de longues entailles qui pénétrèrent dans les mécanismes internes des tourelles. C'était comme si une bête gigantesque avait lacéré chaque tourelle de ses griffes.

tourelle.

Une fois de plus, les Reginleifs installèrent leurs canons de 88 mm sur les tourelles. Tous, depuis ceux qui avaient sauté à l'eau jusqu'à ceux qui avaient escaladé l'Halcyon à l'aide de leurs ancres métalliques, en passant par ceux qui étaient restés au sol pour assurer la couverture.

Ils ont tous appuyé sur la détente en même temps.

Après avoir confirmé que les canons automatiques de l'Halcyon étaient hors service et que ses cinq canons électromagnétiques étaient neutralisés, l'escadron Spearhead jaillit de sa cachette. Tandis que l'Halcyon se tordait et tremblait violemment sous les lames qui s'étaient enfoncées dans ses tourelles, Undertaker lui sauta sur le dos et y enfonça ses quatre lames. Les ouvertures de déploiement de l'Halcyon servant également de sorties pour les mines autopropulsées, il était facile d'y placer des pièges ; Shin évita donc de s'infiltrer par là.

Brandissant la lame à haute fréquence fixée à son bras grappin, il trancha la carapace épaisse du monstre. L'instant d'après, Anna Maria, l'unité d'Olivia, grimpa à son tour et abattit sa lance à haute fréquence sur les deux fissures creusées dans l'armure de l'Halcyon avec une précision mortelle. Afin de s'assurer du succès de son plan, Shin rétracta l'une des pattes avant et la planta de nouveau, déclenchant l'attaque.

L'armure se déforma en une forme triangulaire difforme, puis s'affaissa vers l'intérieur. Tandis que leurs deux unités s'écartaient pour leur faire de la place, le Wehrwolf de Raiden et le Bandersnatch de Claude ouvrirent le feu avec leurs autocanons dans la brèche. Les balles traçantes, destinées à confirmer la trajectoire des tirs, laissèrent une traînée lumineuse en fendant l'air, projetant une lueur fugace dans les profondeurs obscures de l'intérieur de l'Halcyon.

Juste en dessous des cinq canons électromagnétiques se dressait une structure qui ressemblait à une tour massive. Il s'agissait d'un magasin de munitions, semblable à celui du canon de 40 cm du Stella Maris. Un grand four de recyclage l'accompagnait, consumant les débris et les épaves pour les réutiliser. Il contenait un réservoir de culture rempli d'un fluide argenté – des micromachines liquides – ainsi qu'un réservoir de stockage.

Il y avait aussi un grand nombre de machines et de canalisations à l'intérieur. Shin ne connaissait pas les subtilités de la production de munitions, alors il

Il ne savait pas ce qu'ils étaient censés faire. À ses yeux, cela ressemblait effectivement aux entrailles mécaniques d'un animal gigantesque.

Il chercha du regard un élément pouvant servir de noyau de contrôle, mais ne trouva rien qui corresponde. À cette distance, Shin pouvait le détecter même sans la vue : son pouvoir le captait, lui permettant de l'entendre.

Les cris superposés de plusieurs Bergers étaient répartis de manière inégale à l'intérieur de ses mécanismes. Chaque cri — non, peut-être des individus entiers étaient-ils divisés — émanait d'un endroit différent. Un réseau nerveux micromécanique s'étendait dans tous les entrailles mécaniques comme un fin rideau.

Contrairement aux Weisel, dissimulés au cœur des territoires de la Légion et non conçus pour le combat, l'Halcyon était une unité de la Légion spécifiquement destinée à la bataille. De par sa taille imposante, le système de processeur central divisé offrait une redondance accrue. L'Halcyon était capable de produire des micromachines liquides de manière autonome ; ainsi, même si son processeur central était endommagé, il pourrait le réparer sur place. De plus, la tourelle et l'obusier du Reginleif étaient relativement faibles, et bien qu'ils puissent théoriquement détruire le réseau nerveux, cela s'avérerait très difficile.

Finalement, ils allaient devoir compter sur les bombardements du Trauerschwan.

Et pour ce faire...

« Visez ses pattes ! Anju, on compte sur vous ! »

En prévision du bombardement des canons électromagnétiques, les Reginleifs avaient réglé leurs munitions sur des obus HEAT. Leurs jets de métal à haute température jaillirent impitoyablement dans les marques laissées par les lames, enflammant les micromachines liquides qui constituaient les noyaux de contrôle des tourelles massives.

Shiden aperçut des papillons métalliques s'envoler d'un des canons, Johanna. Elle l'avait déjà vu, même pendant la bataille contre le Noctiluca ; c'était le spectacle d'un noyau de contrôle s'échappant des flammes et de la destruction.

Les micromachines liquides s'étaient transformées en une nuée d'innombrables papillons argentés.

Il s'agissait du noyau de contrôle de Johanna—Shana.

« Vous ne vous en tirerez pas ! »

Dans un rugissement furieux, elle escalada la tourelle en flammes du Johanna. Pour cette bataille, elle avait troqué le canon à grenaille de son affût contre une tourelle de char de 88 mm. Après avoir réglé les fusées à retardement de ses obus HEAT, elle visa les papillons argentés qui se déployaient dans le ciel cendré.

« Ça ne va pas, mademoiselle ! Descendez de là ! »

Un instant après que l'avertissement de Bernholdt lui soit parvenu, une alarme de proximité retentit dans ses oreilles. Reprenant ses esprits, elle vit un fil électrique s'abattre sur elle, ses cinq griffes se dirigeant vers elle pour la lacérer. Dans sa tentative frénétique d'empêcher Shana de s'échapper, elle avait négligé de faire attention à son environnement. Et maintenant, il était trop tard pour l'esquiver.

Putain de merde. Ils m'ont eu... C'était un appât.

Utiliser le cadavre d'un camarade pour attirer ses alliés était une vieille ruse. Loin de elle l'idée de deviner si ces bouts de ferraille l'avaient fait intentionnellement, mais le résultat était le même : ils l'avaient piégée.

Ou peut-être que Shana veut simplement m'entraîner dans sa chute...

Mais elle sortit de sa douce-amère rêverie lorsqu'un obus HEAT s'abattit sur elle depuis le sol, explosant en plein vol dans un grondement assourdissant. L'onde de choc repoussa le câble, et tandis que Shiden restait un instant abasourdie, un Reginleif escalada la tourelle et percuta Cyclops, les précipitant tous deux dans le vide.

L'emblème de l'escadron Reginleif était celui d'un chien-loup accompagnant un navire de guerre Dieu, et son numéro d'identification était 01. Freki One. L'unité de Bernholdt.

« Je vous jure, cette fille est vraiment infernale ! Vous allez recevoir des plaintes de sa part. »

« Moi quand on aura fini ici, Capitaine ! »

Alors que Cyclope s'écrasait au sol, Shiden regarda devant lui et reconnut celui qui avait tiré l'obus HEAT. Le véhicule blindé brun de l'unité aéroportée, en forme de quadrupède – un Stollenwurm. Anna Maria, l'avion d'Olivia. Grâce à son don de voyance, il avait pressenti la situation critique de Shiden.

Soudain, la colère l'envahit et elle éleva la voix avec rage.

À cet instant précis, j'étais si près — si près — de rejoindre Shana, décédée avant moi.

moi.

« Dégage de mon chemin, Bernholdt ! Toi aussi, Capitaine ! »

« C'est nous qui devrions le dire, sous-lieutenant. »

Shiden resta muette de stupeur. Cette remarque coupa court à son élan comme...

Le claquement d'un fouet. Cette voix à la fois désinvolte et ferme... Était-ce Olivia ?

« Votre mission est de neutraliser le canon électromagnétique. Vous vous êtes porté volontaire, vous devez donc la mener à bien. Si vous préférez vous suicider avec ce canon, vous êtes un obstacle et un risque pour l'opération. Remettez-vous. »

Absorbé par ses instructions à Anju, Shin n'a pas pu réagir sur le coup. Alors qu'il faisait de la place à la Sorcière des Neiges, il a détourné le regard juste au moment où Anna Maria sauvait Cyclope.

« Merci, capitaine. Vous l'avez sauvée. »

« Je reste vigilant pour rester attentif aux développements inattendus, mais c'est... »

Heureusement que j'étais à proximité. J'ai réussi de justesse.

La capacité d'Olivia à voir trois secondes dans le futur ne s'étendait que sur quelques dizaines de secondes. mètres autour de lui. Ce n'était pas très large. Olivia esquissa alors un sourire.

« Vu ce qui est arrivé au sous-lieutenant Rikka, je comprends votre désir de minimiser les pertes. Mais vous n'avez pas à porter ce fardeau seul. De plus, protéger des enfants turbulents est la responsabilité d'un adulte. Laissez-moi m'en occuper, si vous le voulez bien. »

"...Merci."

À ses côtés, Snow Witch émergea de sa position d'attente, chargée de l'armement principal le plus lourd du Reginleif : le lance-missiles. Elle échangea sa place avec Bandersnatch et prit ses cibles. Une fois cela fait, elle tira toutes ses munitions d'un coup.

Vingt missiles s'enfoncèrent dans les entrailles de l'Halcyon. Il s'agissait de missiles anti-blindage léger, destinés à Ameise ou Grauwolf. Ils se révélèrent peu efficaces contre Löwe, Dinosauria ou Morpho. Même en cas de cible directe, l'Halcyon était une gigantesque usine de munitions produisant des ogives de taille exceptionnelle (800).

Des obus de calibre .mm. Ils ne causeraient aucun dégât critique.

Cependant...

Les missiles, dispersés à l'intérieur de l'usine, explosèrent, libérant un déluge aveuglant de fragments auto-formants. L'énergie explosive produite par ces fragments provoqua d'innombrables petites explosions.

Les explosifs détonèrent, propulsant les fragments auto-forgés à une vitesse de trois mille mètres par seconde. Des langues de flammes écarlates jaillirent à l'intérieur de l'usine. Les hauts murs étanches ne permettaient aucune échappatoire aux flammes.

Constatant qu'un premier barrage ne suffisait pas, Snow Witch céda la place à une autre unité de suppression de surface, qui tira aussitôt ses propres missiles sur l'Halcyon. Puis une troisième unité fit feu à son tour, comme pour s'assurer une seconde fois du succès de la mission.

Rapidement, la température des flammes devint insoutenable pour les dissipateurs thermiques massifs de l'Halcyon. Même les vingt ailettes de refroidissement des canons électromagnétiques ne parvenaient pas à évacuer la chaleur assez rapidement. Tous les composants de l'Halcyon, des batteries d'énergie à haute température aux canons électromagnétiques et leurs systèmes de rechargement, et finalement même les noyaux de contrôle inégalement répartis à l'intérieur, commencèrent à surchauffer.

Il en allait de même des muscles artificiels de ses jambes, qui chauffaient à chaque mouvement de l'Halcyon, supportant son poids et lui permettant de marcher.

Et...

Shiden ne pouvait entendre la Légion que parce qu'elle était connectée à Shin et à son pouvoir grâce au Para-RAID. Maintenant qu'il se trouvait juste à côté de l'Halcyon, ses hurlements et ses cris étaient exceptionnellement forts.

Gémissements, cris, murmures de ressentiment et hurlements de terreur. Et aussi, Les gémissements de Shana, tournoyant au-dessus d'eux dans leur tentative d'échapper aux flammes.

Avec l'aide de l'escadron Archer, l'escadron Nordlicht a tiré des salves tout autour de Shana, canalisant les papillons fragiles et inflammables dans une petite zone.

Ils conduisaient juste devant l'endroit où Cyclope était immobile, il était donc clair qu'ils essayaient de l'aider.

Les gémissements s'abattirent sur Shiden. Maintenant que Shana s'était décomposée en papillons, sa voix n'était plus un hurlement puissant, mais un murmure ténu.

Il fait si froid.

Si elle tirait sur Shana maintenant, alors que son être tout entier se réduisait à ces deux mots, elle disparaîtrait véritablement. Shana serait perdue à jamais. Et Shiden n'avait plus rien. Ni famille, ni ville natale. Ni culture à hériter, ni héritage ethnique sur lequel s'appuyer. Aucun avenir à espérer, aucune vision claire de ce que devrait être le présent.

Beaucoup d'autres membres du 86e Secteur se trouvaient dans la même situation. Mais Shiden avait toujours pensé qu'elle s'en sortirait d'une manière ou d'une autre. Tant qu'elle aurait Shana et les membres de l'escadron Brísingamen, qui l'avaient accompagnée dans le 86e Secteur et au-delà, elle trouverait le moyen de persévérer.

Mais désormais, ce jour n'arriverait jamais.

Parce que ce n'est pas que vous trouviez acceptable de mourir ainsi. Vous voulez mourir ainsi.
chemin.

La voix de Shin résonna dans ses souvenirs. Il avait prononcé ces mots dans la base obscure et nacrée de la Théocratie, un lieu qui, malgré sa vocation militaire, exhalait une odeur aseptisée, comme pour rejeter l'odeur métallique et nauséabonde de l'armée. À cet instant, la Faucheuse avait véritablement perçu le cœur de Shiden, ainsi que le désir morbide qu'elle avait si longtemps dissimulé.

Il avait lui-même nourri ce désir, perdu le sens de la vie, obnubilé par la seule réalisation de ce souhait. Voir Shiden souhaiter la destruction comme lui l'avait fait l'exaspérait. Il aurait voulu la tirer du précipice, même si elle se débattait et hurlait.

Je ne veux pas emmener avec moi quelqu'un qui a ce genre d'attitude.

Oui. C'est ça. C'est pour ça que j'ai abandonné cette attitude. Mais que suis-je censé faire maintenant ? Même si je renonce à mon désir de mourir en l'emportant avec moi, comment suis-je censé vivre sans elle ? Sans les autres ?

Ce sont des mots qu'elle ne dirait jamais à Shin. Elle savait combien ils étaient pathétiques, et la honte qu'elle en éprouvait l'empêchait de révéler à Shin la vérité.

feutre.

Elle a donc posé la question à une personne présente à ses côtés, mais qui n'était pas une « Quatre-vingt-six ». Quelqu'un de plus âgé, qui ne se moquerait pas d'elle ni ne paraîtrait perplexe, mais qui répondrait à sa question.

"...Hé."

«...Salut. Capitaine Olivia. Je peux vous poser une question ?»

Il s'agissait d'une résonance Para-RAID personnelle, jugée inappropriée en pleine opération. Mais au lieu de la réprimander, Olivia se contenta de froncer les sourcils. La façon dont cette jeune femme brusque semblait poser la question, comme si elle implorait son aide, lui fit comprendre qu'elle était encore une enfant dans sa tête.

les adolescents.

« Que ferais-tu à ma place ? Et si tu croisais ton âme sœur sur le champ de bataille ? Et si tu ne pouvais la vaincre sans risquer ta vie... ? Et si vous deviez mourir à ses côtés ? »

Olivia garda le silence un long moment. Sa personne. Dans son cas, il s'agissait de sa fiancée. Victime de la Guerre de la Légion, elle avait très bien pu être assimilée. Elle errait peut-être encore comme une Bergère, quelque part sur le champ de bataille.

« Eh bien, je me battrais. Je risquerais ma vie, comme vous l'avez dit... Mais je ne mourrais pas. »

Que ce serait doux s'il pouvait mourir en lui offrant une dernière demeure. Si seulement tout pouvait se terminer ainsi. Ce serait une conclusion si belle, si poétique, si enivrante... Aussi réconfortante et si attirante que la corruption.

«...Pourquoi ne mourriez-vous pas ?»

« Les parents d'Anna l'attendent toujours. Devant sa tombe vide. Je dois leur annoncer la fin. »

S'ils lui avaient reproché de ne pas l'avoir protégée, il n'aurait pas pu les blâmer. Mais ils ne l'ont pas fait. Ils étaient heureux de le voir se recueillir sur sa tombe chaque année, à l'anniversaire de sa mort et le jour de son anniversaire. Mais ils lui avaient aussi demandé de l'oublier.

Ils avaient été trop gentils avec lui. Il leur devait bien ce rapport.

« Je dois protéger la patrie qu'elle aimait tant, et je ne peux pas, en toute conscience, dire que je l'ai fait tant que la Légion n'aura pas disparu. Je dois reconquérir les paysages qu'elle aimait tant... » Et puis...

Et surtout, c'est le plus important.

«...si je la vaincs, je pourrai enfin... pleurer sur sa tombe.»

Pendant les funérailles de sa fiancée, Anna Maria, Olivia ne pleura pas. Il en avait envie, mais il n'y arrivait pas. Il ne pouvait verser une seule larme. Parce qu'elle n'était plus là. Ces abominables démons de ferraille l'avaient emportée. Elle n'avait donc pas vraiment trouvé le repos éternel, et verser des larmes pour elle maintenant n'aurait pas été juste.

« Je dois lui offrir des fleurs et verser mes larmes comme il se doit, à chaque anniversaire et à chaque commémoration. Chaque année, jusqu'à ce que mon heure vienne... Pour que je ne puisse pas mourir maintenant. Pas avant d'avoir fait cela. »

Trouverait-il un nouvel amour dans les années à venir, comme l'espéraient ses parents ? Rencontrerait-il quelqu'un d'autre ? Olivia n'en savait rien. Peut-être. Peut-être pas.

Mais il continuerait de lui apporter des fleurs chaque année. Il n'oublierait pas Anna Maria. Pour toute sa vie. Alors pour l'instant, du moins pour elle, il continuerait à vivre.

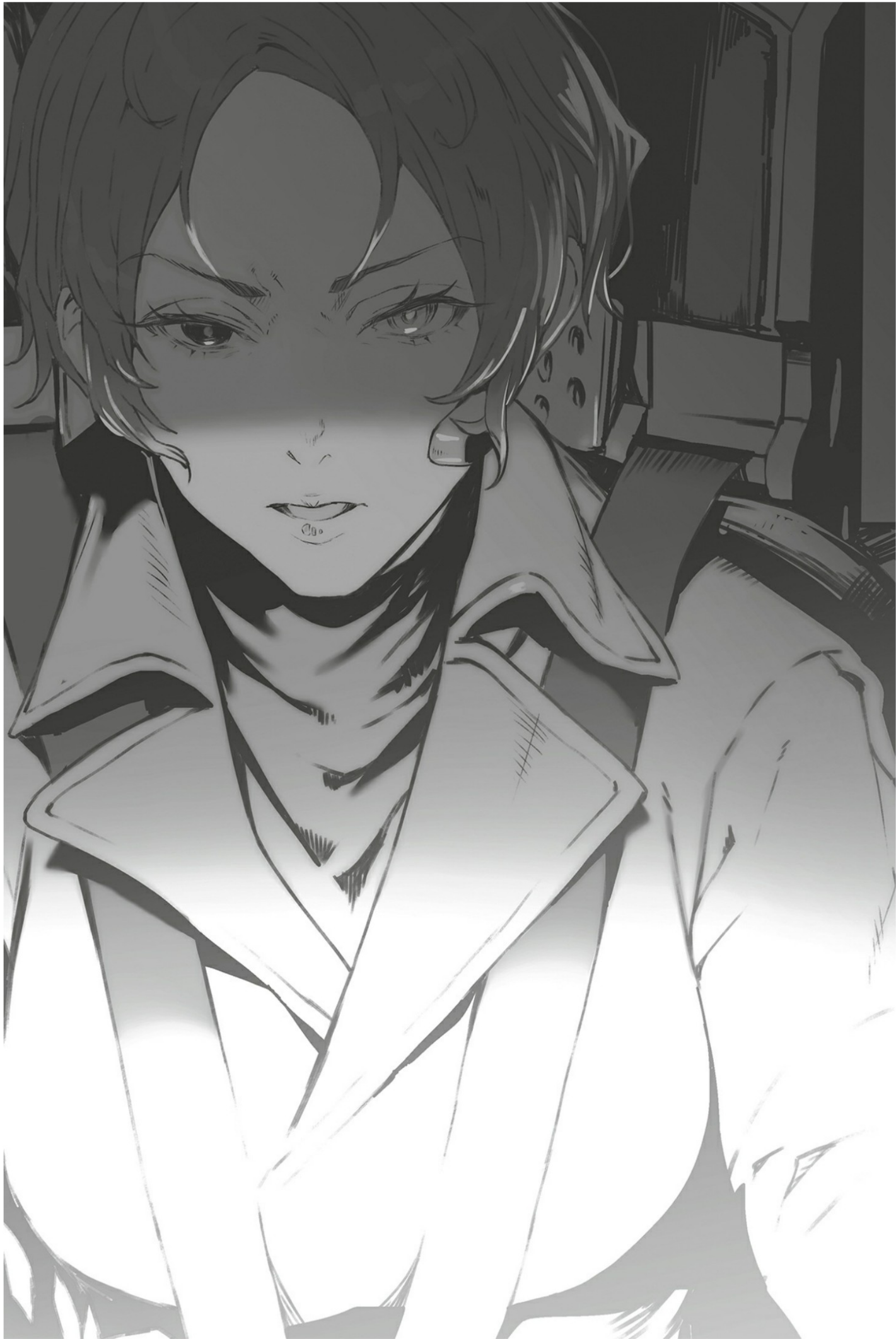
Shiden esquissa un léger sourire.

« D'accord. Je comprends. »

Shiden hocha la tête et pointa le canon à âme lisse de 88 mm sur Shana.

C'est vrai, Shana. Je ne t'ai pas enterrée, et je ne suis pas encore allée sur ta tombe non plus. Alors, nous tous qui avons survécu, on pourrait peut-être se retrouver chaque année, le jour de l'opération, pour boire un verre et porter un toast à ta mémoire. Mais pour l'instant, ce n'est pas possible non plus.

Cela suffirait-il ? Shin ne pouvait se le pardonner ainsi, et c'est pourquoi il était resté figé sur place lorsqu'elle l'avait vu sur le champ de bataille, un an auparavant. Il avait souhaité pouvoir disparaître dans ce champ de bataille qui avait englouti un être cher.



Mais la Faucheuse a échappé à cet enfer. Elle devait donc, elle aussi, trouver une issue. Après tout, Si cette idiote a pu y arriver, il n'y a absolument aucune chance qu'elle n'y arrive pas aussi.

« À plus tard, Shana. »

Tous ses camarades morts avant elle.

Ses parents, décédés dans les camps d'internement.

Sa jeune sœur, qu'elle n'avait pas réussi à protéger.

Elle, qui était piégée dans le 86e secteur.

À bientôt.

Je ne vous oublierai jamais. Vous ne me retiendrez plus.

Elle a appuyé sur la détente.

Leurs noyaux de contrôle ayant brûlé, les tourelles des cinq canons électromagnétiques s'effondrèrent au sol, telles des bêtes à la nuque brisée. La chaleur des flammes qui rongeaient l'Halcyon de l'intérieur dépassa sa limite de température, forçant son système de propulsion à s'arrêter d'urgence.

Il s'agissait de la première phase de leur plan visant à détruire l'Halcyon. La mission de l'unité aéroportée : briser les jambes de l'Halcyon et écraser ses canons électromagnétiques avant que le Trauerschwan, l'atout maître de l'humanité, ne soit en position de tirer.

Et ils y parvinrent. Ses canons avaient été réduits en cendres, et ses muscles artificiels ne pouvaient plus supporter son poids. Le monstre gigantesque s'effondra au sol dans un fracas assourdissant.

INTERLUDE

POUR SAVOIR COMMENT TUER SIEGFRIED, IL FAUT...

"Bonjour."

L'hôpital militaire de Sankt Jeder, capitale de la Fédération, était relativement éloigné de la base de Rüstkammer. Malgré cela, Annette jeta un coup d'œil dans la salle d'hospitalisation, ce qui fit sursauter Théo et les autres garçons des Quatre-vingt-six qui y étaient soignés.

Une brise rafraîchissante, fraîche mais pas glaciale, soufflait dans la pièce par la fenêtre entrouverte. Le ciel gris d'automne semblait se fondre parfaitement avec la fine vitre.

Une fois leurs corps remis, les garçons retrouvèrent leurs forces, mais s'ennuyèrent et s'agitèrent, faute de quoi faire. Plusieurs des colocataires de Théo décidèrent de lire des livres complexes ou de rattraper leurs devoirs. Celui qui dormait dans le lit voisin, le Quatre-vingt-six, discutait avec un enfant qui avait jeté un coup d'œil à l'intérieur, à la recherche de quelqu'un. Théo n'avait envie de parler à personne et n'accorda donc même pas un regard à l'enfant.

Pour une raison inconnue, Théo avait l'impression que son esprit était envahi par un vide blanc que rien ne pouvait combler. Cela l'avait rendu absent et distrait avant même qu'il ne s'en rende compte. Il s'ennuyait autant que les autres, mais pour une raison inconnue, l'idée de passer le temps ne lui est pas venue.

Il était resté ainsi depuis son retour à la Fédération. Lorsque Shin et Ishmael étaient venus lui rendre visite, il avait eu le temps de réfléchir à la manière d'aborder sa vie désormais. Mais depuis son retour à la Fédération, il avait perdu toute sa motivation. Peut-être ne voulait-il tout simplement pas paraître pitoyable devant eux deux, et après son arrivée ici, il avait finalement épuisé les ressources mentales qui lui permettaient de se maintenir en vie.

Cet enfant ne le connaissait pas et ignorait naturellement sa situation, aussi ne souhaita-t-il pas lui parler. Au lieu de cela, il fixa Annette du regard et demanda :

"...Quoi?"

« Yo. Je me suis dit que vous deviez commencer à vous ennuyer. Alors, comme je passais par là, je me suis dit que j'allais prendre des films ou des dessins animés que vous pourriez regarder tous ensemble. »

Elle ouvrit son sac fourre-tout devant le grand téléviseur commun. Il était plein de Données médiatiques. Les garçons se sont déplacés autour d'elle en poussant des cris de joie.

« Bon sang, Annette, tu es un ange ? Dieu t'a envoyée ou quoi ? »

« Ça nous aide tellement ! On s'ennuyait à mourir ici. »

«Attendez, je connais celle-là ; elle est d'un ennui mortel.»

« Hein ? » Annette haussa un sourcil à cette dernière remarque. « Très bien, je les prends. »

Tout est rentré dans l'ordre, alors.

« Ah, attendez, attendez, vous n'avez pas d'humour ? Ne partez pas ! Enfin, vous pouvez si vous voulez... »
Quittez les cinémas !

« Tu veux regarder des films avec eux, mon garçon ? Quelque chose te tente ? »

« Non, mon père est là, alors je dois y aller. Au revoir tout le monde ! »

« Ouais, ouais, à plus... Vous connaissez les parents de ce gamin ? » demanda Annette aux garçons.

« Non, c'est un gamin de 1986 qui était trop jeune pour être drafté. Il a vu le

« Il nous a donné des nouvelles et a demandé à son père adoptif de venir nous rendre visite. »

...Merde, pensa Théo.

S'il avait su que ce gamin était un autre membre des 86, il ne l'aurait pas ignoré comme ça. Le gamin s'était suffisamment soucié d'eux pour venir prendre de leurs nouvelles, alors il aurait dû le payer. attention.

L'enfant prit la main d'un homme en uniforme – sans doute son père adoptif – qui leur fit un signe de tête avant de partir. Théo se sentit coupable de ne pas avoir répondu au petit garçon, qui s'était déjà détourné. Il regarda plutôt Annette.

«Vous avez dit que vous ne faisiez que passer ?»

Annette lui jeta un coup d'œil furtif mais ne répondit pas. Elle dit simplement :

« Tu as l'air de t'ennuyer, mais en réalité, tu ne fais aucun effort pour t'occuper. »

es-tu?"

« Je n'en ai tout simplement pas envie. Je ne suis pas d'humeur, je suppose. »

L'idée de faire quelque chose pour passer le temps ne lui était pas venue à l'esprit. Ou plutôt, il était incapable de faire quoi que ce soit.

« Puisque vous êtes là, puis-je vous poser une question ? Hmm... »

Comment s'appelait déjà cette Alba ? se demanda Théo. C'était une amie de Lena et une vieille connaissance de Shin, mais Théo ne lui avait pas beaucoup parlé auparavant. Ils avaient échangé quelques mots pendant l'opération au Royaume-Uni et à quelques reprises lors de rencontres fortuites. Pourtant, l'appeler « Major Penrose » lui semblait impersonnel et guindé.

« Vous pouvez m'appeler Annette », dit-elle.

« Merci... Annette, as-tu déjà réfléchi à ce que tu vas faire ensuite ? Par exemple, quand la guerre sera finie. Ou comme lorsque tu as rejoint l'armée de la Fédération après l'offensive de grande envergure. »

« Ouais... », murmura Annette d'une voix vague.

Cela fit comprendre à Théo que sa question était insensible, ce qui le fit se taire.

« Désolé », a-t-il fini par dire.

« Ça va... Ma mère est morte lors de l'offensive de grande envergure, oui. Mais j'ai pu lui dire au revoir. »

« Elle ne s'est pas enfuie », dit Annette avec un sourire amer. À la veille de la fête de la fondation de la République, sa nation tomba. Annette annonça à sa mère qu'elle devait évacuer, mais sa mère se dégagea d'un sourire et la repoussa.

« Elle a dit qu'elle ne voulait pas être un fardeau ni avoir de regrets. Et qu'elle voulait revoir ses amis décédés qui habitaient la maison voisine. Et papa... elle a dit qu'elle... »

« Je l'ai fait attendre trop longtemps... »

Les autres garçons présents dans la pièce avaient lancé un film sur le grand téléviseur. Ils avaient eu la délicatesse d'écouter le son grâce à des écouteurs sans fil. Comme Théo ne portait pas les siens, le film était muet pour lui. Les autres garçons avaient les yeux rivés sur le téléviseur, et

Ils ne regardaient pas dans leur direction.

« Bref, pour revenir à votre question... Oui... je n'y ai pas vraiment réfléchi. Pendant l'offensive de grande envergure, j'avais déjà fort à faire pour survivre. Et quand je suis arrivé à la Fédération, je n'avais qu'une seule chose en tête : comment présenter mes excuses à Shin. »

Pour l'instant, je veux juste traverser cette période, je suppose. Il y a plein de choses que j'aimerais faire un jour.

"Comme quoi?"

« J'aime me faire belle, manger de bons petits plats et aller voir des films récents. Oh, et lancer une tarte à la crème à Lena et Shin, pour une fois. Une bien garnie. Et ils ne pourront pas m'en renvoyer une. »

«...C'est ça que tu veux faire ?» ne put s'empêcher de demander Théo.

Impossible. Un truc aussi basique ? Tout ce qu'elle a mentionné frôlait le...
banal.

« Ce sont des choses qui valent la peine d'être faites », dit-elle en haussant les épaules. « Par exemple, si je te disais qu'il y a un stand sur la place qui vend du pain frit vraiment délicieux, tu aurais envie d'y aller, non ? Enfin, je ne vais pas t'en acheter... Mais il faut se concentrer sur des petites choses comme ça, puis trouver autre chose à faire. Et continuer comme ça jusqu'à la fin. »

Théo sourit avec sarcasme à ces mots. Ce n'était pas qu'elle ne voulait pas mourir parce qu'elle avait des projets. Elle était encore en vie, alors elle voulait accomplir quelque chose. Peut-être que la vie se résumait à répéter ce processus à l'infini.

Alors, si le choix se résumait à vivre sa vie sans but précis et à s'amuser...

«...Bon, je suppose que je vais me concentrer sur la vérification de cet étal jusqu'à ce que j'en aie l'autorisation
« aller dehors. »

« Super ! Et pendant que tu y es, aide-moi à lancer des tartes à la crème sur Lena et Shin. Je suis sûre qu'on a tous les deux le droit de le faire. Et sur Raiden aussi. Oh, j'ai aussi envie de lancer une tarte à la crème sur Dustin... »

« Pour Dustin, il faut compter moi, Shin, Raiden, Kurena... En fait, il faut aussi compter Lena. Et Rito – il connaissait Daiya, lui aussi. Bref, on a tous le droit de lui jeter une tarte à la crème. »

Cela faisait quatre mois que Dustin et Anju étaient bloqués au Royaume-Uni, mais seulement un mois s'était écoulé depuis la soirée dansante. On pouvait se demander ce que Dustin attendait.

« Oh, et j'ai envie de jeter une tarte à la crème au prince. Sans raison particulière. »

"À coup sûr."

Ils échangèrent un regard un instant, puis ricanèrent.

« Il va falloir que je trouve une solution pour ma main gauche en attendant... Ah oui, mon carnet de croquis », dit Théo, comme s'il se souvenait soudain de sa disparition. « Il est dans ma chambre à la base. Apporte-le-moi la prochaine fois que tu viendras me voir. »

Annette lui sourit.

« Roger, je m'en charge. »

CHAPITRE 4

MIROIR, MIROIR, SUR LE MUR, QUE FAIT L'ORDINAIRE

LES MIROIRS MONTRENT-ILS ?

Devant les cendres fumantes d'une Weisel, une voix humaine — une voix inhabituelle. La présence de la Légion sur ses territoires fut proclamée par un cri de triomphe.

« Ouais, c'est fini ! On a gagné ! Youpi ! »

Ce cri provenait de Siri, qui se trouvait dans le cockpit de son unité, celle de Baldanders. Transmis par le Para-RAID, la radio et le haut-parleur externe de son unité, son cri de victoire résonna sur tout le champ de bataille.

Ils se trouvaient à l'extrémité nord du front ouest de la Fédération, au pied d'une montagne appartenant à la chaîne du Cadavre du Dragon, qui marquait également la frontière de l'ancien Empire avec le Royaume-Uni. C'était la zone d'opération désignée de la 2e division blindée du Groupe de frappe.

Un commandant du Régiment Libre, qui s'emparait d'une base voisine, répondit avec un sourire sardonique. Comme ils se trouvaient dans des zones de combat adjacentes, Siri et lui étaient en résonance afin d'éviter les tirs amis.

« Belle voix, lieutenant. Un magnifique baryton – cela me rappelle une chanteuse d'opéra que j'ai entendue une fois. »

« Oh, merci. Et euh... pardon. J'avais oublié que j'étais encore en résonance avec vous. »

Il avait effectivement oublié. Se grattant la joue d'un air gêné, il coupa la Résonance. Pourtant, ce combat avait été si chaotique que la victoire le ferait hurler de joie. C'était agaçant et épuisant.

Avant que l'ennemi ne puisse se préparer au combat, les Réginleifs devaient lancer un raid avec l'Armée Furieuse et prendre le contrôle de la situation. Le plan de la Fédération était parfaitement exécuté ; ils ne rencontrèrent qu'un petit nombre d'unités de la Légion, probablement déployées pour garder directement le Weisel.

La stratégie de Siri contre les gros vaisseaux de type Légion comme le Noctiluca – bombarder leurs dissipateurs thermiques – s'avéra efficace. Cependant, les dissipateurs thermiques du Weisel étaient plus grands, plus épais et plus résistants, et ils étaient composés de plusieurs couches. Il possédait même quelques dissipateurs de rechange à l'intérieur de sa structure, et après avoir apparemment été mis hors service, il revenait à la vie. C'était un imprévu.

Une nouvelle cible de Résonance connectée à Siri. Cette fois, il s'agissait de Canaan, qui était à la frontière nord des anciennes régions de la République.

« Bon travail. La 3e division blindée a neutralisé sa cible en trente minutes. »

il y a quelque temps, d'ailleurs.

Le rapport fut prononcé d'un ton résolument professionnel, mais il sonnait clairement comme une vantardise. Siri claqua la langue, amusé par ce ton désinvolte.

« Ça reste dans la marge d'erreur acceptable, espèce d'abruti. »

« Eh bien, les plus rapides à atteindre leur objectif étaient des soldats du Régiment Libre sur le front nord, vous avez donc raison. Cela a aussi mis en évidence les limites de ma méthode. Si nous ne pouvons pas prédire avec précision l'emplacement du noyau de contrôle, nous devons tirer à l'aveuglette. De plus, les ouvertures de déploiement et les puits sont tous truffés de mines et de cloisons blindées. Les percer prendrait beaucoup trop de temps. »

"Ouais..."

Passer par une ouverture de déploiement était généralement considéré comme une chose à éviter, mais dans le cas du Weisel, cela s'est avéré efficace.

« Cette fois-ci, grâce à cette attaque simultanée, nous avons recueilli des informations sur leur structure interne. Nos prédictions seront donc probablement plus précises la prochaine fois. Mais je pense qu'il vaut mieux abandonner l'idée de s'infiltrer par les failles de déploiement. »

« Notre méthode était efficace, plus ou moins, mais détruire tous les dissipateurs thermiques prend trop de temps. Ils sont plus résistants qu'on ne le pense, et l'ennemi est trop imposant. Le viser avec une tourelle de char à cette altitude est difficile. Cette fois-ci, ça a fonctionné, car nous combattons sur terre, mais s'il s'agit d'une bataille navale comme contre le Noctiluca, je ne pense pas qu'il aura de problème pour se refroidir de toute façon. »

Il a ensuite mentionné qu'il était probablement utile d'apprendre comment ces systèmes Ça a fonctionné, même si c'était par pure curiosité.

« Les hommes de la 1re division blindée utilisent des couteaux pour percer le blindage et tirer des missiles à l'intérieur des blindés. C'est le genre d'idée saugrenue que Nouzen et sa bande auraient bien pu concevoir. Mais ce plan était peut-être le plus efficace après tout. »

« Tant que vous parvenez à percer leur blindage, au pire, vous n'avez même pas besoin de couper leurs systèmes de refroidissement. Il est possible de détruire leur noyau de contrôle ou leur réacteur... Cela dit, Nouzen et son groupe continuent le combat. »

Mm ? Siri haussa un sourcil.

« Attendez, ils travaillent avec le Régiment Libre de Myrmecoleo, ce prototype de canon électromagnétique, et Nouzen, qui peut détecter le noyau ennemi... et ils n'ont pas encore fini ? »

« Eh bien, ils sont confrontés à cette unité Halcyon. Le Weisel équipé de canons électromagnétiques. Ils doivent avancer vers ce monstre tout en détruisant ses canons. J'imagine que ça va leur prendre un certain temps. »

«...Non, en fait, à première vue, tout semble s'être bien passé, Suiiu, qui était en formation au sein du jusqu'au moment où ils ont retardé l'arrivée de l'Halcyon, la «
Fédération a soudainement interrompu la conversation.

Sa voix semblait assez tendue.

«—Qu'est-ce qui ne va pas ?» demanda Siri.

« Il s'est passé quelque chose ? » Canaan semblait inquiet.

« Oui. Le colonel Grethe est déjà en route, et tous les membres de la 4e division blindée — officiers adjoints et subalternes — ainsi que les officiers d'état-major sont censés enregistrer la conversation. Écoutez ce qu'elle a à dire si vous le pouvez. »



L'Halcyon s'écrasa au sol, provoquant un séisme sismique que même les Reginleifs de dix tonnes sursautèrent, et souleva une épaisse couche de cendres dans les airs, comme un soupir d'épuisement. Shin inspira profondément, et tandis que...

Tout en restant prudent, il prit la parole.

Le brûler de l'intérieur pendant un instant n'a finalement pas suffi à l'éliminer.

Tous les noyaux de contrôle, à l'exception des canons électromagnétiques, étaient intacts.

Il pouvait encore entendre leurs hurlements.

« Vanadis. Mise hors service temporaire du Halcyon réussie. Poursuite des opérations de sécurisation de la zone de combat jusqu'à ce que le Trauerschwan et le gros des troupes de la brigade prennent position pour tirer. »

« Bien reçu. Bon travail, toutes les unités aéroportées », répondit Lena, entendant les Processeurs du bataillon aéroporté acclamer par la Résonance. « Cyclope, ne fais rien d'imprudent, s'il te plaît. »

Contrairement à leur opération dans les Pays de la Flotte, où ils étaient dos au mur, la contre-mesure qu'ils ont mise au point eux-mêmes s'est avérée efficace et a porté ses fruits. Ce qui a renforcé leur sentiment d'accomplissement.

Shiden, qu'elle réprimandait, se contenta d'une réponse vague et immédiatement a foncé sur Shin.

« Oui, madame... Oh, et au fait, Petite Faucheuse ? Hé, Petite Faucheuse. Je suis... »

« Je te parle, Faucheur ! »

« Pff, qu'est-ce que tu veux ? » répondit Shin, l'agacement transparaissant dans sa voix.

« Tu sais très bien ce que je veux. J'ai risqué ma vie pour garder le canon électromagnétique. »
Je vous dévisage — vous n'avez rien à dire ?

« Vous vous êtes porté volontaire. Je n'ai pas besoin d'entendre vos plaintes. »

« Je ne me plaignais pas, n'est-ce pas ? Je disais juste que tu avais quelque chose à me dire. »

Shin répondit par un claquement de langue exaspéré.

Bernholdt et l'escadron Nordlicht semblaient stupéfaits, tandis qu'Anju réprimait un rire. Raiden, Claude et Tohrû éclatèrent de rire. Lena ne put s'empêcher de sourire en donnant ses ordres suivants ; cela faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas entendu Shin et Shiden se chamailler ainsi.

« Croque-mort, Cyclope, ça suffit. Bataillon aéroporté, gardez le cap. »

Surveillez attentivement la zone de combat. Force principale, nous devons mettre le Trauerschwan en position au plus vite...

C'est alors qu'Hilnå prit la parole. Ce n'était ni dans la langue commune de la République ni dans celle de la Fédération, mais dans celle de la Théocratie, que ni Lena ni les Quatre-vingt-six ne pouvaient comprendre.

Et puis, à l'intérieur de l'écran holographique géant projeté dans le centre de commandement...

...chaque soldat arborant l'emblème de son unité, un cheval gris pommelé rapide — les soldats de Shiga Toura, le 3e corps d'armée de la théocratie sous son commandement direct — s'arrêta net.

Lena, les officiers d'état-major et le personnel de contrôle, comme Marcel, furent tous surpris. L'unité de diversion n'avait évidemment pas prévu de s'arrêter à ce moment-là.

«...Hilnå, qu'est-ce que tu... ?» Lena se tourna vers elle.

Cette fois, Hilnå s'exprima dans la langue commune de la République et de la Fédération. Avec un sourire angélique et une voix aussi douce et souple que du sable de silice luxuriant.

« Reina la Sanglante. Quatre-vingt-six. Allez-vous faire défection et rejoindre notre pays ? »

« ...?! »

Rito déglutit nerveusement tandis qu'une multitude de points envahissaient soudainement son écran radar. Ils se trouvaient droit devant eux, dans la direction où ils se déplaçaient, dans une zone débarrassée des avant-gardes de la Légion. Le système d'identification ami-ennemi (IFF) ne détectait pas ces unités ; leurs signatures thermiques étaient inconnues. De plus, elles étaient déployées en éventail, prêtes à tendre une embuscade.

"Étaler!"

Avant même qu'il ait crié cet ordre à ses hommes, il avait déjà fait reculer Milan. Rito était un 86e et ses sens de guerrier étaient aiguisés par les épreuves de la guerre. Il n'était certainement pas assez optimiste pour adopter une attitude attentiste face à des unités non identifiées en embuscade.

Le grondement assourdissant des tirs de canons de gros calibre résonnait devant eux. Rito résistait à la violente accélération provoquée par son esquive.

Il fixa l'écran optique de ses yeux d'agate, comme pour une manœuvre. Un obus aérodynamique avait frôlé le flanc de Milan. Un épais nuage de cendres s'élevait de l'endroit où le tir avait été effectué.

Sa cadence de tir était rapide. De plus, elle déclenchait une puissante explosion, caractéristique de cette arme.

Une arme sans recul.

« Merde, ça veut dire qu'un autre coup arrive ! Continue d'esquiver ! »

Le canon tonna de nouveau bruyamment, et les obus HEAT s'abattirent une fois de plus sur eux. D'autres nuages de poussière s'élevèrent, emplissant l'air et aveuglant leur champ de vision.

Un canon sans recul était une arme antichar qui annulait le recul des obus de gros calibre en le dissipant sous forme d'onde de choc. Grâce à ce système, même un Feldreiß léger pouvait emporter un canon de gros calibre, mais il présentait des défauts majeurs.

L'essentiel de l'énergie cinétique de la poudre était consacré à réduire le recul, ralentissant ainsi les obus. Le souffle puissant projetait du sable et des sédiments, révélant la position du tireur. C'est pourquoi les unités utilisant des canons sans recul n'en emportaient pas un seul, mais six. Le premier tir exposait la position du tireur, mais s'il ne parvenait pas à détruire l'ennemi, il était possible de tirer un deuxième, voire un troisième coup, immédiatement.

C'était une chose que les Rito avaient apprise juste avant cette opération. Autrement dit, ni les Reginleifs, ni les Juggernauts – ni la Légion qui leur était opposée – n'utilisaient ce canon sans recul. Ce qui signifiait...

Le vent soufflait, emportant avec lui une partie des cendres qui planaient au-dessus du champ de bataille comme un rideau. Et de l'autre côté apparut un groupe de petites ombres gris perle.

Gris perle.

Ces unités sacrifiaient la mobilité pure pour privilégier le maintien au-dessus des cendres qui recouvraient ces terres. Elles étaient dotées de quatre larges pattes d'aspect mécanique. Elles maintenaient une large surface de contact avec le sol et rappelaient les ailes d'un oiseau. Même en tenant compte de la forme de ces pattes, qui semblaient ramper sur le sol, leur torse était court, ne dépassant pas la taille de

Frederica. De chacun de ses flancs s'étendait un ensemble de trois canons sans recul gigantesques de 106 mm, déployés comme des ailes.

Elles donnaient vraiment l'impression d'avoir été construites à la hâte, en pleine guerre. C'était difficile à regarder. Leur vue était presque brutale, comme celle de petits oiseaux blessés traînant leurs ailes brisées sur le sol.

Le type blindé 7, Lyano-Shu.

Le drone sans pilote qui accompagnait le Feldreß officiel de l'armée théocratique, le Fah-Maras blindé de type 5. De nombreux Fah-Maras ayant été détruits durant la décennie de combats, les drones de type 7 furent produits en grand nombre pour compenser.

"...Pourquoi?"

Des unités Fah-Maras apparurent derrière le Lyano-Shu. Leurs mouvements, typiques des Feldreß de la Théocratie, évoquaient ceux d'un nourrisson rampant, tels un animal traînant ses membres brisés. Ce dernier possédait également huit pattes en forme d'ailes, mais, étant donné qu'il s'agissait d'une unité pilotée et que la situation critique de la guerre imposait la priorité à la vie du pilote, son épais blindage frontal était renforcé par des plaques supplémentaires. Même le moteur et la cartouche de son canon de 120 mm étaient placés devant le cockpit afin de protéger le pilote, ce qui conférait à l'engin une conception pour le moins originale.

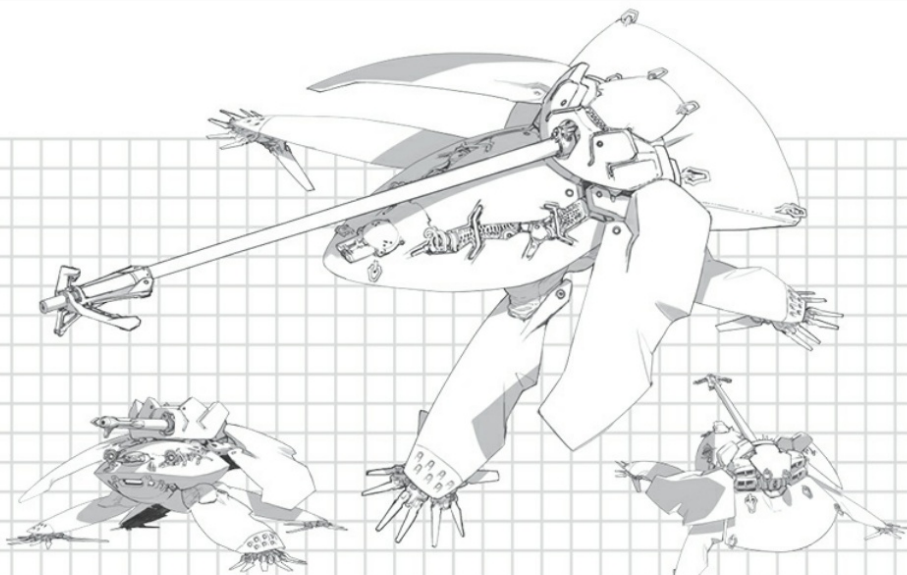
Il n'y avait plus aucun doute. L'armée de la Théocratie, qui avait été leur alliée jusqu'à présent, avait retourné ses armes contre les Quatre-vingt-six et le Quatre-vingt-sixième Groupe de frappe de la Fédération, les considérant comme des ennemis.

Face au regard stupéfait de Lena, Hilnå sourit.

Alors qu'elle tournait le dos à l'écran principal, les officiers de contrôle et d'état-major de la Théocratie restèrent les yeux rivés sur leurs consoles, comme si de rien n'était. Ils ne manifestèrent ni doute ni confusion face à l'arrêt brutal des corps d'armée ni face aux paroles soudaines des commandants.

Ils restèrent silencieux et impassibles, comme si tout se déroulait comme prévu.

FRIENDLY UNIT



.....

The Theocracy's Feldreß. Is similar in concept to the Federacy's Vánagandr and greatly stresses the survival of the pilot. However, due to the Theocracy's inferior technological prowess, its overall performance is a far cry from the Vánagandr's.

.....

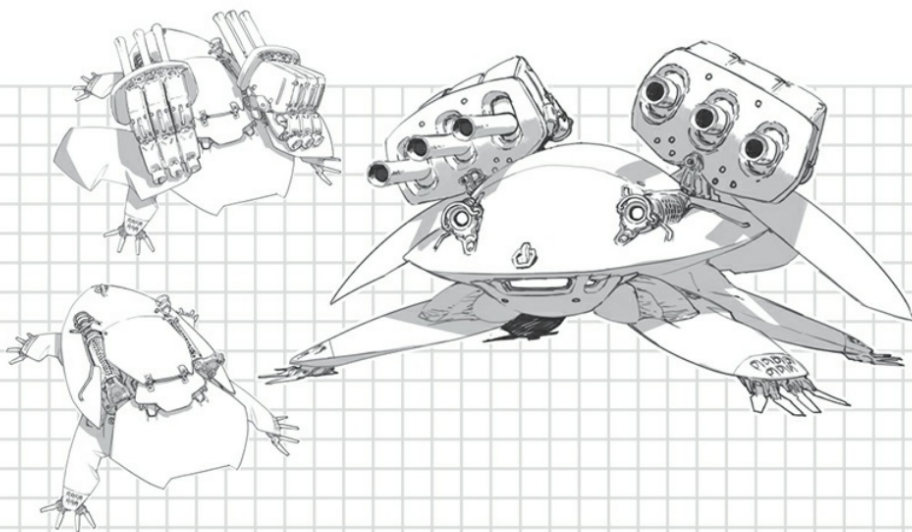
Armored Type 5 Fah-Maras

[S P E C S]

Manufacturer: Theocracy Temple Blacksmith Armory
Total Length: 7.0 m / Height: 2.9 m

[A R M A M E N T S]

120 mm Rifle Cannon ×1
12.7 mm Machine Gun
[coaxial with main gun] ×1
12.7 mm Machine Gun [revolving] ×1



.....

*An injection gun is equipped to this unit to confirm its weapons' sights are properly aligned. This unit does not use a laser sight.

A drone unit that escorts and is controlled by its main unit, the Fah-Maras. Its maneuverability and mobility are poor, and it functions less as a tank and more as a self-propelled cannon. Is mostly used during ambushes.

.....

Armored Type 7 Lyano-Shu

[S P E C S]

Manufacturer: Theocracy Temple Blacksmith Armory
Total Length: 3.2 m / Height: 1.6 m

[A R M A M E N T S]

106 mm Recoilless Gun ×6
12.7 mm Spotting Rifle* ×2

Le seul changement était que leurs visages, dissimulés sous leurs capuches, étaient inclinés.

Leurs regards se croisèrent légèrement tandis qu'ils échangeaient des regards et commençaient à se chuchoter à l'oreille.

Lena réprima l'envie de claquer la langue. Les unités de première ligne n'étaient pas les seules impliquées. Les officiers d'état-major étaient aussi de mèche. À tout le moins, le 3e corps d'armée, Shiga Toura, était leur ennemi.

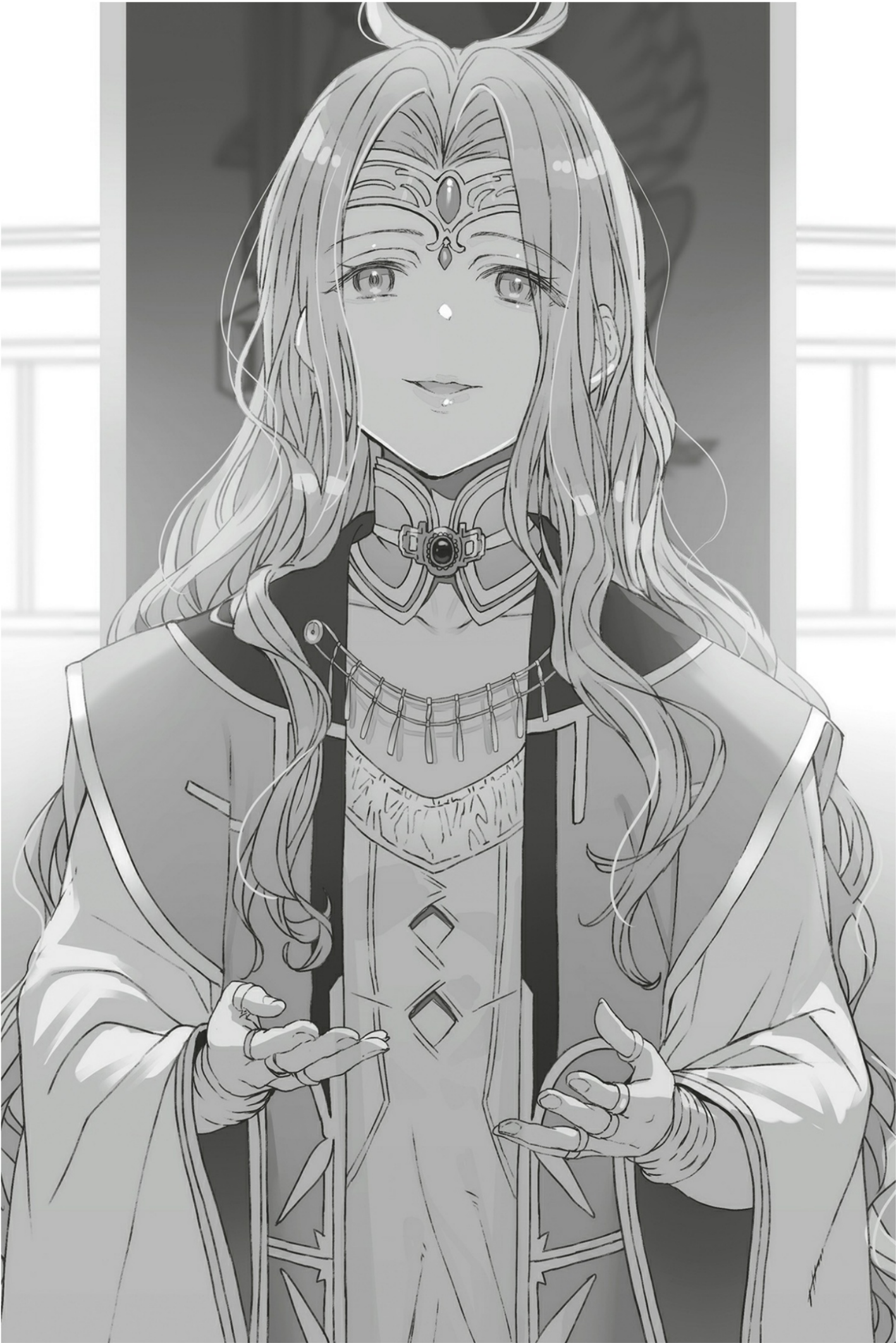
Mais outre cela, elle avait remarqué autre chose d'étrange : la voix des officiers de la Théocratie et les traits de leurs mâchoires, légèrement visibles sous leurs capuches. Ils paraissaient bien plus jeunes qu'elle ne l'avait imaginé. Ils avaient, au mieux, le même âge que Shin et Lena, voire un ou deux ans de moins.

Bien sûr, les officiers adolescents n'avaient rien d'exceptionnel à cette époque. La Fédération avait ses officiers spéciaux, et Lena était habituée à côtoyer le 86e. Mais il s'agissait du quartier général du corps. Et même si leurs effectifs diminuaient, les soldats les plus âgés de la Théocratie n'avaient qu'une vingtaine d'années.

C'était étrange. Tout semblait indiquer que l'armée de la Théocratie était entièrement composée d'adolescents et de jeunes adultes... Et en effet, Lena ne se souvenait pas avoir vu un seul soldat adulte depuis son arrivée à la Théocratie. Les officiers d'état-major, les interprètes, les enfants soldats qui venaient jouer avec eux — tous étaient jeunes.

Hilnå observa alors Lena, qui restait muette, le regard indifférent. Elle reporta son attention sur les officiers de la Fédération, vêtus de leurs uniformes noirs métallisés, dont les expressions passèrent de la suspicion à la prudence, puis à la détresse, et répéta la question.

« Allez-vous faire défection pour notre pays ? Quatre-vingt-six, Reina la Sanglante, et tous les officiers d'état-major. Offrez-nous vos exploits et vos actes d'héroïsme — vous-mêmes — en sacrifice. »



Du point de vue de la hiérarchie, le 3e bataillon n'avait aucun lien avec le groupe d'intervention, il n'y avait donc aucune raison pour que Shin soit en communication radio avec Hilnå. Pourtant, la voix de Hilnå lui parvint, et de façon sonore.

Sa voix était transmise par l'appareil qui leur avait été remis à haute altitude. Le message leur a clairement été transmis dans l'intention qu'ils l'entendent.

« Allez-vous faire défection pour notre pays ? Quatre-vingt-six, Reina la Sanglante, et tous les officiers d'état-major. Offrez-nous vos exploits et vos actes d'héroïsme — vous-mêmes — en sacrifice. »

«...À quoi pense-t-elle ?»

L'opération était toujours en cours, et ils n'avaient jamais demandé à faire défection pour commencer. Mais il ne s'agissait clairement ni d'une question ni d'une invitation. C'était...

« Vous devez savourer le désir de sauver les autres, ô héros. Sachez alors que la situation de notre pays est bien plus désespérée que celle de la Fédération. Donnez-nous la priorité sur la Fédération et sur tous les autres pays, car aucun n'est plus pitoyable et plus démuné que nous. »

...une menace.

Ils voulaient s'emparer des informations que détenait le Groupe d'intervention. Ou peut-être voulaient-ils enrôler les Quatre-vingt-six comme soldats, à l'instar des vestiges de la République, les Bleachers.

Il semblait que le déploiement de l'Eintagsfliege soit réduit pour le moment. Seuls quelques faibles parasites parsemaient la transmission radio tandis que le doux rire de la jeune fille résonnait sur les ondes.

« Si vous refusez d'accepter, vous périrez sur ce champ de bataille. »

Malgré tout, les Quatre-vingt-six ne comprenaient pas ce qui se passait. Ils comprenaient que l'armée de la Théocratie, qui avait été leur alliée jusque-là, s'était soudainement retournée contre eux. Ils comprenaient qu'ils étaient désormais leurs ennemis. Mais pourquoi ? Que diable se passait-il ?

Le premier à réagir fut le régiment de Myrmecoleo.

L'une des cinq divisions restées en arrière-garde plutôt que de participer à la diversion, qui était demeurée derrière le gros des troupes – la 8e division –, se retourna immédiatement et ouvrit le feu alors que l'ennemi s'approchait furtivement par derrière.

Les Reginleifs ont réagi un instant trop tard. Ils n'ont pas été lamentablement touchés par les premiers tirs, mais lorsque Gilwiese a vu la division juste derrière lui se déplacer d'une manière qui montrait clairement qu'elle n'avait pas anticipé l'attaque surprise, il a réprimé l'envie de claquer sa langue.

Ils n'imaginaient sans doute même pas que la Théocratie puisse les trahir. Ils ne s'attendaient pas à une telle trahison sur les champs de bataille des autres pays où ils avaient combattu, ni sur le territoire de la Fédération, même si ce n'était pas leur patrie.

« Tu es bien trop naïf, Quatre-vingt-six ! Des gens, voire des pays entiers, peuvent te trahir ; tu ne le sais donc pas ?! »

Et tout cela après que la Fédération et la Théocratie les aient poussés à agir comme force d'avant-garde et unité aéroportée, qui étaient de loin les rôles les plus dangereux de cette opération !

Et pourtant, même en sachant cela, ils n'y avaient jamais pensé. Ces enfants soldats, enrôlés de force dans le redoutable 86e Secteur de la République, qui avaient lutté sans relâche, s'accrochant à la vie sans jamais céder au désespoir. Ils ignoraient qu'en fin de compte, la guerre n'était rien d'autre qu'une méthode horrible et sordide employée par les hommes pour régler leurs différends.

« Gilwiese à tous les capitaines ! À compter de cet instant, le régiment libre de Myrmecoleo... » met fin volontairement à sa mission de soutien à l'armée de la théocratie !

Son ordre ne suscita ni doute ni confusion. Depuis leur déploiement, Gilwiese nourrissait une certaine méfiance envers la Théocratie, et même envers le Groupe d'Intervention, comme une lame entre ses lèvres. Il était toujours prêt à la trahison, aussi, lorsque celle-ci survint, il ne fut pas pris au dépourvu.

« L'unité blindée de la Théocratie située à midi doit être considérée comme une unité ennemie inconnue. Au nom de la protection de la Brigade Expéditionnaire de la Fédération... »

Après tout, le régiment libre de Myrmecoleo a été créé comme un outil pour être

Utilisés au nom d'un conflit, ces moyens furent employés par la noblesse pour s'emparer des droits militaires au détriment des civils. Ainsi, les Pyropes, nobles à la robe écarlate, purent récupérer leur titre de héros, détenu par les métis Onyx. De cette manière, ils s'assurèrent que ceux qui, ayant puisé dans le sang des Pyropes, l'avaient souillé en devenant de simples officiers, puissent demeurer dans l'armée, tout en conservant l'honneur du statut de soldat.

« — Nous ouvrons par la présente les hostilités avec le 8e corps d'armée du 3e régiment de la Théocratie. »
« La division, ainsi que l'unité ennemie inconnue. Nous allons leur montrer ! »

Montrez à ces enfants, qui ont peut-être connu la malice et l'irrationalité d'un champ de bataille envahi par la Légion, mais qui ignoraient encore et étaient innocents des ténèbres et de la tristesse du monde des hommes.

«...Même s'ils ont été trahis par leur propre patrie et qu'on leur a tout pris, ces enfants n'ont pas perdu l'humanité fondamentale nécessaire pour croire en quelque chose.»

Il trouvait cela enviable. Mais à peine les mots avaient-ils franchi ses lèvres que le rugissement du groupe électrogène du Vánagandr les couvrit, et ils n'atteignirent pas Svenja.
oreilles.

« Si vous refusez d'accepter, vous périrez sur le champ de bataille. »

Kurena écouta ces mots, abasourdie. C'était la même jeune fille délicate, fragile et apparemment vertueuse qu'elle avait rencontrée plus tôt, celle-là même qui avait prié pour leur succès au combat juste avant la mission. Elle leur demanda de sauver son pays, et le Groupe d'Intervention répondit à sa prière.

Mais soudain, une émotion sombre jaillit du fond de son cœur comme une stalagmite. Kurena serra les orteils avec amertume. Le comportement adorable de cette fille, son sourire, la gentillesse qu'elle leur témoignait...

Tout cela n'était que mensonge.

«...Comment osez-vous.»

Pourquoi l'a-t-elle crue ? « Aidez-nous », a-t-elle dit, comme pour les supplier de se battre en notre nom. Elle flattait leur ego, les qualifiant de héros, alors qu'en réalité, elle ne désirait que les utiliser comme des armes. Et cela n'était pas différent de ce que diraient les sbires de la République.

Et en réalité, les porcs blancs n'existaient pas qu'en République. Il y en avait d'autres, tout aussi corrompus, partout. Et la théocratie n'était qu'un exemple parmi d'autres. Tous les autres pays en étaient capables. Ils les appâtaient avec des paroles douces et des sourires bienveillants, en évoquant des espoirs illusoires, comme des rêves et l'avenir.

C'est ainsi que tout le monde a essayé de profiter d'elle et de ses amies.

C'était pareil partout. C'était toujours la même chose.

Tous, sauf ses camarades, essayaient toujours d'en tirer profit.
et puis ils enlevaient tout cruellement, sans pitié.

C'est ainsi que les Quatre-vingt-six étaient toujours traités. Dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, c'était par la mort sur le champ de bataille. Dans des lieux plus paisibles, c'était par des expressions de pitié. Et ici, dans la Théocratie, c'était en leur imposant le rôle de héros .

Cela se faisait toujours si naturellement, comme si utiliser et être utilisé était la norme.
nature fondamentale du monde.

Elle eut l'impression qu'un rideau sombre s'était abattu sur son champ de vision.

Exactement. Au final, voilà à quoi ressemblaient les gens – le monde. Froids, impitoyables, insensibles et méprisables. C'était un endroit où plus on nourrissait d'espoir, plus on risquait de perdre.

Comme on lui a enlevé ses parents. Comme on lui a enlevé sa sœur aînée. Comme on lui a enlevé sa fierté, alors qu'il ne désirait rien d'autre que de se battre jusqu'au bout.

Elle ne croyait plus en rien. Seuls ses camarades étaient dignes de confiance. Et tous ceux qui n'étaient pas ses camarades étaient ses ennemis.

ou des personnes insignifiantes qui ne leur avaient tout simplement pas encore tourné le dos.

Elle ne croyait ni aux gens, ni au monde, ni à l'avenir, ni à la fin du monde.
guerre.



Refroidissement du système de propulsion terminé. Plan Ferdinand, redémarrage.

<<Avertissement. Les noyaux de contrôle des canons électromagnétiques numéro un à cinq ont tous été éliminés.
Début des réparations en utilisant le noyau du canon électromagnétique numéro un comme base pour la reproduction.

<<Mélusine Deux, début de la reproduction. Mélusine Trois, début de la reproduction.

Mélusine Quatre, début de la reproduction—>>

<<Mélusine Six, reproduction complète.>>

<<Canons à rails numérotés de un à cinq — redémarrage.>>



Soudain, les tremblements du monstre accroupi, semblables aux convulsions d'un insecte agonisant, se muèrent en une vibration stable. C'était le bruit du puissant système de propulsion de l'Halcyon qui redémarrait. Conçu pour supporter son poids colossal, il venait de se remettre d'un arrêt temporaire dû à une surchauffe.

Le colosse métallique souleva sa forme gigantesque, faisant trembler la terre.
sous son poids.

<<Il fait si froid.>>

Et tandis que l'Halcyon s'élevait, les cris de douleur des jeunes filles, qui avaient été étouffés, s'échappèrent à nouveau de sa masse imposante. Le Berger contrôlant le canon électromagnétique... Le fantôme mécanique de Shana. Ses gémissements résonnaient autour d'eux, à courte portée, provenant simultanément de chacune des cinq tourelles.

<<Tellement froid.>> <<Tellement froid.>> <<Tellement froid.>><<Id>><<FROID>><<Tellement>><<FroidFroidFROID>>
<<Froidldldldldldldld...!>>

« Ngh ?! »

« Aaah... ! »

Il s'agissait de la première opération où Olivia et Zashya étaient en résonance avec Shin en plein combat. N'étant pas encore familiarisées avec son pouvoir, elles coupèrent immédiatement la liaison du Para-RAID et quittèrent le réseau de communication.

L'agonie — la folie mécanique — était tout simplement d'une intensité incroyable.

Les canons électromagnétiques réactivés pivotèrent, pointant vers le ciel. La lumière fulgurante d'une décharge d'arc déchira le ciel cendré, déchaînant un long et incessant barrage vers le haut.

Les unités du bataillon aéroporté ont échappé à la pluie de chevrotine, qui pesait plusieurs tonnes, et se sont rapidement éloignées de l'Halcyon pour échapper à la fusillade.

La portée des tirs d'éclats d'obus. Après avoir chassé les insectes qui bourdonnaient autour d'eux et retrouvé leur portée minimale, les canons électromagnétiques orientèrent leurs armes à un niveau d'élévation horizontal. Les lamentations de Shana s'intensifièrent à nouveau.

« ... ! »

« Zut, pas encore... ! »

« L'entendre d'aussi près... C'est vraiment difficile... ! »

La violence de ces cris transperça le cœur de chacun. Même celui de Raiden et des membres de l'escadron Fer de Lance, qui avaient combattu aux côtés de Shin pendant des années et étaient habitués à ses capacités. Même celui de Claude et des Processeurs du bataillon aéroporté, qui avaient déjà participé à plusieurs opérations avec lui.

« Shin ! Ça va ?! »

« Oui. C'est un peu difficile quand c'est vraiment tout près, mais à cette distance, ça ira. »

Le fait que les cinq canons électromagnétiques puissent revenir à la vie sans utiliser les papillons liquides comme l'avait fait le Noctiluca était surprenant... Mais comme l'Halcyon était à l'origine un Weisel, il pouvait produire des micromachines liquides à l'intérieur de son corps pour compenser les dommages subis, et il serait capable de les utiliser sans avoir à les exposer à l'extérieur.

Olivia se reconnecta rapidement à la Résonance, et un instant plus tard, elle fit de même. Zashya. Ses dents claquaient encore un peu, mais elle parla avec courage.

« Il n'a fallu que deux cents secondes pour le redémarrer. Il récupère plus vite que prévu, capitaine Nouzen ! Et avec la marche du Trauerschwan bloquée en plus de ça, si on essaie de le faire surchauffer à chaque activation, on n'aura pas assez d'obus pour tenir longtemps ! »

Anju entra alors dans la conversation.

« Shin, nous n'avons que sept lanceurs de missiles à nous deux, face à l'autre unité. »

L'escadron d'artillerie souhaite économiser ses munitions pour éviter que les tirs du Trauerschwan ne soient interceptés. Comme elle le dit : « On ne peut pas continuer à l'abattre sans cesse. »

« Il ne nous reste plus beaucoup d'obus de chars ou de canons automatiques non plus. »

Nous n'avons pas pu emmener Fido avec nous lors de notre agréable petit vol.

« Oui. Donc, au pire, même si nous ne parvenons pas à le neutraliser, nous devons au moins nous assurer qu'il ne tire pas sur le Trauerschwan. Nous avons confirmé l'efficacité des lames empilées ; il nous suffit de détruire l'Halcyon, et notre objectif sera atteint. »

Quoi qu'il en soit, ils devaient vaincre cette menace pour la Fédération. Et s'ils le pouvaient, ils devaient récupérer des informations ou des pièces de l'épave. Et surtout, ils devaient tous revenir vivants. Alors, au nom de tous ces objectifs...

« Królik, je partage avec toi des images optiques de l'intérieur de l'Halcyon. Peux-tu... »

« Désigner les tuyaux de son système de refroidissement ? »

« Bien reçu ; c'est notre plan de secours si nous venons à manquer de roquettes, n'est-ce pas ? Je vais... »

« Faites-le faire. »

« Shiden, puis-je compter sur toi pour gérer Shana à nouveau ? » demanda-t-il à Shiden.

qui étaient restés silencieux depuis la reprise des cris.

Il savait que poser cette question était cruel. Elle avait décidé de l'achever de ses propres mains et l'avait même fait, pour que Shana revienne à la vie comme pour la narguer. Demander à Shiden de la tuer à nouveau était trop cruel.

Mais sa réaction fut étonnamment calme.

« Oui, je m'en occupe. Et ne me parle pas sur ce ton inquiet, Petite Faucheuse. »

Elle lui a même adressé un sourire en coin, chose assez inattendue.

« Je vais la rouer de coups si profondément sous terre qu'elle n'aura d'autre choix que de rester en bas. »

Personne d'autre que moi ne pourra l'enterrer.

Le port d'armes à feu était strictement interdit dans la salle de contrôle de la théocratie.

Avant d'entrer, Lena et les autres avaient reçu l'ordre de laisser leurs armes sur place, et ils s'y étaient conformés. Le canon d'un fusil d'assaut était trop long pour être dissimulé. Lena était donc incapable de se défendre, et encore moins de s'échapper.

« Non », dit Lena par-dessus son épaule. « Nous refusons. »

L'instant d'après, l'agent de contrôle assise à côté d'elle repoussa sa chaise d'un coup de pied et se leva. Elle portait un uniforme gris acier, afin de tromper la Théocratie et de lui faire croire qu'elle faisait partie du personnel de contrôle.

Et au premier abord, elle paraissait parfaitement humaine. Seuls la couleur vive de ses cheveux et ses yeux vitreux la distinguaient. Sans oublier, bien sûr, le cristal quasi-nerveux sur son front.

Une Sirin.

« Situation présumée, Huit de Rouge. Début du combat. »

Elle leva les paumes des mains vers le personnel qui gardait les portes ; soudain, du sang jaillit et ils reculèrent en titubant. Il s'agissait probablement d'un modèle modifié, équipé d'une arme à répétition dissimulée entre les mécanismes de ses bras.

Le port d'armes à feu était strictement interdit dans la salle de contrôle de la théocratie. Avant d'entrer, Lena et les autres avaient reçu l'ordre de laisser leurs armes, et elles s'y étaient conformées. C'est pourquoi Hilnå et les gardes n'avaient pas pu prévoir la présence d'une Sirin, une poupée mécanique dissimulant une arme à feu.

"-Courir!"

Au même instant, un officier du service d'approvisionnement, à la carrure imposante, jeta Lena sur son épaule et se précipita vers la sortie. Les officiers de contrôle et de renseignement, tous des hommes, firent de même, repoussant d'un coup de pied les gardes agenouillés au sol, se tenant les épaules blessées, et appuyèrent sur le bouton qui actionnait le mécanisme de la porte.

L'officier d'approvisionnement se glissa par la porte, couvrant Lena. Les officiers de contrôle, les officiers d'état-major et le Sirin qui s'était infiltré sous une fausse identité les suivirent. Heureusement, aucun soldat de la Théocratie n'était visible dans le long couloir. Ils dévalèrent le couloir, mais le chemin restait périlleux. C'était une ligne droite unique, sans aucun abri.

Voyant Marcel grimacer, l'agent qui courait à côté de lui ralentit et demanda :

« Lieutenant Marcel, tout va bien ? »

« Même sur une courte distance, je peux courir mieux que n'importe quel voyou dans la rue. »

Marcel était à l'origine opérateur Vánagandr, mais il est devenu officier de contrôle après s'être blessé à la jambe. Sa jambe ne lui permettait pas de réagir aussi vite qu'un opérateur, mais il était néanmoins parfaitement capable de courir.

«...Mais parcourir de longues distances pourrait s'avérer très difficile. Ne vous inquiétez pas, cependant ; laissez-moi derrière si les choses tournent mal.»

« Vous savez que nous ne pouvons pas faire ça », a déclaré l'agent.

« Oui, assurer la protection arrière est le devoir d'une Sirin », coupa la jeune fille mécanique dans leur échange.

Au détour d'un couloir, ils s'adossèrent au mur et s'arrêtèrent un instant. La Sirin s'excusa et releva le bas de son pantalon d'uniforme qui lui couvrait les genoux fins. Apparemment, une fente était aménagée dans sa peau artificielle.

Marcel ne put s'empêcher de détourner le regard, mais les officiers d'état-major poussèrent un cri d'effroi. Sous les jambes artificielles de cette fillette, à la forme si humaine, se cachaient des os métalliques argentés, et rien d'autre. Son corps était soutenu et propulsé par un actionneur linéaire cylindrique. Là où auraient dû se trouver ses muscles, il n'y avait même pas de substituts artificiels, mais plutôt plusieurs pistolets mitrailleurs dissimulés dans l'ouverture vide de ses jambes.

« Son Altesse a préparé ceci en cas d'urgence. Il s'agit de balles pointues rotatives à grande vitesse, conçues spécialement pour les cibles antipersonnel. Elles devraient être utiles pour s'échapper d'ici. »

Leur vitesse initiale était élevée, et elles auraient dû pouvoir perforer les plaques balistiques. De plus, les balles tournaient sur elles-mêmes à l'intérieur du corps, endommageant les tissus sans gaspiller d'énergie cinétique. Pour Vika, la Théocratie – ou plutôt, les humains en général – étaient parfaitement capables de trahison, et s'y préparer lui semblait tout à fait naturel.

La violence de la scène fit grimacer Lena et Marcel. Les officiers d'état-major, par En revanche, il n'a pas hésité à saisir les poignées du pistolet.

« — Les morceaux de ferraille, c'est une chose, mais ce n'est pas le genre de jouet que nous devrions proposer aux gens », a déclaré un officier des opérations, s'adressant moins aux deux hommes qu'à lui-même.

La jeune fille Sirin hocha la tête.

« Je vous laisse le reste, amis humains... Je ne peux plus courir beaucoup plus longtemps, alors je vais rester ici et gagner du temps. »

Elle s'était débarrassée de ses muscles artificiels et ne bougeait plus que très légèrement grâce à son actionneur linéaire. Elle pouvait encore marcher, mais ne pouvait pas courir longtemps. Elle leur sourit et partit. Quelques instants plus tard, une forte explosion secoua le centre de commandement qu'ils venaient de quitter. Les murs gris perle, embaumés de parfum, tremblèrent.

Le 3e corps d'armée de la Théocratie, chargé de la diversion, s'était immobilisé, mais cela n'avait aucune incidence sur la Légion qu'il affrontait. Une partie des unités légionnaires fit demi-tour et se précipita pour défendre l'Halcyon, mais une grande partie de la légion restait sur place pour anéantir l'ennemi.

Cela signifiait que l'armée de la Théocratie, censée contenir la Légion, était au contraire immobilisée par la Légion qu'elle était censée distraire.

Tout d'abord, une division entière, forte de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, était une unité trop importante pour changer de cap ou s'arrêter net aussi facilement. Surtout lorsque l'ennemi en face d'elle tentait de l'empêcher d'agir. De plus, avec le 2e corps d'armée juste à côté, elle était handicapée à la fois par son propre gabarit et par la horde de légionnaires qui la combattaient.

Mais même si l'ensemble des forces militaires de la Théocratie s'étaient retournées contre eux, les seuls à combattre directement la Brigade expéditionnaire de la Fédération furent le régiment d'embuscade qui leur faisait face et la 8e division, qui les avait attaqués par derrière.

Et bien que deux divisions représentaient une force bien plus importante comparée à elles, les Reginleifs du Strike Package et les Vánagandr du Régiment Libre de Myrmecoleo étaient des Feldreiß de la Fédération — des modèles de pointe développés par l'une des plus grandes puissances militaires du continent et perfectionnés sur le champ de bataille.

Malgré son infériorité numérique, la brigade expéditionnaire de la Fédération a réussi à intercepter l'attaque de l'armée ennemie.

Cependant...

...le Fah-Maras était une unité habitée, et Rito et ses camarades ne pouvaient pas vraiment l'utiliser comme tremplin, comme ils l'avaient fait contre la Légion. Même s'ils savaient que cette unité n'était pas un cercueil ambulant fragile comme le Juggernaut, et même

si elle était aussi blindée et robuste qu'une Vánagandr ou une Löwe.

Tout cela n'avait aucune importance. Il y avait des gens à l'intérieur.

"Pourquoi...?!"

Il se souvenait d'un garçon qui aimait manger des écorces de citron. D'un autre qui était doué au bras de fer. D'un garçon plus âgé qui lui avait servi un thé agrémenté de condiments épicés à leur arrivée à la Théocratie.

Ils ne mentaient pas à ce sujet — c'était évident — mais si c'est le cas, alors pourquoi ?

Une alarme retentit.

Malgré sa finesse, le blindage du Reginleif dévia les balles de 12,7 mm, mais l'attaque avait déclenché ses alarmes. Un fusil de repérage avait probablement tiré sur lui. La cendre gênant la visée laser, ce fusil servait exclusivement à régler le viseur de son arme sur le champ de bataille du secteur vierge.

Et si un fusil de repérage avait été utilisé, cela signifiait qu'un coup de canon allait forcément suivre.

Rito esquiva, pointant instinctivement le canon de son 88 mm vers l'ennemi. Mais son regard se fixa sur un Fah-Maras. À l'intérieur, il y avait peut-être quelqu'un avec qui il avait partagé des bonbons, joué ou fait des compétitions.

Rito a hésité à la dernière seconde. Mais les Fah-Maras ont ouvert le feu sans ciller.

Il entendait une voix provenant du haut-parleur externe. On aurait dit une fille, ou peut-être un garçon dont la voix n'avait pas encore mué. Ils parlaient une langue qu'il ne connaissait pas, mais leur façon de s'exprimer ne laissait aucun doute sur leurs intentions.

Je suis désolé.

S'ils sont allés jusqu'à dire cela... alors pourquoi ?

« ... ! »

Rito a eu de la chance d'avoir anticipé l'impact. L'obus du char a frôlé Milan, le dépassant de justesse avant d'exploser. Les éclats ont bombardé son unité à bout portant, brisant son écran optique. L'écran est net.

Des fragments lui tombèrent dessus.

« Rito ?! »

« Je vais bien, juste une petite égratignure. Désolé, je peux continuer à donner des ordres, mais combattre... »
« C'est peut-être un peu trop pour le moment. »

Les éclats de l'écran optique ne l'avaient que légèrement égratigné. Mais la coupure se trouvait sur son front, juste au-dessus de son œil droit. Son œil directeur était scellé par le sang, et en le touchant, il comprit que cette plaie n'allait pas se refermer d'elle-même de sitôt. Il tenta d'essuyer le sang, même s'il savait que c'était inutile.

"Pourquoi...?!"

« Les Impériaux sont toujours aussi obsédés par la guerre... »

Une seule soldate de la Fédération a riposté contre les assaillants de la base, avant de se faire exploser. Elle avait dissimulé sur elle un engin explosif puissant, contenant même des billes d'acier servant de shrapnel. Le gris perle stérile des murs était désormais maculé de sang, dont l'odeur nauséabonde masquait l'arôme du bois d'aigle parfumé du centre de commandement.

Hilnâ soupira. L'explosion d'un projectile serait déjà suffisamment mortelle en soi, mais il fallait y ajouter des billes métalliques pour créer une grenaille, augmentant ainsi sa létalité et sa portée. Le principe était similaire à celui d'une mine à grenaille. La jeune fille avait un pistolet qu'elle avait réussi à dissimuler sur elle, mais une fois ses munitions épuisées, elle refusa de se rendre. Si les officiers du centre de commandement n'avaient pas remarqué sa résistance et appréhendé la soldate de la Fédération, aucun membre du personnel n'aurait survécu.

Les deux officiers qui la retenaient furent fauchés par les plombs, et la soldate qui s'était fait exploser fut pulvérisée par le souffle. Trois corps, des débris métalliques et d'innombrables fragments de métal jonchaient le centre de commandement dans un bain de sang. L'officier qui avait plaqué Hilnâ au sol était couvert du sang des autres et saignait lui-même.

Hilnâ, cependant, fut épargnée par sa protection et le sacrifice des deux autres officiers. Elle n'avait pas une égratignure. Une goutte de sang avait giclé sur son visage.

Sur ses joues blanches, il y avait la seule chose que ses fidèles lames n'avaient pas réussi à dévier.

« Vous allez bien, princesse ?! » demanda l'officier qui l'avait protégée.

« Oui. Je vous remercie, ainsi que les deux personnes qui se sont sacrifiées. »

Le corps humain peut constituer un bouclier efficace contre les balles et les plombs. Depuis l'aube de l'armée moderne, d'innombrables histoires racontent comment des soldats se sont jetés sur des grenades à main pour sauver leurs camarades.

Et c'est ainsi que nous avons protégé notre pays : en sacrifiant un grand nombre de personnes.

Hilnå essuya la goutte de sang sous ses yeux, traçant une ligne de sang.

Du rouge sur sa peau immaculée et blanche comme neige, comme du maquillage.

« Se soumettre à son destin et tomber au combat comme l'exige l'appel du destin. »
chanceux... et enviable.

Un Vánagandr couleur cinabre protégea un Reginleif qui n'avait pu esquiver un tir, se plaçant sur sa trajectoire et bloquant l'obus HEAT grâce à son blindage frontal robuste. La plaque solide empêcha le jet de métal de pénétrer à l'intérieur du Vánagandr, tandis que le canon APFSDS de 120 mm qu'il riposta en contre-attaque réduisit le Lyano-Shu en miettes.

« Ça va, mon petit ? »

« M-merci... »

« N'en parlons pas. Protéger les femmes et les enfants est notre honneur. »

En écoutant cet échange à la radio et en imaginant presque le large sourire du pilote du Vánagandr, Frederica hésita un instant. Mais après avoir vu la scène de ses propres yeux, elle esqua un sourire de remerciement.

Elle était assise dans l'une des chambres de contrôle des jambes du Trauerschwan, dissimulée derrière la formation Reginleif. Le groupe de Lena était toujours en fuite, et ses remplaçants, les commandants d'escouade, étaient tous engagés dans les combats. Même si elle n'était qu'une mascotte et n'avait aucune autorité, elle se devait au moins de les remercier à leur place.

Le blindage frontal d'un Vánagandr pouvait bloquer même un obus de char de 120 mm, mais bien qu'elle se sentît obligée de leur dire de ne pas être imprudents, elle réalisait aussi que ce serait

injustifié.

Mais Svenja, qui avait probablement vu la même chose que Frederica, s'est immiscée dans la conversation. transmission avant qu'elle ne puisse le faire. Et de manière très impolie, en plus.

« Tu as vu ça tout à l'heure, Quatre-vingt-six ?! Les Vánagandrs du régiment Myrmecoleo te protégeront, alors reste bien caché et dissimulé au fond de la rangée ! »

Nos destriers cramois ne laisseront passer aucune flèche sournoise !

Frederica lui a crié dessus. Comment la mascotte d'une autre unité ose-t-elle leur dire ça ?!

« Votre blindage frontal , c'est ça ! Vos Vánagandr, lents et patauds, sont peut-être bons à former un mur. Et surtout, vous n'avez aucune autorité sur votre propre unité, sans parler du droit de donner des ordres aux autres. »

Garde la tête baissée et tais-toi, petite décoration insignifiante !

« Eep ?! »

Même si elle lui avait crié dessus à pleins poumons sans la moindre hésitation, la voix de Frederica était encore celle d'une jeune fille, à peine adolescente.

Cela suffit tout de même à faire sursauter Svenja, qui se recroquevilla si bruyamment que Frederica l'entendit à la radio. Tandis que Frederica haussait un sourcil, la cible de l'appel se tourna vers Gilwiese.

« Vous avez tout à fait raison. Veuillez m'excuser si nous avons mal interprété la chaîne de commandement. » Cependant, je vous serais reconnaissante de ne pas élever la voix devant notre princesse. Elle est très sensible aux cris.

« ...Eh bien, je suppose qu'aucun mal n'a été fait, car aucun des processeurs n'était l'écouter.

Après tout, les Quatre-vingt-six étaient censés être habitués aux bavardages occasionnels des agents de la République par résonance sensorielle et radio. Ils n'allaient pas se contenter d'ignorer les paroles d'une mascotte inconnue ; ils allaient même jusqu'à ne pas lui prêter l'oreille.

Sur ces mots, Frederica fronça les sourcils. Cela ne causerait pas aucun problème avec la connexion sans fil, mais...

« Pourtant, vous me dites de ne pas crier, mais c'est à vous qu'il incombe de l'éduquer sur... »

Les bases du comportement sur le champ de bataille. Faites attention à ça. Et ne me demandez pas de m'abstenir de la réprimander pour ça. Vous prétendez être comme un frère pour elle, n'est-ce pas ?

"...Je m'excuse."

«...Je comprends pourquoi elle est la « petite sœur » du capitaine Nouzen. Elle a un bon La tête sur les épaules, Princesse.

Après avoir éteint la radio avec un sourire sardonique, Gilwiese se retourna avec effort, face au siège du mitrailleur. Ils se trouvaient dans le cockpit biplace à colonne verticale de Mock Turtle. Le siège était trop étroit pour un adulte, mais trop grand pour la petite taille de Svenja.

Surtout maintenant, alors qu'elle était recroquevillée sur elle-même et frissonnait. Gilwiese lui parla avec calme conscient.

« Ce n'était pas l'archiduchesse qui vous criait dessus. Ce n'était pas l'archiduchesse. »
« Je te gronde. Ce n'est rien. N'aie pas peur. »

« O-oui... », murmura-t-elle en relevant la tête avec crainte.

Les traces de larmes et de panique étaient encore bien visibles dans ses yeux dorés.

Cette jeune fille, mascotte de la maison Nouzen, ne quittait pas Shin d'une semelle. Il supposa donc qu'elle était apparentée à son père adoptif, le président par intérim Ernst. Avant la révolution, le président était soldat, et les soldats étaient soit des nobles, soit des roturiers affiliés à leur régiment. Quoi qu'il en soit, ils étaient sous les ordres du gouverneur. Ce dernier aurait donc pu confier à Shin la garde d'un enfant illégitime.

Ce n'était pas improbable.

Dans tous les cas, cette fille était probablement issue d'une lignée de guerriers Onyx et avait également du sang Pyrope dans les veines.

Et bien qu'étant une métisse Pyrope, comme Svenja, elle ne comprenait pas sa terreur d'être réprimandée. Elle avait même tenu tête à un adulte comme Gilwiese sans manifester la moindre peur.

«...Pas bon. Je me sens... Comment dire ? Indignée, je suppose.»

Il ne pouvait pas vraiment reprocher à la fille mascotte d'avoir grandi sans jamais connaître le goût du fouet. L'Onyx n'avait pas besoin de faire preuve de sélectivité.

Ils se reproduisaient, et n'avaient donc pas d'enfants ratés. Des êtres inutiles, fruits de leurs efforts, condamnés à vivre sous le joug des cris et des insultes, traités de parasites sans valeur.

« Frère B. Bien, dans ce cas, nous devrions faire notre rapport à Père. Si nous informions Père que cette théocratie de seconde zone nous a trahis, je suis sûr qu'il nous punirait sévèrement... »

« Si seulement on pouvait le lui dire. Princesse... L'Eintagsfliege brouille nos communications. Nous ne pouvons pas contacter la Fédération pour le moment. »

«...Ah.»

Entre eux et la Fédération se dressaient la Théocratie, la République et les pays de l'Extrême-Ouest, ainsi que les zones et territoires contestés de la Légion. Les Eintagsfliege étaient constamment déployés au-dessus de leurs territoires, leurs brouillages électromagnétiques bloquant toute communication sans fil.

Autrement dit, quoi qu'il arrive à la Brigade expéditionnaire au sein de la Théocratie, le continent de la Fédération n'en serait pas informé. Ils n'avaient aucun moyen de demander à la Fédération de les sortir de cette situation délicate ni d'exercer de pression sur la Théocratie.

Le Strike Package, et à l'origine la République, utilisaient la Résonance Sensorielle. Une reconstitution mécanique d'une infime partie du pouvoir du marquis Maika. Ils n'ont évidemment pas réussi à reproduire pleinement cette capacité, mais l'appareil permettait des communications qui ignoraient la distance et les perturbations causées par l'Eintagsfliege.

Mais au final, ce n'était qu'une machine. Quelqu'un au sein de la Fédération devait avoir configuré un dispositif RAID pour communiquer avec la 1re Division Blindée, et il fallait que ce dispositif soit opérationnel immédiatement. Même si Gilwiese et Svenja parvenaient à informer quelqu'un, les secours mettraient du temps à arriver.

Dans le contexte actuel, il était peu probable que la Fédération, même si elle était l'héritière du glorieux Empire giadien, accepte d'entrer en guerre contre la Théocratie. En réalité, elle ne perdrait que deux régiments. Elle n'allait pas déclencher une guerre juste pour les récupérer. Surtout pas les Quatre-vingt-six, qui n'étaient pas citoyens de la Fédération de naissance et dont les familles ne souhaitaient pas les revoir.

Ils seraient salués comme des héros tragiques, et les citoyens s'indigneraient de leur sort pendant un certain temps, mais une fois que la Fédération annoncerait qu'elle cesserait de soutenir la Théocratie ou prendrait une autre sanction, l'histoire serait vite oubliée.

La mort d'une unité de roturiers n'aurait affecté personne. Au final, le régiment de Myrmecoleo n'était qu'un pion sacrificable, tant pour la Fédération que pour ses seigneurs. Sa disparition ne causerait à personne une souffrance durable.

«...Et c'est pourquoi être une unité exceptionnelle ne vous rend pas service.»

« Mais... quel est l'intérêt ? » murmura Shin pour lui-même.

Il n'aurait pas dû y penser dans cette situation, mais c'était tout simplement absurde. Ce qui se passait n'allait probablement pas déclencher une guerre avec la Fédération, mais cela allait créer des tensions et aggraver la position de la Théocratie.

Les relations de la Théocratie avec la Fédération, le Royaume-Uni et l'Alliance se détérioreraient, et elle perdrait tout soutien futur. Même si la situation ne serait pas aussi grave que pour la République, elle serait tout de même considérée comme un paria pour avoir enrôlé des enfants soldats... Et tout ce qu'elle gagnerait en échange, ce seraient deux régiments blindés.

Ça ne s'est pas équilibré.

Non, même avant de prendre cela en considération, pour commencer...

«...Pourquoi font-ils cela maintenant ?»

C'est ce qui a particulièrement marqué Lena. Après tout, l'Halcyon n'avait été immobilisé que temporairement à cause d'une surchauffe. C'était cette arme massive et menaçante pointée sur le temple de la Théocratie ; la détruire aurait dû être leur priorité absolue. Et non seulement elle était toujours en liberté, mais leurs armées étaient encore engagées dans des combats contre les forces de première ligne de la Légion.

Alors pourquoi trahiraient-ils la Brigade expéditionnaire de la Fédération et risqueraient-ils de combattre sur deux fronts, même si l'une des armées qu'ils affronteraient était bien plus faible ? Pourquoi les trahir maintenant ? Ils n'avaient rien à gagner à se retourner contre eux sur-le-champ.

Hilnå mentionna des succès et des informations, mais la Brigade d'expédition de la Fédération n'avait pas encore saisi le noyau de contrôle de la Légion, sans parler de l'élimination de l'Halcyon, qui était leur objectif initial. Il n'aurait pas été trop tard pour les attaquer par la suite ; en réalité, si la Théocratie avait tant voulu les trahir, elle aurait dû le faire après la réussite de leur mission, une fois la menace imminente de l'Halcyon vaincue et après avoir peut-être mis la main sur des informations confidentielles ou sur l'épave du canon électromagnétique.

Une fois l'opération terminée, la Brigade Expéditionnaire serait épuisée et sans défense. Si la Théocratie les attaquait plus tard dans la nuit, alors qu'ils seraient sortis de leurs Reginleifs, même les Quatre-vingt-six seraient capturés sans grande résistance. Oui, même en s'emparant directement des Quatre-vingt-six, les attaquer après la fin de l'opération aurait rapporté bien plus à la Théocratie pour un effort bien moindre.

Dans ce cas, pourquoi ? Pourquoi le faire maintenant et se donner la peine de s'infliger des pertes inutiles ?

Tous les couloirs qu'ils dévalèrent ne présentaient aucune trace de soldats ou de gardes. Ils se dirigèrent vers le hangar de la base. Les pistolets-mitrailleurs qu'on leur avait fournis n'avaient qu'un nombre limité de munitions, puisqu'ils devaient les dissimuler, mais ils arrivèrent sans avoir tiré une seule balle.

Ils regardèrent dehors et virent l'espace cendré qui menait jusqu'au volet. Ils ne pouvaient pas traverser ce terrain sans vêtements de protection.

« Montez à bord de Vanadis ! »

C'est alors que Lena reçut une transmission via le Para-RAID. Elle provenait du capitaine de l'escadron de garde du QG, qu'ils avaient laissé sur place en tant qu'unité de réserve.

« Nous avons décidé de venir vous chercher avant même que vous nous appeliez ! Envoyez-moi un La transmission commence une fois que vous êtes tous engagés ; on va percer le rideau !

« Oui, merci ! »

Un sous-pilote est monté sur le siège conducteur de Vanadis et a fait vrombir le moteur. Sans même vérifier que tout le monde s'était accroché à quelque chose, il a appuyé sans hésiter sur la pédale.

« Lieutenant Nana ! »

« Oui, madame ! »

Deux mitrailleuses lourdes laissèrent échapper un crissement aigu, semblable à celui d'une scie électrique. Leurs balles traversèrent le volet métallique en quelques secondes. Les coups de feu cessant un instant plus tard, Vanadis plongea à travers le trou du volet dans un bruit strident et fort.

Des fragments métalliques volèrent dans les airs. À l'intérieur du hangar, les Reginleifs accueillirent le carrosse de leur reine et formèrent un dispositif défensif autour de lui en un clin d'œil. un œil.

La vue de silhouettes en uniforme, portant des fusils d'assaut, entrant enfin dans le hangar, remplit l'écran de Vanadis.

Grâce au capteur optique du Trauerschwan, Kurena pouvait voir l'unité de Mika, Bluebell, être pulvérisée juste en dessous d'elle.

« Mika ! »

Le cockpit n'a pas été touché de plein fouet. Son appareil n'a pas été gravement endommagé non plus. Mais elle était bel et bien endommagée. Son flanc gauche arraché, Bluebell était immobilisée, et une unité d'escorte s'approcha avec un Juggernaut pour la remorquer. Au même moment, des unités gris perle se rapprochèrent.

Une transmission venait d'arriver, annonçant que Rito était également blessé et devait se replier en queue de peloton. Kurena, impuissante, restait assise, les poings serrés, dans le cockpit du Gunslinger, dont les pieds avant et arrière étaient fixés au bloc du gigantesque canon électromagnétique.

"...Pourquoi?"

Ils ont fait ça pour des salauds qui les dupaient et les exploitaient. Pour des individus odieux qui tentaient de se décharger de la difficulté et de la douleur du combat sur autrui, en faisant comme si elles n'existaient pas.

Pourquoi est-ce toujours nous ?

Elle réalisa soudain que le lourd fardeau émotionnel qu'elle portait dans son cœur était de la colère. Elle ne bouillonnait pas dans sa poitrine, ni ne la brûlait au creux de l'estomac. Elle était froide et dure, comme un corps étranger coincé à l'intérieur d'elle.

Et elle ne disparaissait pas. Comme un poison figé et coagulé qui s'accrochait à elle de l'intérieur.

C'était une indignation qui couvait en elle depuis tout ce temps.

Le 86e secteur et depuis lors.

« Pourquoi est-ce toujours à nous... de nous battre... ?! »

Protégée par une escadrille de Reginleifs, Vanadis s'échappa du centre de commandement du corps et se réfugia dans les terres désolées et cendrées. Vanadis n'était pas sans ressources.

il servait à l'autodéfense, mais son canon-mitrailleur de 120 mm et ses mitrailleuses lourdes manquaient de puissance.

Sa mobilité était également bien inférieure à celle des Reginleifs. De ce fait, le véhicule de commandement n'était pas conçu pour le combat, et il était impératif d'éviter tout affrontement.

Il en allait de même pour l'escadron de garde, laissé en arrière comme renfort minimal en cas d'urgence. Ils traversèrent en courant le terrain cendré, se cachant derrière les collines pour éviter le combat avec les forces de la Théocratie. Ils devaient trouver un moyen de briser l'encerclement du corps et de rejoindre le reste de leurs troupes.

Ils avaient réussi à s'échapper de la base ennemie, mais si Lena et les autres étaient capturés à nouveau, ils pourraient être utilisés comme otages pour faire pression sur les Quatre-vingt-six. Il fallait aussi récupérer les techniciens et l'équipe de maintenance de l'Armée Furieuse, qui se trouvaient à quinze kilomètres de là. Lena ne pouvait qu'espérer qu'ils soient sains et saufs.

« Lieutenant Oriya, lieutenant Michihi ! Quel est votre statut ?! »

Lena leur a posé la question par l'intermédiaire du Para-RAID.

« Nous sommes complètement encerclés, Colonel ! »

« Les lignes de la 3e division et du régiment d'embuscade sont clairsemées à trois heures ! »

Nous essayons de percer à partir de là !

Frederica a ensuite ajouté un autre témoignage.

« Le 2e corps d'armée de la théocratie commence également à se diriger vers nous. »

Ils sont toujours aux prises avec la Légion, ils ne peuvent donc pas participer au siège... Le fait de s'être fait passer pour un enfant innocent parmi les officiers et les soldats de la Théocratie s'est avéré utile.

Ce dernier commentaire a fait cligner des yeux Lena à plusieurs reprises, aussi déplacé soit-il. nous sommes retrouvés dans cette situation tendue.

« Frederica... Vous comprenez le langage de la théocratie ? »

Son don lui permettait de voir le passé et le présent de toute personne qu'elle connaissait, mais, d'après ce que Lena savait, cela nécessitait au moins qu'elle connaisse leur nom et qu'elle ait échangé quelques mots avec eux.

« Suffisamment pour tenir une conversation basique. Je leur ai parlé, mais j'ai fait comme si je ne les comprenais pas très bien. Comme je l'ai dit, j'ai joué le rôle d'une enfant innocente, souriant comme le ferait une petite fille désemparée en terre étrangère. J'ai répété mon nom comme un bébé jusqu'à ce qu'ils comprennent mon intention et me donnent le leur, et cela a suffi pour que je puisse travailler... Ce pays est bien trop loin de la République et de la Fédération, après tout. J'ai pensé qu'il valait mieux être prudent. »

Elle ne s'attendait probablement pas à une trahison pure et simple, mais Frederica supposait qu'un malentendu ou un problème de communication pouvait mener à une situation inattendue. situation.

« Ai-je prouvé mon utilité, Vladilena ? »

« Bien sûr que oui, Frederica... Merci. Vous êtes d'une aide précieuse. »

Elle sentit Frederica hocher la tête, satisfaite. Lena, cependant, examina attentivement les informations. Le 2e corps d'armée avançait. On ne pouvait pas raisonnablement espérer que deux régiments puissent contenir l'armée d'un pays entier. Compte tenu du temps perdu, de la fatigue du bataillon aéroporté et des munitions restantes, ils ne pouvaient pas se permettre de laisser la situation perdurer.

«—Mais, Colonel, attendez.»

Quelqu'un intervint. C'était Mitsuda, l'un des commandants des bataillons d'artillerie Reginleif. Sa voix laissait transparaître un léger mécontentement qu'il ne cherchait pas à dissimuler, bien que ce ne fût pas adressé à Lena elle-même. Il reprit ensuite, d'un ton plus calme et plus posé.

« Imaginons que le groupe de Shin se retire de l'Halcyon. Ne pourrions-nous pas revenir ? » après cela?"

Lena se raidit et déglutit nerveusement. Mitsuda poursuivit.

« Je veux dire, le groupe de Shin a temporairement stoppé l'Halcyon, mais il est toujours intact. Si on le laisse là, les gens de la Théocratie ne vont-ils pas avoir fort à faire pour s'en occuper ? Après tout, ils ont appelé la Fédération à l'aide parce que c'était trop compliqué pour eux. Alors, pendant qu'ils sont occupés à le neutraliser, on peut rentrer chez nous. »

Cela leur éviterait d'avoir à combattre inutilement la théocratie, qui cela leur éviterait de subir des pertes inutiles dans cette bataille.

"Bien..."

Pourraient-ils le faire ? Oui. Cela demanderait des efforts, mais ils pourraient aider Shin et le bataillon aéroporté à s'échapper, à évacuer les lignes de front dans le chaos qui s'ensuivrait et à quitter la Théocratie. Il leur faudrait détruire l'Armée Furieuse et le Trauerschwan pour s'en débarrasser et éviter qu'ils ne tombent entre les mains de l'ennemi. Mais comparé à un combat perdu d'avance contre une nation ennemie, cela sauverait d'innombrables vies.

Mitsuda prit alors la parole d'un ton détaché, sans faire le moindre effort pour dissimuler le dégoût et le ressentiment abyssaux qu'il éprouvait.

« Oui, nous sommes fiers de combattre jusqu'au bout. Et bien sûr, si la Fédération veut exploiter notre volonté de persévérer, nous la laisserons faire, pourvu qu'elle nous y aide... Mais cela ne signifie pas que nous voulons qu'elle nous utilise comme si de rien n'était, qu'elle nous force à devenir des martyrs pour elle. »

En entendant ces mots, Michihi frissonna comme si on venait de lire ses pensées à voix haute. Rito tenta de le nier, même si une partie de lui se posait des questions. Quant à Kurena, elle acquiesça du fond du cœur.

Ce même doute, cette même frustration, cette même indignation couvaient au fond du cœur de chacun des Quatre-vingt-six et furent réveillés par ces mots. Après tout, avaient-ils le devoir de se battre pour des gens comme ceux-là ? Ou du moins, pour des gens comme ceux-là aussi ? Ce n'est pas parce que se battre jusqu'au bout était dans leur nature, ce n'est pas parce qu'ils en étaient fiers, qu'ils allaient se soumettre sans broncher. Quand on les avait dupés, qu'on avait retourné leurs armes contre eux et qu'on leur avait ordonné de se battre à leur place, ils avaient le droit de refuser.

D'abord, ils ne se battaient pas pour protéger qui que ce soit ni pour sauver quoi que ce soit. C'était vrai aussi bien dans le 86e Secteur qu'à l'extérieur. Ils ne se battaient pas pour les intérêts de la République. Ils le faisaient par fierté et pour leurs camarades.

Ils ne fuiraient pas, ils ne renonceraient pas. Ils se battraient jusqu'au bout, jusqu'à leur dernier souffle, fidèles à leur fierté d'être Quatre-vingt-six. Et s'ils devaient protéger les cochons blancs en chemin, eh bien, cela ne leur plairait pas, mais ils feraient leur devoir.

La Fédération les utilisa comme fer de lance pour détruire les positions clés de la Légion, comme outil diplomatique et comme matériel de propagande. Elle le savait. Les citoyens de la Fédération ne connaissaient les Quatre-vingt-six qu'à travers les médias et les informations, et les considéraient comme des héros tragiques à glorifier. Mais d'un autre côté, la Fédération leur offrait beaucoup en retour, et ils acceptèrent donc cela à contrecœur.

Mais ils ne voulaient pas être instrumentalisés ni servir de propagande, et encore moins être perçus comme des héros. Ils ne se battaient que pour eux-mêmes : pour leur fierté, pour ce qu'ils aspiraient à être et pour leurs convictions.

Pas pour les autres.

Et c'est pourquoi, maintenant qu'ils avaient quitté le 86e Secteur, ils ne se battraient pas pour des gens comme ceux-là. Ni maintenant, ni jamais. Alors s'ils ne se battaient pas ici... s'ils abandonnaient simplement ces gens qui les avaient laissés à leur sort... il n'y aurait rien de mal à cela... n'est-ce pas ?

Mais le doute qui avait agité le Quatre-vingt-six pendant ce bref instant fut dissipé. C'était comme le coup décisif d'une lame tranchante comme un rasoir.

« Croque-mort de Vanadis. »

Sa voix claire et sereine parvint à leurs oreilles.

« L'unité aéroportée reprendra sa mission, comme prévu initialement. Nous continuerons à la maintenir. »
« La zone de combat est sous contrôle jusqu'à ce que le Trauerschwan soit en position. »

—déclarant qu'ils n'annuleraient pas l'opération.

Lena, Kurena et les enfants soldats murmuraient son nom, comme sortis d'un rêve. Chacun éprouvait des sentiments différents, mais tous prononçaient d'une seule voix le nom du Faucheur sans tête qui régnait jadis sur le champ de bataille du 86e Secteur. Du dieu de la guerre qui les avait jadis menés.

"Tibia..."

Ils n'avaient pas encore éliminé l'Halcyon. L'opération était toujours en cours.

La pluie de chevrotines les obligea à se tenir à l'écart de l'Halcyon, mais tandis qu'il luttait pour réduire à nouveau la distance, il continua de parler. Ses paroles résonnant auprès de toute la division blindée lui donnèrent un violent mal de tête, mais il pouvait encore supporter cela un peu.

Shin comprenait ce qu'ils ressentaient. Il détestait ça autant qu'eux. Il ne voulait pas se battre pour des gens qui n'étaient pas mieux que les porcs blancs de la République, et encore moins mourir pour eux. Surtout maintenant qu'ils avaient compris qu'ils avaient le droit de refuser... Le droit de dire qu'ils ne voulaient pas mourir.

Cependant...

« Je comprends votre colère. Mais si nous ignorons l'Halcyon, il pourrait bien apparaître sur le front de la Fédération. Et si nous ne nous emparons pas du noyau de contrôle d'une unité de commandement – les informations confidentielles de la Légion et le canon électromagnétique lui-même – la Fédération n'aura aucun avenir. Ce n'est pas une opération où nous pouvons nous permettre de nous laisser submerger par nos émotions et d'abandonner. »

Ils ne pouvaient pas renoncer à leur chance de survivre par colère et indignation. Leurs vies n'étaient tout simplement plus assez instables et éphémères pour le permettre.

Le noyau de contrôle de l'Halcyon n'était pas un officier impérial. Il en allait de même pour celui du Noctiluca, et pour les « Shanas » qui actionnaient les canons électromagnétiques. Aucun d'eux ne détenait les informations dont la Fédération avait le plus besoin. Et pourtant...

Mitsuda prit la parole. Non pas par mécontentement ou pour répliquer, mais comme un enfant qui avait perdu toute raison d'être têtu et insistant.

« Mais, Shin... Mais... »

« Je l'ai déjà dit, Mitsuda. Je comprends votre colère. Elle est justifiée. Mais cela ne vaut pas la peine de risquer nos vies. Si la situation devient vraiment dangereuse, nous envisagerons alors de battre en retraite. »

«...Roger.»

Mitsuda acquiesça d'un signe de tête à travers la Résonance, bien qu'à contrecœur. Ayant confirmé cela, Shin coupa la Résonance avec l'ensemble de l'unité. Aussitôt fait,

Il pouvait clairement sentir le sourire amer de Raiden à travers la Résonance.

« Eh bien, le retour du combat n'est pas aussi simple que le prétend Mitsuda. »

L'unité aéroportée partait du principe que l'unité terrestre se chargerait d'éliminer la Légion en première ligne. Combattre les Halcyon était une chose, mais devoir se frayer un chemin hors de la zone sous le feu nourri des Halcyon ennemi risquait d'être trop difficile, d'autant plus qu'ils ne pouvaient compter sur l'armée de la Théocratie pour les secourir.

« Oui. Toutes les unités, vous m'avez bien entendu. Nous reprenons l'opération. »

Tous les membres de l'unité aéroportée partageaient l'avis de Raiden. Aucun ne se plaignait, maintenant ainsi une tension palpable. L'opération reprit.

Mais qui pouvait dire combien de temps il faudrait attendre pour que le Trauerschwan prenne sa position de tir ?

« D'après l'analyse du système de refroidissement, nous n'aurons peut-être pas besoin d'attendre que le Trauerschwan se mette en position pour détruire l'Halcyon, et si c'est possible, nous le ferons immédiatement. En attendant, essayez de ne pas gaspiller de munitions inutilement. »

Sur les champs de bataille du 86e Secteur comme sur ceux de la Fédération, elle le suivit. Elle le désirait d'une manière qui frôlait la ferveur religieuse.

Mais en l'écoutant maintenant, Kurena ne pouvait que réagir avec incrédulité.

"Pourquoi?"

Pourquoi répétait-il sans cesse que la guerre allait se terminer, même dans cette situation ? Pourquoi s'obstinait-il à croire en ce monde ? En un monde qui riait en abattant froidement ses parents ? En un monde capable de couper le bras

d'un 86 qui avait à cœur de se battre jusqu'à son dernier souffle ?

Les cochons blancs ont emmené votre famille de la même manière. Vous avez vu Théo perdre une main. Comme moi. Alors pourquoi ? Comment peux-tu encore le faire ?

Depuis longtemps, un fossé immense, une faille, la séparait de Shin. Entre les Quatre-vingt-six comme elle et les Quatre-vingt-six comme Shin. Et maintenant, elle le voyait. Le mur qui séparait ceux qui avaient quitté le Quatre-vingt-sixième Secteur et ceux qui n'avaient pu le quitter, ceux qui étaient restés.

« Vous allez nous quitter ? Hé... »

Notre Faucheuse. Du moins, c'est ce que je croyais...

Allez-vous nous abandonner ?

Quand étions-nous vos camarades ?

« L'unité aéroportée reprendra sa mission, comme prévu initialement. Nous continuerons à la maintenir. »

« La zone de combat est sous contrôle jusqu'à ce que le Trauerschwan soit en position. »

De toutes les choses, elle ne s'attendait pas à ça.

En entendant les paroles résolues et dignes du capitaine du 86, Hilnå

Elle ne put s'empêcher d'écarter les yeux et de rester bouche bée d'étonnement.

Impossible. Impossible. Les Eighty-Six eux-mêmes le disent ? Non... Après tout.

Elle ne pouvait empêcher le sourire de se dessiner sur ses lèvres.

« Tu vois ? Ton dieu de la guerre, ta Faucheuse, le dit aussi, Quatre-vingt-six. »

Ni Lena ni les Quatre-Vingt-Six ne pouvaient voir ce sourire, mais il était terriblement déformé... et d'une certaine manière autodépréciatif.

« Tel est votre rôle. Telle est la volonté de la déesse de la terre et le destin que ce monde vous a réservé. Vous ne connaissez que le conflit. Vous n'avez nulle part ailleurs où vivre. Vous vivrez sur le champ de bataille, et là, vous mourrez aussi. C'est le seul et unique destin qui vous attend. »

Tout comme nous.

Les paroles de Shin, venues de l'autre côté de la Résonance, exprimaient ce que tous pensaient sans jamais l'avoir formulé. Il n'eut pas le temps de débattre, car le combat contre l'Halcyon allait reprendre ; Lena prit donc la parole à sa place.

« Toutes les unités. Vous n'êtes pas obligés de voir cela comme le sauvetage de la théocratie. Vous n'êtes pas des héros. Vous pouvez et devez vous battre pour vos propres raisons. »

Passer cet appel était le devoir d'un commandant. Et elle ne voulait pas avoir à le faire.

Ses paroles devraient être retenues contre lui.

« Et même si vous êtes fiers de vous battre jusqu'à votre dernier souffle, cela ne signifie pas que votre seul but est de combattre. Vous n'êtes pas des robots, et vous n'êtes pas... »

Des armes. Et ne vous laissez pas tromper par ces inepties ! Quoi qu'il en soit, nous mènerons cette opération à bien. Nous détruirons l'Halcyon !

S'ils étaient mécontents ou malheureux, qu'ils le lui reprochent à elle et non à Shin. Elle était une reine vivant sous le règne des Quatre-vingt-six. Au lieu de ne jamais verser son sang sur le champ de bataille, elle devait rester plus calme que les autres. subordonnés.

« Et pour cela, nous devons d'abord briser ce blocus ! Coopérez avec le régiment Myrmecoleo et ouvrir une brèche dans l'encerclement ennemi !

Mais à peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle réalisa que quelque chose clochait dans ce plan. En situation critique. Percée d'un blocus. Encerclement complet.

Pourquoi?

Une armée est plus faible lorsqu'elle est dispersée. Une armée en déroute subit la majeure partie de ses pertes lors de la retraite. C'est pourquoi, en règle générale, on n'adopte pas une formation qui empêcherait toute fuite de l'ennemi. Repoussés, les hommes sont aussi sujets à la panique et à la fuite que les animaux.

Mais si leur échappatoire leur est coupée et que la mort les menace, les soldats sont poussés à se battre jusqu'à leur dernier souffle. Et tout comme les animaux sont plus dangereux lorsqu'ils sont acculés, les soldats font preuve d'une férocité extraordinaire une fois libérés des entraves de la raison et du bon sens.

Forcer l'ennemi à adopter une telle position ne ferait qu'aggraver la situation. pertes pour l'équipe attaquante.

C'est pourquoi encercler l'ennemi est une pratique mal vue. À moins de vouloir l'anéantir totalement, il est essentiel de ménager une voie de repli. Si la Théocratie souhaitait réellement intégrer les Quatre-vingt-six à son armée, bloquer Kurena, Michihi, Rito et le gros des troupes de la Brigade expéditionnaire par un encerclement complet n'avait aucun sens.

De plus, le moment choisi pour cette attaque surprise était étrange, et le groupe de Lena n'avait croisé aucun soldat ennemi avant sa fuite. Ils n'ont pas pris Lena et les officiers de contrôle en otages. Le plus étrange, c'est qu'ils se donnaient tant de mal, s'attirant les foudres de grandes puissances comme la Fédération et le Royaume-Uni, juste pour...

voler deux régiments.

Et si l'objectif d'Hilnå n'était pas d'obtenir la reddition des Quatre-vingt-six ? Peut-être que cette situation, pleine de contradictions et d'incohérences, n'était pas la volonté de l'armée théocratique, mais plutôt...

«...Je sais que tu te connectes à ça, Hilnå», dit Lena à voix basse, changeant la transmission radio vers la longueur d'onde du centre de commandement de la Théocratie.

Son ton trahissait une colère contenue, comme si elle ne se sentirait pas entière sans prononcer cette dernière remarque.

« Tu as bien entendu ce que je viens de dire, n'est-ce pas ? Tu te trompes, Hilnå. Les Quatre-vingt-six restent sur le champ de bataille par fierté, pas par fatalité. Ils ne se battent pas parce qu'ils croient que le conflit est leur seule voie. Ils se battent pour mettre fin à cette guerre ! »

« Non. Nous ne le sommes pas », cracha Kurena avec amertume.

Comme c'était Lena qui parlait, elle n'était pas aussi agacée qu'elle aurait pu l'être. Mais si quelqu'un d'autre avait prononcé ces mots, elle aurait été furieuse.

Ils ne se battaient pas pour mettre fin à la guerre. Tous les membres de 86 ne partageaient pas l'avis de Shin. Lena disait cela simplement parce qu'elle était constamment à ses côtés. Il voulait mettre fin à la guerre, et Lena se tournait avant tout vers lui.

Bien sûr, Kurena pensait aussi que la fin de cette maudite guerre serait une bonne chose. Elle voulait voir le rêve de Shin se réaliser, voir la guerre prendre fin. Mais si elle prenait fin, elle n'aurait plus sa place à ses côtés et ne pourrait plus l'aider.

Mais...

Kurena était déconcertée par la façon dont ses pensées tournaient en rond. Que voulait-elle vraiment faire ? La réponse était simple. Elle voulait que les choses restent ainsi. Aider Shin et tous leurs camarades, ici, sur le champ de bataille. Au moins ici, elle savait où était sa place... où elle se trouvait. Shin se sentait bien plus à l'aise maintenant qu'il ne l'avait été dans le 86e Secteur, et passer ses journées avec ses camarades était bien plus agréable. Et dans ce but...

Elle se souvint de quelque chose que Théo lui avait dit un jour.

On dirait presque que vous ne voulez pas que la guerre se termine.

À l'époque, elle avait affirmé que ce n'était pas ce qu'elle voulait dire. Mais c'était faux.

C'est exactement ce qu'elle voulait dire.

« La guerre doit-elle prendre fin... ? »

JE...

Mais à peine ces mots lui vinrent-ils à l'esprit qu'un grondement lui parvint aux oreilles, semblable au grondement du tonnerre qui succède à un éclair aveuglant. Tandis que l'éclair déchirait la nuit, ce grondement fit trembler le firmament.

"Non!"

C'était Hilnå.

« C'est impossible ! Je n'arrive pas à croire qu'un citoyen de la République, un de ces profiteurs, ait... »

Quelle audace de dire ça !

Hilnå hurla, comme si elle déchaînait un feu vengeur contre cette reine d'argent qui avait osé

Elle parlait comme si elle savait tout.

Vous ne comprenez pas. Vous n'avez jamais compris ce que ressentent ceux qui ont tout perdu , cette obsession absolue avec laquelle ils s'accrochent à la seule chose qui leur reste.

« Le destin a dû guider les Quatre-vingt-six ! Après tout, n'ont-ils pas été chassés de leur patrie, la République, et contraints de vivre sur le champ de bataille ? Si la guerre les a dépouillés de tout, s'il ne leur reste que les cicatrices de cette privation... alors ils ne peuvent se défaire de ce destin ! Ils ne peuvent guérir ces cicatrices ! »

Sans même s'en rendre compte, elle avait agrippé fermement son bâton de commandement.

Elle avait l'impression que ce vieux cauchemar reprenait vie sous ses yeux.

Même dix ans plus tard, elle se souvenait encore trop clairement de l'atrocité qui avait frappé sa famille.

« Parce que je suis pareil ! La même chose m'est arrivée ! Je n'oublierai jamais les saints qui m'ont soutenu pour faire de moi une figure tragique ! Je n'oublierai pas ce que... »

« La théocratie a fait de moi un saint de la guerre pour assurer l'unité de notre peuple face au désastre ! »

"De quoi parles-tu-?"

« Ma famille, la maison Rèze, a été entièrement massacrée par la Légion au début de... »
guerre."

Elle pouvait entendre Lena retenir son souffle.

La Maison Rèze – une lignée de saints. À chaque guerre, il était du devoir des membres de la Maison Rèze de servir comme commandants de corps ou de division. Mais il était impossible que tous ces commandants aient été tués si peu de temps après le début du conflit.

« Une jeune sainte, dont toute la famille a été anéantie par la maudite Légion. »
Malgré son jeune âge et sa fragilité d'adolescente, elle allait faire régner la justice sur la Légion. Symbole de la Théocratie, elle combattait avec noblesse, animée d'une colère profonde. Voilà ce qu'ils ont voulu faire de moi, et pour cela... l'armée théocratique a abandonné ma famille.

Le centre de commandement du corps fut attaqué par la Légion. L'unité d'escorte de la base fut détournée du centre de commandement par une erreur d'ordre, et l'unité de secours fut, elle aussi, retardée par une embuscade imprévue de la Légion, ce qui l'empêcha d'arriver à temps.

À ce moment-là, la jeune Hilnâ communiquait avec sa famille par transmission. Sa grand-mère (commandante de corps), sa mère, son père, son grand-père et ses frères et sœurs (commandants de division et officiers d'état-major), ainsi que son oncle et sa tante.

Et même si ce n'était que par transmission, elle a dû regarder son
Toute la famille a été brutalement assassinée.

Les autres saints avaient appelé Hilnâ plus tôt dans la journée. Trop jeune pour entrer elle-même dans le centre de commandement intégré, elle n'avait ouvert la transmission qu'une seule fois, pour pouvoir parler à sa mère. Et ces saints restèrent à l'écart, impuissants, tandis qu'elle assistait au meurtre de sa famille.

Elle ne les oublierait jamais. Ce cauchemar. Les choses qu'elle a vues. L'abomination, les visages insensibles de ses compatriotes.

« Mon père, ma mère, ma grand-mère, mon oncle, mes frères et sœurs ont tous été déchirés par la Légion. Et les saints qui ont permis cela... disaient avoir pris une décision douloureuse et consenti d'immenses sacrifices pour finalement surmonter cette terrible épreuve. Ils versaient des larmes de joie, grisés par leur propre grandeur. »

« Ma patrie m'a volé ma famille, et c'est pourquoi je n'aimerai plus jamais ce pays. Il ne me reste que mon destin de saint de la guerre, et les cicatrices qu'elle a gravées sur moi, je ne laisserai personne me les enlever. Je ne pourrai jamais y renoncer ! »

Kurena eut l'impression que les paroles d'Hilnå lui étaient hurlées par son reflet dans le miroir. La fille qu'elle avait prise pour l'incarnation même des cochons blancs, personnification de tout ce qui n'allait pas dans le monde, leur ressemblait trait pour trait. Elle était le reflet des Quatre-vingt-six.

C'était une enfant privée de sa famille et de son lieu de naissance. Une fillette enrôlée de force dans l'effort de guerre. Un nourrisson qui n'avait pour seul héritage que ce destin, cette fierté de vivre sur le champ de bataille.

C'était comme si Hilnå venait de faire sauter le bouchon de tout ce qu'elle avait gardé enfoui, ses yeux dorés brûlant de fureur.

Oui, c'est exact. Hilnå a raison.

Après avoir tout perdu, Kurena ne pouvait se résoudre à abandonner la seule chose qui lui donnait un sentiment d'identité. Même si cette chose, c'étaient ses cicatrices. Surtout pas...

« Ne me dites pas que vous ne pouvez pas comprendre ça. Vous devriez être la dernière personne à essayer de me priver de ça. »

Shin aurait dû porter les mêmes cicatrices. Et il savait qu'elle ne le souhaitait pas. Les perdre, et se les voir même enlever.

Vous savez que je ne peux pas faire de vœux pour l'avenir, alors... je ne veux pas que la guerre se termine.

Ne me privez pas de ça.

Je ne peux exister que sur le champ de bataille. Ne me forcez pas à quitter le seul endroit où est ma place.

Le cri d'Hilnå était comme un hurlement. C'était le cri d'un nourrisson sans défense qui avait enfin trouvé du réconfort auprès d'un autre enfant perdu. Et maintenant, elle s'accrochait à...

cet allié, en pleurs, refusant de lâcher prise.

« Je suis sûr que vous, plus que quiconque, le savez ! Vous, enfants soldats, réduits à l'état de fantômes vivants, errant sur le champ de bataille et vous nourrissant de la guerre ! »

Et toi, la Faucheuse sans tête, contrainte d'offrir le salut sur un champ de bataille abandonné des dieux ! Tu sais que le monde ne fait que prendre et ne donne jamais ! Tu sais que brandir des étendards de vertu comme la justice et la droiture est vain !

Shin baissa les yeux. Il fut un temps où il avait ressenti la même chose.

La justice et la droiture n'avaient plus aucun sens pour lui. Il l'avait ressenti dans le 86e secteur, dans la caserne de l'escadron Fer de Lance, où il était prédestiné à mourir d'une mort absurde six mois plus tard.

À l'époque, il n'en doutait pas. Il pensait que c'était simplement une éventualité, une vérité du monde.

Et voilà Hilnå, répétant les mêmes choses. Elle était comme les Quatre-vingt-six : une enfant jetée sur le champ de bataille par la malice de l'humanité. Désormais, elle brandissait la vérité du Quatre-vingt-sixième Secteur comme un étendard.

Immobile et refusant de bouger. Piégée dans les limites de cet espace.

Le champ de bataille. Elle laissait ses cicatrices la consumer, au lieu de les laisser guérir.

Et Lena, de son côté, restait là, les yeux écarquillés de stupeur. Elle en était certaine. Ce que Hilnå venait de dire était...

Un nouveau signal apparut sur l'un des écrans holographiques de Vanadis, affichant une carte de la zone. Les systèmes radar des Reginleifs, encerclés par l'ennemi, identifièrent cette nouvelle unité et parvinrent, malgré les interférences électromagnétiques, à la transmettre à Vanadis.

L'appareil a bien renvoyé une signature IFF. Il s'agissait du peloton de reconnaissance du 2e corps d'armée de la Théocratie, le I Thafaca. À sa vue, Lena a interpellé l'unité avec laquelle ils allaient entrer en contact : une unité de l'escadron Scimitar.

"Diablotin!"

La trahison inattendue de la théocratie, l'interférence des cendres dans l'air et la certitude que le bataillon aéroporté était isolé derrière les lignes ennemies.

Tout cela s'est conjugué pour former la confusion et la panique, couvant dans le

L'estomac du processeur de Gremlin. C'est pourquoi, lorsque l'alarme de proximité retentit dans le cockpit, ils ne purent que pousser un cri de surprise.

Ils repoussèrent d'un coup de pied le Lyano-Shu qui s'approchait furtivement, mais en détournant le regard, ils aperçurent soudain la silhouette massive d'un Fah-Maras derrière le rideau de cendres. Son dais s'ouvrit et une silhouette humaine en surgit. Son insigne était celui d'un oiseau de proie à six ailes : le 2e corps d'armée de la Théocratie.

Ils sont si proches ?!

La panique des Processeurs finit par les faire réagir. Par réflexe, ils braquèrent leur mitrailleuse sur le soldat vêtu d'une combinaison de protection gris perle qui, pour une raison inconnue, agitait précipitamment les mains en l'air.

« Gremlin ! » leur cria Lena par résonance sensorielle. « Ne tirez pas ! »

« ?! »

Par réflexe, ils détournèrent le canon, sautant en arrière pour éviter d'être touchés en premier et créer de la distance. Ce n'est qu'alors qu'ils comprirent pleinement que le soldat avait débarqué de leur unité, abandonnant ainsi leur moyen de les attaquer.

Le soldat pointa à plusieurs reprises leur visage informe, masqué et protégé par des lunettes, ce à quoi le Processeur répondit en changeant la fréquence pour se caler sur la longueur d'onde de la Théocratie.

Les interférences électroniques qui encerclaient le 3e corps d'armée n'avaient pas atteint cette zone. La radio crépitait bruyamment, et une voix jeune – à peu près du même âge que le Processeur – leur parla en bégayant dans la langue de la République.

« Nous ne sommes pas vos ennemis ! Écoutez-nous, Quatre-vingt-six ! »

Après avoir entendu cela par le biais de la Résonance, Lena a confirmé ses soupçons. avait raison.

Donc c'est vraiment juste...

« Hilnå. Tout ce complot... Tu es la seule à en être à l'origine, n'est-ce pas ? »

Ce n'était pas la Théocratie qui décidait de trahir la Fédération. C'était Hilnå qui le faisait.

seule.

Leur combat contre la 8e division de la Théocratie et son régiment d'embuscade se poursuivait, mais Michihi restait en proie à la confusion et au doute. Plus les combats duraient, plus son conflit intérieur s'intensifiait.

C'était sans doute parce qu'elle avait entendu la conversation de Lena concernant le passé d'Hilnå. L'histoire de la jeune fille lui semblait faire écho à la sienne. C'était la même absurdité qui avait brisé la vie des Quatre-vingt-six. Dix ans plus tôt, au début de la Guerre de la Légion, Michihi et ses camarades n'étaient que de jeunes enfants. Ils furent soudainement déportés dans les camps d'internement, arrachés à leurs parents, grands-parents et frères et sœurs. Condamnés à combattre comme des automates, ils furent forcés de se battre et de mourir pour que l'Alba de la République puisse en récolter les fruits.

Chacun d'eux avait été cruellement privé de sa maison et de sa famille, de l'innocence qui permettait même de rêver d'un avenir.

Et c'est arrivé ici aussi. Dans ce pays si loin à l'ouest. Et peut-être que cela se produisait partout.

Contre quoi est-ce que je me bats, au fond ?

Ce doute lui causa des crampes aux mains. Elle réalisa qu'elle ne manipulait pas les commandes ni n'appuyait sur la détente aussi vite que d'habitude, mais elle n'y pouvait rien. Elle avait l'impression de lutter contre son propre reflet dans le miroir, et même une soldate aguerrie de la 86e unité comme elle hésitait.

Je ne peux pas penser à ça. Je dois me concentrer sur le déblocage de ce blocus et obtenir loin.

Elle secoua la tête, ravalant tant bien que mal une explosion de colère enfantine
Un sentiment d'impuissance qui lui donnait envie de pleurer.

Les Fah-Maras, sous les ordres du commandant de l'unité ennemie, étaient accompagnés d'une force de drones Lyano-Shu. Si elle parvenait à détruire les Fah-Maras qui les commandaient, les Lyano-Shu seraient immédiatement neutralisés ; la solution la plus rapide était donc de viser les Fah-Maras.

Mais Michihi et ses camarades se concentrèrent sur la destruction du Lyano-Shu. Au lieu de viser l'unité habitée, ils concentrèrent leurs tirs sur elle.

sur les rallonges télécommandées. Ils ne voulaient pas tuer d'autres personnes.

Combattre jusqu'au bout était peut-être leur fierté, mais cela ne signifiait pas qu'ils étaient prêts à tuer les autres.

Ayant passé leur vie à combattre la Légion, c'était le tour des Quatre-vingt-six.

Premier combat contre d'autres humains. Ce n'était pas un combat auquel ils souhaitaient participer.

Ils ne voulaient pas s'abaisser au meurtre.

Un autre Lyano-Shu la prit pour cible avec son canon sans recul. Si elle tentait de s'éloigner d'un bond, comme à son habitude, ses jambes resteraient coincées dans les cendres. Serrant de toutes ses forces les manches à balai, elle décida de tenir bon et pointa le canon de son autocanon.

La tourelle du Reginleif était limitée en élévation, mais elle pouvait pivoter. Elle était plus rapide que les unités de la Théocratie, qui devaient faire pivoter l'ensemble de leur châssis en même temps que leur tourelle.

Elle a appuyé sur la gâchette.

Les obus atteignirent leur cible, visant d'abord les articulations des pattes avant. L'unité ennemie, déséquilibrée, s'effondra, et Michihi l'acheva d'une nouvelle salve. Viser les pattes en premier était la tactique habituelle de Michihi, perfectionnée au combat contre la Légion, bien plus agile que les Juggernauts.

Bien que les tirs du canon automatique de 40 mm fussent puissants, ils n'avaient pas la force destructrice d'un obus de char de 88 mm. Le tir du canon automatique a mis le Lyano-Shu en pièces, mais il a conservé sa forme. Soudain, son blindage frontal s'est ouvert, comme la verrière d'un cockpit. Et de l'intérieur roula une petite main, comme le bras déchiré d'une poupée.

Hein...?!

Michihi écarquilla les yeux d'horreur.

C'était la petite main d'un enfant. Était-ce... une mine automotrice ? Mais quoi ?

Que ferait une unité de la Légion à l'intérieur d'un Lyano-Shu ?

Michihi était complètement déboussolée. Un flot de pensées se bousculait dans son esprit, créant un chaos incontrôlable. La réalité de ce qu'elle venait de voir était indéniable et ne nécessitait aucune explication supplémentaire, pourtant elle refusait de croire ce qu'elle voyait.

Pareil. Son instinct la poussait à rejeter cette réalisation, lui criant de nier la vérité.

Le blindage frontal du Lyano-Shu — non, sa verrière — s'est détaché. Et à l'intérieur, gisant à l'intérieur du cockpit qui avait été déchiré par les tirs des canons automatiques...

...étaient les restes d'une petite fille, âgée de moins de dix ans.

CHAPITRE 5

ET LE JOUEUR DE FLûTE AVANCÉ, ET LES RATS ET LE LES ENFANTS ONT SUIVI

« Non... Ce n'est pas possible... ! »

Personne ne pouvait blâmer Michihi, car son unité, Hualien, recula, stupéfaite. À cet instant, tous les Juggernauts cessèrent immédiatement le combat. Les Reginleifs étaient équipés d'une liaison de données. Tant qu'ils restaient à proximité les uns des autres, ils pouvaient échanger des données même en cas d'interférences électromagnétiques.

Ainsi, les membres de son bataillon, regroupés à côté d'elle, et ceux du bataillon de Rito, qui combattaient à proximité, ont tous reçu ces images.

Les images du cadavre d'une jeune fille à l'intérieur du Lyano-Shu que Hualien avait
Tout simplement détruit.

Ils croyaient qu'il s'agissait de drones d'extension reliés au Feldreß principal de la Théocratie. Ils étaient si petits que personne n'aurait imaginé qu'ils puissent abriter des êtres humains. Mais cette jeune fille était probablement une pilote. Ils avaient du mal à la reconnaître comme une personne, tant son corps était dans un état épouvantable. Sur sa tête, partiellement arrachée, se trouvaient deux tresses blondes.

Bien sûr, ce spectacle macabre ne leur était pas totalement étranger. Les Juggernauts qu'ils utilisaient autrefois pour combattre la Légion étaient de véritables cercueils ambulants ; les Quatre-vingt-six avaient donc déjà vu les corps de leurs camarades pulvérisés par des obus de chars, carbonisés par des missiles antichars ou décimés par des tirs de mitrailleuses lourdes.

Après avoir été témoins si fréquemment de telles tragédies, c'était un spectacle dont ils se réjouiraient. ne plus jamais revoir.

Ce qui les a tous paralysés, ce n'était donc pas l'état macabre du cadavre. C'était...
le fait que le corps de ce jeune enfant leur rappelait tant le leur.

Même si ce sont eux qui avaient peint ce tableau, les Quatre-vingt-six gelé.

La liaison de données avait tout juste réussi à surmonter les interférences et Transmettez également ces images à Vanadis.

"...Oh mon Dieu."

Lena était sans voix. C'était trop. C'était précisément parce que la République avait traité les Quatre-vingt-six de la même manière qu'elle avait tant de mal à y croire.

Une arme présentée comme un drone autonome était en réalité pilotée par Des gens. Par des enfants.

Peut-on imaginer quelque chose de plus absurde ?

D'après Lena, seul l'ancien empire giadien était parvenu à développer une machine de combat entièrement autonome. Même le Royaume-Uni, où fut inventé le modèle Mariana, base de l'intelligence artificielle de la Légion, utilisait des Barushka Matushkas.

La théocratie était technologiquement inférieure à ces deux pays, et il lui était donc impossible de développer un drone fonctionnel au cours des onze dernières années.

Mais le Lyano-Shu ne mesurait que cent vingt centimètres de long. Il était même plus petit que Frederica. Lena était donc convaincue que non

L'un d'entre nous aurait pu se trouver à l'intérieur.

Mais si le pilote était un enfant plus jeune que Frederica, qui était adolescente, ou même que Svenja, qui approchait les dix ans...

« ... ! »

La petite taille du Lyano-Shu était due au fait qu'il s'agissait d'une construction improvisée. Feldreß bricolé à la hâte.

« Ils les ont faites petites parce qu'ils prévoyaient d'y mettre des enfants dès le départ... ! Cela minimise la surface de l'appareil et permet d'économiser sur les matières premières. »

C'est horrible ! Ils utilisent des gens, des enfants, comme des pièces de drones... !

Hilnå haussa les épaules avec indifférence face à l'accusation de Lena.

« Nous n'avons jamais dit que les Lyano-Shu étaient des drones sans pilote . Et vous, soldat de la République, qui avez forcé les Quatre-vingt-six à devenir des pièces détachées pour drones, vous n'avez aucun droit de nous critiquer. »

« Et alors ?! Ça ne veut pas dire que vous pouvez juste... Vous mettez des enfants à Feldreß, pour Pour l'amour du ciel... !

« Nous n'avons pas le choix... La théocratie n'a presque plus de soldats adultes. »

Tous ceux qui la suivaient. Les officiers d'état-major du corps. Les commandants de division, de régiment et de bataillon. Et les pilotes des quelques unités restantes de leur Feldreß légitime, le Fah-Maras type 5. Tous, sauf eux...

« Les soldats de notre pays — nos lances de Dieu, Teshat, comme nous les appelons —
« Toutes ces espèces ont été quasiment exterminées par ces onze années de guerre. »

Frederica fronça les sourcils, assise dans l'étroite cabine de contrôle des jambes du Trauerschwan.

« Je ne vous l'ai pas dit parce que vous ne me l'avez pas demandé, Vladilena. Je ne l'ai pas dit non plus aux Quatre-vingt-six, ni à Bernholdt et aux Vargus. J'ai pensé que ce serait une révélation fort désagréable pour vous tous. »

Zashya secoua la tête avec amertume, ses yeux pourpres tyriens voilés de haine. Elle était assise dans le cockpit légèrement blindé de son Alkonost, dissimulé dans la flèche d'un édifice religieux au milieu des ruines de la ville.

« Oui... Le prince Viktor m'a formellement ordonné de ne pas en parler tant que ce n'était pas nécessaire... En fait, c'est parce que ce pays est si radicalement différent que Son Altesse n'a pas pu venir ici. »

« Noiryia interdit de verser le sang », a déclaré Frederica. « Lever la main sur son prochain et verser son sang est considéré comme un péché impardonnable. »

Cela s'applique non seulement aux Shekha, adeptes de la foi Noiryia, mais aussi à Aurata et aux membres de la Théocratie. Il est interdit de verser le sang des païens, des personnes d'ethnies différentes et des autres nations. Tous sont sous la protection sacrée de Noiryia. Même si quelqu'un, quel qu'il soit, levait l'épée contre la Sainte Théocratie, un Shekha ne pourrait jamais riposter.

« Mais tous les pays ont besoin d'une armée pour assurer la sécurité de leurs citoyens. Au début, ils ont embauché... »

Il s'agissait de soldats originaires des nations occidentales, mais ils restaient néanmoins des citoyens d'un autre pays. Ils privilégiaient leur patrie à la théocratie et n'étaient pas considérés comme dignes de confiance.

« La Théocratie comprit donc la nécessité de constituer une armée à partir de son peuple. Or, Noiryra est la religion nationale. Tous ses fidèles respectaient ses préceptes, et aucun citoyen de la Théocratie n'était autorisé à verser le sang d'un autre être humain. Pour résoudre cette contradiction, il fut décidé que les soldats chargés de défendre la Théocratie ne seraient pas considérés comme ses citoyens. Ils sont perçus comme des armes vivantes, envoyées par la déesse-terre de la foi pour défendre la Shekha. »

Ainsi, les lances de Dieu : les Teshat. Elles étaient considérées non comme des êtres humains, mais comme des armes divines. De ce fait, bien que nées au sein de la Théocratie, les préceptes ne s'appliquaient pas à elles. N'étant pas des Shekha, elles étaient autorisées à s'opposer violemment à tout envahisseur sans entacher la foi de la Théocratie.

« La théocratie se considère comme une terre sainte, une terre qui ne saurait souiller la main de Dieu de sang. C'est pourquoi le Royaume-Uni et l'ancien Empire ont jadis qualifié la théocratie de pays fou . »

« L'Empire giadien, le Royaume-Uni de Roa Gracia et les autres pays étaient tous militaristes, érigeant la proue martiale en symbole de fierté. »

Ils jugeaient probablement inacceptables les enseignements de la théocratie, qui considéraient comme un péché la possession d'une armée. La République de San Magnolia s'enorgueillissait de sa démocratie, où la défense nationale était un devoir civique et un symbole de patriotisme. Ils auraient sans doute également trouvé les pratiques de la théocratie contre nature. Notre pays ne partage pas cette conception de la guerre, ce qui nous fait paraître à part.

Le pays de la folie, Noiryranaruse. Hilnâ n'avait jamais entendu parler que par ouï-dire de la façon dont son pays était perçu. De mémoire d'homme, l'extrême ouest était coupé des autres nations par les rangs de la Légion et les perturbations causées par l'Eintagsfliege. C'est pourquoi, et non les valeurs de la Théocratie, ce sont les valeurs de ces autres pays qui paraissaient étranges à Hilnâ.

« Mais pour ceux de ce pays... ces lois ne semblent pas étranges du tout. »

En théocratie, la famille dans laquelle on naît détermine notre future profession, nos perspectives de mariage et le reste de notre vie. Le destin est scellé dès la naissance. C'est pourquoi les enfants nés dans les ateliers de Teshat considèrent comme leur vocation naturelle de servir de lances à la déesse.

Le régime théocratique associait les lignées de sang, en fonction de leurs attributs physiques, aux professions auxquelles elles étaient le plus aptes. Ainsi, pour maintenir la force de leur armée, ceux qui possédaient les traits et les qualités les plus aptes au métier de soldat étaient périodiquement affectés à des « ateliers », où de nombreuses femmes Teshat travaillaient comme « armurières ». Mais pour le reste, il n'y avait aucune différence entre les foyers Shekha et les ateliers Teshat. Une situation assez particulière.

arrangement.

« Nous n'agissons pas comme la République lorsqu'elle a traité les Quatre-vingt-six comme du bétail à apparence humaine. Les Teshat ne sont peut-être pas considérés comme des êtres humains, mais ils sont perçus comme des messagers divins. Ils sont traités avec respect et vénération au quotidien. Ceux qui deviennent officiers sont chargés de la diplomatie et reçoivent l'enseignement supérieur nécessaire à cet effet. Les Shekha ne disposent d'aucune force militaire propre ; si nous, Teshat, avions été mécontents de la façon dont nous étions traités, nous nous serions révoltés et aurions renversé la Théocratie depuis longtemps... Mais ni nous ni nos ancêtres n'avons éprouvé de mécontentement. Pas pendant des siècles... »

La théocratie ne permettait pas d'exercer librement sa profession. Le concept même de profession n'existait pas dans ce pays. Il n'y avait donc aucune différence pratique entre les citoyens et la classe guerrière des Teshat.

Dans ces pays, cela paraissait très inhabituel, mais les Shekha et les Teshat eux-mêmes ne considéraient pas la façon dont ils étaient traités comme mauvaise.

Tout bien considéré, c'était le résultat de leur éducation. Et de l'éducation

Cela pourrait être perçu comme une forme de lavage de cerveau.

Ils n'étaient donc pas mécontents.

Après dix ans de combats, la plupart des Shekha adultes avaient péri dans la Guerre de la Légion, et même les anciens, considérés comme la réserve, avaient été anéantis. La Théocratie se retrouva alors contrainte d'envoyer au front des Shekha qui, en temps normal, seraient encore en entraînement. Et même à présent, les Shekha ne regrettaient pas leur sort.

«...jusqu'à ce que cette doctrine soit renversée.»

Du point de vue de la shekha du 3e corps d'armée, les paroles d'Hilnå et la véhémence qui les animait sonnaient comme une dénonciation. Surtout aux yeux des officiers de contrôle, des officiers d'état-major et des pilotes du Fah-Maras, plus âgés qu'elle.

La majorité des rangs de la Théocratie étaient composés de pilotes de Lyano-Shu, des enfants de moins de dix ans. Mais ceux qui les commandaient étaient tous des jeunes, tout au plus âgés, à une vingtaine d'années. Très peu de personnes au sein du corps étaient plus âgées, et tous les autres étaient déjà morts. Onze années de combats contre la Légion les avaient épuisés au point de presque les briser.

On leur avait dit que c'était leur destin : protéger les élus, purs et sans tache, et obéir au saint qui était leur général. C'est ainsi qu'ils vécurent. Sachant que tel était leur destin, ils obéirent avec obéissance et respect.

Aux côtés de la jeune sainte qui les guidait, car tel était son destin.

Et pourtant cette doctrine...

« Après l'offensive de grande ampleur de l'année dernière, les nourrissons furent les seuls rescapés. Cela montra clairement que les jours de la théocratie étaient comptés. Les saints se réunirent pour discuter d'une solution et choisirent de rejeter la doctrine. Ils décidèrent d'enrôler la Shekha, qui, jusqu'alors, n'avait jamais combattu en raison de sa foi. »

...a été renversée par nul autre que la théocratie elle-même.

Hilnå prit la parole, ses yeux dorés comme des étoiles, brûlant d'une fureur céleste, son regard semblable à des flammes incandescentes. D'un geste presque instinctif du bras droit, elle fit tinter la clochette de verre de son bâton de commandement et bruisser la soie de sa manche.

« Persuadés que tel était le destin des Teshat, ils nous ont menés au bord de l'extinction. Mais quand vint le tour des autres de monter sur l'échafaud, ils prétendirent que ce n'était pas le destin qui les y avait conduits. Après avoir affirmé que notre rôle divin était de vivre sur le champ de bataille et s'en être servi comme prétexte pour tout nous dépouiller, ils eurent l'audace de nous ravir même ce destin ! De le mépriser ! »

Ce destin a tout pris à Hilnå. C'est ce coup du sort qui a poussé des générations de Shekha, à travers les siècles, à se souiller de sang et à se jeter sous les épées de leurs ennemis à la place de leurs compatriotes.

Il ne leur restait plus que le destin sur le champ de bataille. Et le mot destin était lourd de sens. Il pesait tellement lourd que le fait d'avoir tout perdu semblait bien insignifiant en comparaison.

Mais la théocratie a renversé ce destin. Elle l'a méprisé, l'a jugé sans valeur et l'a traité comme quelque chose qu'on pouvait lui ravir au gré de ses caprices. Elle chérissait tellement sa propre vie que, même après avoir tout refusé à Hilnå et à la Shekha, elle leur a de nouveau tout pris.

« Et ça, c'est impardonnable. Nous ne l'accepterons pas. Pas nous, à qui tout a été volé au nom de la guerre. Notre destin, combattre jusqu'au bout, est la seule chose qui nous reste. S'ils parviennent à nous l'arracher... alors nous aurons vraiment tout perdu. »

Et donc, si l'alternative était de tout perdre...

« Que la théocratie s'effondre. Que tout soit perdu. S'ils tiennent tant à leur vie, qu'ils périssent. Que la guerre fasse rage à jamais. »

Que tout espoir de survie s'effondre.

Que la main tendue du salut soit brisée.

Que tout et tous disparaissent à jamais.

« Cette fois, ce sera nous qui prendrons. »

Pour protéger la seule chose qui leur restait — leur devoir de soldats — même si elle leur échappait collectivement. C'était leur façon de rendre la pareille au pays qui les avait élevés dans la guerre et les avait ensuite abandonnés.

Un exploit grandiose de suicide collectif.

Le miroir s'est brisé.

Un frisson parcourut Kurena.

« Ce n'est pas... »

La fierté de continuer le combat. La fierté à laquelle les Quatre-vingt-six se sont accrochés même lorsqu'ils étaient

Privé de tout le reste. Le sentiment était presque identique.

Ils avaient tout perdu sur le champ de bataille, et la fierté qui les maintenait en vie dans cet enfer était tout ce qui leur restait pour donner forme, but et identité.

Au final, ils n'ont même pas eu le droit de souhaiter autre chose.

C'était identique en tout point, jusqu'à ce désir obscur, faible et inavoué de voir le
La guerre ne finit jamais.

Mais malgré sa quasi-identité, elle restait différente.

« Laisser tout et tout le monde mourir, ce n'est pas ce que je... ! »

Ce n'était pas ce qu'elle voulait. Mais peut-être, à un moment donné, l'avait-elle ressenti.

Cette jeune sainte nourrissait une illusion obsessionnelle, née de l'orgueil du champ de bataille, à laquelle elle ne s'accrochait à rien d'autre. Jusqu'à ce qu'à la fin, elle rejette tout. C'est ce que Kurena serait devenue si elle n'avait désiré que le champ de bataille.

Autrement dit, Hilnå était ce que Kurena aurait pu être. Et cette prise de conscience
Cela fit frissonner Kurena.

Cela lui fit prendre conscience de son propre désir, et la rendit ainsi incapable de le nier. Souhaiter éloigner l'avenir, même si cela brisait l'avenir qu'il espérait .

"...Non."

Elle secoua la tête désespérément. Non. Elle ne voulait pas ça. Même si elle l'avait souhaité à un moment donné, à cet instant précis, elle ne voulait pas que tout soit détruit.

Elle ne voulait pas souhaiter cela.

« Nous... nous ne voudrions jamais ça... ! »

« Je ne dirai pas que je ne peux pas vous comprendre, mais quel rapport avec ce que vous faites en ce moment ? » Gilwiese coupa la conversation entre Hilnå et Lena avec un soupir.

C'était un niveau d'égoïsme qu'il ne pouvait absolument pas supporter. Si Hilnå n'avait pas été une enfant, il n'aurait même pas voulu éprouver de la compassion pour elle. Elle devait avoir

Elle avait vraiment été une enfant blessée et pitoyable. Mais à quoi bon crier si théâtralement à propos de ses cicatrices et les brandir comme des justifications ?

« Pour nous, les militaires de la Fédération, tout ce que vous venez de dire ne nous regarde absolument pas. Si vous voulez semer la discorde au sein de la Théocratie, allez-y, entredéchirez-vous. Vous l'avez dit vous-même tout à l'heure. Vous auriez pu rassembler les Teshat et les mener à la révolte contre votre pays. »

Si la Théocratie était tellement à court de soldats qu'elle devait envoyer de jeunes enfants au combat, elle aurait été impuissante face à une armée se retournant contre elle. En réalité, elle n'avait même pas besoin de se révolter ouvertement. Il lui suffisait de laisser passer la Légion et de la laisser réduire la Théocratie en cendres.

Mais Hilnå n'a rien fait de tout cela.

« Pourquoi impliquez-vous les soldats de la Fédération ? Pourquoi impliquer les Quatre-vingt-six — des gens qui ont été traités de la même manière que vous ? Pourquoi interrompre toute cette mise en scène, nous demander de faire défection et faire croire que la Théocratie nous a trahis ? »

Hilnå le regarda avec curiosité. Le commandant Günter, oui ? Commandant de la Régiment libre de Myrmecoleo... Comment un commandant peut-il être aussi obtus ?

« J'ai dit tout le monde et tout, n'est-ce pas ? »

Tout. Il ne pensait tout de même pas qu'elle voulait seulement enlever la vie d'une théocratie.

« Si nous menions notre pays à la ruine parce que nous refusions de laisser la guerre nous être retirée... nous passerions pour des fous. Personne ne pleurerait notre sort. Mais tout le monde compatit avec les Quatre-vingt-six. Tout le monde les plaint, et s'ils venaient à mourir, tout le monde verserait des larmes en hommage, n'est-ce pas ? »

Elle avait entendu dire que c'était ce qui s'était passé dans d'autres pays lorsque les atrocités du 86e Secteur avaient été révélées. La République qui avait infligé cette tragédie au 86e Secteur était marquée d'une stigmatisation dont elle ne se débarrasserait peut-être jamais.

« Ce sont les enfants soldats que tout le monde plaint tant et qui sont allés

Ils aidaient la théocratie par pure bonté d'âme. Mais cette même théocratie les a trahis, les livrant au massacre pour avoir osé se défendre. C'est amer, n'est-ce pas ? De quoi faire bouillir la colère et verser des larmes amères, et accabler la théocratie de reproches. Une tragédie idéale, un vrai régal, non ?

«Vous avez donc fait cela pour salir le nom de la théocratie.»

« Oui. Et... »

Que la théocratie soit haïe de tous.

Que leur honneur et leur dignité soient réduits en cendres.

Qu'ils soient traités de traîtres.

Qu'ils perdent toute confiance et toute foi.

Puissent-ils ne jamais trouver d'aide.

Que la Légion dévore tout ce qu'ils sont.

Que chacun craigne leur trahison.

Et... puisse la Fédération perdre la confiance de son peuple.

«...si les citoyens de la Fédération accusaient le régime de la Fédération du sacrifice de ces enfants soldats, le gouvernement de votre pays se méfierait de la trahison et hésiterait à rendre justice... Tous les autres pays perdraient la capacité de se défendre et tomberaient les uns après les autres.»

Hilnå prononça ces mots avec une pointe d'espoir. Comme si elle rêvait. Comme une jeune fille qui essaie de faire advenir son avenir désiré.

« Et si cela se produit, tout pourrait s'arrêter... L'humanité entière pourrait être poussée à... »
extinction."

Après un long silence stupéfait, Gilwiese soupira.

«—Une perspective immature. Puérile, même.»

« Puisque Lena a trouvé la solution, ils pourraient consulter les enregistrements des communications. »
plus tard, ce qui pourrait absoudre la théocratie », a admis Hilnå.

Le fait de parler de manière à permettre aux Reginleifs et aux Vánagandrs de la Fédération d'enregistrer tout s'est retourné contre Hilnå. Elle a quasiment admis avoir essayé de

Elle voulait faire croire que la Théocratie tentait d'usurper le contrôle des soldats de la Fédération. Si son seul objectif était de maximiser les pertes, elle n'aurait pas dû épargner Lena et les officiers de contrôle au centre de commandement.

« Mais de toute façon, tant que quelqu'un est sacrifié, c'est la même chose... Si de nombreux membres des Quatre-vingt-six venaient à mourir et que la Fédération découvrait ce document, il faut espérer qu'elle le trouve crédible. Parce que pour moi... »

Hilnå gloussa.

«...cela ressemble à une simple excuse bien faible.»

Le souhait d'Hilnå était tellement puéril que Lena ne put s'empêcher de s'en moquer. une déesse cruelle et impitoyable, brandissant l'épée du jugement et de la condamnation.

« Hilnå. Tout cela suppose qu'après avoir anéanti la Brigade Expéditionnaire, la Fédération daignera seulement écouter ce que vous avez à dire. »

La voix d'Hilnå tremblait, signe d'incompréhension.

« Sur ce champ de bataille, les communications sans fil sont bloquées par le brouillage. »

« Oui. Tout comme la République était coupée du monde. »

Après avoir vu cela, Frederica prit la parole. Elle, qui avait le don de sonder le passé et le présent de quiconque à qui elle avait parlé, avait utilisé son pouvoir pour observer à l'avance le 2e corps d'armée de la Théocratie.

« Il semblerait qu'ils arrivent, Vladilena. La cavalerie que vous attendiez est... »

« J'y suis presque. »

Une voix résonna alors sur le champ de bataille. Elle ne provenait pas de la radio, toujours brouillée, mais d'un haut-parleur. Le son était saturé de parasites, l'intérieur du haut-parleur étant endommagé par la cendre et la poussière, mais il avait une sonorité particulière. Comme le bruit de l'eau qui goutte dans un pot en terre.

« Voici le commandant du 2e corps d'armée, moi, Thafaca, et le premier saint Général Totoka, à l'appareil.

Ce groupe était censé être encore loin. Il diffusait ses messages par le biais des haut-parleurs haute puissance de l'unité de reconnaissance, destinés à la guerre psychologique.

« Nous avons entendu et accepté la déclaration de la Fédération. Nous apprécions votre perspicacité. »

et de bonne volonté, sage reine du Strike Package.

Hilnå poussa un cri d'étonnement.

« Pourquoi... ?! Comment la Fédération a-t-elle pu réagir aussi vite ?! »

Hilnå n'avait fait que brouiller les communications radio. Mais la Fédération n'avait jamais informé la Théocratie de l'existence de cette technologie. Et comme la Fédération tenait absolument à garder le secret, Lena supposa qu'elle se méfiait de quelque chose. C'est pourquoi elle ne dit rien à Hilnå, même si celle-ci se montrait si aimable à son égard.

Il leur était également interdit de révéler les pouvoirs de Shin et l'existence des Sirènes. Vika, prince du Royaume-Uni, n'y participa pas et envoya Zashya à sa place. Enfin, Zelene, qu'ils n'avaient pas hésité à emmener avec eux dans les Pays de la Flotte, ne fut pas amenée ici, à la Théocratie.

Sachant tout cela, il était parfaitement clair pour Lena qu'elle ne devait pas faire confiance aux commandants de ce pays.

Elle savait que Hilnå et les Teshat la traitaient avec respect, mais Lena n'en restait pas moins la commandante tactique du Groupe d'Intervention. Leur Reine Sanglante. Les Quatre-vingt-six étaient ses camarades et ses subordonnés, et assurer leur sécurité était sa priorité absolue.

« Nous disposons d'une technologie dont nous ne vous avons jamais parlé, appelée Para-RAID. Il s'agit d'un dispositif de communication capable de fonctionner même à travers le brouillage de l'Eintagsfliege. La Fédération suit de près cette situation depuis le début. »

Et cela s'avéra utile d'une manière inattendue : la Fédération put contacter le gouvernement de la Théocratie et faire pression sur lui afin d'éviter que les combats ne s'éternisent et qu'il n'y ait des victimes. De plus, pour que les transmissions de la Fédération ne transitent pas par le territoire de la Légion, elles durent être relayées par le Royaume-Uni. Roa Gracia reçut donc également des nouvelles de ce qui s'y passait.

Diplomatiquement parlant, même si les combats cessaient immédiatement, la Théocratie se trouverait dans une position délicate pour avoir laissé l'un de ses généraux commettre un acte aussi scandaleux. Mais comme la Fédération était parfaitement au courant des circonstances, la Théocratie n'aurait probablement aucune raison de s'en préoccuper.

Des sanctions ont été prises à son encontre.

« Ton plan a complètement échoué, Hilnå. Tu as perdu. La Théocratie ne tombera pas. Tu n'utiliseras pas la Fédération comme avant-garde pour tes ambitions puériles. »

« ... »

« Ordonnez à vos soldats de se rendre. Je vous en prie. Il est inutile de continuer à se battre. »

Le commandant du 2e corps d'armée poursuivit. Sa voix était elle aussi terriblement faible.
jeune.

« Rends-toi, Rèze. Fais-le maintenant, et ta punition sera moins sévère... La Théocratie »
« Nous ne voulons pas que des atrocités soient commises contre nos compatriotes. »

Mais Hilnå sourit soudain avec un mépris flagrant.

« Vous dites ça maintenant, après tout ce qui a été fait... ? Si vous voulez que ça cesse, abandonnez. »
Vos enseignements ici et maintenant. Ils pourraient très bien être jetés aux oubliettes demain de toute façon.

Un silence s'installa entre eux, devant le commandant du 2e corps d'armée
soupira une fois.

« Très bien... Second Saint Général Himmelnåde Rèze, commandant du 3e Corps d'Armée, Shiga Toura, et vous tous vos subordonnés. La Foi de Noirya et la Sainte Théocratie de Noiryannaruse vous reconnaissent comme insurgés. Nous allons désormais vous punir pour vos crimes. Vous êtes condamnés à mort. »

« ... ! »

Lena serra les dents. Le commandant du corps poursuivit froidement, peut-être
inconsciente de ses sentiments ou choisissant tout simplement de les ignorer.

« Toutes les unités de la Fédération et des Brigades Expéditionnaires sont libres d'ouvrir le feu contre elles. La Fédération ne sera pas tenue responsable des pertes que vous pourriez infliger aux insurgés. »

La réponse de Gilwiese était glaçante, comme pour sous-entendre qu'ils n'avaient pas besoin de son approbation.
ils savent qu'on ne leur en tiendrait pas rigueur.

« Bien reçu. Permettez-nous de faire étalage de notre savoir-faire en réprimant les insurgés devant vous. »
même arriver.

Mais Lena, en revanche, n'a pas ordonné aux Quatre-vingt-six de les détruire, même si le premier général saint
leur en avait donné la permission. Était-ce vraiment le cas ?

La seule solution ? Ils étaient peut-être leurs ennemis, mais ils restaient des êtres humains. Des enfants.

Même s'ils devaient se battre, s'ils pouvaient simplement faire prisonnier Hilnå, peut-être qu'ils pourrait minimiser les pertes humaines —

« Ne t'en fais pas », dit Hilnå avec un rictus, comme s'il avait percé à jour ses intentions . Teshat n'obéit qu'à la voix d'un saint.

Sa voix était désespérée, comme celle d'une vieille femme vaincue. Même les résonances de ce rire et de cette voix semblaient uniques, comme le clapotis de gouttes d'eau. Un ton qui n'était pas sans rappeler celui du premier général saint. Cette qualité vocale si particulière des saints devait être celle à laquelle les Teshat obéissaient.

Lena serra les poings. Dans ce cas, s'ils parvenaient à rejoindre le 2e corps d'armée et leur général, sa voix pourrait leur ordonner de cesser le combat. Il n'avait pas donné cet ordre plus tôt, mais il ne pouvait pas être le seul à pouvoir y mettre fin.

Car si tel était le cas, si un commandant de corps venait à mourir au combat, personne ne pourrait prendre sa place. Dans ces conditions, Hilnå ne pouvait être la seule survivante de sa famille. La Théocratie ne pouvait se permettre un tel risque. Si l'ordre de cessez-le-feu n'était pas encore parvenu, cela pouvait simplement s'expliquer par la mauvaise qualité sonore de la transmission, due au haut-parleur endommagé, au point que sa voix était inaudible pour leur ordonner de cesser le feu.

Mais peut-être que s'ils utilisaient les systèmes de communication sans fil que les La théocratie a toujours utilisé...

Elle devrait le confirmer auprès du 2e corps d'armée, et pour ce faire, ils Il a fallu se regrouper.

« Vanadis à toutes les unités. Brisez le blocus. Nous devons coopérer avec la 2e »

Corps des ingénieurs de l'armée —

Mais soudain, une voix lui répondit. C'était une voix, qui lui parvenait à travers le Para-RAID. La voix d'un 86... Non, peut-être représentait-elle toutes les voix des 86.

"Non."

C'était une voix imprudente, paniquée, effrayée... et enfantine.

« Non. Ne me tirez pas dessus. »

Par opposition à « Ne m'obligez pas à les abattre ».

Lena eut un hoquet de surprise, puis elle serra les dents très fort.

C'est exact. Ce serait « Ne me tirez pas dessus ». Les Quatre-vingt-six avaient été envoyés dans les camps d'internement alors qu'ils étaient aussi jeunes que les pilotes de Lyano-Shu, voire plus jeunes encore. À cet âge tendre, ils ont été exposés à la violence et aux injures, et traités comme des prisonniers ou du bétail. Des hommes en uniforme bleu de Prusse, l'uniforme de leur pays d'origine, leur ont braqué des armes alors qu'ils étaient si petits.

Oui, le prêtre le lui a confirmé. Des enfants, âgés de sept ou huit ans, étaient exposés à une violence insoutenable à laquelle ils étaient impuissants. Cela a dû être une expérience traumatisante. Certains avaient vu leurs proches massacrés et avaient assisté à la mort de leurs parents sous leurs yeux.

Les Quatre-vingt-six ne pouvaient s'empêcher de superposer l'image d'eux-mêmes et la terreur gravée dans leurs âmes à celle des jeunes soldats devant eux. Ils étaient incapables de leur tirer dessus.

Ils ne pouvaient s'empêcher de l'entendre. Les pleurs de leurs propres jeunes eux-mêmes, suppliant qu'on ne leur tire pas dessus.

« Non... même si ce n'était pas le cas... »

Shin pensait qu'il serait incapable de tirer, que ce soit un soldat adulte ou un enfant soldat de son âge. Il pouvait encore garder son sang-froid, ne serait-ce que parce que lui et le bataillon aéroporté combattaient l'Halcyon et n'affrontaient aucun adversaire humain. Mais il ne l'avait jamais imaginé.

Se retrouver face à un être humain sur le champ de bataille – tuer un autre être humain à la guerre.

Pour Shin, abattre quelqu'un n'avait rien d'étranger. Il avait tiré sur d'innombrables camarades, grièvement blessés mais encore vivants. Il leur avait offert la délivrance de la mort. Sur le champ de bataille du 86e Secteur, et même au sein de la Fédération, il y avait des moments où c'était nécessaire.

Mais il n'avait jamais tué un être humain par pure méchanceté, quelqu'un qu'il considérait comme un ennemi.

L'imaginer lui glaçait le sang. La première fois qu'il dut abattre un autre Eighty-Six, il fut terrifié. Le simple fait de pointer une arme du meurtre sur autrui le répugnait.

Donc, devoir le faire, sans l'intention d'offrir à quelqu'un la paix de la mort ou les empêcher d'être emmenés par la Légion, c'était impensable.

Combattre jusqu'au bout. Ils avaient déjà prononcé ces mots tant de fois, sans la moindre trace d'inquiétude ou de culpabilité. Mais à présent, Shin comprenait qu'ils ne pouvaient le faire que parce que, depuis toujours, ils affrontaient la Légion : des fantômes mécaniques et inanimés.

« On ne peut pas leur tirer dessus. On ne peut pas se battre... contre d'autres personnes. »

Alors que les Reginleifs restaient immobiles, la bataille entre le régiment Myrmecoleo, la 8e division du 3e corps d'armée de la Théocratie et le régiment d'embuscade s'intensifiait. En fait, elle semblait tourner à l'avantage de Myrmecoleo.

« Même après une embuscade et un blocus, et même avec Feldreß optimisé pour Ce champ de bataille cendré, c'est tout ce qu'ils peuvent faire.

La bataille était tellement à sens unique que Gilwiese ne put s'empêcher de prononcer ces mots. Remarque exaspérée. Ils les piétinaient. C'était un massacre.

Le Vánagandr ne pouvait rivaliser avec la fidélité incroyablement élevée du Löwe ou du Dinosauria, mais elle avait tout de même l'honneur d'être l'arme blindée principale de la Fédération, héritière d'une puissance militaire et d'un monde actuel superpuissance.

Il était équipé d'une puissante tourelle de 120 mm et d'un blindage en acier de 600 mm d'épaisseur. Sa puissance de feu considérable lui permettait de se déplacer à près de 100 km/h, malgré son poids de cinquante tonnes. À bien des égards, il s'agissait probablement de l'une des armes blindées les plus puissantes jamais conçues par l'humanité.

La Théocratie répugnait au combat et développa donc les Fah-Maras uniquement à des fins d'autodéfense. Ces unités défensives et les armes improvisées que constituaient les Lyano-Shu ne faisaient pas le poids face aux Vánagandrs.

Dans leur tentative de se repérer, les Fah-Maras pataugèrent sur les cendres comme des poissons échoués sur le rivage. Les Vánagandrs se rapprochaient d'eux comme des loups affamés.

Les abattant à bout portant. Leurs canons à court de munitions, les Lyano-Shu étaient impuissants face aux rugissements des canons à âme lisse de 120 mm, aux crissements des mitrailleuses rotatives de 12,7 mm et au crépitemment des fusils d'assaut lourds.

« L'ennemi est neutralisé. Ils sont tellement impuissants que c'en est presque démoralisant, Fausse Tortue. »

« Ils ont l'avantage environnemental et numérique, mais ils ne le sont pas. »
Ils l'utilisent. Ils manquent de coordination et de compétences.

« Ils sont comme une bande de rats en peluche. Ils ne font que tourner en rond, sans réfléchir le moins du monde. »

« Si vous méprisez les rats, ils vous mordront. Ne soyez pas imprudent, surtout près des Fah-Maras. Leur canon principal est assez puissant pour transpercer un Vánagandr s'il vous touche sur le flanc ou dans le dos. »

Peu de Fah-Maras étaient déployés, et ils ne représentaient donc pas une menace importante. Cependant, contrairement au Lyano-Shu, si petit qu'un enfant seul pouvait le piloter, le Fah-Maras était une véritable arme blindée, en service depuis avant la Guerre de la Légion. Ils étaient pilotés par les Teshat les plus âgés — même si, d'après Hilnå, il s'agissait généralement de jeunes adolescents.

Et comme ils étaient plus âgés, ils avaient plus d'expérience du combat, et ils constituaient à la fois la principale source de puissance de feu des forces blindées ennemies et leurs commandants.

Ces points précis ont incité les Vánagandrs à les isoler et à concentrer leurs tirs sur eux. Et en effet, Gilwiese parla tandis que Mock Turtle faisait face à un Fah-Maras qu'il avait abattu. Il gisait, écrasé au sol, une fumée noire s'élevant du flanc éventré de son cockpit.

Un groupe de Lyano-Shu encercla la Fausse Tortue tandis que sa formation se désagrégeait. Ils ne se précipitèrent pas pour lancer une contre-attaque rapide, ni pour se mettre à couvert, craignant d'être pris pour cible ensuite.

Ils étaient tout simplement tellement submergés qu'ils restèrent figés sur place, ou peut-être, par peur, rompirent-ils les rangs. Certains Lyano-Shu se retournèrent même négligemment, les yeux écarquillés, devant l'unité ennemie qui avait vaincu leur commandant. Tels de jeunes enfants aux yeux innocents qui, en regardant autour d'eux, réalisent soudain que leurs aînés...

Mon frère/ma sœur avait tout simplement disparu quelque part.

Ah, réalisa Gilwiese avec amertume. Voilà pourquoi.

C'est en partie pour cette raison que lui et les Quatre-vingt-six ont d'abord pris les Lyano-Shu pour des drones. Non seulement ils étaient trop petits pour être pilotés par un humain moyen, mais chacune de leurs actions était terriblement lente et rigide. On avait l'impression que tout ce qu'ils faisaient, du déplacement au tir, était en décalage. Comme si chaque action nécessitait des instructions précises. Un tel manque de souplesse était inattendu chez un soldat entraîné.

Comme des souris mécaniques à ressort, incapables de penser par elles-mêmes.

À l'intérieur de ces hideux canons antichars ne se trouvaient que de jeunes enfants.

Des nourrissons — des soldats de nom seulement.

« Toutes les unités. Les Fah-Maras sont le cerveau des unités ennemies, et les Lyano-Shu ne sont que des souris obéissant au son de leur flûte. Ils sont incapables de bouger sans ordres. Concentrez-vous d'abord sur l'élimination des Fah-Maras, puis anéantissez les Lyano-Shu. »

"Bien reçu."

Peu après, les unités cinabre se rassemblèrent autour des plus grands oiseaux gris perle. Comme Gilwiese l'avait prédit, les Lyano-Shu, privés de leurs commandants, furent pris d'une panique sidérée et désorientée. Des cris jaillirent de leurs haut-parleurs. Le régiment ne comprenait pas ce qu'ils disaient, mais les hurlements des jeunes soldats témoignaient clairement de leur état d'enfants confus, désemparés et terrifiés.

Aidez-moi. Sauvez-moi. Frère. Sœur. Ne me quittez pas. Je ne veux pas être seul.

Un instant, Gilwiese eut un hoquet de surprise. Sans même regarder, il sentit Svenja se blottir contre lui. Réprimant cette émotion, il répéta ses ordres.

« Ramassez-les. »

Cette première offensive se transforma en une compétition de vitesse entre les compagnies et les bataillons du régiment Myrmecoleo. Ils s'affrontaient pour savoir qui progresserait et anéantirait l'ennemi le plus rapidement. Le champ de bataille devint un terrain de chasse, où chacun rivalisait pour la proie et la gloire. Des cris de joie et des rires emplissaient le champ de bataille.

devant cendré.

Un barrage d'obus APFSDS de 120 mm se déplaçait dans l'air à 1 650 mètres par seconde, capable de déchirer des plaques de blindage en acier de 600 mm.

Il s'agissait en réalité de boules d'énergie cinétique en mouvement. Même si elles ne parvenaient pas à percer l'armure Feldreß, la force de leur impact réduirait en lambeaux le corps fragile à l'intérieur. Il ne resterait même pas un cadavre après l'explosion, épargnant ainsi à leurs assaillants le spectacle des restes des enfants.

Le fait de voir les Quatre-vingt-six faire preuve de faiblesse et éviter le combat n'a fait que galvaniser les forces du régiment Myrmecoleo et les inciter à aller de l'avant.

Vous comprenez maintenant ? Les Quatre-vingt-six ne sont pas de vrais guerriers. Ce sont des lâches sans la moindre volonté. Mais nous, nous sommes de vrais guerriers. De vrais héritiers du sang noble et de la fierté de l'Empire, de vaillants héros qui font honneur à notre lignée.

Ils riaient à gorge déployée, rivalisant pour savoir qui pouvait revendiquer le plus de victimes et proclamant leurs noms à travers leurs haut-parleurs externes aux chefs ennemis dans les Fah-Maras.

Comme des nobles partis à la chasse sportive, ou les chevaliers d'antan traversant le champ de bataille.

Une soif de sang déchaînée s'est abattue sur le champ de bataille.

À cette vue, les Quatre-vingt-six restèrent figés. Non par crainte du carnage perpétré par ces chevaliers, mais par terreur face à l'événement traumatisant qui se déroulait sous leurs yeux. Ce n'était plus une bataille. C'était un massacre. Un carnage unilatéral.

Une reconstitution saisissante du moment où leurs propres cicatrices ont été gravées dans leur chair. et les âmes.

Lorsque les quatre-vingt-six hommes furent déportés dans les camps d'internement, leurs armes furent fixées exactement de la même manière. Ils ne s'en rendirent pas compte à l'époque, mais ceux qui agissaient ainsi étaient les soldats de leur propre pays, ceux-là mêmes qui auraient dû être chargés de les défendre.

Soudain, ces mêmes soldats se sont déchaînés contre eux, les agressant physiquement et verbalement, pointant leurs armes sur eux avec mépris et malice.

Ils tuaient pour contraindre et terroriser les autres afin de les soumettre. Certains les ont vus abattre des êtres humains vivants, par pur amusement malveillant ou par un humour morbide. Les victimes auraient pu être leurs parents, leurs frères et sœurs, peut-être des amis ou des voisins. Et ils étaient impuissants face à cette violence absurde. Ils ne pouvaient que subir, se sentir violés et submergés.

«...Non. Pas ça. Non !»

Ils ne pouvaient pas les combattre. Ni les humains, ni les enfants. Ils ne pouvaient pas les tuer. leurs propres moi passés. Et plus important encore...

«...Il faut que ça cesse.»

Il fallait mettre fin à cette atrocité. Ils ne pouvaient plus supporter de voir ça. Les images de leur passé piétinées à mort de la sorte.

Il fallait l'arrêter. Cette fois, il fallait l'arrêter.

Le massacre du cinabre se poursuivait. Les nobles de Pyrope exultaient, joyeux, avides, ivres d'excitation. Tels des enfants courant dans les champs paisibles du printemps. Ils n'avaient pas le choix, sinon ils n'auraient pas pu survivre. Ils devaient gagner. C'était leur rôle. Le premier rôle jamais tenu par des ratés métis inutiles comme eux. on leur a donné, et c'est leur dernière chance de se racheter.

De mémoire d'homme, ils avaient été considérés comme sans valeur. Ils furent tous des échecs. Malgré les efforts considérables déployés pour leur naissance, impliquant plusieurs générations de sélection, ils restaient des métis.

Ils étaient haïs et maltraités pour avoir rendu vains tous ces efforts. Leur sort était de vivre sous le joug de la noblesse impériale et de son obsession de la pureté du sang. De vivre sous le joug de ceux qui les méprisaient et se moquaient d'eux et de leur sang mêlé. Ils les traitaient de bons à rien, de parasites, de bâtards humains qui valaient moins que des chiens.

Ils étaient dépourvus de dignité, d'affection et d'avenir. Enfants métis, ils n'étaient jamais reconnus par leurs familles et personne ne leur offrait aide ni protection, eux qui étaient le fruit d'une sélection génétique ratée. Considérés comme une honte, ils ne devaient pas être montrés en public et avaient l'interdiction de quitter leur foyer, afin de rester à jamais à l'abri des regards.

Ils n'avaient que cette moitié de sang Pyrope qui coulait dans leurs veines.

Et la rêverie qu'ils méritaient ce sang. Qu'ils étaient de dignes héritiers de la lignée guerrière Pyrope qui régnait jadis sur le continent. Qu'ils étaient des guerriers audacieux, puissants et nobles. Le rêve que leurs existences insignifiantes seraient un jour célébrées comme des héros.

Puis vint le moment où on leur annonça qu'on leur donnerait cette opportunité. pour y parvenir. Une dernière chance de montrer leur fierté d'être des Pyropes.

Et c'était le régiment libre de Myrmecoleo. La première et unique chance qu'ils ont été donnés pour valider leur existence.

Ils devaient donc le prouver. Prouver qu'ils étaient des guerriers dignes du titre de héros. Ils devaient le prouver au monde et, plus important encore, à eux-mêmes.

Ils devaient prouver la véracité de leurs rêves, de leurs idéaux, de ce qui donnait un sens à leur existence. Ils étaient fiers de leur sang de guerriers. Ne pas devenir des héros serait une trahison de cette identité. Ils ne pouvaient se le permettre.

Ils devaient donc sortir victorieux. Et un simple triomphe ne suffirait pas. Ils devaient gagner de manière tellement écrasante et impressionnante que le monde entier n'aurait d'autre choix que de le remarquer.

Et les chevaliers élevèrent la voix dans un rire chaotique tandis qu'ils traversaient en courant le champ de bataille à la recherche d'une proie.

Svenja était assise au milieu de ce champ de bataille macabre, interdite de tirer sur l'arme blindée dans laquelle elle se trouvait et, en même temps, incapable de se réjouir de l'exaltation du combat. À ses yeux, c'était tout simplement épouvantable. Pâle et tremblante, elle restait rivée à son regard. En tant que fille de l'archiduchesse Brantolote, elle n'avait pas le droit de détourner le regard de la bataille.

« Princesse ! Vous voyez ça, Princesse ?! Comment voyez-vous notre combat ?! »

« Bien sûr que oui ! » Elle hocha la tête, les larmes aux yeux. « Ce premier coup de javelot dans les douves, n'est-ce pas ? Tilda, Siegfried ! »

Elle appela le nom du commandant en second et de son pilote, qui l'acclamèrent avec fierté. Elle observa le Vánagandr de cinquante tonnes écraser sans pitié un Lyano-Shu, brisant sans effort le bloc de pilotage. Elle vit le sang s'écouler des débris.

« Ambroise, Oscar, vous avez bien fait de les abattre un par un. Cela fait huit commandants ennemis, n'est-ce pas ? Et vous êtes formidables aussi, Ludwig, Leonhart... »

« Princesse, ça suffit. »

La voir tenter courageusement de féliciter ses chevaliers malgré ses larmes retenues
« Et des nausées », a ajouté Gilwiese.

« Même si vous ne dites rien, votre cœur est avec eux... Vous n'êtes pas obligé de... »
Forcez-vous à en faire plus.

« Mais, mon frère, c'est le rôle que "Père" m'a confié. »

Il se surprit à claquer sa langue bruyamment.

« Pourquoi cette obsession pour votre rôle... ? Ce n'est rien de plus qu'un carcan d'esclave. Ils nous ont imposé ce désir de devenir des héros, en nous faisant croire que c'était quelque chose que nous avions toujours voulu. »

Les chevaliers et les héros chantés dans les poèmes épiques, incarnant de nobles idéaux de noblesse et de justice. Des idéaux déconnectés de la réalité. On les avait élevés dans le seul désir de les réaliser... Et, de fait, c'était devenu leur unique aspiration.

Un silence terrible s'abattit sur eux deux, comme l'instant angoissant qui précède le bris d'un verre. Gilwiese se retourna brusquement et fixa Svenja, les yeux écarquillés. Ses traits délicats étaient inexpressifs et sa voix était celle d'une vieille femme.

«...Pourquoi dites-vous cela ?»

Ses yeux dorés étaient vides, capables seulement de refléter la lumière, comme des miroirs affichant une pleine lune qui n'existait pas.

« Père a parlé. Et puis, c'est notre seul et unique rôle. Si nous ne pouvons pas l'accomplir, il ne nous restera vraiment plus rien. C'est un rôle si crucial, si important et si noble ! »

«...Svenja.»

« Il en va de même pour toi, mon frère ! Absolument ! Nous tous, sans exception, devons remplir ce rôle ! C'est tout ce que nous avons. Moi, toi, tous. »

Sinon... il n'y a rien d'autre à nos noms. Pourquoi faut-il absolument que nous nous arrêtons ?!

"Parce que-

« Ne me retirez pas cela ! Et ne renoncez pas à votre propre rôle, Frère ! »

Car faire cela, ce serait nous abandonner. Nous n'avons que ce rôle et nous-mêmes. C'est pour cela que nous sommes toujours ensemble, n'est-ce pas ? Tu le ressens aussi, n'est-ce pas, Frère ? C'est tout ce que nous sommes. Des chiens errants, sans rien d'autre que des camarades qui partagent nos cicatrices et vivent dans le même monde.

chenils !

« ... »

En entendant ses cris, il serra les dents.

Non, Svenja, elle... elle n'a plus la force de s'y opposer non plus. On nous l'a inculqué, on nous l'a inculqué, depuis notre plus jeune âge. Nous n'en avons plus la force.

Tout se déroula comme elle l'avait prédit. La seule voie qui s'offrait à eux était celle où ils remplissaient les rôles qui leur avaient été assignés. Le Régiment Libre de Myrmecoleo ne serait qu'un pion dans la quête de pouvoir de l'archiduchesse Brantolote. Et s'ils ne se montraient pas utiles, ils seraient une fois de plus condamnés à vivre comme des marginaux inutiles.

Pour éviter que Svenja et ses camarades ne soient renvoyés dans la porcherie, il devrait les aider à devenir une épée qui apporterait encore plus de gloire à leur famille.

...Espèce de garce !

« Au final, notre seul chemin... est de laisser cette malédiction nous lier et nous pousser en avant. »

« Euh, Major Günter... »

Kurena entrouvrit timidement les lèvres. Ceux qui étaient chargés de manœuvrer ce canon gigantesque, construit à la hâte, n'étaient pas disposés à écouter les transmissions qui ne leur étaient pas destinées, mais Kurena, la mitrailleuse, n'avait pas grand-chose à faire pour le moment.

« Je l'entends. La fille de la mascotte... Svenja, c'est ça ? Elle a laissé la radio allumée. »

Svenja avait communiqué à plusieurs reprises par radio avec Frederica et l'équipe de contrôle du Trauerschwan et semblait avoir conservé les réglages de la radio sur ce

fréquence, l'ayant allumée par erreur.

Kurena entendit que Gilwiese était sans voix. Il se retourna précipitamment.
La transmission a été coupée puis rétablie un instant plus tard.

« Lieutenant Kukumila, je suis désolé, mais pourriez-vous oublier tout ce que vous venez d'entendre ?
Si les autres apprenaient que je me suis disputé avec la princesse malgré mon âge ou que j'ai agi avec
tant de faiblesse, cela me ferait mauvaise figure. »

« Oui, je ne le dirai à personne d'autre... », dit-elle pour tenter de minimiser la situation, en hochant
la tête comme pour indiquer que cela n'avait aucune importance. « Mais... »

"Mais?"

« C'est juste... hmm... je suis désolé. »

Gilwiese sembla surpris.

«...Pourquoi vous excusez-vous, exactement ?»

« Si j'étais votre subordonné et que je vous entendais dire cela, je m'excuserais. Et... »
Il y a quelqu'un d'autre à qui je dois présenter mes excuses pour exactement la même raison.

« ... »

« Je ne veux pas qu'ils me quittent. Mais je ne veux pas non plus les retenir prisonniers. Je ne veux
pas les maudire ainsi. Mais... je suis presque sûre d'avoir agi exactement comme Svenja vient de le
faire. »

C'était comme si Svenja avait jeté un sort pour lier Gilwiese à elle, de la même manière que les
soldats du Myrmecoleo avaient maudit Svenja pour qu'elle reste liée à eux. Ils étaient camarades,
frères et sœurs, portant les mêmes cicatrices ; ces cicatrices devaient donc être leur lien. Une
malédiction sous forme d'orgueil, de leur
Cicatrices courantes.

C'est comme...

Kurena a dit à Shin qu'il n'avait pas besoin de changer, mais en réalité, elle le suppliait simplement
de rester le même. Les Quatre-vingt-six étaient fiers de se battre jusqu'au bout. Mais en cours de route,
ils avaient oublié que cette fierté n'était pas la seule raison de vivre, qu'il y avait bien plus à vivre.

Pour la première fois, elle comprit qu'elle était prisonnière du fléau de l'orgueil. Et plus encore ; à un moment donné, elle se mit à tenter d'enchaîner les autres à ce fléau. Elle enchaînait ses camarades, et elle enchaînait Shin, afin qu'ils ne l'abandonnent pas dans leur quête du bonheur personnel.

« Alors je suis désolé... Je suis désolé d'avoir essayé de te bander les pieds pour que tu ne puisses plus marcher. »
« Et toi, Svenja ? »

Kurena n'obtint aucune réponse, mais supposant qu'on l'entendait, elle poursuivit : « Je sais que c'est difficile, mais n'utilise pas tes cicatrices pour prendre ton grand frère en otage... S'il te plaît."

Ne le retenez pas si fort qu'il ne puisse pas s'échapper... Même s'il semble qu'il
Il pourrait essayer de te quitter. Parce que ce n'est pas ce qu'il cherche à faire.

Bien qu'elle se sentît un peu lâche d'agir ainsi, elle éteignit le dispositif RAID avant même d'obtenir une réponse. Pendant leur conversation, Shin se battait et des enfants mouraient. Elle n'avait pas le loisir de parler à Gilwiese dans un tel moment. Alors, elle prit une profonde inspiration.

Ne change pas. Ne m'abandonne pas. Oui, je l'espérais vraiment.

Elle était consciente du désir obscur qui se tramait au fond de son esprit.
ne disparaîtront probablement jamais. Mais...

Je veux te montrer la mer.

Il avait formulé un vœu. Et elle était heureuse pour lui. Au fond d'elle, elle souhaitait sincèrement le voir se réaliser. Relevant la tête, elle serra les dents, résistant à la soudaine et terrible sensation de vertige qui la submergea.

Avancer l'effrayait toujours. Depuis son enfance, elle avait peur de passer à autre chose. Car au-delà de ce pas, le canon du fusil qui avait emporté ses parents et sa sœur pouvait bien l'attendre, elle aussi. Ce moment où la malice humaine ressurgirait pouvait se cacher derrière ce prochain pas, prêt à tout lui prendre à nouveau. Et il se pourrait très bien qu'une fois de plus, elle soit dépouillée, blessée et impuissante.

Mais malgré tout.

« Passons à l'avenir. »

Cette voix traversa le champ de bataille cendré grâce à la Résonance Sensorielle. C'était une voix empreinte de détermination, même si une pointe de peur s'y faisait entendre. Michihi murmura le nom de cette personne, hébétée. Avec une pointe d'incrédulité. Elle avait du mal à croire que c'était la même jeune fille qui était si abattue et désespérée après la dernière opération.

"Kurena."

« Allons de l'avant. Nous devons sauver Shin. Nous devons vaincre Shana. »

Les Lyano-Shu... Nous devons les sauver, eux aussi.

Elle pensait avoir retrouvé son calme, mais sa voix tremblait encore.

Elle avait toujours peur. La peur la paralysait. Prendre une décision aussi importante était terrifiant. Après tout, la vie de chacun était en jeu. Et si elle se trompait ? Et si Shin et le bataillon aéroporté, Lena, Rito, Michihi et le reste des forces principales de la brigade... et s'ils étaient tous tués à cause de ses paroles ?

Cette pensée l'effrayait au plus haut point.

Mais tout de même...

« Si ce saint, ou qui que ce soit, leur parle, ça devrait les arrêter, non ? Alors, faisons venir le saint du 2e corps d'armée. On rejoindra la position de tir des Trauerschwan, on récupérera Shin après qu'ils auront vaincu Shana, et on se regroupera avec le 2e corps d'armée pour lever le brouillage électronique. Si on fait ça, le combat contre ces gamins prendra fin... On peut les arrêter. »

Nous pouvons mettre fin au massacre sanglant d'enfants qui nous ressemblent.

« Nous... nous ne pouvons plus nous permettre de nous autodétruire. Nous devons tout arrêter. »

« Cette bataille, et cette stupide guerre qui nous retient ! »

En entendant son cri, quelqu'un murmura. Ce n'était pas vraiment une réponse à son cri. comme un murmure qu'ils s'adressaient à eux-mêmes, comme pour reconfirmer quelque chose.

«...C'est exact. Allons-y.»

Puis quelqu'un d'autre a suivi. Ou peut-être que c'était tout le monde.

"Allons-y."

Pour leurs amis. Pour leurs camarades, aussi éloignés soient-ils. Pour les

Teshat, qui ne pouvait pas partir. Et surtout, pour leur propre bien. Ils n'avaient peut-être pas pu sauver leur propre jeunesse, mais ils pouvaient sauver les enfants qui se trouvaient juste devant eux.

S'ils pouvaient leur tendre la main, aussi modeste fût-elle, même quand personne n'était là pour les sauver lorsqu'ils étaient petits... alors ce serait aussi leur propre salut.

"Allons-y."

Pour sauver nos camarades. Pour sauver ce que nous étions autrefois.

"Allons-y!"

Au son des cris et des acclamations des Quatre-vingt-six, Lena pinça les lèvres.

Allons-y.

Dans ce cas précis, son rôle était d'ouvrir la voie à l'avenir.

« Major Günter. Nous nous dirigeons vers la position de tir des Trauerschwan. Aidez-nous à briser le blocus. Je veux que vous élargissiez la brèche dans votre direction à trois heures, là où la 8e division du 3e corps d'armée et le régiment d'embuscade se rejoignent. »

S'ils reprenaient leur marche, un affrontement avec les unités du 3e corps d'armée et les enfants soldats était inévitable. Lena ne pouvait tolérer le meurtre d'enfants et il lui était donc pénible de faire peser le fardeau de cette bataille sur Gilwiese et le régiment Myrmecoleo. Mais si les 86 estimaient qu'il s'agissait d'une limite infranchissable, Lena respecterait leur décision.

Elle ne pouvait pas privilégier la vie des enfants soldats étrangers à celle d'un camarade. Unité de la Fédération, ainsi que ses propres subordonnés et camarades.

Gilwiese sourit amèrement, bien sûr.

« Alors, vous nous demandez poliment de faire votre sale boulot, Bloody Reina ? »

« Oui », répondit Lena sans ciller. « Je le reconnais, et mon ordre reste le même, Major. »

En tant que Reine servant sous leurs ordres.

Portez le fardeau de ce péché, afin que les Quatre-vingt-six n'aient pas à le porter. Gravez-le dans votre chair, dans votre âme même, afin que le cœur des Quatre-vingt-six reste intact. Je supporterai la cruauté de devoir peser la vie de mes camarades contre celle des...

d'autres. Je ne laisserai pas le 86 faire ce choix, ni en être tourmenté.

Parce que je suis la reine des Quatre-vingt-six — et leur camarade d'armes.

Gilwiese accentua son sourire sarcastique.

« C'est un problème, colonel Milizé. C'est moi qui ai décidé de faire ça. Si vous êtes la reine des Quatre-vingt-six, alors je suis l'aîné, le commandant du régiment Myrmecoleo. Laisser une étrangère comme vous endosser la responsabilité de la mort de mes cadets serait une atteinte à notre dignité... Ce serait un vrai problème si nous vous laissions porter le chapeau pour ce massacre simplement parce que vous nous l'avez ordonné. »

« ... »

« Nous acceptons, Reine d'Argent. Tout le monde, nous avons nos ordres, et nous y allons. »
Myrmecoleo, toutes les unités !

« Je compte sur vous, capitaine des Cinnabar Knights. Toutes les unités du Strike Package ! »

Ils donnèrent tous deux leurs ordres. Le capitaine des Chevaliers de Cinabre à son ordre de fourmilions, et la Reine d'Argent à son armée de squelettes portant le nom d'une Valkyrie.

« Tracez un chemin à ces Valkyries à travers les nuages ! »

« Reprenez votre marche à toute vitesse et amenez le Trauerschwan à sa position de tir ! »

Il semblait que le gros des troupes ait percé le blocus du 3e corps d'armée et repris sa marche. Shin l'aperçut des mouvements de la Légion, malgré la distance qui le séparait des lignes de front de la Théocratie, engagées dans les combats contre l'Halcyon.

Les forces de première ligne de la Légion se détachèrent de leur combat contre la 3e armée. Les divisions du corps se dirigèrent vers les ruines de la ville où elles combattaient.

« Lena, une unité de la Légion se masse sur la trajectoire des forces principales. »

L'unité de la Légion était plus petite que prévu. Puisque le 3e corps d'armée avait interrompu sa marche, il avait supposé que la Légion enverrait un groupe considérablement plus important pour intercepter le gros des forces du groupe d'intervention. Peut-être le 2e corps d'armée avait-il dépêché une force qui avait contenu la Légion, ou peut-être...

Les combats contre le 3e corps d'armée se poursuivaient. Quoi qu'il en soit...

« Et je pense qu'ils ne pourront pas éviter d'en affronter trois. Le principal
Les forces se préparent au combat.

Shin repéra la position de la Légion grâce à son pouvoir, et Lena, se basant sur cette information, calcula l'itinéraire qui leur permettrait de rencontrer le moins d'unités ennemies possible. Malgré cela, la ligne de Reginleif protégeant le Trauerschwan céda assez rapidement.

Ils combattaient en territoire légionnaire, et même si l'ennemi était moins nombreux que prévu, la formation gris métallique restait aussi imposante et menaçante que le nom de Légion le laissait supposer. Privilégiant la vitesse du Trauerschwan, chaque escadron de Reginleif se détacha du groupe pour distraire les forces de la Légion qui traversaient le champ de bataille cendré.

Ils se battaient avec une ferveur accrue. Il y a peu de temps encore, nombre des Quatre-vingt-six avaient perdu le courage ou la force de continuer, et les autres éprouvaient des réserves envers ceux qui l'avaient fait.

Mais à présent, ils avaient trouvé leur voie. Ils avaient retrouvé leur courage.

Le système de navigation inertielle lança une alerte, informant tous que le Trauerschwan avait atteint sa position de tir. À cet instant précis, le Hualien de Michihi s'effondra, ses pattes avant cédant sous le choc. Il était en miettes, endommagé de toutes parts. Il ne restait plus aucun Reginleif autour du Trauerschwan intact pour former un bataillon. Tous les autres étaient partis, gagnant du temps ou contenant l'ennemi. Vu le nombre de ceux encore connectés à la Résonance, les pertes n'étaient pas trop importantes, mais la bataille se déroulait en plein territoire de la Légion. Ils ne tiendraient pas longtemps.

«...C'est pourquoi nous devons...arrêter ça ici...»

Ces batailles. Le combat contre l'Halcyon, et cette escarmouche absurde contre le 3e corps d'armée de la Théocratie. Voir des enfants mourir sous ses yeux, se remémorer la douleur d'avoir vu périr sa famille, ses amis et ses camarades... tout cela la rendait si impuissante. Elle détestait ça. C'était comme si ses cicatrices étaient exposées au regard du monde entier. Comme pour dire que n'importe qui pouvait être blessé, et que c'était tout à fait normal. C'était honteux et terrible.

Respirant encore bruyamment, Michihi expira brusquement une fois et prit une autre inspiration. crier.

« Kurena, nous comptons sur toi ! »

Une pensée traversa l'esprit de Michihi. Si cette guerre – cette opération – pouvait prendre fin, elle souhaitait un jour visiter la terre de ses ancêtres. Bien sûr, elle n'y avait ni famille ni connaissances. Elle ne connaissait pas suffisamment l'endroit pour s'en priver.

Mais cela restait son souhait. Un souhait qu'elle avait trouvé et qu'elle avait décidé elle-même.

De retour dans le 86e secteur, ils n'avaient aucun avenir et devaient donc, à tout le moins, décider eux-mêmes de la manière dont ils vivraient et de la manière dont ils mourraient. C'était la même chose. Elle avait formulé un vœu pour elle-même. Son propre avenir, choisi de ses propres mains.

Désormais, souhaiter la mort à la fin de ses combats lui était devenu impossible. Peut-être même que le nom des Quatre-vingt-six perdrait tout son sens une fois les hostilités terminées.

Mais même ainsi. Même si leur fierté, leurs sacrifices et les cicatrices qu'elles portaient devenaient vains... Elle ne voulait pas devenir une personne pitoyable, incapable de décider de sa propre vie, de ses propres désirs, de son propre avenir.

« Mettons fin à cette bataille ! »

Les cinq canons électromagnétiques du Halcyon ignorèrent soudainement le bataillon aéroporté et virèrent dans une direction inattendue. Les lourdes tourelles pivotèrent en hurlant et en projetant des étincelles vers le sud. Le navire visait le Trauerschwan ; il avait détecté son approche.

Le Trauerschwan était massif, aussi grand que le Morpho, et c'était un prototype. Il lui était impossible d'effectuer une manœuvre d'évitement. Les Reginleifs commencèrent aussitôt à bombarder l'Halcyon, dans l'intention de disperser son métal liquide et de perturber son tir.

C'était une arme que l'humanité n'avait introduite sur le champ de bataille qu'après avoir longuement hésité. Une nouvelle arme, non répertoriée dans la base de données de la Légion. Mais les canons électromagnétiques l'ont immédiatement identifiée comme une menace plus urgente que les Reginleifs et se sont mobilisés pour la détruire. Cependant, les explosifs puissants ont explosé à plusieurs reprises.

Le bombardement a décimé leurs électrodes, forçant l'Halcyon à battre en retraite.

Les explosions ont projeté un liquide argenté qui brillait dans les flammes en dansant dans l'air comme des éclaboussures de sang.

Mais les Reginleifs étaient à court de munitions. Si le Trauerschwan était détruit, la bataille serait perdue d'avance. Le bataillon aéroporté tira donc de toutes ses forces. Tous retenaient leur souffle, espérant avoir réussi à l'atteindre. Mais comme si elle avait perçu ce bref instant de répit, une tourelle de canon électromagnétique fit feu.

Johanna. Le canon électromagnétique qui contenait initialement Shana. Les micromachines liquides qui ont jailli des cinq tourelles rassemblées entre ses rails.

Utiliser la totalité de ce liquide pour régénérer un seul canon électromagnétique serait plus rapide que de laisser chaque goutte retourner à son canon respectif et réparer les pièces manquantes de l'intérieur.

Le choix de l'Halcyon s'avéra judicieux. Profitant du bref moment d'accalmie du bombardement, le Johanna avait achevé ses préparatifs pour reprendre le feu.

Des vrilles de courant électrique dansaient en poussant un cri strident tandis qu'elles parcouraient le canon en forme de lance.

« Je ne te laisserai pas faire ! »

L'instant d'après, Cyclope bondit devant le canon. Elle préférait détruire elle-même le canon électromagnétique qui abritait Shana plutôt que de laisser le Trauerschwan s'en charger. Elle grimpa, visant une fois de plus la brèche dans la tourelle.

On lui avait confié la responsabilité de s'occuper de Johanna. Elle avait dit qu'elle le ferait.

Alors cette fois, elle a tenu sa promesse.

Shiden apparut alors dans le viseur de Johanna. Déclenchant et purgeant ses marteaux-pilons pour se propulser dans les airs, elle changea de posture en plein vol, fixant le canon principal du Cyclope dans les profondeurs béantes du canon de 800 mm.

Un calibre de 800 mm, donc — un canon à longue portée, hein ? Le tir de précision n'a jamais été votre point fort.

C'est bien toi qui dis ça. Tu as aussi utilisé un canon à chevrotine. Tu n'étais pas un tireur d'élite. soit.

Elle crut entendre une réponse glaciale.

Je t'ai toujours détesté, depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés.

C'était le ton glacial de Shana. La première chose qu'elle avait dite en les rencontrant. Elles se disputaient sans cesse à cette époque. Même après la mort de tous les autres dans le premier service où elles avaient été affectées au 86e secteur, elles continuaient de se disputer.

La prochaine fois, j'enterrerai ton corps.

Quand cela arrivera, je creuserai ta tombe.

À l'époque, elle n'aimait pas beaucoup Shana. Shana la détestait aussi. Voilà pourquoi.

Ils se sont toujours affrontés. Quoi qu'il arrive, ils ont toujours été en compétition.

Mais si l'une d'elles venait à mourir, l'autre creuserait sa tombe. C'était celle-là.

Ce qu'ils feraient l'un pour l'autre, quoi qu'il arrive.

« Le seul qui ait le droit de te donner la paix... c'est moi. »

Déclenchement.

La tourelle de canon de 88 mm du Cyclope vrombit un instant plus vite que Johanna ne put le faire. Le tir atteignit l'électrode qui se propageait sur les rails à cet instant précis, provoquant un dysfonctionnement des circuits.

La tourelle de Johanna, son canon de trente mètres de long — et Cyclope, qui se trouvait juste à côté

Tout ce qui se trouvait devant lui a été pulvérisé par la violente explosion du canon électromagnétique de 800 mm.

«...Espèce d'idiot.»

Shin l'a vu se produire. Informé de l'approche du Trauerschwan, Shin s'était mis en marche pour surchauffer une fois de plus l'Halcyon. Et il l'a vu se produire.

Le Para-RAID de Shiden... s'est éteint. Le signal de Cyclope a disparu de la liaison de données.

Mais ils n'eurent pas le temps de s'assurer de sa survie. Les quatre canons électromagnétiques restants pourraient de nouveau tirer s'ils étaient approvisionnés en micromachines liquides. Le sacrifice de Shiden n'aurait alors servi à rien.

Utilisant ses lames à haute fréquence pour déchirer l'Halcyon, il agrandit l'ouverture qu'ils y avaient pratiquée. Il ignorait combien de temps il faudrait pour que les canons électromagnétiques se réactivent. Les trois unités de suppression de surface, Undertaker, Anna Maria et les six unités de leurs sections respectives ouvrirent le feu simultanément sur l'Halcyon.

Une pluie de feu, de missiles antichars légers et d'obus HEAT s'abattit sur le ventre de la bête. Le colosse d'acier s'effondra une fois de plus.

« Kurena ! »

Mettons fin à ce combat !

« Oui, je sais. » Kurena hocha brièvement la tête. « Michihi, tout le monde. »

À partir de ce moment, c'était son heure de gloire.

« Trauerschwan, déploiement en position de tir ! »

Le bruit sourd de plusieurs lourdes serrures qui se défaisaient lui parvint aux oreilles tandis que deux amortisseurs de recul en forme de charrue se déployaient de part et d'autre de la tourelle, tels les ailes d'un oiseau. La structure massive s'enfonça dans le sol, se fixant solidement et soulevant un nuage de poussière. Déployant ses quatre ailes imposantes, elle prit la posture d'un oiseau aquatique étendant son cou.

Un viseur de casque s'abaissa automatiquement devant elle. Conçu pour une visée précise, il était relié au système de conduite de tir du Trauerschwan. Le long et fin canon – véritable cou pour un oiseau aquatique – vibra tandis que son angle de tir était ajusté avec soin.

Kurena était habitué à la réactivité immédiate du Reginleif, et l'alignement horizontal puis vertical des rails lui parut donc terriblement lent. Système de refroidissement en marche. Condensateur connecté. Circuits principal et secondaire fonctionnant normalement.

<<Avertissement. Exposition radar due à une signature thermique non enregistrée détectée quinze kilomètres, NNW.>>

« Je sais ça », murmura-t-elle d'une voix rauque.

L'Halcyon était une unité de la Légion équipée d'un canon électromagnétique. En d'autres termes, Le successeur de Morpho. Bien sûr, il était équipé d'un système radar d'autodéfense.

<<Alerte levée. Arrêt des ondes radar.>>

« -Kurena ! »

À peine avait-elle porté son attention sur l'avertissement qu'une voix l'appela.

Et elle l'a su immédiatement. Elle ne l'aurait jamais confondu avec celui de quelqu'un d'autre.

Tibia.

« Les canons électromagnétiques de l'Halcyon sont tous silencieux, et nous l'avons de nouveau surchauffé, il est donc immobilisé ! Le temps estimé avant sa remise en service est de cent soixante-dix secondes... Désolé, mais je compte sur vous pour le reste. »

« Bien reçu, tu peux compter sur moi. » Elle hocha la tête, une pointe de timidité dans le regard. voix.

Cent soixante-dix secondes. Le temps de rechargement du Trauerschwan était de deux cents secondes, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas le temps de tirer un deuxième coup. Mais ce n'était pas grave. Un seul coup suffisait. À cet instant, des questions comme ce qui se passerait en cas d'échec, ou l'angoisse de réaliser qu'elle ne pouvait pas se permettre de se tromper cette fois-ci, rien de tout cela ne la préoccupait.

Le bataillon aéroporté avait été contraint à un combat plus long que prévu. Malgré tout, ils ont risqué leur vie pour lui permettre de gagner ces cent soixante-dix secondes. Suite à la trahison du 3e corps d'armée, la brigade expéditionnaire était le seul obstacle qui l'empêchait de vaincre la Légion. Mais malgré tous ces événements inattendus, ses camarades lui ont ouvert un chemin jusqu'à sa position prévue.

Tous ont risqué leur vie pour aider Kurena à arriver jusqu'ici ; il ne lui restait donc plus qu'à abattre l'ennemi.

C'est tout.

Roger, tu peux compter sur moi.

Elle réalisa, avec un sourire, qu'elle avait prononcé ces mêmes mots à Shin d'innombrables fois. Sur le champ de bataille du 86e Secteur, elle avait toujours donné cette réponse. À maintes reprises, il avait compté sur elle, et elle avait été à la hauteur de ses attentes.

Elle avait abattu des unités de commandants de la Légion. Des unités d'observation. Les restes de leurs camarades, qui avaient été contraints de devenir des fantômes mécaniques.

Dans ce cas, du moins sur le champ de bataille, elle l'avait sauvé depuis le début. Ou peut-être l'avait-elle fait dès le départ, lorsqu'elle lui avait ouvert son cœur et l'avait remercié d'avoir porté le fardeau d'être leur Faucheuse.

Un signal sonore retentit. Le système de conduite de tir l'informa que la trajectoire prévue de son tir était verrouillée sur la cible. Mais pas encore. Elle était encore légèrement décalée.

La guerre lui avait tout pris. Et c'est pourquoi elle

Je ne pouvais plus me permettre de perdre quoi que ce soit d'autre.

Elle réorienta son regard puis murmura, comme si elle priait.

« Mettons-y fin. Mettons fin à cette guerre de nos propres mains. »

Elle a appuyé sur la gâchette.

Le Trauerschwan, premier canon électromagnétique jamais utilisé par l'humanité sur un champ de bataille, rugit. Une quantité absurde d'énergie électrique, capable d'alimenter une ville entière, propulsa un obus qui traversa la Terre, visant à abattre le Goliath mécanique.

Une décharge électrique illumina la terre cendrée d'un blanc éclatant, tel un éclair. Les ailes repliées et la gigantesque structure métallique du Trauerschwan reflétaient la lumière, noircissant. Un instant, il devint d'un ébène pur, digne de son nom de Cygne Noir de la Mort.

Un bruit assourdissant, comme le fracas d'innombrables vitres brisées, déchira le ciel.

Sous l'effet de la chaleur de frottement avec l'obus, propulsé à 2 300 mètres par seconde en une fraction de seconde, les rails du Trauerschwan commencèrent à fondre et à se souder, avant d'être réduits en miettes par le recul du projectile. Un contrepoids se déploya derrière le Trauerschwan pour amortir le recul, mais il ne parvint pas à le freiner efficacement et se dispersa sur le sol cendré avec les fragments de rails.

Elle déchira le ciel cendré, telle une fleur de flamme multicolore, comme celles qu'elle avait jadis aperçues dans le ciel nocturne du champ de bataille. Les fragments dispersés captèrent les rayons du soleil, reflétant un arc-en-ciel de lumière prismatique.

Et avant que le dernier fragment ne puisse toucher le sol, la foudre...

La flèche avait entaillé la forme massive du monstre d'acier au loin.

« Impact confirmé, » Frederica a dit : « Et un tir direct, en plus. Impressionnant ! »

travail...Kurena.»

"Ouais."

L'Halcyon chancela. Des fissures le traversèrent, partant du gigantesque trou qui l'avait percé de part en part. Incapable de supporter son propre poids, il commença à perdre sa structure. C'était comme voir une grande sculpture s'effondrer, libérée de ses liens. Il se brisa avec la majesté d'un monstre mythique et la rapidité d'un coup de foudre divin.

Tandis qu'elle observait la scène à travers l'écran déployé sur ses optiques, une pensée lui traversa l'esprit. La vérité, c'est que les choses avaient toujours été ainsi, mais elle ne s'en était rendu compte que maintenant.

Enfant, lorsqu'elle fut envoyée dans les camps d'internement, après la mort de ses parents et de sa sœur, elle ne put se défendre. Trop jeune, trop vulnérable, trop faible pour opposer la moindre résistance. Face à l'injustice qui s'abattait sur elle, elle était impuissante.

Mais les choses étaient différentes maintenant.

Les années avaient passé. Elle avait grandi et n'était plus une enfant sans défense. Elle avait la force, les moyens et, surtout, la volonté de se défendre. De repousser la Légion et le désespoir qu'elle semait. De lutter contre toute absurdité qui aurait pu s'abattre sur elle.

Si elle voulait mettre fin à ce massacre, elle le pouvait.

Si elle souhaitait préserver l'avenir qu'il désirait — l'avenir qu'elle désirait — elle pourrait les défendre contre toute malice que l'humanité pourrait leur vouer.

Les gens, et le monde, étaient cruels et insensibles. Malveillants et déraisonnables. Mais malgré tout, elle s'opposerait à eux, quoi qu'il arrive. Elle protégerait même leur avenir.

Vous êtes restés là sans rien faire et avez regardé vos parents se faire assassiner.

Oui. Et ça me tourmente depuis. J'ai... peur depuis.

Mais maintenant, je peux les protéger. Papa, maman, ma sœur... et moi aussi. passé.

Les interférences électromagnétiques qui isolaient le champ de bataille furent levées. Les Lyano-Shu équipés de brouilleurs furent détruits ou mis hors de combat. Sans attendre une minute de plus, les forces de la Fédération commencèrent à brouiller la fréquence utilisée par Hilnà pour transmettre ses ordres au 3e corps d'armée.

Peu après, la voix d'un autre saint emplît le champ de bataille, chevauchant le long du
Des ondes désormais dégagées.

« J'invoque le véritable nom de la déesse de la terre, « '! Vous tous, lances impies de la
3e corps d'armée, cessez vos liturgies !

Ces mots étaient inculqués à tous les Teshat durant leur entraînement, afin de prévenir toute rébellion et de les contraindre à cesser tout combat, contre leur gré. Cette mesure de sécurité, inédite jusqu'alors, avait pourtant rempli son rôle.

Suite à cela, le commandant des deux unités de la Fédération prit la parole, délivrant un message qui n'aurait jamais pu atteindre le Groupe de frappe si le 3e Corps d'armée avait décidé de rejeter les ordres du premier général.

« Vanadis à toutes les unités du groupe de frappe. Une fois que le bataillon aéroporté sera en sécurité. »

« récupérés, repliez-vous dans les territoires de la théocratie. »

« Ordre de la Fausse Tortue à toutes les unités du Régiment Myrmecoleo. Cessez toutes les hostilités avec le 3e Corps d'Armée et aidez à la récupération du bataillon aéroporté. »

Coopérez avec le 2e corps d'armée pour éliminer la Légion, et—

Le timbre grave de la voix de Gilwiese contrastait avec le cristal argenté de celle de Lena. Hilnå
Elle fut submergée par un tel désespoir qu'elle s'effondra sur le sol.

Ô terre. Ô déesse ailée et sans tête.

« Pourquoi m'as-tu abandonné... ? »

C'est alors qu'elle reçut un message de Lena.

« Hilnå. Tu as perdu... Sais cette chance et rends-toi. »

Hilnå ne put s'empêcher de ricaner face à l'inquiétude si claire et sincère qui transparaissait dans sa voix. Comment pouvait-elle feindre la compassion, elle qui se prétendait la Reine Sanglante ?

« Est-ce cela la miséricorde, Reine ? Après avoir retourné mon épée contre vous et vos chevaliers ? »

« Non. » La voix de Lena était calme et douce, mais néanmoins dure. « Je veux juste que tu n'accables pas les Quatre-vingt-six du poids de ton souhait et de l'ombre de ta mort. »
Ce ne sont pas des héros. Ce sont des enfants marqués par cette guerre... Qui ont déjà fort à faire pour survivre... Tout comme vous.

C'est vrai. Je le savais. Pourtant, je voulais qu'on sombre ensemble. Je ne souhaitais aucune rédemption pour aucun de nous. Si nous y parvenions, moi... et les Teshat prouverions que nous étions incapables de nous sauver. Notre négligence n'était pas de notre faute...

Après un instant d'hésitation, Lena ouvrit de nouveau les lèvres.

« J'ai remarqué une division du 3e corps d'armée chargée de contenir la Légion pendant que le gros des troupes de la brigade expéditionnaire marchait vers la position de tir. Ils sont restés fidèles à leur mission, repoussant la Légion. »

« ...? Que me voulez-vous dire ? »

« Ils ont continué ainsi même après que ton complot ait été découvert, Hilnå. Tes subordonnés ont tenu la majeure partie des forces de la Légion en échec. Et ils l'ont probablement fait pour empêcher la Légion de gêner les troupes principales. Ainsi, il n'y aurait pas d'autres victimes parmi les Quatre-vingt-six, et le poids de ta faute ne s'alourdirait pas. »

«...?!» Hilnå écarquilla les yeux à ces mots inattendus.

« Tu ne voulais plus rien perdre, n'est-ce pas ? Tes soldats t'aiment tellement, Hilnå. Ne te déteste pas pour tout ce qu'ils ont à te dire. Ne les déçois pas en te laissant mourir. Laisse-les être fiers de t'avoir protégée. »

La transmission fut coupée. Et comme si c'était le signal, des hommes en uniformes gris perle – des soldats qui n'étaient pas sous ses ordres – firent irruption dans le centre de commandement. Leurs brassards arboraient l'emblème d'un oiseau de proie. Teshat, du 2e corps d'armée. Ils étaient tous armés de fusils d'assaut, qu'ils commencèrent à retourner contre elle.

Mais avant qu'ils ne puissent agir, Hilnå lâcha son bâton de commandement et s'agenouilla lentement.

Pourquoi m'as-tu abandonnée, déesse de la terre ? Pourquoi as-tu abandonné mes subordonnés, ma patrie ? Peu importe...

« Je ne peux pas abandonner mes subordonnés. »

Eux... eux seuls ne m'ont pas abandonné. Même quand tout le monde et tout
D'autres, quand le reste du monde m'a tourné le dos, sont restés.

« Tu es difficile à tuer, tu le sais, Shiden ? N'importe qui d'autre serait mort en faisant ce que tu as fait. »

« C'est la première chose que tu me dis ? Je préférerais ne pas l'entendre de la part de celui qui... »
a survécu à la mission de reconnaissance spéciale – taux de survie nul.

La langue de Shiden était toujours aussi acérée, malgré le sang qui la recouvrait. Elle tenait encore
debout sur ses deux jambes, ce qui, pour une personne blessée, la rendait relativement alerte.

Il avait fallu plusieurs personnes pour ouvrir la verrière déformée de Cyclope, mais une fois chose faite,
elle en sortit indemne. Shin jeta un coup d'œil à l'intérieur, observant Shiden d'un air méfiant. Elle avait
vraiment une chance incroyable pour s'en sortir indemne des situations périlleuses. Il s'en voulut presque
d'avoir perdu son sang-froid lorsqu'il crut que Cyclope avait explosé avec Shana. Non pas qu'il ait jamais
osé exprimer son inquiétude pour elle.

« Alors, Petite Faucheuse, comment se déroule la bataille ? »

« C'est terminé. Nous attendons notre unité de récupération. »

L'Halcyon détruit, les unités de la Légion qui s'étaient précipitées vers les ruines pour porter secours
semblèrent se replier sur leurs territoires. Les dernières unités ennemies qui gênaient encore l'unité de
récupération étaient neutralisées par le Régiment Myrmecoleo et le 2e Corps d'Armée. Ils avaient
également terminé de déminer les ruines, et Shin et le bataillon aéroporté n'étaient plus encerclés par
aucune unité ennemie.

Shiden hocha la tête, articulant un « ah oui ? » silencieux, et s'étira. Bien sûr, couverte de bleus et de
contusions, elle se mit à gémir de douleur à mi-chemin et laissa échapper un hurlement énergique en se
redressant de sa posture inconfortable.

« Aaah, zut ! Je ne referai plus jamais ce genre de coup bas ! »

« S'il vous plaît, ne le faites pas. J'ai déjà reçu suffisamment de plaintes à votre sujet de la part de Bernholdt... »
« Me durera toute une vie. »

Finalement, elle avait fini par devenir complètement folle. Shin jeta alors un coup d'œil furtif dans sa direction.

«...Ça va ?»

Elle avait été contrainte d'abattre quelqu'un qui lui était si cher qu'elle avait perdu tout contrôle et toute inhibition. Elle plongea son regard dans le sien.

des yeux sérieux.

« Ça va, Petite Faucheuse ? Depuis quand t'inquiètes-tu pour moi ? »

«...Oubliez ce que j'ai dit.»

Agacé, Shin descendit de l'épave de Cyclope. Le voyant lui tourner le dos, visiblement mal à l'aise, Shiden l'interpella.

« Comment dire ? C'était agréable à sa façon, je suppose. »

Shin s'arrêta, sans se retourner pour la regarder.

« Le champ de bataille. Là-bas, j'avais plus ou moins ma place. Alors je me suis dit que je pourrais peut-être y passer le reste de ma vie. Que ce soit dans le 86e Secteur ou la Fédération. »

Le champ de bataille. L'endroit où ils étaient déterminés à rester, quoi qu'il arrive. Ils en étaient venus à embrasser et même à s'accrocher au mortel Quatre-vingt-sixième Secteur, source de tant de souffrance.

« ... »

« Mais vous savez quoi ? Tant qu'on restera sur le champ de bataille... ça va continuer. N'importe lequel de nos amis pourrait y laisser sa vie. »

Je préférerais ne plus perdre d'amis comme j'ai perdu Shana.

« Je ne veux plus jamais avoir à revivre ça. J'en ai marre de cette putain de guerre. »

Et c'est pourquoi...

Il tourna ses yeux rouge sang vers elle, et elle croisa son regard, esquissant un sourire jovial et soulagé.

« Mettons fin à cette satanée guerre une bonne fois pour toutes... Nous avons toute la vie devant nous, n'est-ce pas ? »

Gilwiese faisait partie de l'unité de récupération du bataillon aéroporté. Il était motivé en partie par le désir de voir tous les soldats du 86e régiment ramenés sains et saufs, bien sûr, mais surtout par un objectif à atteindre.

Les ruines de la ville n'étaient plus que de vastes étendues désertes, témoins silencieux des combats acharnés qui s'y étaient déroulés. C'était comme si un géant avait frappé le sol de ses poings sans relâche. Là, ils rejoignirent Shin et le bataillon aéroporté.

Gilwiese attendit que son vice-capitaine et les Vánagandrs sous son commandement soient récupérés. Ce n'est qu'une fois cette opération accomplie qu'il partit en faction, menant son unité jusqu'à l'extrémité nord des ruines.

La partie nord de la Théocratie, le point le plus reculé du secteur vierge au sein des territoires de la Légion. L'endroit le plus éloigné où un corps humain pouvait exister sans vêtements de protection. Le pouvoir d'Esper de Svenja était bien différent de celui de l'original, sa portée était donc beaucoup plus réduite. S'il ne l'avait pas amenée jusqu'ici, elle n'aurait rien pu détecter .

« Je l'ai trouvé, frère Gilwiese. »

Les yeux dorés de Svenja brillaient tandis qu'elle contemplait l'horizon lointain du nord. Son don d'Esper était la seule chose que la sélection génétique avait réussi à reproduire, même partiellement. Elle était l'une des rares oracles d'Héliodore encore présentes dans la Fédération et la Théocratie, capable de localiser les menaces lointaines.

« Elle est devenue très faible, mais on distingue encore des traces de la couleur laissée par les Espers de la Théocratie lorsqu'ils l'ont détectée. La menace que leurs oracles ont décelée n'était donc pas Halcyon. »

« ...Donc, en réalité, non. » Les officiers d'état-major de la Fédération savent parfaitement faire leur travail. »

Les agissements de l'Halcyon étaient, à vrai dire, tout à fait anormaux. Même s'il avait remarqué que les unités de reconnaissance de la Théocratie l'avaient repéré, cela ne justifiait pas pour autant son attaque. Il s'approcha, comme pour se pavaner, comme pour les provoquer en duel.

Tant qu'elle était là, la théocratie devait maintenir son attention focalisée sur elle. Après tout, les territoires de la Légion étaient définitivement bloqués par la

Eintagsfliege, et le secteur vide et sa menace cendrée rejetaient l'entrée de toute vie.

Mais ils l'ont placée là pour empêcher l'humanité d'attirer son attention sur cette zone. L'Halcyon était un leurre imposant destiné à détourner le regard de la véritable menace qui rôdait au cœur de ces territoires.

« Nous devrions partager cela avec le Groupe de travail sur les frappeurs. Peut-être ont-ils trouvé quelque chose. » de leur côté.

Le rôle de Zashya au sein du bataillon aéroporté était d'assurer la communication relayer et proposer une analyse avancée des informations. Et aussi...

«...Vous avez bien travaillé, Sirènes. Déclenchez la séquence d'autodestruction.»

Les Sirins étaient déployés depuis la veille. Non pas à l'intérieur d'Alkonosts, mais simplement sous leur forme humanoïde. Elle leur avait ordonné d'explorer la zone, à une centaine de kilomètres à l'intérieur des territoires de la Légion. Et maintenant, Zashya donnait cet ordre à ses messagers. C'était regrettable, mais ils ne pouvaient se permettre de laisser la Théocratie, ou pire, la Légion, mettre la main sur eux.

Toute information optique perçue par les Sirins était relayée et stockée dans Królik. Ils n'avaient pu observer les choses qu'à distance, car ils ne pouvaient se permettre d'être découverts et capturés, mais cela suffisait pour l'analyse.

Fixant l'image dans sa fenêtre de toit, elle murmura :

« Impressionnant, prince Viktor. Je l'ai trouvé. C'est comme vous l'espériez. »

Devant elle se dressait l'image des échafaudages d'une tour imposante... construite en forme de prisme hexagonal.

Il semblerait qu'Hilnà n'ait pas envoyé ses hommes à la poursuite de l'équipe de maintenance restée à la base. Peut-être manquait-elle d'effectifs. Après une brève lutte, l'équipe de maintenance parvint à préserver la catapulte de l'Armée Furieuse.

Lorsqu'ils eurent enfin rejoint Lena et l'équipe de contrôle, le 2e corps d'armée était arrivé pour les protéger et ils laissèrent Vanadis entrer avec précaution. Alors qu'ils se sentaient enfin suffisamment en sécurité pour se détendre un peu, ils apprirent que l'unité de récupération avait rejoint le bataillon aéroporté. Peu après, Lena...

Para-RAID a reçu un appel du commandant du bataillon aéroporté, et avant même qu'il puisse dire quoi que ce soit, Lena a pris la parole.

« Shin. Bon travail sur le terrain. »

« Lena. »

Shin avait le ton serein habituel. Le combat contre l'Halcyon avait été violent, mais heureusement, il ne semblait pas gravement blessé. Lena poussa un soupir de soulagement. Un instant plus tard...

« Lena, pourrais-tu nous envoyer Fido ? Nous avons quelque chose à récupérer. »

Vraiment?

La première chose qu'il lui a dite, d'emblée, c'était à propos de Fido ?

Certes, leur travail de récupération n'était pas encore terminé, ce qui signifiait qu'ils étaient encore en plein milieu de l'opération. De ce point de vue, le comportement de Shin était justifiable, mais entre cela et tout le reste qui la tenait en haleine, Lena accueillit sa demande d'un air maussade.

Après tout, la situation était assez difficile de son côté aussi. Elle s'était mise au travail. elle était en haillons et s'était beaucoup inquiétée pour lui.

Shin laissa alors échapper un petit rire moqueur en entendant la Résonance.

« Désolé, je n'ai pas pu résister... Mais j'ai vraiment besoin que vous m'envoyiez Fido. »

« Pff... ! »

« De notre côté, tout va bien. J'ai cependant entendu dire que vous avez dû faire des manœuvres incroyables pour vous échapper du QG ennemi. »

Son ton était clairement taquin. Lena pinça les lèvres.

"...Abruti."

« Eh bien, ce n'est pas moi qui suis allé dire des choses aussi perturbatrices juste avant une opération. »

Apparemment, leur petite dispute d'avant l'opération n'était pas encore terminée. Lena jeta un coup d'œil à l'horloge sur l'écran optique : quelques heures seulement s'étaient écoulées. Mais elle avait l'impression que cette dispute futile remontait à plusieurs jours.

Elle esquissa un sourire mielleux. Et elle le répéta, cette fois d'un ton...

Une mode plus insouciant, sa voix empreinte de bonheur.

« Espèce d'abruti. »

Shin ne répondit rien, mais elle pouvait sentir son sourire à travers la Résonance.

« Et c'est peut-être un peu tôt pour le dire, mais... bienvenue à nouveau. »

« Oui... C'est bon d'être de retour. »

Remarquant peut-être qu'elle parlait à Shin, Fido s'approcha en titubant, tout excité.

L'ayant aperçue du coin de l'œil, Lena posa une question. Elle aurait aimé prolonger la conversation, mais elle ne pouvait pas se permettre de perdre plus de temps en bavardages sans rapport avec l'opération.

« Vous avez donc dit qu'il y avait quelque chose que vous deviez récupérer? »

« Exactement », dit Shin avec une pointe d'hésitation, en levant les yeux vers l'Halcyon.

L'escadron Fer de Lance s'était éloigné pour éviter d'être pris sous le feu du Trauerschwan, et ses hommes s'étaient regroupés autour de son épave après sa destruction. Grâce à son don d'entendre les voix de la Légion, il pouvait encore percevoir que le vaisseau fonctionnait à peine au sein des débris. Son pouvoir lui permettait de localiser le noyau de contrôle.

« Certains ont été détruits, mais nous devons récupérer les débris. »

des cinq canons électromagnétiques, et d'une partie du noyau de contrôle de l'Halcyon.



Pour faciliter leur retour, la Théocratie avait préparé un train spécial et somptueux près de sa frontière, qui les ramènerait chez eux. C'était la manière dont leur pays exprimait sa gratitude et sa bonne foi pour avoir laissé les forces de la Fédération être impliquées dans leur scandale.

La région était loin du front. Ici, les cendres volcaniques peinaient à atteindre le ciel bleu. Les wagons de la locomotive avançaient lentement sur les plaines automnales de ce pays étranger. Une brise parfumée, chargée de senteurs de la végétation locale, s'engouffrait par la fenêtre ouverte. Ces fleurs étaient de petites fleurs dorées, souvent utilisées comme feuilles de thé dans la Théocratie.

C'était un thé que Lena avait pris l'habitude de boire au cours du mois précédent.

Lors des briefings, ou pendant ses repas quotidiens à la base... et lors d'un rassemblement

La théocratie avait exigé de présenter des excuses officielles pour l'incident d'Hilnå.

On ne pouvait peut-être pas considérer les Teshat comme responsables, puisqu'ils ne faisaient qu'obéir aux ordres. Mais Hilnå s'était rebellée contre son pays. Lena demanda ce qu'il adviendrait d'elle... mais le premier général sacré, Totoka, se contenta de dire qu'elle ne serait pas exécutée. La foi interdisait tout bain de sang, considéré comme un mal absolu, et c'était la Théocratie qui avait enrôlé les Teshat dans l'armée. Même si elle était une criminelle, l'exécution serait perçue comme un meurtre et un péché. C'est pourquoi la Théocratie n'appliquait pas la peine capitale.

Ses liens familiaux et claniques seront rompus, et elle sera confinée dans sa...
Chez moi. C'est certain.

Lorsque les saints chargés des affaires gouvernementales vinrent visiter la caserne utilisée par le Groupe d'intervention lors de son expédition, elle rencontra le premier général saint dans le hall. Voici la réponse qu'il lui donna à sa question.

Tout comme Hilnå, il paraissait bien plus jeune que son rang ne le laissait supposer. Il semblait avoir une vingtaine d'années et ses longs cheveux blonds étaient tressés. Ses yeux étaient également dorés.

Personnellement, je préférerais qu'elle soit graciée de son assignation à résidence une fois la guerre terminée... Mais je ne devrais pas dire ça devant vous. Pas après qu'elle vous a menacés de mort. Cependant, vous avez refusé de la tuer, elle et les enfants.

Ne devrions-nous pas alors nous soumettre à la volonté de la déesse de la terre et lui épargner la vie ?

Et le Teshat ? avait demandé Lena.

Ils sont véritablement innocents. Un saint leur a donné des ordres, et ils ont été contraints d'obéir. C'est tout. Ils seront renvoyés pour être rééduqués une fois l'armée correctement réorganisée... Mais le moment est peut-être venu de reconsidérer ces coutumes. La Légion est peut-être la façon dont la déesse de la Terre nous montre que nous ne pouvons plus continuer ainsi.

Lena avait parfaitement compris les sentiments du général. Il entendait combattre les coutumes qui régnaient sur ces terres depuis des siècles, peut-être pour absoudre Hilnå de ses péchés. Sa famille lui avait été arrachée et la guerre l'avait contrainte à endosser le rôle de sainte femme.

Pourtant... Lena pensait que c'était le début d'un changement, le début de

Elle avait fait un pas en avant, ayant accompagné les Quatre-vingt-six durant tout ce temps. Certains d'entre eux rejetaient l'idée de tourner le dos au champ de bataille et de vivre une vie paisible et dorée. Il en serait peut-être de même pour les Teshat.

Cela serait peut-être vrai pour Hilnå, qui pleurait et suppliait qu'on ne lui enlève plus rien — à tel point qu'elle aurait jeté sa propre patrie dans les flammes pour la cause.

"Huer."

« Aïe ! »

Alors qu'elle regardait par la fenêtre, perdue dans ses pensées sur des choses qu'elle ne pouvait changer, elle sentit quelque chose de froid lui effleurer la nuque. Surprise, Lena se retourna et découvrit Kurena. Celle-ci tenait deux bouteilles de boisson gazeuse et avait apparemment pressé la surface froide et ruisselante de l'une d'elles contre la peau de Lena.

C'était une boisson aromatisée au miel et aux agrumes, propre à la Théocratie. Elle tendit une des bouteilles à Lena et prit place en face d'elle.

« Tu penses aux enfants de l'armée de la théocratie ? » lui demanda-t-elle.

« Oui... » soupira Lena en serrant la bouteille froide dans ses mains.

Kurena haussa les épaules nonchalamment.

« Tu vois, tu ne devrais pas avoir à tout porter sur tes épaules comme ça. Ça va juste t'épuiser. »

Sentant un regard argenté posé sur elle, Kurena se concentra délibérément sur l'ouverture de sa bouteille. Elle les plaignait aussi, bien sûr. Hilnå et les Teshat avaient été contraints de se battre et avaient vu leur avenir anéanti. Ils étaient comme le reflet des Quatre-vingt-six. Mais...

« Cela peut paraître froid venant de moi, mais ni vous ni moi n'y pouvons rien. »

« Ce n'est plus leur affaire. Ils sont les seuls à pouvoir décider de leur destin. »

Lorsque les Quatre-vingt-six furent recueillis par la Fédération, on les prit en pitié et on leur ordonna d'entrer dans une cage de paix. La Fédération prétendait que c'était pour leur bonheur... Mais les Quatre-vingt-six détestaient ça. Kurena détestait toujours cette idée. Liberté

Après tout, il s'agissait entièrement de choix, et cela incluait ce qui rendait une personne heureuse et la manière dont elle souhaitait mener sa vie.

Si c'était ça la liberté, elle voulait choisir par elle-même.

Et si ces enfants n'avaient pas la possibilité de choisir leur propre destin ?

eux-mêmes... ils ne pourraient probablement jamais échapper au souvenir des innombrables choses qui leur avaient été prises.

« D'ailleurs, tu ne l'as pas dit toi-même, Lena ? Tu ne peux pas te concentrer sur des enfants d'un autre pays. Tu as quelqu'un à qui tu dois accorder la priorité, juste à côté de toi. »

Alors tu ferais mieux de le traiter comme ton numéro un, compris ?

« Hmm... Vous voulez dire... ? »

Cela allait de soi, bien sûr.

Le visage de Lena s'empourpra et ses yeux argentés scrutèrent la pièce un instant, paniqués. Kurena ne l'ignora pas pour autant. Elle la foudroya du regard de ses grands yeux dorés. Elle avait le droit de poser cette question. Absolument.

« Lui avez-vous... donné votre réponse ? »

« Je... je l'ai fait... », répondit Lena, le visage rouge écarlate et la voix presque inaudiblement faible.

Sa réaction ne laissait aucun doute : elle ne mentait pas. D'ailleurs, d'autres filles – Anju, Shiden, Michihi, Mika et Zashya – assises non loin de là, se tournèrent vers elles en feignant l'indifférence. Lena s'en aperçut, bien sûr. D'où sa timidité.

Mais de toute façon, Kurena acquiesça. Bien. Parce que si elle ne lui donnait pas un La réponse... Kurena aurait bien du mal à faire ce qui allait suivre.

« Dès notre retour, la première chose que tu devras faire, c'est inviter Shin à sortir. Ce sera ton premier rendez-vous en tant que sa petite amie. Il faut que ce soit inoubliable. »

Non pas qu'elle sût vraiment grand-chose sur ce que sont les petits amis et les petites amies. Oui, mais apparemment, c'était comme ça que ça se passait.

Anju se pencha ensuite. Elle posa ses deux coudes sur le dossier du siège.

Elle se plaça derrière Lena et regarda en bas.

« Dans ce cas... Lena, le lieutenant Esther nous a offert un cadeau d'adieu avant notre départ des Pays de la Flotte. C'est un parfum unique, originaire de cette région, à base d'ambre gris. Apparemment, ils le récoltent sur les léviathans ? J'en ai reçu un peu, et ça sent vraiment bon. Elle nous a dit de te le remettre si tu donnes une réponse claire à Shin. »

«...Pourquoi le lieutenant Esther est-elle au courant, elle aussi...?!" »

La réponse fut que Lena avait été tellement occupée à fuir Shin que tout le monde le plaignait. Marcel consulta donc le lieutenant Esther, Anju se plaignit et Rito laissa échapper l'information par inadvertance. De ce fait, Ishmael et quelques autres officiers présents en entendirent parler ou furent consultés. Ishmael participa à l'obtention du parfum d'ambre gris.

Mais cela mis à part, Anju lui sourit.

« Apparemment, il s'agit d'une phéromone que les léviathans dégagent pendant leur saison des amours. La tradition des clans de la haute mer est donc de l'appliquer lors des fiançailles ou la nuit des noces. »

« Anju ?! »

« Apparemment, le roi du Royaume-Uni d'il y a trois générations en aurait répandu dans la chambre lors de leur première nuit. Cela évoquait le bleu profond des fonds marins et avait la majesté d'un dragon, ou quelque chose du genre. En tout cas, on dit que c'est un parfum très distingué et agréable. »

« Hein ? Ça ne te met pas vraiment dans l'ambiance ? Bof », dit Shiden sèchement.

« Si tu veux quelque chose de plus romantique, pourquoi pas un parfum de gardénia ou de jasmin ? » suggéra Michihi. « Dans ma famille, on avait coutume de le vaporiser dans l'air la nuit de noces. Il contient des fleurs aux arômes doux et sensuels, réputés aphrodisiaques ! »

Et tandis qu'elle riait et souriait à cet échange animé, Kurena, en silence, s'est échappé.

Quelques compartiments du train étaient occupés par le régiment Myrmecoleo, le reste étant attribué au groupe de frappe.

Dans un autre cas, leurs compartiments ont fini par être séparés en compartiments pour hommes et femmes. femmes.

Kurena ouvrit la porte horizontale donnant sur le compartiment adjacent réservé aux garçons. Elle avait vérifié où il se trouvait auparavant. Les fenêtres étaient également ouvertes, et un léger parfum de fleurs flottait dans l'air. Installée dans un siège quadruple, elle trouva Shin assoupi, appuyé contre le dossier.

Blessé lors de l'opération précédente, il avait été envoyé commander cette opération aéroportée dès sa convalescence. Cette mission l'avait mis à rude épreuve. Il était sans doute exténué. Le livre qu'il lisait, ouvert sur ses mains, le laissait paraître si vulnérable que l'absence de son chat noir sur les genoux semblait presque anormale.

Elle jeta un regard à Raiden, assis en face d'elle, et haussa un sourcil d'un air taquin tandis qu'il se levait. Il quitta le compartiment, tapota l'épaule de Rito et de quelques autres membres de l'escadron Claymore qui l'observaient avec curiosité, et les entraîna avec lui. Il fit ensuite un signe de tête à quelques autres membres de l'escadron Spearhead assis à proximité, comme Claude, Tohrû et Dustin, et leur fit signe de se lever également.

Peu de temps après, il ne restait plus qu'elle et Shin dans le compartiment.

Vous n'étiez pas obligé de faire ça.

Elle était là uniquement pour apaiser ses propres sentiments. Shin, lui, n'avait pas besoin de l'entendre. Elle dirait simplement ce qu'elle avait à dire et n'en parlerait plus. Il pouvait très bien dormir pendant ce temps-là. Après tout, il était fatigué, alors ne pas le réveiller était préférable.

Mais elle secoua la tête. Sa timidité refait surface, même à cet instant précis, lui murmurant ces mots séducteurs à l'oreille. Mais non. Ce ne serait pas la bonne solution. Elle devait apaiser ses sentiments. Les affronter de front et tout régler. Fuir serait contre-productif.

« Shin », l'appela-t-elle doucement. « Shin, euh... Tu as une minute ? »

«...Mm.» Une voix s'échappa de ses lèvres tandis qu'elle le secouait légèrement.

Il ouvrit les paupières et cligna des yeux à plusieurs reprises avant de lever les yeux vers

Kuréna.

Ses yeux rouge sang. La seule couleur que Kurena considérait comme la plus belle au monde. Et avant même qu'il puisse lui demander « Qu'est-ce que c'est ? », Kurena le coupa court.

« Je t'aimais, Shin. »

Ses yeux cramoisis clignèrent une fois. Puis ils se tordirent amèrement, douloureusement. C'était parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas et n'avait aucune intention de répondre aux paroles de Kurena, à ses sentiments.

..Oui. Je sais. Tu ne te déroberais pas à la question. Tu n'éviterais pas le sujet et tu ne mentirais pas à ce sujet. Le fait que tu ne puisses pas répondre, c'est ça qui est cruel chez toi.

Vous êtes honnête à un point cruel.

« Je t'aime même maintenant... Je t'aimerai probablement toujours. »

Même si elle venait à aimer quelqu'un d'autre plus tard, elle aimerait toujours Shin. Même si cette personne hypothétique l'aimait en retour. Et même si elle ne pouvait même pas l'imaginer, même si elle devait fonder une famille avec lui...
personne...

..elle aimerait toujours, toujours Shin.

Il avait été un sauveur pour elle et ses amis du 86e Secteur. Un camarade. Un frère d'armes. Et en vérité, elle aurait souhaité qu'il la choisisse elle plutôt qu'un autre. C'était celui qu'elle chérissait le plus, celui sur qui elle comptait.
la plupart.



Elle l'aimait comme un frère.

Mon... gentil, mon précieux Faucheur.

« Alors c'est pour ça... »

Elle souhaitait que le chemin de son camarade, de sa famille, de la personne qui lui était la plus chère au monde, soit béni. C'était peut-être le vœu le plus naturel et le plus évident qu'on puisse nourrir pour autrui. Même dans l'état du monde, un tel souhait était tout à fait normal.

«...tu dois être heureux. Tu dois trouver le bonheur», lui dit Kurena d'un ton...
sourire.

Shin resta silencieux un bref instant. Il était tiraillé entre la réponse qu'il devait donner et celle qu'il devait donner. Il voulait lui donner les mots qu'il aurait pu adresser à lui-même. Après un long silence, pendant lequel il a apprivoisé ces sentiments contradictoires, il a fini par dire une chose.

Peu importe ce qu'il voulait lui dire, il ne pouvait pas répondre aux sentiments de Kurena.
Il a donc dit la seule chose qu'il était autorisé à dire.

"Je suis désolé."

« Ne le sois pas. Après tout, jusqu'à présent... »

Et même maintenant. Et probablement toujours.

«...Je n'ai jamais regretté de t'avoir aimé.»

ÉPILOGUE

LE TIC-TAC DE L'HORLOGE CONTINUE, MÊME DANS L'ESTOMAC DU CROCODILE

Au moment où Lena et les autres revinrent à la base de Rüstkammer, les informations concernant l'opération menée contre l'armée de la Théocratie et la situation de cette dernière étaient diffusées depuis plusieurs jours. De plus, suite à un malentendu, l'intervention du régiment Myrmecoleo, qui avait aidé à récupérer le bataillon aéroporté après la défaite de l'Halcyon, avait été présentée comme un « sauvetage » du 86.

« Ce n'est pas faux, mais c'est une histoire très... romancée. » Lena parvint à la formuler ainsi. de la manière la plus diplomatique possible.

Gilwiese (présentée comme une jeune noble fidèle à l'archiduchesse) et Svenja (dont le jeune âge, dix ans, avait été passé sous silence et qui était qualifiée de « beauté sans pareille ») ont captivé l'attention des médias. Le journal télévisé avait des allures de tabloïd. Lena observait la situation avec un sourire ironique.

Au cours des six mois écoulés depuis le lancement du programme de frappe, les médias et le public avaient commencé à considérer leurs exploits et leurs succès militaires comme allant de soi. Ils s'en lassaient. Désormais, un nouveau sujet captivait leur attention ; ils avaient besoin de nouveaux héros à admirer.

Lena remarqua avec un sourire étrange que, peut-être contrairement à Svenja, Gilwiese Elle ne serait pas vraiment ravie de toute cette attention. Grethe haussa simplement les épaules.

« J'imagine que l'archiduchesse Brantolote a usé de son influence pour que cela se produise. » C'est d'ailleurs la raison d'être de ce régiment.

« Et ils décidèrent de jouer les bouffons pour distraire les masses. » Vika ajouta d'un ton neutre : « Un archiduc ne glorifierait pas les actes de ses propres soldats uniquement pour accaparer toute l'attention. »

Lerche, dont les réparations ont été effectuées pendant que le groupe de travail Strike Package était en service,

La théocratie se tenait derrière lui, comme toujours. Il baissa ensuite les yeux sur le document qui venait d'être livré par le quartier général intégré de la Fédération.

« Il est hors de question que les médias révèlent cela. Tant que cela ne peut être utilisé concrètement, vous devez le cacher même à vos propres civils, de peur que la Légion n'en prenne connaissance. »

"-Oui."

Depuis leur opération dans les Pays de la Flotte, le Groupe de Frappe avait reçu une nouvelle directive, outre la destruction des positions importantes de la Légion : s'emparer des noyaux de contrôle des unités de commandement de la Légion.

Au cours de ces raids simultanés, non seulement la 1re division blindée de Shin réussit sa mission, mais la 2e division blindée et un régiment libre qui attaquait une autre position récupérèrent également les noyaux de contrôle de certains Weisel. unités.

Et le résultat de ces efforts fut la petite montagne de papiers qui s'amoncelait devant eux. Il s'agissait bien de documents papier, et non électroniques, comme c'était généralement le cas pour la Fédération. Cette précaution visait à empêcher la Légion de s'emparer de ces informations cruciales.

« Les fiches techniques d'un Morpho produit en série, du Noctiluca et de l'Halcyon. Et surtout, les données de localisation de plusieurs postes de commandement de la Légion. C'est une prise de choix. »

« Oui. Et si c'est le cas, alors... »

Tout au long du chemin qui mène de la théocratie à la fédération, cinq processeurs avaient ils ont avoué leurs sentiments à Kurena, pour une raison ou une autre.

Ils savaient que Kurena était amoureuse de Shin, et en apprenant qu'elle avait enfin accepté ses sentiments, ils sont tous venus lui avouer les leurs. Deux d'entre eux étaient des connaissances, deux à qui elle avait à peine parlé, et le troisième était un garçon de son âge, de sa section. Il a dit qu'il avait caché ses sentiments, mais qu'il l'avait toujours admirée.

Être désirée était gênant, d'une manière presque chatouilleuse. Mais même si elle appréciait leur délicatesse, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir étrangement...

agacée qu'ils aient tous attendu qu'elle soit rejetée.

Avec cette étrange émotion en tête, Kurena parcourut les couloirs de la base. Au détour d'un couloir, elle tomba nez à nez avec Theo, qui venait de sortir de sa chambre.

« Oh, salut Kurena. Bienvenue à nouveau. »

Son ton était léger. Comme toujours.

« Merci... Enfin sorti de l'hôpital ? »

« Oui, je suis sorti de l'hôpital il y a peu de temps. Je suis venu aujourd'hui récupérer mes affaires. »

Quelque chose dépassait de sa manche à la place de sa main gauche manquante. Ce n'était pas une prothèse, mais plutôt un crochet, allez savoir pourquoi. Remarquant le regard de Kurena, Théo laissa échapper un petit rire.

« Oh, ça. Sympa, non ? C'est le capitaine Ismaël qui me l'a envoyé. »

Kurena se sentait coupable en y pensant, à la fois pour Theo et Ishmael, mais... Cela lui parut étrange.

« Ça, euh, vous savez... Ça donne l'impression qu'un crocodile m'a mangé la main. »

« Oh... Ça. Eh bien, je suppose que c'est vrai pour les pirates... »

Il leva sa main crochue tout en portant un gros sac sur l'épaule. C'étaient probablement les affaires qu'il était venu chercher. Et puisque sa chambre était techniquement son « lieu de résidence », le fait qu'il soit venu récupérer ses affaires impliquait quelque chose.

« ...Vous prenez votre retraite ? »

Le sourire s'effaça de ses yeux de jade lorsqu'il la regarda. Il n'y avait ni colère ni tristesse lorsqu'elle avait touché cette blessure. Ils étaient sereins. Comme de l'eau tiède.

« Eh bien, je n'ai pas l'intention de faire ça. Pas encore en tout cas. Je dois aller en cure de désintoxication, et comme je vais travailler dans une autre branche de l'armée, mon programme de formation va changer aussi. »

Il ne pouvait pas rester agent de traitement dans la branche blindée. Alors, à la place, il allait

Il emprunterait une autre voie, loin de cette base. Et peut-être quitterait-il définitivement l'armée.

« Je vais voir à quoi ressemble la vie loin du champ de bataille un peu plus tôt que vous », dit Théo avec un large sourire. « Des gens qui ont abandonné pour la même raison m'aident... Et si cela arrive à quelqu'un d'autre, je pourrai l'aider. »

« Oui. » Kurena lui fit un signe de tête en souriant.

Même s'il ne pouvait rester sur le champ de bataille, même s'il ne pouvait plus combattre, il pourrait trouver quelque chose de nouveau pour se redéfinir. Cela prendrait du temps, mais il en serait capable. Après tout, ils avaient déjà réussi à s'identifier comme Quatre-vingt-six auparavant.

Elle pouvait donc croire à la fois en Théo et en elle-même. Car maintenant... elle n'y croyait plus. Elle n'avait plus besoin d'avoir peur. Elle pouvait le voir partir avec un sourire.

« Ouais. À plus tard, Théo. »

« Les résultats de l'analyse de ces noyaux de contrôle sont donc déjà disponibles. La Fédération... » Les supérieurs étaient vraiment motivés par ça, hein ?

« Ils nous ont demandé de récupérer ces noyaux de contrôle parce qu'ils les jugeaient importants ou nécessaires, et ils l'ont fait assez rapidement. Cela montre peut-être simplement que la Fédération se sent vraiment dos au mur. »

Lena et les autres officiers avaient reçu les résultats de l'analyse, et cette nouvelle parvint également à Shin, le capitaine de l'escouade, et à leurs lieutenants. Dès lors, le fait que Shin et Raiden, respectivement capitaine et vice-capitaine de la 1re division blindée, en discutaient n'avait rien d'étonnant.

Mais ce n'était qu'un prétexte pour la véritable conversation qu'ils avaient.

Une faible lumière d'automne filtrait dans les couloirs de la caserne de la base de Rüstkammer. C'était à peu près à la même époque, deux ans auparavant, sur le site d'enfouissement final qui constituait le premier quartier du 86e Secteur, qu'ils avaient reçu l'ordre de partir en mission de reconnaissance spéciale. Leur marche de la mort. Et comme alors, le soleil d'automne les baignait de ses rayons.

Raiden parla sèchement. Il ne parlait pas des résultats officiels communiqués à Lena, mais des résultats cachés que seuls eux connaissaient.

«...Ils l'ont trouvé.»

"Ouais."

Ernst en informa directement Shin, Raiden, Kurena et Anju, ainsi que Theo, avant de quitter la base. Il s'agissait d'informations secrètes connues d'eux seuls.

Parmi les bases de commandement qu'ils avaient découvertes figurait une base cachée, supposée être un point de transmission capable d'envoyer un ordre d'arrêt à chaque unité de la Légion.

Il semblait impossible de mettre fin à la Guerre de la Légion par des moyens conventionnels. Même la Fédération commençait à ressentir l'urgence de la situation. Mais les clés pour y mettre un terme étaient désormais entre les mains d'Ernst.

La suite était donc claire.

Ils tournèrent dans le couloir et trouvèrent Anju. Derrière elle... se tenait Frederica. La jeune fille leva les yeux vers Shin, ses yeux cramoisis brûlant de détermination. Elle aussi avait entendu la nouvelle.

Il leur faudrait encore attendre qu'Ernst et les autres achèvent leurs manœuvres politiques pour garantir la sécurité de Frederica. L'opération à venir serait d'envergure, et l'armée devrait s'y préparer en conséquence.

Mais même ainsi, une fois que ce fut terminé...

«Nous allons passer à la contre-offensive.»

ÉPILOGUE

Je suis à la limite du nombre de pages autorisé, alors pas de bavardages inutiles cette fois-ci !

Bonjour à tous, c'est Asato Asato. Merci de votre patience comme toujours ! 86—

Le volume 9 de Eighty-Six : Valkyrie Has Landed est disponible pour votre plus grand plaisir.

Cette fois-ci, nous abordons l'arc narratif de la Théocratie. Comme vous l'avez probablement deviné, les Teshat sont inspirés par la même source que les Quatre-vingt-six. J'avais initialement prévu de les intégrer à un autre roman, mais j'ai finalement décidé de les introduire dans 86.

de toute façon.

Tout d'abord, quelques annonces. Je suis en fait très limité en termes d'espace disponible car il y a tellement d'annonces à faire, c'est très excitant.

Le tome 1 du manga 86—Operation High School de Somemiya est en vente ! Et ! Bandai a également annoncé la vente de maquettes en plastique des Juggernauts et de Lena ! Ichiban Kuji a aussi annoncé la sortie de produits dérivés ! L'univers de 86 ne cesse de s'étendre à une vitesse vertigineuse ! Soutenez tous ces projets, ainsi que l'adaptation manga de Yoshihara et l'adaptation animée !

Ensuite, quelques commentaires.

- L'Armée Furieuse

Le vaisseau spatial qui transporte nos héros au combat est important.

Depuis le tome 3, je me suis creusé la tête pour trouver un moyen de percer les lignes de la Légion et d'emmener Shin et son groupe jusqu'à leur combat contre le boss final. Au sixième volume, j'ai compris qu'ils ne pouvaient pas simplement se frayer un chemin à travers les lignes ennemies.

Cependant!

S'ils ne peuvent pas se frayer un chemin par les armes, ils n'ont qu'à survoler la zone. Et le

Le char léger M551 Sheridan, qui a servi d'inspiration pour le Juggernaut, serait également inspiré des Ghost Riders (mentionnés plus loin), alors je me suis dit, oui, faisons-le voler !

Mais les avions ne peuvent pas voler dans les airs à cause de l'Eintagsfliege... Alors pourquoi ? Pas question de les catapulter ?! Ne t'inquiète pas, tout ira bien : le Morpho est là, capable de balancer des obus de plusieurs tonnes dans tous les sens, alors c'est tout à fait faisable ! Et dans le tome 5, l'Ameise était propulsé par des catapultes, alors si eux y arrivent, les Reginleifs peuvent bien trouver une solution !

Voilà comment m'est venue l'idée d'une unité aéroportée propulsée par une catapulte.

Mon Dieu, je me sens bête.

- Les Cavaliers Fantômes

Une armée de fantômes galopant dans le ciel nocturne. Dans la mythologie germanique et nordique, Odin lui-même est censé mener ces cavaliers. Et puisque Shin est déjà considéré comme Odin, pourquoi ne pas faire des Quatre-vingt-six les Cavaliers Fantômes ? C'était d'ailleurs le nom que j'avais initialement prévu pour l'escadron Nordlicht lors de l'arc narratif de la Fédération. Mais je ne l'avais pas utilisé à l'époque, alors je me suis dit que je pouvais le réutiliser pour l'armement aérien.

Enfin, quelques remerciements.

À mes éditeurs, Kiyose et Tsuchiya. Je n'ai pas grand-chose à ajouter cette fois-ci.
que...je suis désolé...

À Shirabii. Pendant que j'écrivais ce volume, j'étais vraiment impatient de voir comment Tu dessinerais l'affrontement entre Frederica et Svenja au chapitre 2.

À I-IV. J'avais vraiment hâte de pouvoir utiliser les ailettes de refroidissement présentes sur toutes les unités de la Légion. Avec le volume 9, j'en ai enfin eu l'occasion !

À Yoshihara. L'arc de la République approche enfin de son apogée dans le manga !

À Somemiya. Shin, l'écolier, n'arrête pas de taquiner Lena. Donne-lui un peu de répit.
Mauvais karma déjà !

À l'attention du réalisateur Ishii : votre représentation de Kurena est vraiment adorable. Je suis vraiment ravie. J'ai écrit le tome 9 par jalousie, tellement tu l'as rendue adorable !

Chez Bandai ! J'ai déjà commandé mes maquettes en plastique. Super !

Et à vous tous qui avez acheté ce livre, un immense merci. L'histoire de la fierté et des cicatrices des Quatre-vingt-six, entamée dans le tome 4, trouve enfin son dénouement. Désormais, ils se battent le regard tourné vers l'avenir. Veillez sur leur histoire encore un peu.

En tout cas, j'espère pouvoir vous emmener, ne serait-ce qu'un instant, sur le champ de bataille le plus reculé, là où la cendre tombe comme neige. À elle et à leurs côtés, tirillés entre fierté, espoirs et malédictions.

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface :

« Veronica, la ville des attractions » par YurryCanon

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink